

SCANDALE DU CHARBON

(Voir page 3)

LA CINQUIEME VICTIME EST MORTE



LE DRAME DE SAINTE-PERPETUE Le drame de Sainte-Perpétue dans toute son horrible simplicité : C'est M. le docteur Ernest Dussault (dans le médaillon du haut, à gauche) qui constata la mort des quatre bébés tués par leur père, Lucien Girard. Le docteur avait été appelé à la maison du crime par le maire du village, M. Hermann Lambert (médaillon de droite), tandis que la maman affolée des cinq victimes se réfugiait auprès de M. l'abbé Henri Pratte (médaillon du centre). A droite, la maison de Lucien Girard, où les cinq meurtres (car la cinquième victime vient de mourir) furent commis. Au centre, à gauche : les quatre cercueils des enfants, placés par ordre de grandeur : celui de Roger, quatre ans, celui de Marcel, trois ans, et ceux des petits jumeaux de quatre mois... A droite, le berceau et la voiturette, où furent tués les plus jeunes bébés. En bas, à gauche, portrait du malheureux déséquilibré, alors que le chef de police de Drummondville, M. James McMahon (à droite) remet celui-ci entre les mains des détectives provinciaux Lasnier et Lorrain. (Clichés du "Petit Journal").

La Société

Les membres du St. Lawrence Yacht Club offriront un dîner-dansant à l'hôtel Ritz-Carlton, vendredi le 17 février.

Mme Jules R. Timmins est de retour d'un séjour passé à l'hôtel Waldorf-Astoria, New-York.

M. et Mme Leslie G. Bell sont revenus de New-York, après une semaine d'absence.

Mme F. X. Arthur Giroux, de Sweetburg, passe quelque temps en ville, à l'hôtel Windsor.

Mlle Margaret Boswell, de Québec, fait un séjour en ville.

M. et Mme Fred Lallemand partiront au milieu de février pour les Bermudes, où ils feront un séjour de deux mois.

Mlle Hélène Bernard s'embarquera de New-York, le 31 janvier, à bord de l'Empress of Britain, pour Athènes. Mlle Bernard reviendra au pays au mois de mai.

Mlle Yvette Chauveau passe quelque temps à Québec.

Mlle Gabrielle Simard a offert un shower d'ustensiles de cuisine, récemment, en l'honneur de Mlle Fernande Lanctôt, à l'occasion de son prochain mariage.

Mlles Simone Faribault, Madeleine Caldwell, Andrée Patenaude et M. Roland Patenaude, d'Ottawa, étaient à Montréal hier, pour prendre part au thé-dansant offert par Mme Alfred Duranleau.

Mme Daniel Longpré passe quelque temps à Québec, l'invitée de ses parents, M. et Mme J. R. Chalouit, Grande Allée.

Le sénateur et Mme J. M. Wilson s'embarqueront pour l'Italie au commencement de février.

On annonce les fiançailles de Mlle Alma Sainte-Marie, fille de M. et de Mme Henri Sainte-Marie, avec M. René Leclair, fils de M. et de Mme Arthur Leclair.

Les membres du Women's Press Club ont assisté hier à la réception qu'a offert Mme Henry Joseph, pour rencontrer la Comtesse de Bessborough.

Le juge Edouard Fabre-Surveyer passe quelques jours à Québec, l'invité du sénateur et de Mme Jules Tessier.

Parmi les membres qui étaient de passage au Club de la Seigneurie, Lucerne-en-Québec, récemment, nous remarquons: M. et Mme L. J. E. Gauthier, de Westmount, M. Jean Lallemand, M. René Beaudet, Mlle Hélène Grenier, Mlle Annette Doré, de Montréal.

Mlle Gabrielle Leduc et Mlle Agathe Doré étaient à Québec, dernièrement, pour prendre part à une assemblée de la Ligue de la Jeunesse Féminine.

Samedi le 11 février, sera célébré le mariage de Mlle Jeanne Melchers, fille de M. Jean J. Melchers, et de Mme Melchers, décédée, avec M. John Vincent Casgrain, fils de l'honorable et de Mme J. P. B. Casgrain. Mlle Marguerite Melchers servira de dame d'honneur à sa soeur, et M. Raymond Boyer sera le témoin de M. Casgrain.

M. Claude Taschereau, de Québec, était de passage à l'hôtel Ritz-Carlton, dernièrement.

M. et Mme Gerald Ryan ont passé quelques jours à Québec, au Château Frontenac.

Mme J. Wilfrid Gauvreau, d'Ottawa, passe quelque temps à Montréal, l'invitée de M. et de Mme Bey Neville.

Mlle Célia Costa-LeBlanc, fait un séjour à Shawbridge.

Mme Marcel Bernier (Thérèse Senez) recevra à l'heure du thé le premier et le 2 février.

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Prévost, fille de M. et Mme J. E. Prévost, avec M. Alphonse Ouimet, fils de M. et de Mme J. A. Ouimet.

Mlles Lucienne et Gabrielle Dufort recevront à l'heure du thé, le jeudi 9 février, en l'honneur de Mlle Marcelle Boyer.

M. et Mme Olivier Bolland et leurs enfants, de Mont-Rolland, arriveront à Montréal au début de février, pour un séjour de quelques mois.

Le comité de réception des Chevaliers de Colomb du Conseil Lafontaine, donnera dans ses salons, vendredi, le 3 février prochain, une soirée sociale sous la présidence du Député Grand Chevalier M. J. M. Boulard et de Madame Boulard.

FEU M. J. BOURGEOIS, DE FERNDALE, Mich.

Nous avons le regret d'annoncer la mort, survenue ces jours derniers, de M. Joseph Bourgeois, de Ferndale (Detroit), Michigan. M. Bourgeois, âgé de 72 ans, était un pionnier de Ferndale. Sa femme l'a précédé dans la tombe il y a un an et demi. Le défunt laisse dans le deuil trois garçons et deux filles, tous de Ferndale, ainsi que deux frères et deux soeurs, de Montréal et trois autres frères de Ste-Marie-Salomée et un autre à Vancouver. Le "Petit Journal" offre ses sincères sympathies à la famille en deuil.

BLOC-NOTES

Dimanche

Il s'est produit ce soir un phénomène atmosphérique déconcertant: un orage électrique, comme au mois de juillet, avec éclairs, tonnerre et pluie croude dont il est tombé un demi-pouce. La température atteignit 30 degrés au-dessus de zéro. Dans les rues, sur les trottoirs et les chaussées glissantes il y eut plus d'une chute, mais sans gravité.

Lundi

Le docteur Ernest Lenoir, était appelé à témoigner en Cour. A une question du magistrat, il se retrancha derrière le secret professionnel. Le juge Cusson, s'appuyant sur l'opinion des criminologistes célèbres, décida que la Cour peut forcer un médecin à dévoiler un tel secret. Cette décision, susceptible de faire jurisprudence, sera commentée parmi les médecins.

Mardi

Depuis hier, l'essence pour autos coûte un sou et demi moins cher le gallon. Cette baisse s'applique à toutes les qualités d'essence; elle a été annoncée par M. Charles S. Griffith, de l'Imperial Oil. Voilà une bonne nouvelle pour coïncider avec le Salon, et encourager les acheteurs éventuels. Les prix de l'huile pour automobiles ne sont pas changés.

Mercredi

Le juge Fitzpatrick vient de condamner à quatre mois de travaux forcés un nommé Dupuis qui travaillait à l'emploi de l'Anglo Pulp Co. Il s'était volontairement mutilé, se coupant un doigt pour simuler un accident du travail et toucher une indemnité. Ce cas ne serait pas isolé, et le procureur général annonce l'intention de sévir d'une manière rigoureuse.

Judi

La police provinciale a effectué une descente 2036 rue Favard, à la Coopérative d'Imprimerie Spartacus. On y a saisi un très grand nombre de tracts communistes, chansons révolutionnaires, etc. Cette maison imprime aussi un journal contre lequel plusieurs plaintes ont été portées. Des mandats d'arrestation doivent compléter cette offensive contre le communisme.

Vendredi

La commission Carnegie d'Amérique a discerné une médaille de bronze à la mémoire de William Suerling Vance. Ce jeune Montréalais de 19 ans a perdu la vie en mai 1930 en essayant de sauver M. Brochu et ses deux fils, dont le canot s'était retourné dans la rivière des Prairies. Le père du jeune héros, qui habite rue Tupper, a reçu la médaille de son fils.

Foule énorme aux obsèques de l'ex-chef Hulbrit Langevin

De magnifiques et imposantes funérailles ont été faites, hier matin, à l'ancien chef du département de police de la ville de Montréal, M. Hulbrit Langevin, décédé jeudi matin à sa demeure 10,300 rue St-Charles, après une longue maladie. L'état-major de la police de Montréal, de nombreux chefs de police étrangers, plusieurs anciens échevins et échevins actuels, et dignitaires avaient tenu à rendre un dernier hommage au disparu. Le service a été chanté en l'église paroissiale de St-Paul de la Croix, par le R. P. Laurent Morin, c.s.c., assisté des RR. PP. Philippe Deschamps, c.s.v., et Charles Deschamps, c.s.v., cousins du défunt, comme diacre et sous-diacre. La levée du corps avait été faite par le curé de St-Paul de la Croix, l'abbé Charles Lussier. La chorale, sous la direction de M. G. Grenier, rendit la messe de Perosi. Des solistes ont été rendus par les membres de la paroisse et par des membres de la chorale du département de la police. L'église n'était pas assez grande pour contenir la foule des fidèles qui voulaient assister aux cérémonies funèbres. On remarquait au chœur: l'abbé Oscar Valliquette, aumônier des services de la police et des Incendies; l'abbé T. Paquette, et le curé Charles Lussier, curé de la paroisse.

LE DEUIL

Le deuil était conduit par ses fils: Ferdinand, Roger, Maurice; ses neveux, Edouard Raymond, Georges McManus; Patrick Quessnel, Edouard Langevin, William McManus, Norman Hynes; ses frères, X. Langevin et le lieutenant Achille Langevin, de la police de Montréal; ses beaux-frères, le capitaine-détective Thomas McManus, Patrick McManus, E. Quessnel, D. Farini, John McManus; ses cousins, MM. Henri Bricault, Louis-H. Bricault, et M. B. McManus, aussi cousin du défunt.

Un landau de fleurs précédait le corbillard. Les porteurs étaient: les inspecteurs Lefebvre, Desrosiers, Lawton et Bélanger; le capitaine J. Isabelle; les lieutenants, Poupard, Laliberté, Harvey, Dumoulin, J. M. Vachon, P. Lafleur. Le lieutenant P. E. Caron, agissait comme maître de cérémonies.

Ouvrait le cortège un détachement de la police à cheval, sous les ordres du lieutenant Séguin. La fanfare du 65e régiment, sous les ordres du lieutenant J. J. Goulet; deux détachements de la police de Montréal, soit environ 100 hommes, sous les ordres du lieutenant P. E. Caron, du lieutenant Langlois et du sergent Ernest Boucher.

L'ÉTAT-MAJOR

On remarquait ensuite: les assistants-directeurs E. H. Gobeil et Charles Barnes; l'inspecteur Victor Foucault, de la Sûreté municipale; l'inspecteur McGee; les chefs de police étrangers avaient pris place dans l'état-major. On remarquait les chefs Dubeau, de la police de Verdun, Vincent Simard, de Joliette, Henri Cyr, de Pointe-aux-Trembles, Edouard Palermont, de Pointe-Claire; Octave Poudrier, de Victoriaville; le chef suprême de la Sûreté provinciale, M. Maurice Lalonde; le chef Boyer, de Derval; Willie Larente, de Ville LaSalle; M. Albert Berthiaume, avocat du département de la police de Montréal; le docteur J. E. Gagné, M. A. Choquette, secrétaire du service de la police; l'ex-chef Pierre Bélanger; les ex-inspecteurs Alphonse Morin et James McMahon; l'ex-inspecteur Childs, le docteur P. Corbeil, médecin-vétérinaire du département de la police; l'ex-inspecteur E. Robert; l'ex-sous-chef du service des Incendies, Oscar Marin.

CORPS DE POLICE

Un détachement de six policiers du C.N.R., sous le commandement du capitaine Reilly; un détachement de la police de Verdun, sous les ordres du sergent E. C. Hibbert; un détachement de vingt policiers de Westmount, sous les ordres de l'inspecteur McDonald, du capitaine Jones et des sergents R. Byford et Wm. Copp; la police d'Outremont était représentée par un détachement de douze hommes, commandés par le capitaine Dufresne, le sergent Blanchard et l'instructeur P. Hachez. Le Canadien-Pacifique était représenté par un détachement de 16 hommes, sous les ordres du sergent P. Jolicoeur. Le chef-adjoint du service des Incendies de Westmount, Louis Maréchal. Le lieutenant J. Daigle, de la circulation, était en charge du service d'ordre et de circulation.

LE CORTEGE

On remarquait dans le nombreux cortège: les échevins Alfred Legault, président de la Commission de police et des pompiers, représentant du maire Fernand Rinfret, Adrien Arcand, Abraham Dupéré, Zénon Lesage, Henry L. Auger, Crémère Fortin, l'ex-maire Camille Houdy, les ex-échevins Dr Gaston Demers, J. H. Lamarre, Oscar Lalonde, l'ex-capitaine-détective Villancourt, Jean-Marie Savignac, Prosper Ricard, Bruno Charbonneau et Allan Bray. On remarquait aussi, le major Théo Grothé, V.D., Rodrigue Lancelot, directeur de l'Association des Hôteliers de la campagne de la province de Québec, Henri Rochon, surintendant des Postes, l'échevin depuis Blondin, de Pointe-Claire, le docteur Ernest Garlery, les capitaines-détectives J. A. Tourville, Pelletier; les sergents-détectives James McMahon, fils, Arthur Morin, Allain, Aimé Bissonnette, Francoeur, Preysky, Desjardins, Bergeron, Scallon, Lapiere, Coullombe, Langlois, Longpré, Bolduc, St-Cyr, Monarque, Crépeau, Laroche, Lavallée, Gauthier, Black, Passmore, McCoy, Binette, Daoust; les ex-capitaines Mooney et Knuckles; l'assistant-chef investigateur du Canadien-Pacifique Hector Cadieux; les inspecteurs Alphonse Morin, T. Bonenfant, R. Doré et O. Marleau, de la Cie des Tramways, le docteur W. Brunelle, le capitaine Leggett, le capitaine Gravel, le capitaine Noël, le capitaine J. H. Laporte, Gaspard Loranger, Paul Vallières, P. Richard, les lieutenants Daigneault et Langelgne, A. Bourbonnais, Arthur Masse, Hervé P. Daigneault, l'ex-capitaine J. Gauthier, Arthur LeMyre, A. Scully, Jean-Marie Delgno, E. Prévost, Alphonse Ouellette, Arthur Aubin, G. Aubin, Paul Dussault, James Kerr, chef-investigateur de la Cie des Tramways, A. Houde, Fred Brizard, le sergent Delage, C. Dumouchel, J. Séguin, Gilbert Morin, J. Lapevin, V. Laframboise, Henri Lamontagne, ex-chef des Statistiques du service des Incendies, Omer Du-

pont, L. Décarv, le capitaine Hébert, Georges Bétournay, R. Lavallée, Pierre E. Duddy, Jean R. Simon, C. Tremblay, J. T. Pigeon, A. Robitaille, Isais Savard, Pierre D. Kerr, J. A. Quessnel, A. Maffrais, R. Quessnel, J. S. Denis, G. Bourbonnais, J. L. Bourbonnais, T. Constantin, J. H. Lalonde, Albert Marvil, W. L. Elzéar Lalonde, A. Gagnon, A. Jetté, A. Arsenault, L. Bouchard, E. Blais, le capitaine Laurin, P. Vinson, Omer P. Barrière, T. Déziel, H. Martel, A. Fontaine, Emile Côté, A. Laroche, O. Roberts, E. Sauvé, C. Larin, J. A. Pélouquin, E. Bellisle, J. Chevrier, Léopold Desroches, R. Baulne, A. Gaudette, A. Smith, A. Bouthillier, J. A. Edmond, I. Hynes, W. Mulrooney, E. Héu, C. Desautels, I. Boulanger, J. A. Lacroix, T. Lécuyer, R. Glard, Paul Campeau, chef-opérateur du département de la police, H. Raiche, R. Picard, Xiste Narbonne, journaliste, Eddie McMahon, H. Deschamps, Jules Tremblay, Pierre F. Gagnon, Jos. Thounin, I. Lachapelle, D. Farmer, Maurice Morin, John Dufresne, Ernest Pallascio Morin, journaliste, B. G. Clair, Edouard Armbury, A. Baulne, M. Parrot, A. T. Pigeon, le capitaine J. N. Labonté, O. Bertrand, H. McDuff, J. Jacoty, J. Desroches, J. A. Teller, F. Besnier, J. Besner, W. Villeneuve, J. A. Dubreuil, D. Bernier, Mike McBair, C. E. Pateux, Jos. Serre, L. S. Jean, L. C. Roy, L. Bélanger, J. P. A. Jacques, Henri Dubois, P. Langrand W. Sabourin, E. Leduc, A. Brette, Jos. Therrien, Henri Legault, Jean Meloche, Chs F. Hierre, J. O. Provost, J. A. Bonneau, D. Monette, surintendant du district nord, département de la voirie, Pacific Richard, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Mort de Mme B. Bourgeois

TROIS-RIVIERES, 28. (Spécial au "Petit Journal"). — On annonce la mort subite, survenue cette nuit, de Madame Bourgeois, épouse de M. Benjamin Bourgeois, ingénieur civil, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Madame Bourgeois était âgée de 77 ans. Elle succomba aux suites d'une angine de poitrine, que l'on ne pensait pas devoir être mortelle.

Ses fils étaient justement venus aux Trois-Rivières pour assister aux funérailles du sénateur Jacques Bureau. Ce sont les docteurs B. G. Bourgeois, chirurgien-en-chef, et Paul Bourgeois, chirurgien, de l'hôpital Notre-Dame. Mais par un hasard malheureux le docteur E. G. Bourgeois était retourné à Montréal immédiatement après les funérailles du sénateur Bureau. Son frère Paul était seul au chevet du lit de mort de sa mère. Outre son époux et ses fils, Madame Bourgeois laisse aussi deux filles: Mme Emile D. Carignan, des Trois-Rivières, et Mme Henri Méthot, de Québec.

Une soeur, Mme Louis Arcand, de Trois-Rivières, un beau-frère, Me Charles Bourgeois, C. R., député du comté des Trois-Rivières, à Ottawa; un neveu, l'abbé Chs. E. Bourgeois, chapelain des RR. SS. Dominicains de Trois-Rivières lui survivent aussi. Les funérailles auront lieu en la cathédrale de Trois-Rivières, mardi, le 31 courant à 9.30 hrs.

La dépouille mortelle de Mme Bourgeois est exposée chez sa fille, Mme Emile Carignan, 154 rue Alexandre, Trois-Rivières.

Mort du peintre L. E. Monty

Le peintre-décorateur L. E. Monty est mort vendredi matin à l'âge de 60 ans. Artiste de beaucoup de talent et de grande conscience, il a décoré plus de 150 églises au Canada et aux Etats-Unis. On le demandait jusque sur la côte du Pacifique. Il a décoré tout dernièrement l'église des Soeurs du Précieux-Sang à Portland, Oregon. L. E. Monty a fait honneur à sa province.

Il laisse sa femme, née Estelle MacNeil et neuf enfants. Les funérailles auront lieu lundi matin à la cathédrale.

Ford accuse les banquiers

LONDRES, 28. — Henry Ford explique la grève en cours dans ses usines de Detroit par des manœuvres de concurrents, désireux d'évincer du marché sa nouvelle voiture. Il accuse même des banquiers de chercher par tous les moyens à s'emparer du contrôle de ses usines. Mais, ajoute Ford, j'ai surmonté depuis le début de ma carrière des difficultés et des hostilités autrement graves que cela. Et sa confiance n'est pas ébranlée.

Les grévistes demandent un salaire minimum de 45c de l'heure pour les femmes et 50 cents pour les hommes.

Leyeillé
LIMITÉE
TEINTURIERS-NETTOYEURS
CH. 2152
NOUS N'AVONS PAS
REDUIT NOTRE
QUALITE

VOS YEUX SONT
SAUVEGARDES
CHEZ
TAIT-FAVREAU
LIMITÉE
SPECIALISTES OPTICIENS—OPTOMETRISTES
FABRICANTS DE VERRES OPHTHALMIQUES
BUREAU-CHEF 265, rue STE-CATHERINE E.
Tél.: LA. 6703
SUCCURSALE 6890, rue ST-HUBERT
Tél.: DO. 8355
LA PLUS GRANDE INSTITUTION DU GENRE AU CANADA.

A BAS LE TRUST DU CHARBON

Déclarations contestables de sir Alfred Hope.

On ne manquera pas de lire page 18 l'article où nous exposons la situation poignante faite à des milliers de ménages canadiens par le prix trop élevé du charbon.

On y verra que nous demandons un soulagement immédiat pour le peuple, et un prompt châtement pour les spéculateurs responsables, s'il y en a.

Or, sir Alfred Hope, qui préside un véritable trust du charbon, vient de faire une déclaration dont voici l'essentiel :

"Le prix de détail du charbon est ce qui importe au consommateur, et pourvu que le prix de détail soit raisonnable, peu importe à ce consommateur qu'il y ait ou non une forte marge entre lui et le prix de revient".

Or, cette déclaration, vigoureusement relevée déjà par notre excellent confrère le "Montreal Herald", est à la fois une hérésie économique et un impudent défi au consommateur, — c'est-à-dire au peuple déjà trop pressuré.

Une hérésie économique parce que pour toute denrée le prix de détail doit être fixé d'abord et surtout sur le prix de revient.

Le prix de détail c'est le prix de revient augmenté d'un bénéfice raisonnable.

Un défi au peuple parce qu'on semble lui dire : "Nos bénéfices excessifs ne vous importent pas, ne vous regardent pas; payez ce qu'on vous demande et laissez-nous la paix".

On ne parle pas ainsi à des travailleurs qu'une situation injuste, dont ils ne sont pas responsables, a mis dans la misère.

Sir Alfred Hope nie encore l'existence d'une combinaison d'intérêts tendant au monopole et contrôlant le marché canadien du charbon gallois.

Il donne cette raison : "Le charbon doit lutter pour son existence même, devant la concurrence grandissante du pétrole, du gaz, de l'électricité, de la force hydraulique... Si un accord existait entre producteurs, importateurs et distributeurs d'antracite, cherchant à augmenter les prix, le commerce de ce consortium disparaîtrait bientôt".

Cette déclaration encore est contestable d'un bout à l'autre.

Elle pêche par la base. L'antracite anglais n'a d'autre concurrent au Canada que l'antracite américain, provenant de Pennsylvanie. Le gouvernement canadien a mis l'embargo sur les envois provenant de Russie, et empêche aussi les importations de Chine et d'Allemagne. Les tarifs contre le charbon américain ont été élevés pour favoriser les producteurs britanniques. Un monopole, délivré des concurrences redoutables, existe en fait au Canada.

Il est temps, il est grand temps qu'une action vigoureuse le force à desserrer son étreinte. Et comme il est puissant, chacun doit s'y mettre. Nos unions ouvrières, nos échevins, nos représentants aux deux législatures, sont les défenseurs mandatés par le peuple. Leur devoir impérieux est d'agir. Et tout de suite.

IL FRAPPE UN PERE DE FAMILLE...

Mais c'était le père d'une autre famille !

André Bouchard, qui aurait déclaré que les gens qui ont des enfants sont des "maudits fous" et qui, ennuyé des pleurs d'un enfant demeurant au-dessus de son logis, s'est porté à des voies de fait, non pas sur le vrai père de l'enfant, mais sur le père d'une autre famille voisine, devra apprendre à garder la paix avec ses voisins et à ne pas s'emporter contre les prétendus "maudits fous" qui ont des enfants. Le recorder Morrison l'a vertement réprimandé hier matin pour avoir frappé son voisin, lui avoir massacré la figure, et il lui a fait verser une somme de \$200.00 comme garantie qu'il garderait la paix avec son entourage pendant au moins six mois. "Si pendant ce temps, vous avez le malheur, dit-il, de toucher à l'un de vos voisins, vous ferez six mois de prison." Le plaignant DeSève a raconté à la Cour que Bouchard en voulait à un voisin parce que son enfant pleurait. "Il était sous l'impression que c'était un de mes enfants et un bon midi il m'a attendu près de la maison où nous demeurons et il m'a frappé en pleine figure, j'en ai les lèvres encore marquées, comme vous pouvez voir. Il s'était même servi de ma serviette de cuir pour me frapper. J'ai voulu me défendre et im-

médiatement il s'est enfui laissant son chapeau dans la rue. Il s'est sauvé comme un lâche."

Bouchard a raconté de son côté que DeSève attendait sa femme le matin et qu'il lui avait dit qu'il fallait que cela cessât. Un bon midi nous nous sommes battus pour de bon.

—Je n'ai rencontré Mme Bouchard qu'une fois, rétorqua DeSève, et je ne lui ai pas parlé en d'autres occasions.

M. le recorder Morrison sembla négliger le récit de Bouchard et il s'adressa directement à l'accusé :

—Pourquoi l'avez-vous frappé ?

Et sans attendre la réponse :

—Avez-vous la manie de boxer ? Si vous aimez à boxer, allez boxer où on a le droit de le faire et avec qui veut bien boxer avec vous. Est-ce que cela a du bon sens, aller massacrer un homme comme vous avez fait ?

—Bouchard dit que tous les gens qui ont des enfants sont des maudits fous et s'il entend le moindre bruit il entre en rage, reprit le plaignant.

C'est alors que le recorder condamna Bouchard à payer \$200 en garantie qu'il gardera la paix pendant au moins six mois avec ses voisins.

La cinquième victime de Girard est morte

STE-PERPETUE DE NICOLET, P.Q., 28. — Jacqueline Girard, enfant de 16 mois, frappée au crâne par son père Lucien Girard, est morte ici aujourd'hui des suites de ces coups et elle a été enterrée à la fin de l'après-midi. Lucien Girard a tué instantanément quatre autres de ses enfants à coups de marteau au cours de la semaine.

La petite Jacqueline repose maintenant aux côtés de ses trois frères et de sa jeune sœur.

Police secrète!



Gwili Andre, pensive et attrayante, qui vient d'être acclamée comme étant une des plus belles femmes de Hollywood. "Secrets of the French Police" est son dernier film.

La population de l'U.R.S.S.

MOSCOU, 28. — Selon le bulletin de la Chambre de commerce de l'Union Soviétique, la population russe est passée, depuis 1897, de 106,432,300 habitants, à 163,166,000. L'augmentation de la population est sensible dans toutes les régions de la Russie soviétique.

L'Irlande du Nord contre l'Etat Libre

LONDRES, 28. — La presse anglaise commente le succès du parti de Valera aux élections irlandaise. On pense qu'avec sa majorité accrue, M. de Valera fera tous ses efforts pour aboutir à une "grande république" irlandaise, comprenant l'Irlande du Nord ou Ulster.

Mais lord Craigavon, premier ministre de l'Ulster, déclare catégoriquement que toute tentative de ce genre sera repoussée par sa province, qui tient à conserver son allégeance à la couronne de Grande-Bretagne et ne veut pas s'unir à l'Etat Libre de l'Irlande.

La guerre civile renaitra-t-elle en Irlande ?

Le premier acte du drame de Sainte-Perpétue est terminé

Hier, au crépuscule du soir, les quatre petites victimes du malheureux Lucien Girard ont été portées en terre. — M. Joseph Girard, grand-père des quatre bébés, et père du lamentable assassin, suivait le premier le pauvre cortège. — Pendant ce temps, son fils était en route pour la Sûreté provinciale..

Le cas le plus triste de nos annales judiciaires

(Spécial au "Petit Journal")

TROIS-RIVIERES, 28. — Pendant que leur père, Lucien Girard, 29 ans, était conduit par le sergent-détective R. Lasnier, de Nicolet aux quartiers-généraux de la sûreté provinciale, à Montréal, où le chef Louis Jargailles l'attendait, les quatre petites victimes du drame horrible de Sainte-Perpétue étaient conduites en terre.

Il était cinq heures et demie environ quand le lugubre cortège laissa la maison jusqu'ici paisible du rang Cordeau où un cultivateur de vieille souche, Joseph Girard, vivait avec son fils, entourés de l'estime et de la considération d'une population qui les considérait comme des modèles.

Le spectacle était déchirant. M. Joseph Girard, tout courbé par l'âge et la douleur, suivait les quatre cercueils minuscules, dans les ténèbres du soir. La mère, déjà faible et de santé chancelante, fut foudroyée par la tragédie et elle est maintenant au lit, dangereusement malade. Et le père, un homme si paisible qu'il fuyait les cercles où des discussions trop vives se poursuivaient, était entre les mains de la Justice pour un meurtre épouvantable.

Il fut, en effet, tenu criminellement responsable, à l'issue de l'enquête du coroner, conduite par le Dr Elie, de Saint-Grégoire de Nicolet. Il fut révélé, au cours des dépositions, que les quatre enfants eurent le

crâne défoncé à coups de marteau, un cinquième, une fillette de seize mois, est mourante.

Le Dr R. Fontaine, médecin-légiste, pratiqua une autopsie, mais ne présenta pas son rapport, qui est attendu pour l'enquête préliminaire.

Contrairement à ce qui a été dit, les Girard étaient des cultivateurs importants. Il y a une dizaine d'années, ils subirent des pertes d'argent assez fortes, mais étaient encore "bien". Cette année, toutefois, ils eurent à se préoccuper pour un prêt d'environ \$2,000. Mais il semble établi que Lucien Girard ne donna pas plus de préoccupation qu'un homme normal en pareille circonstance.

Le correspondant du "Petit Journal" a appris cependant que Girard était de faible constitution, et était même menacé de tuberculose, sa femme pareillement. Tous deux, durant un temps, durent coucher au grand air sur les conseils du médecin.

Depuis la naissance de deux jumeaux, il y a quatre mois, ils n'avaient guère connu le sommeil, et l'on suppose que la fatigue excessive aurait pu faire chavirer la raison de l'homme débile.

Les détectives Massue et Forest poursuivent leur enquête, avec le concours du chef James MacMahon, de Nicolet, qui fut le premier représentant de la Loi à enquêter sur place.

BEAU TRAVAIL DE DEUX AGENTS

Voleurs d'autos arrêtés grâce au flair de deux policiers. — La propriétaire de la voiture ignorait encore que celle-ci fût volée !

Sans avoir été mis au courant du vol du cabriolet Ford, modèle 1932, appartenant à Mlle Adèle Dupuis, les agents de circulation T. Joyal (45) et R. Montpetit (1108c) avaient mis la main sur les voleurs et sur l'auto moins de trois heures après le vol. Ce bel exploit est tout à leur honneur.

Le vol fut commis vers 11 heures du soir. Mlle Dupuis avait laissé sa voiture dans la ruelle située en arrière de sa demeure. Avant donc qu'elle se plaignit de la disparition de son auto à la police et qu'elle la réclamât, les agents de la circulation pouvaient lui répondre : Venez prendre votre voiture, elle est au garage municipal et vous attend. Ce fut là en effet la bonne nouvelle qu'apprit Mlle Dupuis au moment où elle téléphona à la police pour faire connaître la disparition de son auto et son désir de la recouvrer.

Les agents Joyal et Montpetit faisaient leur ronde régulière samedi matin vers 1 h. 30, quand en passant sur la rue Cazalais ils aperçurent une auto arrêtée le long du trottoir. A une heure aussi avancée ils trouveraient la chasse étrange. Ils s'avancèrent, mais comme ils approchaient la voiture démarrait et les deux occupants s'éloignaient. Après une chasse à l'homme mouvementée, ils réussirent à rejoindre la voiture et à mettre la main au collet des deux fuyards.

Celui qui était au volant a été prié de faire voir son permis de chauffeur et celui de propriétaire d'auto. Or, ces permis ne correspondaient nullement aux numéros de la voiture. Le chauffeur et son compagnon furent donc mis en état d'arrestation. Immédiatement les agents firent rapport aux quartiers-généraux qu'ils avaient trouvé une auto portant le numéro de permis 63.205 et la décrivent.

Hier matin le chauffeur R. Bernard, 545 rue Canning, dut comparaître en cour devant le juge Cusson. Il plaida coupable. Comme on avait trouvé sur lui un trousseau de clefs variées et un diamant coupe-vitres, le juge a remis la sentence à mardi prochain, afin de permettre à la police de faire enquête sur ses agissements antérieurs.

Donc trois heures après le vol de l'auto et bien avant qu'il y eut plainte d'un vol, les agents de la circulation avaient recouvré la voiture volée et avaient mis en état d'arrestation les voleurs.

Mlle Dupuis a exprimé aux agents Joyal et Montpetit toute sa satisfaction de leur beau et fructueux travail.

UN TOURISTE ORIGINAL

Paul Pelletier gardera des souvenirs désagréables de son passage à Montréal. Il a déclaré à la Cour du Recorder, hier matin, qu'il venait de la Rivière-du-Loup et qu'il était en route pour Ottawa.

Il était accusé d'avoir mendié sur la rue McGill sans permis. Il devra passer quinze jours à l'ombre.

CONDAMNATION D'UN MISEREUX

M. le recorder Morrison a trouvé hier matin que Philéas Longpré, homme d'âge moyen, était bien fatigué et qu'il avait besoin de repos. Longpré en effet avait bien travaillé à mendier, malheureusement sans permis, et la police dans ce cas est inexorable.

Le recorder a jugé bon de l'envoyer se reposer pendant un mois à la prison de Montréal.

LE THÉ
"SALADA"
 MÉLANGE ORANGE PEKOE
 'Tout frais des plantations'

LA PETITE HISTOIRE DU CANADA

La folle vie du bourreau Jehan Rattier

Un gai luron. — Les amours de la fille de Marie MetiSameq818. (Vous avez bien lu!). — Un condamné qui ne trouve point de bourreau pour le pendre. — L'étrange troc de ces Messieurs du Conseil souverain avec un pendu récalcitrant! — La façon de punir une femme acariâtre d'après Maître Jehan Rattier.

IL N'OSE PLUS REVENIR CHEZ LUI...

Sous la rubrique: "La Petite Histoire", débute ici une série de brefs récits tirés des annales canadiennes. On n'y trouvera point la peinture des grandes batailles et des exploits héroïques des aïeux mais de simples anecdotes cueillies ici et là dans les papiers jaunés conservés pieusement aux archives. L'historien absorbe par l'importance de son sujet quant à la documentation des générations à venir, doit élaguer certains détails de second ordre. Il lui faut choisir dans la multiplicité des épisodes chronologiques, les plus marquants. Son métier le force, bien des fois en dépit de ses regrets, à laisser de côté, les légendes, la tradition orale, toute une ribambelle de petits détails extrêmement savoureux.

Ce sont donc les délices du curieux que de ramasser ces bribes rejetées et que de les servir à d'autres curieux! Voilà donc la raison d'être de cette suite de nouvelles à la main.

Aussi bien la commencerai-je en riant! J'en ai marre d'avoir la figure carême-prenante. Pour divertir, je relaterai donc les aristes! tristes! tristes aventures de Jehan Rattier, bourreau.

Mais voilà retournés d'un coup aux premiers ans de la Nouvelle-France, vers 1679. En ce temps-là, bedonnait à pleine ceinture, sur ses brefs domestique et vivait sans joie comme sans souci en bon bourgeois-gentilhomme. Cette belle et ennuyeuse tranqui-

aux durs travaux de la campagne ne pouvaient résister à la sévérité du climat" (1). Elles n'en mouraient pas toutes, mais toutes s'en allaient! La crise des "Visages-pâles" féminins n'empêcha point Rattier dans ses entreprises romanesques. Il jeta son dévolu (?) sur une métisse du voisinage, Jehanne Coule, fille de Pierre dit Lafleur et d'une Algonquene, Marie MetiSameq818!

La narration du roman ébauché par le don-Juan-point-dégoutté n'entre point dans le cadre de cette biographie... Toujours est-il que l'idylle le conduisit à la potence. Ce siècle d'ascètes était durement sévère vis-à-vis les audaces amoureuses et il n'y faisait point bon d'y courir le guilledou. Aussi Jehan Rattier fut condamné aux Trois-Rivières "à être attaché à une potence, y être pendu et étranglé pendant vingt-cinq heures".

Le jugement avait été signifié le 16 octobre 1679. Le 31 décembre 1680, le captif n'était point encore passé de la vie au trépas!

Pourtant depuis un an, la potence craquait sous la poussée du vent et la corde s'y balançait mollement. Malchance, il n'y avait point de bourreau dans le pays! Personne ne voulait remplir la sentence. Tout le monde attendait! Même Rattier opposait une magnanimité et une patience vraiment édifiantes au défilé de la mort...

UN MARCHE ORIGINAL

Enfin, après palabres et re-palabres, délibérations et re-délibérations, Louis de Buade, comte de Frontenac, Monseigneur de Laval, l'intendant Duchesneau, un procureur-général, un greffier-en-chef, quatre conseillers décidèrent de proposer un troc au prisonnier embarrassant. Voici le marché en ses termes :

"Attendu qu'il n'y a point d'exécuteur de haute justice (le C. S.) ordonne qu'il (Rattier) tiendra prison jusqu'à ce qu'il y en ait d'établi; si mieux il aime à accepter l'office, auquel cas les prisons lui seront ouvertes."

Jehan eût la grâce d'accepter la proposition rédemptrice. Dès lors

commencèrent ses ennuis! Quittant son cachot, il s'alla installer sur la Grande Allée à Québec avec... sa famille. Sa famille, en effet! Une malencontreuse distraction, m'a fait taire, comme je mentionnais les transports de notre héros envers Jehanne Coule, son union à Marie Rivière!

Dès les premiers instants de sa liberté, Jehan Rattier, mesura le noir ressentiment nourri par son épouse contre lui. Acariâtre, elle ne semblait point priser la galanterie "extra muros" de son compagnon et le pauvre homme fut en proie aux scènes domestiques. Il en vint à regretter sa geôle et à jeter des regards pleins de désirs vers le gibet dont il assumait le service. "La mort," pensait-il, "valait mieux que l'enfer où il gégnait."

Et Jehan Rattier déprimait... Pourtant tant d'abnégation ne devait point vainement se gaspiller : un jour, le premier bourreau de Québec se reprit à sourire!

Il tenait sa vengeance! "Marie Rillés et sa fille Charlotte, ayant volé des chaudières, étaient sentenciées à être battues de verges aux carrefours de la ville," et la seconde, "à être enfermée pendant quinze jours à l'hôpital Général pour être instruite et corrigée secrètement par la correctrice du lieu!"

Quant à sa fille, Jehan s'en moquait. Mais quant à sa femme: "Oh! oh!" disait-il en contemplant ses verges, "quelle bonne besogne nous allons faire!"

Trois fois, hélas! l'édit fut adouci. Et Jehan Rattier, premier bourreau de Québec, ne put malheureusement, d'après la sentence, qu'attacher sa femme au carcan, pendant une heure, avec sur l'estomac (?) un écriteau en gros caractères portant le mot "RECELEUSE!"

Il ne reparut plus chez lui, dans la suite...

René-O. Boivin

1) Note de Leblond de Brumath.
2) Ce récit est basé sur des documents reproduits dans le B. R. H.
R.-O. B.

Une armée qui ne cherche qu'à se faire tuer

Personne ne veut de l'"armée de la paix", cette troupe de volontaires, hommes et femmes", qui fut créée il y a dix mois dans le but de s'opposer à la guerre.

Sir Eric Drummond, secrétaire général de la S. D. N., a montré qu'il n'était pas en mesure d'utiliser les services de l'"armée" durant les combats de Changhaï.

M. MacDonald, le premier ministre, vient de refuser catégoriquement de recommander les services de l'armée de la paix à la S.D.N. en cas de trouble.

Mais l'organisatrice du mouvement, le Dr A. Maude Royden, la fameuse prédicatrice, ne se laisse pas décourager par ces refus.

"Nous nous proposons de nous adresser à d'autres gouvernements, déclara-t-elle. L'armée de la paix, forte de mille volontaires, n'a ni uniformes, ni armes. Elle ne demande aucun entraînement.

"Le devoir de ses soldats consistera, lorsque leur heure viendra, à se placer entre les lignes de feu et à laisser les combattants combattre, s'ils persistent, sur nos cadavres."



vastes fiefs, Crevier, seigneur de Saint-François-du-Lac. Riche et par conséquent influent, le hobereau se reposait des labours sur un nom-

lité ne devait point se prolonger. Dans la vie de notre M. Jourdain colonial, il y avait, hélas! un Covielle! Et le larron préparait quelque tour de son sac! Ce fut aussi dans l'émou le plus aigu que M. Crevier apprit un jour: l'équipée scandaleuse de son sommelier Jehan Rattier dit Dubuisson, escogriffe dont le moindre défaut était une ivrognerie inassou-

vissable! Tant que le jeune homme s'était contenté à lever coude et à vider force chopines, son maître s'était borné à lui inculquer à coups de pieds où vous savez, les plus élémentaires préceptes de tempérance. L'obésité du moraliste cependant empêchait de caler à fond les leçons! Hélas! tous ses soins furent inutiles!

Un diable le poussant, Jehan Rattier, toujours buvant devint coureur. Fatalité! les demoiselles à peau blanche étaient rares. La plupart "des jeunes filles envoyées par les couvents de France peu habituées

L'APPETIT AUX ANTIPODES

Une bonne statistique est souvent amusante, quelquefois instructive et rarement, définitive. Un médecin anglais vient de publier ce qu'un Australien (hommes, femmes, enfants compris) mange par an en moyenne: deux cent soixante-quatre livres de viande, c'est-à-dire à peu près deux moutons et le cinquième d'un boeuf.

Si l'on compare cette quantité de viande à celle consommée par les autres nations, c'est environ deux fois autant qu'un Anglais, trois fois autant qu'un Français, quatre fois autant qu'un Allemand ou un Suisse.

L'Australien mange en outre par an: 410 livres de blé; 250 livres de pommes de terre et plus de 100 livres de sucre.

Le nombre des femmes est devenu égal à celui des hommes en G.-B.

LONDRES, 28. — Selon des statistiques publiées à Londres par le Conseil britannique de l'hygiène sociale, le surnombre des femmes sur les hommes en Grande-Bretagne qui, il y a quelques années, était considéré comme un grave danger social, est récemment tombé à un chiffre négligeable.

Évalué avant la guerre à 12 pour 100, il monte, en effet, jusqu'à 26 pour 100 en 1927 et est maintenant estimé à moins de 4 pour 100.

Dix ans de prison pour un sac de farine

LENINGRAD, 21. — Deux paysans accusés du vol de sacs de farine ont été condamnés à dix ans de prison.

POUR VOS YEUX
IL NE FAUT RIEN NEGLIGER
Les maux de tête, la nervosité, la fatigue des yeux, sont tous de graves indices, et il vous faut consulter sans délai un OPTOMETRISTE qui saura vous guider, et vous donner satisfaction absolue.
Notre magasin est muni des instruments les plus perfectionnés, et les verres spéciaux, ainsi que montures sont à des prix défiant toute compétition à MONTREAL.

J. E. St-Germain
OPTOMETRISTE-OPTICIEN
4340 rue St-Denis, (près Marie-Anne)
BELAIR 4930
UN SEUL MAGASIN A MONTREAL

POUR FAIRE ABOUTIR...
un CLOU, un FURONCLE, détourner un PANARIS, traiter une COUPURE ou une BLESSURE afin d'éviter l'empoisonnement de sang. — SERVEZ-VOUS DE L'

Onguent ALIKA
Rien de comparable
50c la Jarre

vente dans les pharmacies ou appelez DUPONT 3268

LES "MOTS CROISES"

PROBLEME No 31
Solution du problème de la semaine dernière

La technocratie serait le règne des ingénieurs

Un essai en fut fait pendant la guerre. — Contrôle universel par les ingénieurs. — Que faut-il en attendre ?

Voici le dernier d'une série de trois articles sur la technocratie. On se rappelle que cette nouvelle doctrine d'économie politique, née tout dernièrement aux Etats-Unis, se propose de remédier aux maux qui ont provoqué la crise et désolé le monde.

dans un but de guerre peut se refaire dans un but de paix."

D'autres personnalités du monde scientifique et économique se sont jointes à celles que nous venons d'é-

LA SCIENCE AU SERVICE DE L'HUMANITE

A vrai dire, la technocratie était en préparation depuis longtemps. Dès 1920 son fondateur, Howard Scott, avait eu l'idée, la prescience, d'une nation entièrement soumise au contrôle des techniciens, des ingénieurs.

Ce contrôle parviendrait, affirment les technocrates, à supprimer les efforts inutiles, les machines super-



On verra en page centrale (page 21) la reproduction d'un spectacle que l'on peut voir encore dans les usines métallurgiques les moins bien outillées: un groupe d'ouvriers, dans une atmosphère suffocante, surveillent le déplacement d'une benne d'acier en fusion. Or voici ce qu'on peut voir dans les aciéries les plus modernes: une jeune fille assise devant un clavier contrôle sans mal le déplacement de la même masse d'acier. Cette jeune fille a pris la place d'une demi-douzaine d'ouvriers. Est-ce un bien ou un mal? Un ajustement de la vie sociale aux conditions nouvelles de l'industrie n'est-il pas nécessaire?

flues, la concurrence nuisible. Et ainsi l'on provoquerait une prospérité harmonieuse et définitive avec, pour chacun, le minimum de travail et le meilleur niveau de vie.

M. King Hubbert, professeur à l'Université Columbia, est un des adeptes du mouvement. Ecoutons-le: "La science doit se développer non plus entre des cloisons étanches, mais en liaison avec la vie pratique et sociale. Celle-ci à son tour doit accepter le contrôle de la science."

LE REGNE DES INGENIEURS

Un autre technocrate en vue, l'architecte Frederic Lee Ackerman, de New-York, dit: "Pendant la guerre, on a centralisé entre les mains des ingénieurs le contrôle de l'industrie dans chaque pays. Ce qui s'est fait

numérer. Citons M. Richard Tolman, de la Californie. Le groupement de la technocratie a été définitivement constitué en 1930, dans une réunion tenue à l'Université Columbia. Le chef est Howard Scott, un excellent physicien et chimiste de 42 ans, sur lequel on connaît assez peu de chose. Il est né en Virginie et a fait ses études en Europe. Pendant la guerre, il a été ingénieur dans une usine de munitions au Canada. Il ne possède pas une masse impressionnante de diplômes, mais les technocrates admirent son esprit de synthèse, et expriment tous une grande confiance en leur chef.

Au règne des politiciens substituerait-on le règne des ingénieurs? Et celui-ci vaudrait-il mieux que celui-là ?

EXPERIENCE SUR L'INFLUENCE DU BRUIT SUR LA DIGESTION

NEW-YORK, 28. — L'homme moderne des grandes cités est soumis constamment à l'influence du bruit.

POUR CHEVEUX
VOUS
PETROLE ROGIER

Les ingénieurs peuvent diminuer le bruit mais non l'abolir.

Le bruit devient ainsi une menace perpétuelle au bien-être physique et mental de l'individu et a, de ce fait, attiré de plus en plus l'attention du monde médical.

Le Dr Arnold Laird a étudié particulièrement l'action du bruit sur la digestion et mis en évidence une diminution des sécrétions salivaires et gastriques.

Le bruit serait, par suite, responsable, en partie, de l'augmentation des troubles digestifs constatés au cours de la vie moderne.

Un régime alimentaire permet de combattre cette influence néfaste, et certains aliments méritent à ce point de vue d'être dénommés "sérum antibruit".

LE NEGRE ASSASSIN AVAIT DEJA COMMIS DEUX ATTENTATS

NEW-YORK, 28. — Une petite fille de six ans, Hélène Sterler, a été attirée dans une cave au numéro 1013 de l'avenue DeKaib, à Brooklyn. Là elle a été maltraitée et finalement étranglée sauvagement. Le pauvre petit corps fut découvert, encore tiède, derrière une pile de boîtes. La police fut avertie et se mit aussitôt à enquêter pour découvrir l'ignoble auteur de ce crime révoltant.

PIECE A CONVICTION

Tous les suspects du quartier furent interrogés, et l'on culmina en particulier ceux qui avaient déjà eu maille à partir avec la justice. Le nègre Lloyd Price, 22 ans, qui a fait deux séjours au pénitencier pour attentats sur de jeunes garçons, fut longuement interrogé. Il nia, et put donner un alibi; on le relâcha.

Le détective Arthur De Marrias avait trouvé près du petit cadavre un crayon bicolore, bleu à un bout et rouge à l'autre. Il eut l'idée d'aller le montrer à la mère de Price, en lui demandant si elle ne pensait pas que ce crayon ait pu être perdu par son fils. Elle le reconnut formellement, et dit: "C'était le crayon de mon pauvre mari, mort il y a quatre mois; mon fils s'en sert maintenant".

CYNISTME TRANQUILLE

Cela suffisait aux détectives pour arrêter le porteur nègre. Cette fois, confondu par la pièce à conviction, il avoua. Il le fit d'ailleurs avec une parfaite tranquillité. A la demande des policiers, il donna les détails de son crime. Il reconnut la corde avec laquelle il a étranglé sans peine la fillette de six ans.

Price est robuste, au physique, mais moralement dégénéré. Des journalistes ont demandé au commissaire de police Mulrooney comment il pouvait être en liberté après avoir déjà commis deux attentats sur des enfants. Le commissaire répondit: "Nous ne sommes ici que pour exécuter la loi. Ce sont les Cours de justice, ce sont les jurys, qui décident de la liberté ou de la réclusion des criminels".

La petite Helene Sterler était la plus jeune des sept enfants d'un colporteur actuellement en chômage.



Le nègre Lloyd Price (à droite après son arrestation pour l'assassinat d'une fillette de six ans, Hélène Sterler. Confondu par une pièce à conviction (un crayon laissé près du cadavre), le criminel a avoué avec un cynisme tranquille.



PLUSIEURS SPECIALISTES EN CONNAISSENT PLUS QU'UN SEUL

"VITA-SLEEP" enlève la douleur de l'extraction des dents

Dentiste diplômé de Boston **Dr Noel Decarie** 1237 Carré Phillips

Ouvert jusqu'à 9 hres tous les soirs.

Angle STE-CATHERINE OUEST et CARRE PHILLIPS — LA. 3228

Ecoutez la Chanteuse Inconnue au poste CKAC, le lundi, à 8.45 p.m.



Nettoyeurs • Teinturiers
• Fourreurs •
Rembourseurs.

A faire nettoyer!

DECHAUX
LE FAIT

"Un Ton plus Clair"

Appelez FRONTENAC
3131

Dechaux
FRÈRES • LIMITÉE

Fondé en 1926

LE PETIT JOURNAL

AU SERVICE DU PUBLIC
est publié et imprimé à son Siège Social
1242 RUE ST-DENIS

Téléphone : * MARquette 4251 — Réseau particulier

Services exclusifs
télégraphiques,
photographiques,
téléphoniques
et T. S. F.

ABONNEMENTS :
1 an 6 mois
MONTREAL. \$2.50 \$1.50
CANADA . . . 2.00 1.25
ETRANGER . . 3.00 1.75

Le plus grand hebdomadaire de langue française en Amérique.

Membre de l'Audit Bureau of Circulations

de 3 Circulations

Le détail de notre circulation est assermenté et vérifié par l'Audit Bureau of Circulations, officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux. LE PETIT JOURNAL est le seul journal hebdomadaire canadien-français qui SOUMET ses livres de circulation AU CONTRÔLE DE L'A. B. C., et cela dans le SEUL BUT DE PROTEGER SES ANNONCEURS.

MONTREAL, 29 JANVIER 1933

UNE ETUDE DE LA QUESTION DES DETTES

Bien que le "Petit Journal" ait déjà traité le sujet dans le même sens, nous voulons faire état d'un remarquable article publié sur la question des dettes, dans le "Messenger" de New-York. Il est écrit par un brillant avocat franco-américain, M. Ernest R. D'Amours, de Manchester. Et les arguments de M. D'Amours se rapprochent de ceux que nous avons nous-mêmes soumis.

Il soutient qu'une nation a droit, devant le Tribunal de l'Histoire, à une annulation complète des dettes de la dernière guerre: c'est la France. Voici les raisons.

D'abord l'aide française pendant la guerre de l'Indépendance. La France n'a jamais été indemnisée des dépenses faites pour l'Amérique pendant cette guerre. La France généreuse n'a jamais réclamé le remboursement des prêts importants consentis à cette époque. Et si l'on en exigeait aujourd'hui le remboursement, ils feraient, avec les intérêts composés, une somme très supérieure à toutes les dettes de la dernière guerre. Pourtant l'argent dépensé pour l'Amérique par le gouvernement du roi Louis XVI fut cruellement défaut. Targot avait prédit: "Le premier coup de canon entraînera la banqueroute de la France". Ce fut vrai, et la banqueroute elle-même entraîna la Révolution. Sans sa générosité à l'égard de la jeune Amérique, Louis XVI n'eût peut-être pas fini sur l'échafaud.

L'autre argument de M. D'Amours est celui-ci: Les Etats-Unis ont déclaré la guerre en 1917. Mais ils n'ont été prêts à y participer que plus d'un an après. En attendant, des soldats français tinrent la place qui aurait dû être occupée, dans la guerre commune, par des soldats américains. Ils moururent à la place de soldats américains. Est-il juste de leur faire payer les capotes, les harnachements, sous lesquels ils tombèrent. Des milliers de jeunes Français morts à la place d'hommes américains, quelle somme d'argent pourrait jamais payer cette dette?

Ajoutez que l'Amérique a fait pression sur la France pour lui faire abandonner, morceau par morceau, l'essentiel des Réparations dues par l'Allemagne. Ajoutez enfin l'état mondial d'énerverment et de déséquilibre causé par la question des dettes. M. D'Amours demande en concluant: "A quand une conférence pour liquider l'hypothèque de la France sur l'Amérique?" Ce plaidoyer est à la fois logique et ému. Puisse la voix éloquent d'un Américain d'origine canadienne-française se faire entendre pour le plus grand bien général, et pour la plus grande justice.

PROPAGANDE PAR LE FILM

On joue en Europe, avec un grand succès, un film de propagande japonais intitulé "Nippon". Les plus beaux paysages et les principaux aspects de l'Empire du Soleil Levant y sont évoqués. Le Japon féodal des Samouraïs, le Japon d'antan de madame Chrysanthe sont l'objet de scènes pittoresques. Mais on insiste sur les aspects modernes de ce pays, sur sa civilisation, sur son industrie, sur ses possibi-

lités économiques. Cette propagande par l'image est adroite et efficace. Un immense public, qui fait de gros volumes de statistiques et se méfierait d'un orateur, se distrait, et grave en sa mémoire des scènes habilement présentées.

Pourquoi n'en ferions-nous pas autant? Nous avons besoin de publicité comme les autres, comme tous les autres. La publicité est pour les états comme pour les commerçants une des plus grandes forces modernes. Nous nous plaignons parfois que notre pays est mal représenté, imparfaitement connu; mais il incombe moins à l'étranger de nous deviner qu'à nous de nous faire connaître.

Le cinéma est l'instrument de propagande moderne et populaire par excellence. Or s'il est un pays au monde qui par ses beautés naturelles et sa variété se prête à tourner un beau film, c'est bien le Canada. La curiosité géographique est assez éveillée dans le monde pour assurer le succès. Pour nous-mêmes, cela ne nous fera pas de mal de mieux connaître notre pays. Combien d'entre nous n'ont pu, et ne pourront jamais, le traverser dans son immense largeur! A quand notre film de propagande national?

L'OPINION DES AUTRES

Les dettes et le désarmement. — L'Allemagne ne paiera pas et la France paiera. L'Allemagne continuera d'armer et la France désarmera... — (Journal des Débats, Paris).

Le prêt canadien à Terre-Neuve. — Nous serions heureux d'entendre dire que cet acte de bon voisinage, qui porte le cabinet fédéral à prêter de l'argent à un pays britannique toujours embarrassé, ne constitue pas un précédent. — (L'Événement, Québec).

Faut-il adoucir le sort des prisonniers? — Il y a des gens qui réservent leur pitié aux criminels. A les écouter on procurerait à ces individus, dans les pénitenciers, un confort bien supérieur à celui qu'ils auraient ailleurs. — (The Gazette, Montréal).

La situation économique. — L'année 1933 a débuté dans une atmosphère plus saine que celle dans laquelle nous avons vécu depuis trois ans. — (L'Économiste Canadien, Montréal).

Le problème ferroviaire canadien. — La claire et franche exposition de M. Beatty a rappelé les diverses tentatives déjà faites pour résoudre cette question si importante pour le Canada. Toutes tentatives précédentes ont échoué pour des considérations politiques. — (L'Italia, Montréal).

Feu le Sénateur Jacques Bureau. — Il possédait une énergie indomptable, beaucoup d'enthousiasme, et une philosophie qui s'élevait au-dessus des vicissitudes de la politique de parti. Sa perte sera ressentie profondément des deux côtés de la Chambre à Ottawa. — (The Star, Montréal).

Billet du dimanche

LA VERITABLE HUMILITE

Loin des médiocres de la foule de tous les jours, je me plais à étudier ceux que leurs dons exceptionnels ont mis à part et au-dessus du reste. Chez tous les grands hommes que j'ai eu le privilège d'approcher, j'ai remarqué un trait qu'ils ont en commun, quelles que soient par ailleurs leurs dissimilitudes. Ce trait, l'appellerai-je l'égotisme? — qu'il ne faudrait pas confondre avec l'égoïsme. Certes, quelques-uns de ces hommes exagèrent un peu l'importance de leur personne, mais ce que je voudrais définir, c'est l'essence de leur sentiment commun, et j'ai vu celui-ci coexister chez certains, avec la plus authentique humilité.

C'est, plus encore que de l'égotisme, la conscience de leurs responsabilités, nées d'une supériorité qu'ils ne sauraient ignorer. Ils n'attachent guère plus de valeur à l'admiration de leurs amis qu'aux attaques de leurs ennemis. Mais ils donnent à leurs propres actes, à leurs pensées et à leurs paroles une immense portée.

Ce faisant, ils n'apparaissent point outre-cuidants ni vaniteux, car ils sont vraiment grands, et comment s'étonner qu'ils le sachent, puisqu'ils sont intelligents? Tandis que la vanité pousse les sots à être toujours satisfaits de ce qu'ils font, ces grands hommes ne le sont jamais complètement, parce qu'ils attendent deux-mêmes des choses inouïes.

"Son jugement était si sévère, dit Vasari en parlant de Michel-Ange, qu'il ne pouvait jamais se contenter de ce qu'il faisait". Mais d'autre part, ce même Michel-Ange tenait tête aux papes et n'acceptait point leurs critiques. Beethoven s'indigna de voir Goethe, pourtant très altier, mais habitué à l'étiquette des cours, se montrer d'une politesse, à son avis, trop obséquieuse envers les archiducs. "Quand deux hommes sont ensemble, tels que vous et moi, lui dit-il, le monde doit sentir ce que nous valons". Pourtant, Beethoven était humble, et, rapporte Czerny, polissait ses oeuvres parfois pendant des années avant de les livrer au public.

Au-dessus de l'homme puissant qui recherche les honneurs, la richesse, une haute situation politique, il y a l'homme tellement conscient de sa valeur qu'il méprise toutes ces choses.

Seule l'âme qui possède le plus haut degré de puissance possède aussi la véritable humilité.

F. C.

Nos petites entrevues

Qu'est-ce qui vous a frappé le plus en visitant le Salon de l'Auto?

Fernand LEROUX, 1319 rue Mt-Royal Est. (Plombier).
Ce qui m'a surtout frappé en visitant le Salon de l'Auto, c'est justement ce qu'observait un de vos reporters la semaine dernière: la tendance des constructeurs à augmenter l'agrément de conduite, le confort, la tenue de route des voitures et l'effort pour trouver une solution à la question très grave du freinage. Comme vous l'aviez si bien remarqué, les freins étaient presque toujours la partie faible des anciennes autos. Quel progrès on constate dans les nouveaux modèles présentés!



A. CHALIFOUX, 871 Notre-Dame Ouest (Mécanicien dentiste).

Si je me décidais à acheter un modèle présenté cette année, je ne me laisserais pas trop influencer par l'apparence de du véhicule. Je crois que certaines voitures ont plus de défauts qu'elles n'en montrent dans une exposition! Ce qu'il faut considérer surtout, c'est la réputation établie du fabricant, et le souci qu'il a de ne pas tromper le public. Il ne faut pas trop se fier aux vendeurs, dont le but essentiel est de retirer une commission.

D. ROCHETTE, 871 Notre-Dame Ouest.

J'ai admiré avant tout cette année, les châssis allongés des nouvelles voitures, l'élargissement de leur voie, et le luxe inouï de certaines machines, dont le prix demeure malgré tout très raisonnable. La fabrication des autos n'est plus une industrie: c'est un art! Le choix des couleurs est également admirable, et les lignes générales des voitures sont de la plus grande élégance.



D. STACEY, 2238 Prud'hon (Vendeur).

L'amélioration la plus intéressante que nous apportent les nouvelles voitures exposées au Salon de l'Auto, est sans conteste le fameux système de ventilation à contrôle individuel et sans tire-d'air, développé par Fisher pour les modèles fermés. L'empatement allongé des modèles de cette année m'a également beaucoup frappé. Je crois que l'exhibé 777 m'a surtout frappé par sa couleur et son élégance.

René LEGAULT, 4396 Delaunaudière. (Boucher).

Ce qui a frappé tous les visiteurs du Salon 1933, je dirais même ce qui les a éblouis, c'est la beauté des nouvelles véhicules. Les lignes fuyantes et élancées de la carrosserie de toutes les voitures, quel que soit leur prix, leur donne un cachet de distinction qui n'avait jamais été atteint jusqu'à ce jour. Comme tous les visiteurs, j'ai été stupéfié par les nouvelles couleurs.



J. H. CHARRON, 415 Mont-Royal Est. (Agent d'assurances).

Les nouvelles autos ont un pouvoir étonnant d'accélération rapide. Leurs freins sont presque parfaits. Et les fabricants se sont appliqués visiblement à mettre le maximum de confort dans chaque voiture, tout en s'efforçant de charger le meilleur marché possible. Je me suis intéressé beaucoup à la voiture Terraplane. Les fabricants comprennent enfin qu'il faut s'occuper du "demi-riche"!

Marcel DUBE, 1278 Mont-Royal Est. (Connor Washer Store).

Les quatre points suivants sont importants quand on achète une auto: rapidité d'accélération et rapidité inverse de freinage, sûreté dans la tenue de route, et enfin beauté dans l'apparence. Et je remarque que tous les modèles présentés cette année possèdent ces quatre avantages! On penche de plus en plus vers la tendance à faciliter le "moindre effort" du conducteur.



SIT TRANSIT GLORIA MUNDI...



Le Parthénon est le plus célèbre temple d'Athènes, et l'un des plus célèbres au monde. Dédié par les Grecs à Minerve, déesse de la sagesse, il fut décoré par le grand sculpteur Phidias. Les ruines du Parthénon sont admirables par la noblesse de leurs proportions non moins que par les grands souvenirs qu'elles évoquent. C'est aux pieds du Parthénon — endroit bien choisi pour cela — que l'ancien magnat américain Insull, réfugié en Grèce et dont les Etats-Unis demandent l'extradition, médite sur l'instabilité des fortunes humaines.

LE FIANCÉ QUI DEVINT FOU

Quels mystères cache la personnalité humaine ! — Une jeune fille de dix-neuf ans, fiancée à un beau garçon, voit celui-ci se transformer en une véritable bête furieuse. — La jeune fille, laissée pour morte dans un parc, est secourue par cet homme qu'elle aimait, et qui vient de la frapper de 27 coups de couteau ! — D'ailleurs, le fiancé semble ne se souvenir de rien. — Ni son amour perdu, ni son acte abominable n'ont paru l'affecter, au cours de son procès, qui vient juste de se terminer. — Cependant, on croit que c'est son amour qui a vaincu au dernier moment ses instincts de bête féroce.

BERLIN, 28. — Au matin du 21 août dernier, on découvrait dans le bois de Zelsig, près de Chemnitz, le corps ensanglanté et déchiqueté par vingt-sept coups de couteau d'une jeune fille de dix-neuf ans, nommée Erika. La jeune fille vivait encore,

Un être bestial



Le serrurier Kurt Klempe, photographié après son arrestation. Son visage délicat ne révèle en aucune façon ses instincts de tigre ! Une jeune fille nommée Erika, âgée de 19 ans, a vécu une aventure comme il s'en rencontre peu.

Elle tremblait et gémissait d'une voix mourante.

Le bois de Zelsig est un petit paradis de verdure aux portes de la triste ville industrielle de Chemnitz. Il est très fréquenté par la jeunesse, et dans les tièdes nuits de printemps et d'été, des amours s'y lient, des baisers s'y échangent...

Dans la soirée du 20 août, il y

avait un bal dans le café en plein air situé dans le bois. Erika y était, invitée par son fiancé le serrurier Kurt Klempe, âgé de vingt ans. La soirée s'était déroulée joyeusement sans un nuage.

LA BÊTE SE REVEILLE

Après minuit, les deux jeunes gens, tantôt se tenant par la main, tantôt enlacés, comme deux amoureux, traversèrent le bois pour rentrer en ville. Erika était calme et sereine. Mais le jeune homme, lui, était dévoré d'un amour brûlant. Malgré sa réputation d'homme irrésistible, malgré une expérience sentimentale très au-dessus de son âge, il était resté timide avec sa fiancée. Un baiser de temps en temps, il n'y avait rien eu d'autre entre eux. Et on avait beaucoup parlé de mariage. Le jeune serrurier avait du travail, et la jeune fille gagnait sa vie dans un bureau.

Erika chantait dans la nuit :

Laisse-moi reposer sur ton cœur
Rêvons ensemble du printemps.

L'amour longtemps contenu ravive la passion du jeune homme. Il l'étreint. Elle le repousse doucement sans se douter du danger qui la menace. Il boude et se tait. "C'est parce qu'elle était si bête", dira-t-il plus tard. Mais bientôt la paix est faite. Tendrement appuyés l'un l'autre, assis sur un banc, ils rêvent dans la nuit. Kurt Klempe caresse amoureusement le visage de la jeune fille.

— Où est donc ta gorge ? demande-t-il comme en plaisantant.

— Mais là, grand bêta, répond-

La fiancée du monstre



Son fiancé s'est transformé devant elle en une véritable bête féroce. Puis, les instincts monstrueux du jeune homme ont disparu, après un drame rapide que nous racontons ici. La jeune fille a survécu aux blessures que lui a infligées le misérable.

elle en plaçant sa main sur son cou.

Et c'est alors que la bête se réveille...

L'ACTE D'UN FOU

Il la saisit à la gorge et serre de toutes ses forces; la jeune fille, étreinte par l'angoisse de la mort, pousse des cris désespérés. Personne ne l'entend. Elle se débat. Ils luttent. Le banc se renverse et ils tombent à terre. Fou de rage, il saisit son couteau et l'en frappe vingt-sept fois. Puis il disparaît dans la nuit.

Erika s'efforce de se redresser. Elle arrive à s'appuyer à un tronc

Enfants modernes

EDMONTON, 21. — L'expérience a convaincu le juge Crawford, de la cour d'Edmonton, que "de nos jours, les enfants sont toujours malades".

Cette remarque était adressée à un banquier père de famille qui s'était trouvé acculé à la ruine par suite des maladies perpétuelles de ses enfants. Il est de fait que beaucoup d'enfants se portent mal.

Pourtant les statistiques ne montrent pas que les maladies infantiles vont croissant. Est-ce le cœur des parents qui est devenu beaucoup plus tendre ?

Il est certain que les parents se font beaucoup plus de souci qu'autrefois au sujet de la santé de leurs enfants. Aujourd'hui, on "élève" les enfants, autrefois, ils "s'élevaient", quand ils pouvaient. Mais un grand nombre n'y réussissent pas. Ils mourraient, on mettait leur fin prématurée sur le compte de la volonté divine, et l'on se résignait stoïquement. Ce destin pitoyable doit être attribué à une mauvaise hygiène, qui vient de la volonté humaine. Aujourd'hui on n'assimile plus la maladie à une punition ou à une malédiction. On se soigne et souvent on se ruine par la même occasion.

d'arbre. Une lampe électrique s'allume dans le lointain.

— Au secours ! s'écrie-t-elle.

La lumière se rapproche, fouillant le sol. Elle reconnaît Kurt et entend sa voix comme dans un rêve :

— Mais, Erika, qu'est-ce que tu as, tu es toute en sang ?

Puis il ajoute sur un ton presque caressant :

— Erika, veux-tu que je te pende ?

A DEUX DOIGTS DE LA MORT

Il se penche vers elle, et elle voit dans sa main une corde, qu'il avait préparée dans sa poche dès avant le bal.

— Kurt, non, je t'en supplie. Je suis si jeune. Je veux encore vivre.

Kurt rempoche la corde. Elle s'appuie contre lui pour chercher son aide, comme s'il ne s'était rien passé. Il la repousse brusquement :

— Va-t'en, tu me recouvres de sang.

Docile, elle s'écarte et dit faiblement :

— J'ai perdu mon soulier.

— Je vais te le chercher, répond-il. Pendant qu'il cherche, elle lui dit :

— Va donc chercher une ambulance, je voudrais qu'on m'emène à l'hôpital.

Il le lui promet, mais au lieu d'aller à l'hôpital, il rentre chez lui, se couche, et la police le surprend au lit portant au cou la corde avec laquelle il avait voulu étrangler Erika.

QUATRE ANS DE PRISON

Kurt Klempe a été condamné à quatre ans de prison et quatre ans de privation de ses droits civiques. Ce qui s'est passé cette nuit-là échappe à l'entendement humain, et relève bien plutôt de la médecine que de la criminologie. L'attitude de l'accusé pendant les débats a d'ailleurs été significative à cet égard. Il s'est comporté comme si l'affaire ne le concernait en rien, observant curieusement l'assistance et se curant les ongles avec un calme parfait. D'ailleurs il souffre d'une lourde hérédité, et les cas de mélancolie ont été nombreux dans sa famille. Les experts l'ont reconnu responsable des coups de couteau qu'il a portés à Erika dans son accès de fureur amoureuse. Il n'a été condamné que pour avoir tenté d'étrangler son amie. La jeune fille a survécu.

La directrice des écoles de Denver. — Générosité exceptionnelle.

DENVER, Colorado, 28. — Depuis un peu plus de deux ans, Madame Angela Gilmore Herstrom remplit les fonctions de directrice des écoles du comté de Denver. Récemment, la ville se trouvant dans une situation financière des plus précaires, on décida de supprimer ce poste.

CONSEILLERE DE LA JEUNESSE

Madame Herstrom alla trouver le maire. Elle lui dit : "J'aime mon travail. En outre, je le crois sincèrement utile à la communauté. Si vous voulez, pendant la crise, je garderai mon poste aux appointements réduits de un dollar par an". Cette offre généreuse fut acceptée.

Madame Herstrom est dans l'enseignement depuis vingt ans. Elle se fait un devoir d'aider de ses conseils et de son appui les jeunes gens, et, au sortir de l'école, leur procure des situations chaque fois qu'il est possible.

Beaucoup d'employeurs de la région, la sachant consciencieuse, s'adressent à elle quand ils ont besoin de collaborateurs jeunes et dévoués. Le maire Begole, de Denver, a fait connaître le geste de la directrice des écoles, en la félicitant chaudement, et en disant : "Je ne connais pas d'autre femme dans la ville qui ferait preuve d'un pareil esprit de sacrifice".



Mme Angela Gilmore Herstrom.

UN CAS ENTRE MILLE

ST-CRISTOPHE, Antilles, 26. — Au cours d'un procès qui vient de se plaider devant le juge Rae il a été révélé qu'un jeune garçon de 17 ans, trouvé inanimé avec un coup de couteau qui avait traversé l'endroit du cœur, a été ramené à la vie par le Dr J. S. Cramor, de l'hôpital Cunningham.

Le chirurgien fut forcé de bander le corps du patient pour garder le sang versé dans le corps puis il répara l'enveloppe du cœur. L'opération réussit parfaitement et le patient est aujourd'hui sur pied mais, dit le chirurgien, il se peut qu'il souffre de sa blessure plus tard.

Saint Christophe, mieux connu sous le nom de St. Kitts, est une petite île où font escale les navires de la Canadian National Steamships affectés au service Canada-Antilles.

SACHET CHANCE et SUCCES

Fait de plantes d'herbes mystérieuses correspondant à vos planètes, orné d'un Corail Hindou d'un effet magique. Ce sachet par son pouvoir fait garder la chance à celui qui le porte et l'attire à vous si vous ne l'avez pas. Il vous fait surmonter toutes les difficultés et élimine le mal, et donne la réussite complète. Nombreux témoignages. Il est absolument nécessaire de donner sa date de naissance. Vous pouvez poser deux questions. Prix : \$1.00.

Mme Delza, célèbre astrologue et chiro-mancienne française, par ses conseils dans n'importe quel cas vous fera réussir. Merveilleuse dans ses prédictions. Afin que tout le monde puisse la consulter, elle met ses prix à \$1.00 la consultation durant environ une heure, sur appointment seulement. Harbour 0481. 3573 Ave du Parc, Montréal, Qué.



VERRES
et
MONTURES
\$2.00 et plus

LECTURE	BRIDGE	MUSIQUE	COUTURE
GOLF	TENNIS	TRAVAUX DE PRECISION	CINEMA

Notre opticien M. H. LEGRAND, GRADUÉ, vous examinera pour constater non seulement ce que vous voyez, mais aussi ce que vous êtes appelé à faire. Les verres que nous prescrivons sont positivement rectifiés dans nos chambres d'essais et pour votre ouvrage et vos jeux.

O. ST-JEAN, LIMITEE

BIJOUTIERS — OPTICIENS
1215 rue STE-CATHERINE EST
Tél. Chérier 3956

"WARTEX"

UNE NOUVELLE PREPARATION CONTRE LES VERRUES

Inoffensive, prompt et efficace !

Etes-vous affligé d'une seule verrue ou de quinze verrues ? Les avez-vous sur les bras, sur les mains ou sur la figure ? Vos verrues datent-elles de six mois ou de six ans ? Quel que soit votre cas, vous pouvez être assuré que "WARTEX" les fera disparaître.

PRIX - - 0.75

En vente dans toutes les pharmacies ou écrivez à
WARTEX CHEMICAL
VERDUN, P.Q.

Les grandes puissances défient la ligue des nations

Les petits Etats respectent ses décisions. — Mais les grandes puissances s'en moquent. — L'attitude du Japon.

Voici le troisième et dernier article d'une série sur la Ligue des Nations. Nous avons voulu renseigner nos lecteurs sur l'organisme de Genève. Et aussi leur permettre de se faire une opinion sur la valeur de la Ligue, sur ce qu'on peut attendre d'elle. Nous avons montré qu'une de ses meilleures créations est le tribunal international de La Haye. Mais là comme ailleurs la Ligue n'a pas les moyens matériels de faire respecter ses décisions. Elle doit s'en remettre à la bonne foi et à la bonne volonté des parties. Alors ne risque-t-on pas de voir le spectacle suivant: Quand la Ligue prend une décision défavorable à un petit Etat, le petit Etat s'incline. Mais quand la décision est défavorable à un Etat puissant, celui-ci s'en moque, et la Ligue ne peut à peu près rien pour le contraindre.

MEDITATION DE LA LIGUE

Il semble que tel soit souvent le cas.

Lorsqu'en 1926, il y eut un conflit entre la Bulgarie et la Grèce, la Ligue protégea les réfugiés grecs, et l'on finit par se mettre d'accord. C'est le plus grand succès remporté par la société de Genève. La Ligue s'est aussi entremise dans un conflit entre la Suède et la Finlande. La Finlande réclamait la souveraineté des îles Aaland, dont la population est d'origine suédoise, et aurait bien voulu être adoptée par la Suède. On aboutit à une transaction: la souveraineté de la Finlande fut reconnue, à condition que les traditions suédoises fussent respectées dans les îles Aaland.

Mais n'importe quelle médiation n'eût-elle pu obtenir le même résultat? Il y en avait souvent avant l'existence de la Société des Nations.

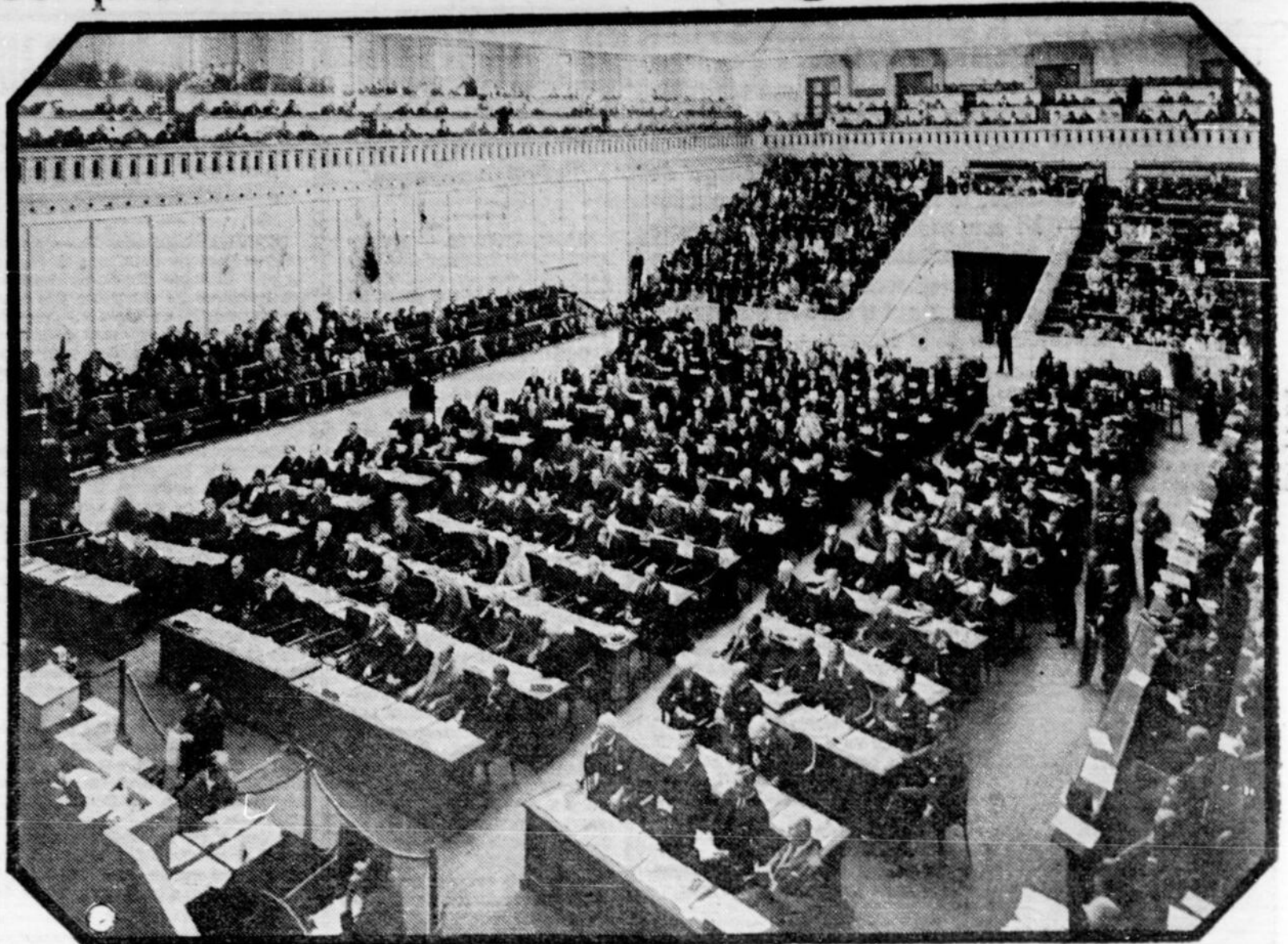
LES GRANDES PUISSANCES

Ce qui est grave est ceci: Lorsque la contrainte de la Ligue doit s'exercer non plus à l'égard de petits pays, mais à l'égard de grandes nations, son impuissance éclate. Les grandes nations acceptent les décisions de la Ligue qui leur sont favorables, et rejettent les autres.

Il y en a des exemples éclatants. L'un d'eux est l'échec de toutes les tentatives destinées à amener le désarmement. L'autre, plus récent, est le problème japonais.

Le Japon s'est pratiquement emparé de la Mandchourie, où il contribue d'ailleurs à réprimer le brigandage et à maintenir l'ordre. La Chine, incapable de chasser le Japon par les armes, s'est adressée à la Société des Nations. La Société a voulu faire partir le Japon de la Mandchourie. Mais l'Empire du Soleil Levant s'y est refusé. Il ajoute que si on insiste, il se retirera purement et simplement de la Société. Et la Société est bien embarrassée, son prestige est bien atteint.

En 1924, l'Angleterre et la Turquie s'étaient disputé la possession de Mossoul, région riche en pétroles. La Turquie en réclamait la souveraineté. L'Angleterre disait



Une scène de la Société des Nations à Genève.

que Mossoul revient à l'Iraq, qui est sous mandat anglais. La Société des Nations donna raison à l'Angleterre, et la Turquie dut s'incliner. Il en va ainsi chaque fois

que la Société donne raison au plus fort: ses décisions sont respectées. Mais quand elle donne raison au plus faible, il n'en est plus ainsi. Telle est la raison de la crise

subie par l'Assemblée de Genève. L'incident japonais en fait la preuve. La Société des Nations peut in-

timider de petits Etats. Elle est véritablement incapable de se faire obéir des grandes puissances.

LA BIBLE DU DIABLE

STOCKHOLM, 21. — Un émoi considérable a été causé dans la bibliothèque de Stockholm, alors qu'on a constaté la disparition de la fameuse Bible du Diable.

Heureusement, ce livre illustre a été retrouvé dans un autre département de la bibliothèque. Il a été égaré là sans qu'on sache comment, car personne n'a le droit de toucher à ce livre précieux.

Cette bible, connue sous le nom de "Cigas liborum", date du XIII^e siècle. Elle avait été copiée dans le cloître de Poblazov, en Bohême, par un moine qui aurait fait ce travail gigantesque en une seule nuit. Il avait été condamné à mort et il avait appelé le diable à son secours. C'est pour le remercier qu'il aurait dessiné le visage de Satan, qui orne tout une page du livre, avec tous ses attributs, cornes et griffes.

Cet ouvrage se compose de trois cent neuf feuillets de parchemins reliés avec du chêne. Chaque feuillet mesure près de 40 pouces de haut et 20 pouces environ de large. L'écriture est en caractères gothiques, ce qui a dû compliquer sérieusement le travail du moine.

Jusqu'en 1648, cette bible resta à Prague: c'est à cette époque qu'elle fut emportée par le général suédois Koenigsmark qui s'était emparé de Prague au cours de la guerre de Trente ans. Depuis, elle fait partie des collections de la bibliothèque de Stockholm.

LA VIE DES ETUDIANTS EN U.R.S.S.

MOSCOU, 21. — Le Commissariat de l'Industrie lourde a fait construire, il y a un an, sur un terrain situé au numéro 9 du deuxième passage Donakof, une maison commune pour étudiants. Cette maison de sept étages comprend 1,022 chambres spécialement aménagées pour l'habitation. A côté de ces logements se trouvent d'autres salles: une immense salle d'études, une salle pour étude collective, une installation pour gymnastique, des douches, un restaurant modèle, une bibliothèque, etc... La responsabilité des camarades Ilina et Loukashevskère, directeurs adjoints des cadres du Commissariat de l'Industrie lourde, est d'autant plus écrasante que l'état actuel de la Maison des Etudiants est révoltant.

La salle de gymnastique et toutes les salles d'études sont occupées par des étudiants qui en font leur logement. Toute la tuyauterie du chauffage, de la ventilation, des douches passe le long des murs de la salle de gymnastique. L'humidité y est constante. Des tuyaux sont fêlés et les saletés coulent le long des murs. Et, faute de chauffage, les étudiants sont obligés, dans quelques chambres, de garder leur perdus. Les lavabos sont dans un état antihygiénique. On manque de lits à la Maison des Etudiants, on dort sur des chaises, sur n'importe quoi. Les draps, les couvertures, les matelas ne sont jamais désinfectés. On manque de matelas.

Le directeur de la Maison, le camarade Barkise, affirme que dès que les lits, matelas et maintes autres choses arrivent à la Maison commune, ils disparaissent aussitôt par une autre porte.

Dans une maison capable de loger seulement 1,000 étudiants, habitent aujourd'hui 2,625 personnes. Et, parmi celles-ci, un grand nombre d'enfants, qui gênent les études des élèves. Il y a même des chambres d'étudiants qui sont occupées par des familles nombreuses.

Vous trouverez à la Maison des Etudiants des employés du Commissariat de l'Industrie lourde, des familles d'anciens étudiants, qui, eux, travaillent depuis longtemps en province, et, enfin, quantité de gens qui n'ont aucun rapport avec des étudiants.

Pour Protéger
d'autres —
placements



AYEZ UN COMPTE D'EPARGNE

Les deux questions à se poser au sujet de tout placement sont les suivantes: En combien de temps puis-je avoir mon argent? Et: Puis-je le toucher intégralement, au besoin?

Sous ce rapport, aucun placement ne vaut un compte d'épargne en banque. Les obligations, actions ou placements immobiliers sont sujets aux fluctuations et on y perd souvent à les convertir rapidement en argent comptant. Au contraire, l'argent d'un compte d'épargne est toujours disponible, à sa pleine valeur — et rapporte un intérêt fixe de 3%.

Quelle que soit votre situation, vous devez avoir, comme placement fondamental, un compte d'épargne suffisant. Adressez-vous, pour service courtis et compétent, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Capital et Réserves \$74,155,106
Actif total plus de \$750,000,000



Les Maux de Dos

sont l'indice de troubles rénaux. Les Gin Pills procurent un soulagement rapide et permanent parce qu'elles agissent directement, mais avec douceur, sur les reins, — les calmant, les soulageant, les fortifiant.

Soez la boîte chez tous les pharmaciens.



Coïncidence des crises Française et Allemande

Chien propriétaire d'un immeuble



Madame Alice Hunters, de Chicago, a laissé par testament la moitié de sa fortune à sa fillette et l'autre moitié à son chien. C'est ainsi que le setter irlandais "Red" est co-propriétaire d'une belle maison à appartements. On ne rapporte pas de difficultés entre lui et ses locataires. Après la mort de Red, l'héritage ne pourra rester indivis, car sa part devra être transmise à la société protectrice des animaux.

L'église Saint-Louis de France serait reconstruite rue Cherrier

Sur l'emplacement du jardin de l'Institut des Sourdes-Muettes.—Difficultés surmontables.

Il est fort probable que dans deux ans au plus la nouvelle église de la paroisse St-Louis-de-France s'élèvera à l'angle des rues St-Denis et Cherrier, avec façade sur la rue St-Denis et bureau du presbytère rue Cherrier. Elle occupera la partie du jardin de l'Institut des Sourdes-Muettes qui s'étend entre les rues St-Denis, Cherrier, de Berré et l'Institut même. Il y a là un vaste terrain qui permettrait d'y construire une vaste église entourée de pelouses, d'arbres et de fleurs. C'est là ce que nous avons appris de source autorisée hier.

Les religieuses de la Providence qui dirigent l'Institut des Sourdes-Muettes ont toujours été jalouses jusqu'à maintenant de leur jardin et jamais elles ne se sont arrêtées à la pensée de le vendre en dépit des offres nombreuses qui leur furent faites.

Mais dans le cas d'une offre de la part des syndics de St-Louis de France qui doivent songer à la reconstruction de l'église incendiée à l'angle des rues Roy et Laval, ces religieuses ne prendraient plus la même attitude. Elles seraient même heureuses de se départir de leur terrain à la condition qu'il serve de site à la nouvelle église St-Louis de France.

A l'heure présente les négociations

VIGNETTES
TELEPHONEZ MARQUETTE
4549
La PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE
59 RUE CATHERINE OUEST MONTREAL

sont commencées et beaucoup de paroissiens se réjouissent à l'avance du projet et souhaitent qu'il se réalise.

Le principal obstacle au changement de site de l'église de cette paroisse vient du fait que le terrain où elle s'élevait jusqu'au jour récent où le feu la détruisit presque entièrement, avait été cédé gratuitement à la fabrique par une succession. Advenant un changement de site, le terrain doit retourner à la succession, de sorte que la paroisse St-Louis de France non seulement perd la valeur de ce terrain, mais se trouve dans l'obligation d'en acheter un autre.

Toutefois, cet obstacle ne semble pas couper court au projet d'édifier le nouveau temple plus au centre de la paroisse et dans un quartier moins enjivé. La majorité des paroissiens est d'avis, à ce qu'il paraît, d'y aller de quelques dizaines de milliers de piastres de plus et de changer le site de l'église. Les plus vieux expriment le regret que l'on n'ait pas construit l'église de cette paroisse sur l'emplacement de l'école Aberdeen en face du square St-Louis en 1890, lors de la fondation de la paroisse. Il aurait fallu alors préférer acheter un terrain à l'acceptation d'un terrain gratuit. Cela eût paru scandaleux à l'époque de la paroisse naissante. Aujourd'hui on voit que cela eût été préférable. L'église n'aurait peut-être pas brûlé et en plus elle aurait été située en un endroit naturellement dégagé, tandis qu'à l'angle des rues Laval et Roy elle est masquée par les maisons du voisinage.

On veut réparer la faute d'il y a 43 ans et construire la nouvelle église cette fois dans un endroit plus vaste, plus dégagé, plus digne en un mot d'un lieu saint. Les yeux se sont tournés du côté du jardin des religieuses de la Providence et beaucoup espèrent que l'église nouvelle dressera ses flèches à l'angle des rues St-Denis et Cherrier.

Les pronostics : Daladier en France, Hitler en Allemagne.

Une rare coïncidence a fait tomber le même jour le ministère français de M. Paul Boncour et le ministère allemand du chancelier Von Schleicher.

EN FRANCE

Le gouvernement français a été renversé par un vote de la chambre, refusant, à la suite d'une séance de nuit fort agitée, de voter des augmentations d'impôt. M. Paul Boncour et son ministre des Finances Chéron estimaient ces augmentations indispensables à l'équilibre du budget, et en avaient fait une question de confiance. Ils ont été mis en minorité par 390 voix contre 193. Le ministère n'avait que 40 jours d'existence. Ce sont les socialistes qui sont responsables de la chute du gouvernement. Il ne semble pas, néanmoins que leur chef, Léon Blum, soit prêt à prendre le pouvoir. Il est question de radicaux, entre autres M. Camille Chautemps et surtout M. Edouard Daladier.

EN ALLEMAGNE

Le cabinet allemand a donné sa démission parce que le président Hindenburg refusait de lui laisser dissoudre le Reichstag. Von Schleicher n'estimait pas suffisants les pouvoirs, déjà très grands qui lui avaient été donnés. Il ambitionnait une sorte de dictature.

Le président Hindenburg a commencé par faire appel à Von Papen, que l'on considère comme l'homme de paille de Von Schleicher. Mais on s'attend à ce qu'il échoue. Et l'on ferait ensuite appel à Hitler. Une fois de plus, donc, semble approcher l'heure du fougueux chef national-socialiste. Les autres groupes nationalistes, en particulier le "Casque d'acier" seraient d'accord avec lui. Hitler est redevenu l'homme du jour. Laissera-t-il, cette fois, échapper sa chance? Et quel danger représente son accession éventuelle au gouvernement de l'Allemagne?

Bureau de placement pour étudiants

L'Association générale des Etudiants de l'Université de Montréal vient de recevoir du ministère du Travail de Québec le permis l'autorisant à organiser un bureau de placement gratuit pour ses membres.

Ce bureau de placement rendra un grand service aux étudiants car il centralisera les positions vacantes et contribuera largement à procurer du travail à ces jeunes gens. L'on comprend que pendant une période économique aussi difficile les emplois sont rares et sont durs à obtenir. Ainsi organisés les étudiants auront beaucoup plus de facilité à se tenir au courant du marché du travail. Beaucoup doivent gagner leurs cours, soit par un travail de tous les jours de l'année, soit par un travail des quatre mois de vacances de l'été. Ce bureau les aidera à trouver les emplois voulus.

LIBBY HOLMAN VERRA SON ENFANT

PHILADELPHIE, 28. — Libby Holman s'est levée aujourd'hui pour la première fois depuis la naissance de son enfant, il y a dix-huit jours. On lui laissera voir le bébé pour la première fois dimanche. Le médecin déclare que l'état de la mère et celui de l'enfant, né dans une atmosphère si tragique, sont également satisfaisants.

CETTE SENSATION DE DÉPRESSION EST DUE POUR BEAUCOUP AU FOIE

Stimulez la Bile de votre Foie — Sans Calomel.

Vous vous sentez "Al'envoyé" simplement parce que votre foie ne déverse pas ses deux litres quotidiens de liquide biliaire dans vos intestins. La digestion et l'élimination se trouvent toutes deux entravées et tout votre système s'intoxique. Ce dont vous avez besoin, c'est d'un stimulant du foie, quelque chose qui fasse plus que les sels, eaux minérales, huiles, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou cathartiques, qui font simplement mouvoir les intestins, ignorant la cause réelle du mal: votre foie.

Prenez les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Purement végétales. Pas de calomel (mercure) violent. Inoffensives. sûres. Demandez-les par leur nom. Refruses les aux étants. 25c. chez tous les pharmaciens. 53F

M. Vincent Massey réclame une banque centrale

L'organisateur en chef du parti libéral fait un brillant discours au Reform Club.

L'honorable M. Vincent Massey, organisateur en chef du parti libéral, a présenté hier après-midi à l'issue du déjeuner-causerie dont il était l'hôte d'honneur au Reform Club, un vigoureux plaidoyer en faveur de l'établissement au Canada d'une banque centrale adaptée aux besoins du pays. L'idée d'une banque centrale au Canada remonte à lord Sydenham et elle a été reprise à diverses époques. Cette banque s'impose plus que jamais au Canada. On le voit bien à cette époque où il nous faut rembourser des emprunts ou payer des intérêts non pas avec notre argent canadien mais avec l'argent américain.

Après avoir exprimé en français son désir de voir la connaissance de la langue française se généraliser parmi les Canadiens de langue anglaise, il a rappelé qu'il est libéral depuis qu'il pense et que son premier vote annula celui de son père en 1911.

L'ancien ministre à Washington a même cité une parole de Sa Sainteté le pape Pie XI, qui disait: "Le contrôle de la politique financière est le sang même du corps économique tout entier".

M. Massey traite du Canada dans

l'ensemble du monde et fait observer qu'au point de vue économique le commerce est dans l'esprit des conservateurs une sorte de guerre internationale, tandis qu'il est dans l'esprit des libéraux une forme d'échange des choses nécessaires à la vie, à ses besoins indispensables comme à son bien-être. Avec leur protection, les conservateurs dressent une barrière internationale, tandis que les libéraux tiennent dans ce domaine, une langue universelle avec les autres pays.

L'organisateur en chef du parti libéral termine en déclarant que le Canada doit commercer avec tous les pays, y compris la Russie, à la condition que chaque pays offre un prix raisonnable pour les produits canadiens et qu'il soit solvable. Qu'il paie comptant, qu'il paie à terme ou qu'il troque, peu importe, pourvu que le commerce avec lui n'offre aucun danger de perte. M. Massey espère que les libéraux pourront parler de nouveau le langage international du commerce qui est l'échange facile des produits.

M. Lionel-A. Forsyth, vice-président du Reform Club, a remercié M. Massey.

Election de M. Théodore J. Lafrenière

A la présidence de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique.

M. Théodore - J. Lafrenière, professeur depuis plusieurs années à l'Ecole Polytechnique de Montréal, affiliée à l'Université, a été élu, hier soir, lors de l'assemblée annuelle, président de l'Association des Anciens Elèves de cette Ecole. Il succède à M. S.-A. Beaulne, ancien président de la Commission Technique de Montréal et président de la Commission d'enquête sur le désastre du Cymbeline, survenu en juin dernier.

M. Lafrenière recueille cette succession à une époque importante. L'Ecole Polytechnique célèbre en ef-

fet en cette année de grâce 1933 son jubilé de diamant de fondation.

L'Assemblée annuelle s'est terminée par un banquet au Cercle Universitaire sous la présidence du nouveau président, M. Lafrenière. Il a présenté les divers orateurs qui furent MM. Alfred Duranleau, ministre de la marine à Ottawa; C.-J. Arcand, ministre du travail à Québec; Mgr A.-J.-V. Plette, recteur de l'Université de Montréal; Augustin Frigon directeur de l'enseignement technique dans la province de Québec, et Maurice Scott, finissant de l'Ecole Polytechnique.

L'UNIVERSITE EN DEUIL

Mort inattendue des docteurs G.-A. Dufresne et François Pépin.

La mort a fait deux trouées dans les rangs universitaires la semaine dernière. Elle a tout d'abord frappé un jeune homme de 27 ans, François Pépin, l'un des plus brillants élèves de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal à la veille d'obtenir son doctorat.

Elle a frappé aussi parmi les professeurs le Dr G.-A. Henri Dufresne, titulaire de la chaire de physiologie de la Faculté de chirurgie dentaire.

Tous deux sont partis soudainement. François Pépin a succombé à une maladie de quelques jours seulement. Depuis le début de ses études médicales, c'est-à-dire depuis bientôt six ans, il travaillait au point de se surmener. A ses études médicales qu'il était loin de négliger, il ajoutait le travail des postes le soir, qui se poursuivait jusqu'à trois heures du matin souvent, et il était présent à ses cours de médecine cinq heures plus tard. Durant les vacances de l'été, en plus de son travail aux Postes qu'il conservait il joignait celui de vendeur de gazoline et d'huile aux postes de ravitaillement de la ville. Il trouvait encore entre-temps le moyen de lire les derniers livres parus des auteurs contemporains canadiens et français et de se tenir au courant de la vie littéraire en général. Le jeune Pépin avait fait sa marque parmi ses confrères tant du Collège Ste-Marie d'où il sortait bachelier ès-arts en 1927 que de la Faculté de médecine. L'ensemble de ses confrères et amis le regrettera longtemps.

obtenu son doctorat en médecine summa cum laude en 1927 et après avoir pratiqué quelques années la médecine dans sa chère paroisse de St-Louis de France, il se tourna du côté de l'enseignement. Depuis 1926 il était titulaire de la chaire de physiologie de la Faculté de chirurgie dentaire, et, selon les paroles même du Dr Eudore Dubeau, doyen de la Faculté, il était un professeur modèle, toujours gai et sympathique, se dévouant totalement à ses élèves et exerçant sur eux une influence morale excellente. M. Dufresne était le père de M. Jean Dufresne, rédacteur à la "Presse". Les funérailles du Dr Dufresne auront lieu demain à 9 h., à la chapelle des Sourdes-Muettes.

Le "Petit Journal" prie l'Université de Montréal et les deux familles éprouvées d'accepter ses plus vives sympathies.

ASTHME Rhumes de cervix et des bronches

"Par les journées froides, qu'il fasse humide ou qu'il gèle, j'éprouve la sensation que mes poumons se ferment," écrit M. Frank Mitchell, d'Edmonton, Alta. "Un ami m'a proposé RAZ-MAH. C'est merveilleux. Je voudrais avoir connu cela des années plus tôt." Soulagement garanti pour la valeur de \$1 ou argent remis. Point de drogues nuisibles. 50c et \$1 partout.

Templetons Limited, 56, rue Colborne, Toronto

Cessez de suffoquer, d'étouffer, de siffler — Prenez

RAZ-MAH

Quant au Dr Dufresne, il avait

LA VIE LITTÉRAIRE

Armand Praviel : "Monsieur du Barri et sa famille".
(Armand Colin, éditeur, Paris). — **Jean Bommart : "Le Revenant".** (Lemerre, éditeur, Paris).

Monsieur du Barri dont nous est contée l'histoire est le mari comblant de la célèbre favorite de Louis XV. Ce du Barri et sa famille constituent la plus pittoresque, la plus extravagante collection d'arrivistes sans scrupules. Pour faire de leur vie un roman parfait, il ne manque même pas la note tragique, puisque leur existence s'est terminée sous la Terreur. On connaît le mot de Jeanne Du Barry montant à l'échafaud, et implorant du bourreau Sanson une minute de grâce: "Encore une minute, Monsieur le bourreau". Elle avait peur, comme il est naturel chez une femme devant la sinistre guillotine; mais elle souriait dans le vain espoir d'amadouer la brute. Son beau-frère Jean du Barri, surnommé le Roué, fut aussi décapité. Il avait mal vécu, mais il sut mourir bravement. Ainsi finit un monde.

Le livre de M. Armand Praviel est de ceux qui se lisent facilement et vite, et qui ont demandé beaucoup de travail. Comme un bon repas, dégusté en trois quarts d'heure, et que la cuisinière a préparé, mijoté, pendant presque une journée entière.

Le style de M. Armand Praviel est élégant et plein de verve. Les qualités littéraires de son livre sont très grandes. Et une fois encore nous y voyons la preuve de la richesse littéraire de la France contemporaine. M. Armand Praviel est un écrivain connu, dont les livres atteignent un honnête tirage, de cinq à huit mille en moyenne. On n'a pas accoutumé de le classer parmi nos chefs de file, parmi nos grands écrivains d'aujourd'hui. C'est qu'en effet, il y a plus forts que lui. Qu'un écrivain de race comme M. Praviel soit, dans l'estime des lettrés, égalé par tant d'autres et éclipsé par un bon nombre, décèle une très grande richesse. Il y a de bons écrivains en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Espagne, aux Etats-Unis et ailleurs. Nulle part on ne trouve la même abondance et la même variété qu'en France.

En 1931, Jacques Brette est marié, et père d'un gentil petit garçon de neuf ans. Employé supérieur dans une banque parisienne, Brette est un bourgeois rangé, prudemmesque, dont la vie monotone est réglée comme du papier à musique. Il est un jour renversé par un taxi, et blessé à la tête. On le transporte à l'hôpital.

Or Brette avait dans le crâne, depuis la guerre, un petit éclat d'obus reçu au bois d'Haumont alors qu'il était observateur d'artillerie. La blessure nouvelle se combine avec l'ancienne pour provoquer une amnésie. Brette se rappelle fort bien les moindres incidents de sa vie jusqu'en février 1916. Mais la mémoire de tout ce qui s'est passé depuis est abolie. Lorsqu'il entre en convalescence, il se croit encore en 1916, appelle le médecin "Monsieur le major", demande qu'on lui donne des nouvelles du front, qu'on lui lise les communiqués. Il ne se souvient plus du tout que, depuis le bois d'Haumont, quinze ans se sont écoulés, et qu'il n'est plus observateur d'artillerie, mais employé de banque, et marié, et père de fa-

mille. Il ne reconnaît ni sa femme ni son fils. Il tombe amoureux de son infirmière; et celle-ci est attirée par ce garçon bizarre, vivant anachronisme, qui possède en 1931 l'esprit, la flamme des combattants. Car voici le vrai drame. Brette raisonne d'une façon parfaite. En lui montrant les journaux, en le faisant sortir, en accumulant les preuves, on lui démontre qu'il vit en 1931, qu'il est un paisible et honorable bourgeois. On lui raconte toute une histoire. Il est bien obligé de se rendre à l'évidence, mais ne parvient toujours pas à se rappeler un seul des faits, un seul des jours, écoulés entre 1916 et 1931.

Il est animé de l'esprit, un peu frondeur mais vaillant, que nous avions tous au front. Fierté de la bravoure développée sur les champs de bataille, goût de l'aventure et de la grandeur, désir d'une vie pleine de risque, de noblesse, de fraternité, qui prolongerait la vie du front. Hélas, quel poignant contraste avec les autres hommes, tous les autres hommes, qui, en quinze ans, ont peu à peu, jour après jour, perdu de cette vaillance et de ces illusions, et se sont laissés reprendre par les anciens cadres, par les petites — peut-être nécessaires — de la vie civile. Encore une fois, Brette est un anachronisme.

A d'autres moments, aux heures de fatigue, il se détend. Un désir un peu lâche de quiétude, de bien-être, lui fait trouver bonne l'existence aux horizons étroits, auprès de sa femme et de ses beaux parents. Sa femme, dans ces moments, le retrouve et reprend barre sur lui. Mais les heures d'incompréhension mutuelle sont de beaucoup les plus nombreuses. Décidément, le combattant Brette, jeté soudain dans la vie mesquine du temps de paix, ne s'adapte pas.

La lutte entre les deux personnalités qui se disputent le pauvre diable se termine par la victoire du soldat, du chercheur d'aventure. Et Brette abandonne femme et fils pour devenir colon en Indo-Chine. Voilà un thème original et fort, en même temps que vraisemblable. Les cas de ce genre ont été peu nombreux; mais il suffirait qu'il y en ait eu un ou deux pour conférer au roman une crédibilité suffisante, et même saisissante.

M. Bommart a choisi un excellent sujet. Il ne l'a pas mal traité, et son livre est d'une lecture intéressante, bien qu'il y ait des faiblesses, et même des fautes.

D'abord M. Bommart nous semble fort injuste pour le corps médical, composé d'hommes en immense majorité dévoués et même bons.

Dans ce livre, les médecins, en présence du blessé, ne voient que le "cas" singulier, intéressant, l'expérience scientifique. Ils sont représentés comme des demi-brutes, indifférents à la souffrance de leurs malades et au chagrin des familles. Cela nous paraît un cliché, absurde comme tous les clichés. Certes, la déformation professionnelle endurecît un peu le médecin, et cela est indispensable. Devant un blessé, il ne doit pas se lamenter; il doit opérer et guérir. Mais il est très exagéré de le croire ou de le représenter insensible. Nous avons tous

La police à l'Opéra!



La carrière d'Henri Vors, que l'on voit ci-dessus, tient de la légende. Autrefois membre de la police française, il décida d'étudier le chant et il entra bientôt à l'Opéra de Paris, où il remporta de grands succès. Il est photographié ici dans l'un des rôles qu'il remplit la scène.

FISC ET RELIGION

Doit-on considérer une cloche d'église comme un article de luxe? Telle est la question qui passionne actuellement les habitants d'une petite localité yougoslave, Oujgradiska, qui viennent d'acheter pour leur paroisse une cloche destinée à remplacer celle qui fut fondue pendant la guerre.

Quand cette cloche est arrivée, un agent du fisc s'est opposé à ce qu'elle fût installée tant qu'un impôt de 1,750 dinars — environs \$30 — n'aurait pas été payé.

— Une cloche est un article de luxe, dit-il au prêtre qui protestait. Tant que vous n'aurez pas acquitté l'impôt, vous n'aurez pas le droit de sonner.

En vain fut-il objecté qu'aucune loi n'obligerait à payer d'impôt pour sonner une cloche d'église. L'agent du fisc fut inflexible.

Et, pour ne pas avoir d'histoire, le prêtre a décidé de ne pas sonner la nouvelle cloche tant que la question ne sera pas élucidée, mais, par voie de représailles, il a arrêté la sonnerie de l'horloge paroissiale.

connu des médecins à qui l'inquiétude causée par leurs malades, et la part qu'ils prenaient à la souffrance d'autrui, coupaient la joie, l'appétit, et le sommeil. Il y a très peu de médecins qui n'aient senti l'appel d'une vocation, et ne considèrent leur métier comme une sorte de sacerdoce.

D'une manière générale, il est dangereux pour un romancier, sous prétexte de créer un type, de montrer des personnages tout d'une pièce. Aucun homme n'est d'un seul bloc; aucun homme ne correspond tout à fait à un cliché, et les tendances parfois les plus contradictoires se mêlent, se combattent ou se concilient dans le champ clos qu'est notre cœur.

Autre remarque. Sauf à titre exceptionnel, pour produire un effet déterminé, les répétitions sont fatigantes. Entre toutes, il faut éviter celle des adverbes en ment, qui sont lourds, disgracieux, une des plaies de la langue française. C'est un principe élémentaire de l'art d'écrire. Comment un "prix du roman du cercle littéraire français" ignore-t-il à ce point? Page 13 on compte huit adverbes en ment. Page 30, nous retrouvons: quotidiennement, rarement, posément, silencieusement, bizarrement. Combien de centaines, peut-être de milliers dans tout le livre?

Ce sont des fautes certaines. Elles n'enlèvent pas tout intérêt au "Revenant", sans quoi nous n'en éussions point parlé. Il ne manque pas d'observations justes, de détails pris sur le vif et bien choisis parce qu'ils sont entre tous révélateurs. M. Bommart a lu sans doute Duhamel, Jules Romains; ce sont d'excellents maîtres.

Il y a aussi un sens réel du dialogue. La rencontre de Brette avec un ancien camarade du front est très vivante. Les souvenirs de guerre sont fort bien évoqués. Le thème du "Revenant" s'adapterait sans peine au théâtre ou au cinéma.

Pour M.B.F. — La facture de vos

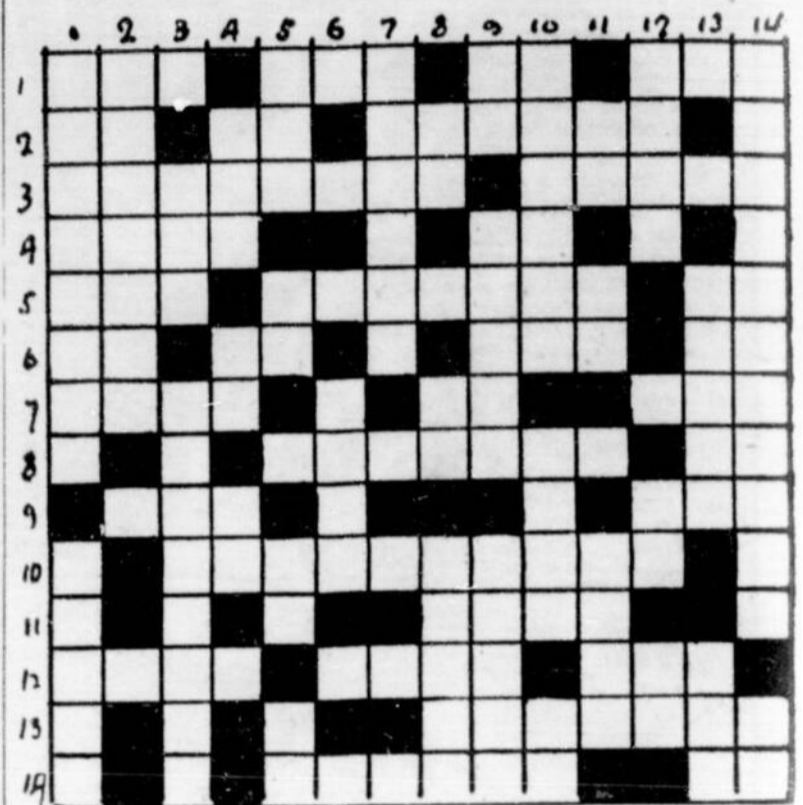
Les Mots Croisés du "Petit Journal"

\$10 A GAGNER

Le "Petit Journal" donnera chaque semaine deux prix de \$2.00 et six prix de \$1.00 chacun. Il sera indispensable pour gagner d'envoyer la solution du problème avant le jeudi qui suivra la publication de chaque problème. Les bonnes solutions seront tirées au sort, chaque semaine, et les huit premières sortantes gagneront les prix. Adressez :

LES MOTS CROISÉS,

Le Petit Journal — Montréal.



Problème No 32

(Envoi de M. Armand Beauhues, Cartierville)

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE.....PROVINCE.....

HORIZONTALEMENT

- Nom de deux chaînes de montagnes. L'une en Mysie et l'autre en Crète. — Conjonction qui sert à unir deux membres de phrases. — Pronom personnel. — Epoque.
- Conjonction qui exprime la négation. — Article contracté. — Poisson d'eau douce de couleur noirâtre.
- Premier avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment. — Temps que met la terre à faire sa révolution autour du soleil.
- Variété de frêne. — Conjonction copulative.
- Mois. — Porté où se trouve quelqu'un. — Interjection qui marque le dégoût.
- Préfixe privatif (im.) — Tellement. — Interjection qui marque l'étonnement et le doute. — Temps du verbe être (en anglais).
- Fruit d'une plante d'Arabie. — Préfixe qui entre dans certains mots français. — Son ou réunions de sons correspondant à une idée.
- Événement prospère. — Chemin de halage.
- Mot espagnol qui signifie rivière (rio). — Vaste amas d'eau.
- Événement heureux.
- Village de la province d'Ontario (Tara).
- Préposition. — Se dit d'une chose considérée dans son entier. — Article simple.
- Ville d'Italie.
- Lieu où l'on fait le feu (Fou). — Article simple.

VERTICALEMENT

- Qui n'a pas encore reçu de nom particulier. — Canton de la province d'Ontario (Eldon).
- Tableau ou vues peintes sur des toiles.
- Sans inégalités. — Qui triomphe adroitement.
- La salutation angélique. — Soit, à soi. — Conjonction qui sert à lier une proposition à une autre.
- Pronom relatif. — Nom vulgaire des mammifères du genre bradype. — Particule du dialecte provençal. — Pièce triangulaire de charpenterie sur laquelle on pose des lampions.
- Redevance que le Seigneur percevait sur le prix d'un héritage vendu dans sa Seigneurie.
- Qui marche péniblement.
- Interjection de surprise. — Interjection qui marque la joie. — Chambre de bain que l'on chauffe par des bouches de chaleur.
- Article simple. — Nom donné à la région ténébreuse, qui s'étend sous la terre au-dessus de l'Enfer. — Passet tout auprès avec rapidité.
- Renversé, jeté à terre. — Joindre l'un à l'autre. — Deux consonnes.
- Pronom indéfini. — Exclamation d'admiration, de surprise. — Minéral à structure lamellaire.
- Volcan du nord de la Sicile. — Préfixe privatif et péjoratif. — Deux voyelles.
- Petit flicon de ver. — Argile rouge ou jaune.
- Art de l'ébéniste. — Pronom personnel.

Noms des Gagnants du Concours de Mots Croisés

Problème No 31

Mlle Anais Thoral, \$2.00	M. Armand Savage, \$1.00	Mlle Jeanne Aubry, \$1.00	M. J. P. Clermont, \$1.00
C.P. 163, Riv. du Loup Station,	3086 rue Delisle, Montréal	4503 St-Denis, Appt 5, Montréal	179 Franklin Qué.
Mlle Cécilia Stavros, \$2.00	Mlle Jeanne Côté, \$1.00	M. Gilbert Duval, \$1.00	Mlle Maria LaBelle, \$1.00
Joliette, Qué.	Hôtel Royal Rimouski, Qué.	Waterloo, Qué.	3442 Berri Montréal

(Voir réponse du dernier problème en page 4)

vers est remarquable. Mais le manque de logique n'est pas pardonnable. Vous abusez des mots techniques (vous avez mille fois tort de préférer le jus de la chlorose à l'anémie). Recherchez davantage la simplicité, et ne sacrifiez pas la logique au désir de placer un mot savant. Vos images sont aussi souvent tirées par les cheveux. Si, avec votre technique, vous présentiez des images plus claires et des pensées bien cohérentes, ce serait tout simplement merveilleux. Vous devriez essayer.

Robert RUMILLY.

M. DAMASE POTVIN

Dans une récente chronique, nous avons par erreur attribué "la soixantaine" à notre confrère Damase Potvin, auteur du beau livre "La Robe Noire". C'était vieillir de dix ans M. Potvin. Etait-ce faire tort à son prestige aux yeux des dames? En tous cas, voilà la vérité rétablie. M. Potvin frise au plus la cinquantaine; tant mieux, cela augmente nos chances de lire d'autres livres de la valeur de "La Robe Noire".

R.R.

Le Bon Vieux



Le Cellophane le conserve parfait

Canadiens, ne vous laissez pas dépouiller!

On prépare l'inflation. — L'inflation est un vol. — L'inflation sème des ruines. — On ne fait pas une cure de strychnine.

UN CRI D'ALARME

Le doute n'est pas possible : au Canada — ainsi d'ailleurs qu'aux Etats-Unis — on prépare l'opinion à une mesure financière très grave, et même très risquée : l'inflation. A notre surprise, les journaux les plus sérieux, les mieux avisés, rapportant la nouvelle, ne jettent pas le cri d'alarme. A vrai dire, ils ne paraissent pas se rendre compte du danger.

LA PENTE SAVONNEE

Or l'inflation est comparable à la morphine ou à l'opium : elle cause peut être un soulagement momentané, une brève euphorie, mais à coup sûr, avant longtemps, des troubles graves. Et ce n'est pas le moment de prendre une pareille chance.

Autre image : l'inflation est une pente savonnée sur laquelle on glisse de plus en plus vite. Ceux qui se pro-

de sa valeur. Le franc baissa. Presque aussitôt le prix de la vie se mit à monter. Le franc ayant moins de valeur, il en fallut davantage pour payer une côtelette, un pardessus, un loyer.

Alors les fonctionnaires réclamèrent qu'on augmentât leur traitement, les ouvriers qu'on augmentât leur salaire. On discuta. Pendant que l'on discutait, le prix des denrées montait; ouvriers et fonctionnaires souffraient avec le pouvoir d'achat réduit de leurs francs.

On finit par leur donner satisfaction. Salaires et traitements furent augmentés. Mais pour payer des traitements plus élevés et des fournitures plus chères, l'Etat fut entraîné à faire une nouvelle inflation. Et tout recommença : hausse du

sités, ils auront peut-être tout juste de quoi payer votre enterrement.

LES AFFAIRES BLOQUEES

D'une manière générale, en période d'inflation, tout contrat devient impossible. Un propriétaire n'ose plus concéder de bail. Les commerçants n'osent plus consentir de crédit : on les paiera en monnaie dépréciée, bientôt en monnaie de singe.

Nous avons vu en France le spectacle suivant : les commerçants refusaient de fixer un prix qui fût encore valable le lendemain, d'imprimer un catalogue. Eux aussi perdaient. C'est facile à comprendre. Ils avaient acheté une marchandise cent francs. Ils la revendaient 150. Mais quand ils touchaient leurs 150 francs, le prix de remplacement de la marchandise était monté à 160 francs. En fait de bénéfice, ils travaillaient à perte.

COUP DE FOUET DANGEREUX

Pour qu'on souhaite l'inflation, en certains milieux, il faut tout de même qu'elle présente un avantage ? Oui, elle en présente un; mais il n'est que momentané, et même il n'est qu'apparent.

Il se manifeste dans les relations commerciales avec l'étranger. A cause du léger décalage entre la baisse de la monnaie et la hausse des marchandises, l'étranger à change fort trouve avantage à acheter dans le pays inflationniste. Si nous déprécions volontairement notre dollar, les Américains auront chez nous plus de marchandises avec leur dollar, les Français avec leur franc, les Hollandais avec leur florin, les Italiens avec leur lire, etc. Ils seront tentés d'acheter chez nous. C'est ainsi que la Nouvelle Zélande espère qu'en dépréciant sa monnaie elle tentera le Canada d'acheter chez elle davantage de beurre. Mais à ce dumping d'un genre spécial, l'étranger peut toujours répondre en haussant ses tarifs douaniers.

En France, on a vu aux yeux de la folle inflationniste des Américains, des Anglais, des Espagnols, etc, voyager et même s'installer dans le pays. Avec leur monnaie forte, ils étaient rois. Ils ont acheté des terres, des châteaux, et fait passer la mer à des antiquités merveilleuses. Ils avaient tout cela pour une bouchée de pain. Est-ce que ce coup de fouet au commerce est vraiment avantageux? Nous pensons au contraire qu'il se solde par un appauvrissement du pays.

Les inflationnistes disent encore : Quand la monnaie perd de sa valeur, on ne thésaurise plus, on ne met pas de côté des piastres susceptibles de se ratatiner à la manière de la peau de chagrin de Balzac; on dépense tout ce que l'on gagne, et cela stimule les affaires.

Qui ne voit le danger, la folie même de cet argument? L'abandon de l'épargne, et des solides vertus qu'elle appuie et symbolise; la dépense immédiate, irréfléchie, du gain quotidien; la ruée vers les futilités et vers les plaisirs dispendieux? Allons au fond des choses : nous sommes persuadés que la crise universelle est due en bonne partie à l'inflation pratiquée sur une grande échelle, pendant la guerre et tout de suite après, par tous les pays du monde.

AVERTISSEMENT

D'ailleurs tous les Français en eurent vite assez. Il y eut de vraies scènes d'émeute. On vécut des heures dramatiques. La foule menaçante assiégea le Palais-Bourbon : elle voulait jeter les ministres dans la Seine. M. Poincaré opéra un redressement in extremis; mais ce ne fut pas sans mal, et un peu plus il eût été trop tard.

Ainsi l'euphorie de l'inflation est brève. C'est la pique de strychnine; c'est la drogue à laquelle on s'habitue, dont on augmente la dose, et qui est en fin de compte mortelle. Comme toujours, ce sont les petits, c'est le peuple qui en souffre le plus. Les autres ont plus d'un tour dans leur sac, et en particulier les placements à l'étranger.

Que les Américains fassent ce qu'il leur plaît. Au fond, ils sentent si bien le danger de l'inflation qu'ils n'osent, au Congrès, la présenter ouvertement; ils la baptisent : réflation. Si la cause était bonne, ils n'auraient nul besoin de dorer la pilule. Si l'on baptise la peste "santé", deviendra-t-elle désirable? Ils ont essayé de la prohibition; on

a vu comme ils ont réussi! Nous ne les avons pas suivis dans cette voie; nous n'avons pas davantage à les suivre dans la voie de l'inflation.

En tous cas, les Canadiens sont avertis. On ne fait pas sa part à l'inflation, pas plus qu'on ne fait sa part à la peste. Partout où l'on a eu recours à elle on a provoqué des ruines. Salariés, épargnants, rentiers et retraités, assurés sur la vie, l'inflation est un moyen légal de vous dépouiller.

SURVIVANCE DES ANIMAUX CANADIENS

Au cours d'une causerie qu'il a prononcée devant le Progress Club de Montréal, réuni à l'hôtel Windsor, M. Allan N. Longstaff, du service de presse du Canadien National, a raconté comment le Canada avait réussi, grâce à des mesures de conservation intelligentes à éviter l'extermination complète du bison, de l'antilope, du boeuf musqué et autres animaux particuliers à notre pays.

Il raconta aussi l'histoire du professeur Bajkow, ancien ichthyologiste du Tsar de Russie qui réussit à échapper à la police russe après la révolution, et après une série d'aventures, fut nommé professeur de biologie à l'Université du Manitoba. C'est le professeur Bajkow qui a fourni les moyens de peupler les eaux vierges de certains lacs du parc National Jasper, le Lac Maligne, par exemple, où se pêchent aujourd'hui des truites géantes. En 1927, pas un seul petit poisson ne vivait dans ces eaux, mais l'an dernier, elles ont été ouvertes aux pêcheurs et les grosses truites y sont si nombreuses qu'elles attirent depuis les sportsmen du monde entier. La causerie de M. Longstaff s'accompagna d'un film documentaire intitulé "Fishing the High Spots" et tourné par le service cinématographique du Canadien National.

MANNEQUIN POUR DENTISTE

S'il n'est pas physiquement désagréable, en somme, d'être mannequin pour tailleur, avouez que l'idée d'être mannequin pour dentiste vous ferait passer un petit froid dans le dos... et dans les gencives!

Il faut pointer que les jeunes élèves dentistes apprennent leur métier. Mais que l'on se rassure. Le mannequin qui leur est destiné n'est pas fait de chair vivante et douloureuse. Il a été présenté au récent congrès international dentaire de Lyon. C'est un mannequin articulé, inventé par le professeur Raton. Mais il est surmonté d'un vrai crâne humain, avec mâchoire articulée, et recouvert d'une peau souple donnant l'illusion de la peau humaine.

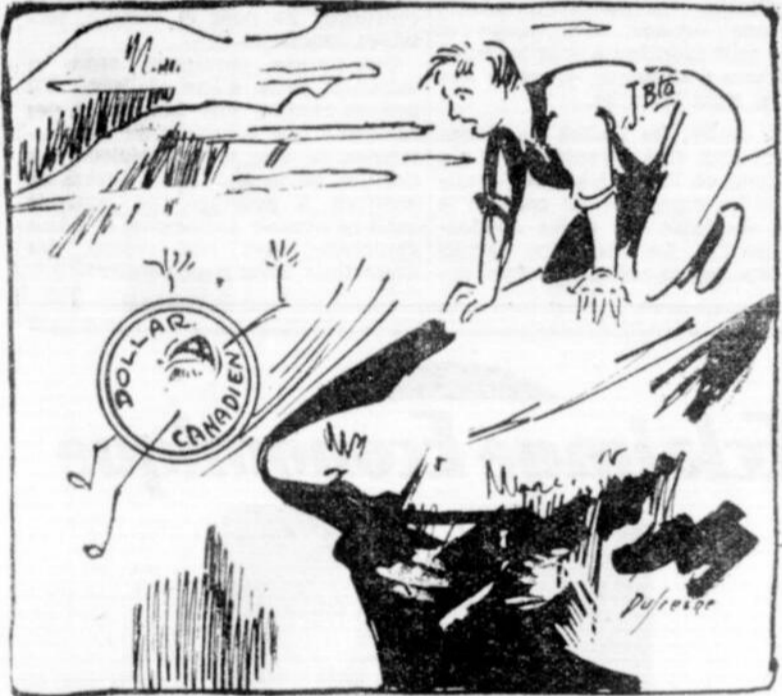
Aviez-vous une idée de "sketch" ?

CUERCO

Le nouveau remède infailible contre les HEMORROIDES

Ne manquez jamais son coup — même dans les cas les plus obstinés. Remède sauvage inoffensif. Essayez-en une bouteille, prompt soulagement garanti. Venez vous en convaincre.

J. GRAVEL
1095 AMHERST
Tél. Frontenac 4539



On n'est pas maître de s'arrêter dans la voie de l'inflation... c'est une pente raide, au bas de laquelle est le précipice. (Croquis d'un artiste du "Petit Journal").

posent de nous y lancer affirment qu'ils sauront nous arrêter à temps? C'est fort incertain. Et au bas de la pente est le précipice.

Nous allons nous expliquer. A titre d'exemple, nous pourrions invoquer la crise allemande, si dramatique. Elle dure toujours en somme; et elle est le fruit de l'inflation bien plus que de la guerre qui ne laissa pas de ruines sur le sol allemand. Nous prendrons plutôt l'exemple de la France parce que nous fûmes témoin de la crise terrible déclenchée par l'inflation, et où l'on craignit un moment que la France ne vienne à mourir.

C'était autour de 1924. Le gouvernement avait besoin d'argent (un gouvernement a toujours besoin d'argent), et il fut tenté de faire fonctionner la planche à billets. On imprima des francs.

Une monnaie est une marchandise comme une autre. Quand elle est abondante sur le marché, elle perd

son prix des denrées, réduction du pouvoir d'achat des salaires et des rentes, réclamations. On satisfaisait toujours les réclamations. Mais il y avait toujours un décalage entre leur satisfaction et la souffrance qui les avait fait naître. Et tandis que, pris dans l'engrenage, l'Etat recourait toujours à de nouvelles inflations, le franc baissait à mesure, les prix montaient à mesure.

Un costume coûtant 300 francs une année coûtait 500 francs l'année suivante. Puis il montait à 600 francs en un mois, à 700 en une semaine, à 800 en trois jours. On était sur la pente accélérée.

EPARGNANTS, RENTIERS ASSURES

Il y a une catégorie de citoyens entre tous pour qui l'inflation est impitoyable. Ce sont les épargnants, les rentiers. Vous avez, en cinq, dix, vingt ans de travail et de privations, économisé sou à sou dix mille dollars; ce n'est pas une grande fortune, mais enfin vous comptez dessus pour vos vieux jours. Leur revenu pourra vous aider à vivre. Mais vienne l'inflation : vos dollars perdent de leur valeur, de leur pouvoir d'achat, et ne vous procurent que la moitié, le tiers, le quart, le dixième de ce que vous aviez espéré, de ce que vous aviez le droit d'espérer. On a vu en France des rentiers mourir de faim pendant la période d'inflation. Des vieillards, au soir jusque là paisible d'une vie laborieuse et prévoyante, se suicidèrent. Veut-on voir la même chose ici? A l'égard des épargnants, on peut le dire sans hésiter : l'inflation est un vol.

Autre exemple : Vous avez contracté une assurance sur la vie. Mettons cinq mille dollars. Vous avez payé vos primes avec des piastres de pleine valeur, difficiles à gagner. Que l'inflation intervienne entre votre contrat et votre décès : les vôtres ne toucheront que des piastres dépréciées. Au lieu d'avoir de quoi vivre, faire face aux premières néces-



Ce que vaut votre téléphone.

La valeur de votre téléphone ne s'estime pas

Vous seul pouvez déterminer la valeur de votre temps. En telle circonstance une minute est sans prix, et dans telle autre elle peut ne rien valoir. Mais la valeur totale des minutes que le téléphone vous fait épargner chaque jour est inestimable. Ce fidèle serviteur vous sert bien. Toujours au poste, toujours sûr, il a la valeur du temps même.

Pour 30 cents vous pouvez téléphoner à environ 100 milles de distance en utilisant le service entre postes après 8.30 p.m. Voyez la liste des taux aux premières pages de votre annuaire du téléphone. Le service de "Longue Distance" est facile à utiliser; il est clair, rapide et économique.



QUELQUES GORGEES

— QUELQUES CENTS —
TOUX, RHUMES DISPARUS

La Mixture Buckley n'est pas une préparation "à bon marché" — mais il en faut tellement peu pour bannir une toux ou un rhume complètement qu'elle coûte beaucoup moins cher que n'importe quelle autre préparation.

Buckley est un remède si bon qu'une dose donne un soulagement étonnant, non équivoque. Il se peut que deux doses arrêtent votre toux complètement. Adieu aux sirops qui tombent sur le coeur, adieu à la dope. Inutile de vous rendre plus malade que vous l'êtes déjà en essayant d'arrêter une toux. Prenez Buckley. Il signifie soulagement sans danger, sûr et instantané des toux, des rhumes, de la bronchite ou de la grippe. Rapide comme l'éclair. — Une simple gorgée le prouve. A

Rubrique de l'Auto

VERS LE CONFORT

Le dernier Salon a montré que toute la construction automobile obéissait à un seul mot d'ordre: favoriser le confort par tous les moyens. D'aucuns imaginent expliquer ce phénomène par une conséquence normale de la crise économique qui conduit le producteur à orner son travail de toutes les séductions propres à décider le client hésitant. L'explication est ingénieuse mais elle fait figure de paradoxe.



Ne vaut-il pas mieux imaginer que nous sommes arrivés, depuis quelque temps, à un tel état de développement technique que tout gain sur la vitesse demeure illusoire? Bien sûr, on dira qu'on continue à travailler, au Canada, le moteur à haute puissance caractérisé par un régime rapide. Mais n'est-ce pas plutôt pour réduire encore la cylindrée et pour consommer moins d'essence, toutes choses égales, d'ailleurs, que par une poursuite précaire d'une vitesse plus grande qui serait pratiquement inutilisable.

Même constatation pour les carrosseries profilées ou, plus exactement, aérodynamiques. Assurément, le point de départ des travaux fut la nécessité d'accroître le nombre de milles à parcourir dans l'heure et on n'ignore point que ce fut la chasse éperdue au record du monde du mille qui montra toute l'influence du profilage de la carrosserie sur la vitesse de propulsion du véhicule.

Mais l'application est nettement différente, car si l'on étudie de plus près la forme de nos carrosseries, c'est afin de réduire la puissance indispensable à la propulsion et d'arriver aux résultats de rapidité avec un moteur plus faible, donc plus économique, la perte de puissance étant récupérée par le gain sur la résistance de l'air avec les profils de meilleure pénétration.

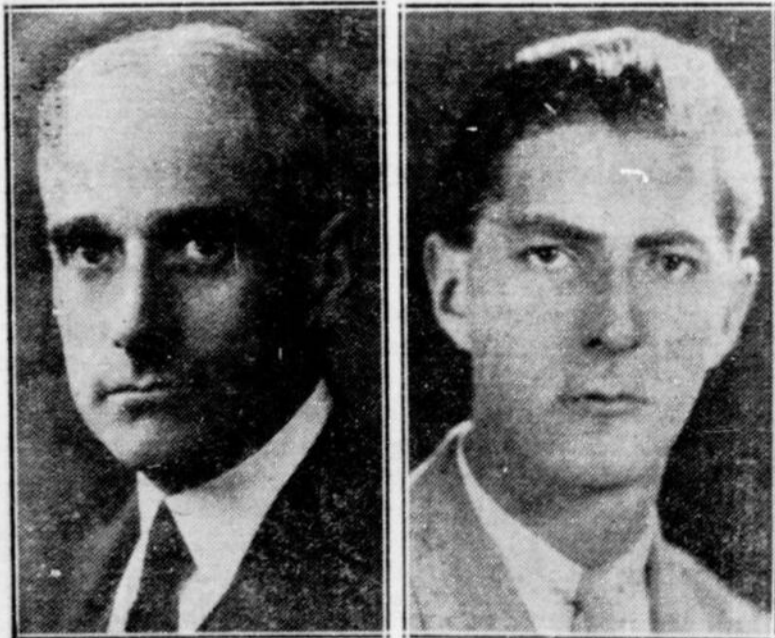
Cette course au confort amènera-t-elle, une fois pour toutes, l'adoption d'une nouvelle catégorie de pneumatiques dite "superballon"?

On saisit tout de suite les avantages. Suspension, silence et confort sont assurés. De plus, on continue à suivre la tendance à la réduction du diamètre des roues qui se fait sentir d'année en année.

On voit aussi les inconvénients: résistance au roulement plus importante, par conséquent perte de carburant, apparition d'une certaine délicatesse dans la conduite aux hautes allures, la grande surface de contact avec le sol intéressant la direction.

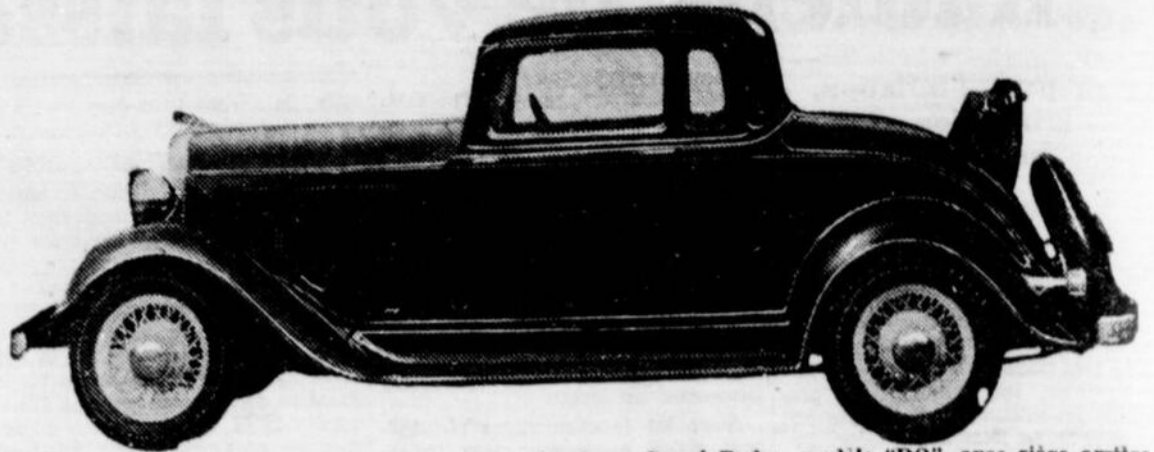
Le super ballon a été bien accueilli momentanément, et pour quelques types de voitures. Le sera-t-il aussi bien si le règne de la vitesse fait encore des progrès? Réponse de demain à laquelle travaillent, dès maintenant, nos spécialistes.

MM. N.-J. Catudal et Emile Clermont se distinguent



M. N.-J. Catudal, à gauche, gérant de la zone de Montréal, pour la General Motors, un des plus hauts postes, en dehors d'Oshawa, où se trouvent les bureaux de l'exécutif, a été hautement félicité de son travail par M. R.-S. McLaughlin, président de General Motors of Canada, au cours du banquet qui réunissait 500 distributeurs et vendeurs à l'hôtel Mont-Royal. M. Catudal est au service de la compagnie depuis 34 ans. Son père a travaillé avec M. McLaughlin. M. Emile Clermont, de Clermont Motor, un jeune homme de 24 ans de Montréal, a été élu président de la section Alouette des vendeurs d'élite (master-salesmen) de General Motors. M. Clermont a reçu les décorations officielles et il a été félicité par M. McLaughlin et par M. McTavish, gérant général des ventes.

LE COUPE DODGE "DQ" SIX CYLINDRES



Élégance et distinction... voici le secret du succès de ce Coupé Dodge, modèle "DQ", avec siège arrière à découvert. Spacieux et confortable, siège très bas, côtés élevés. On est tout à fait protégé du vent. Les amis voudront se promener dans "votre" Dodge Six cylindres!

Vers un code de la route uniforme pour toute l'Amérique

CHICAGO, 28.—M. W. H. Cameron, directeur du Conseil national de la Sécurité, fait cette importante déclaration: En 1940, et peut-être auparavant, tous les Etats de l'Union américaine auront adopté des lois uniformes pour régler la circulation. Et il ajoute: "Il en résultera une diminution certaine du nombre des accidents".

M. Cameron est approuvé par le Secrétaire du Commerce Chapin, qui a même fait étudier un projet de code de la route à faire adopter par tous les Etats. On rechercherait l'uniformité sur quatre points essentiels. Ce sont: l'enregistrement des véhicules, la répression des vols, les licences de chauffeurs et la circulation sur les routes.

Deux conférences ont déjà été tenues dans le but d'obtenir une certaine uniformité. L'une en 1924 sous la présidence de M. Herbert Hoover, alors secrétaire du commerce, l'autre en 1930 sous la présidence du secrétaire Robert Lamont. On a obtenu des résultats appréciables, mais non pas encore suffisants. Il n'y a, aux Etats-Unis, de lois sérieuses relatives aux licences de chauffeurs que dans 26 Etats et le district de Columbia. Or, on constate que dans ces Etats le nombre des accidents est de 30% moins élevé que dans les autres.

L'adoption d'un code uniforme réglant la circulation sur les routes est un des points essentiels. Déjà la signalisation est partout la même: les trois signaux, vert, rouge et jaune sont familiers à tous les automobilistes d'Amérique, et même aux piétons dans les villes.

Par contre, les limites de vitesse varient d'un état à l'autre, et il y a des Etats où l'on a jugé plus pratique de les supprimer. Le code de la route établirait des règles applicables partout. La vitesse ne devrait pas dépasser 15 milles à l'heure au-

près des écoles, 20 milles dans les quartiers commerçants, 25 milles dans les quartiers résidentiels et les parcs, et 45 milles sur la route. On établirait aussi des règles fixes et uniformes pour dépasser, pour tourner, etc. Enfin l'équipement des voitures serait aussi dans une certaine mesure uniformisé. Les avertisseurs, les freins, les lumières, devraient se conformer au code et remplir certaines conditions.

Ces projets paraissent sages et valent la peine d'être réalisés. S'il doit en résulter une diminution des accidents, une économie de vies humaines, ils sont même précieux. Au Canada, où la législation diffère de province à province, on pourrait aussi rechercher l'uniformité, et même s'entendre avec nos voisins des Etats-Unis. Tous y gagneraient.

Eclairage Economique



POUR réaliser des économies sur vos frais d'éclairage électrique, suivez l'exemple des grands édifices. Leurs propriétaires savent que les Lampes EDISON MAZDA — et non les imitations anonymes — assurent la plus grande valeur pour le courant consommé. Achetez-les au carton.

FABRICATION CANADIENNE

L-22F

LAMPES
EDISON  **MAZDA**
CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO. LIMITED



En haut le Secrétaire du Commerce Roy Chapin, des Etats-Unis. En bas W. H. Cameron, président du Conseil National de la Sécurité. Tous deux pensent qu'en établissant un code de la route uniforme pour tous les Etats d'Amérique on diminuerait le nombre des accidents d'automobile.

Les lampes EDISON MAZDA sont en vente chez

C. A. BEAUDET

4743-4745 Notre-Dame O. Tél. Wellington 6926

Exposition spéciale de l'auto à l'hôtel Windsor

Salon de la General Motors. — Entrée libre. — Une visite à cette exposition s'imposait.

Il se tenait, la semaine dernière, deux Salons de l'Automobile. Car l'exposition particulière des automobiles de la Gen. Motors of Can., Ltd. tenue la semaine dernière à l'hôtel Windsor, était réellement un Salon de l'Auto à elle seule. L'importance de la compagnie justifie amplement cette initiative. L'entrée était gratuite, et le public, cordialement invité à visiter cette exposition, ne manqua pas d'y venir très nombreux.

EXPOSITION BIEN CANADIENNE

On connaît l'excellence et aussi la variété des marques sortant des usines de la General Motors. McLaughlin-Buick, Pontiac, Oldsmobile, Chevrolet, Cadillac, LaSalle. Autant de marques populaires. Autant de marques bien canadiennes aussi, car, fabriquées au Canada, elles comportent des traits distinctifs que ne possèdent pas leurs soeurs des Etats-Unis, et qui les adaptent à notre pays, à notre climat, à nos routes. Si la Chevrolet, par exemple, jouit dans le monde entier d'une magnifique réputation, il faut tout de même savoir que la Chevrolet canadienne présente, dans les détails, des différences avec la Chevrolet américaine. C'est donc à une exposition foncièrement canadienne que le public fut convié à l'hôtel Windsor.

DES NOUVEAUTES

Tous les curieux de l'automobile eurent là une occasion unique non seulement de voir de près les dernières nouveautés, mais aussi de se renseigner à fond. Un personnel d'élite était à la disposition du public pour cela, prêt à répondre à vos questions, à satisfaire votre légitime curiosité. On a pu admirer le nouveau système de ventilation Fisher, sans courant d'air, qui a déjà tant fait parler de lui. Il permet la circulation régulière de l'air, quelle que soit la vitesse, et bannit aussi bien la fumée que la crainte du rhume.

L'exposition de l'hôtel Windsor était complète. On en aura idée quand nous aurons dit que tous les modèles y étaient représentés: voitures de tourisme et de ville, coupés convertibles, etc. Il y en avait pour tous les goûts, et, ce qui n'est pas moins appréciable, pour toutes les bourses.

L'AUTOMOBILE ET L'ALCOOL

L'automobile et l'alcool forment, à n'en pas douter, une combinaison détestable. Etant donné l'augmentation constante du nombre de véhicules-moteurs, et comme la consommation de liqueurs enivrantes n'accuse pas de diminution, nos routes deviennent de moins en moins sûres.

Voici un problème qui deviendra, si on ne sévit pas rigoureusement de plus en plus difficile à résoudre. Ceux qui conduisent en état d'ivresse sont, sans exception, des gens à qui il manque totalement le sens du devoir et du respect pour la propriété d'autrui. L'ivrogne à la direction d'une voiture est un danger public qu'il s'agit de supprimer vivement et radicalement.

Pour peu que cela continue, il faudra, avant d'émettre au chauffeur postulant, son certificat de compétence, s'assurer de ses antécédents en ce qui concerne sa consommation de boissons alcooliques.

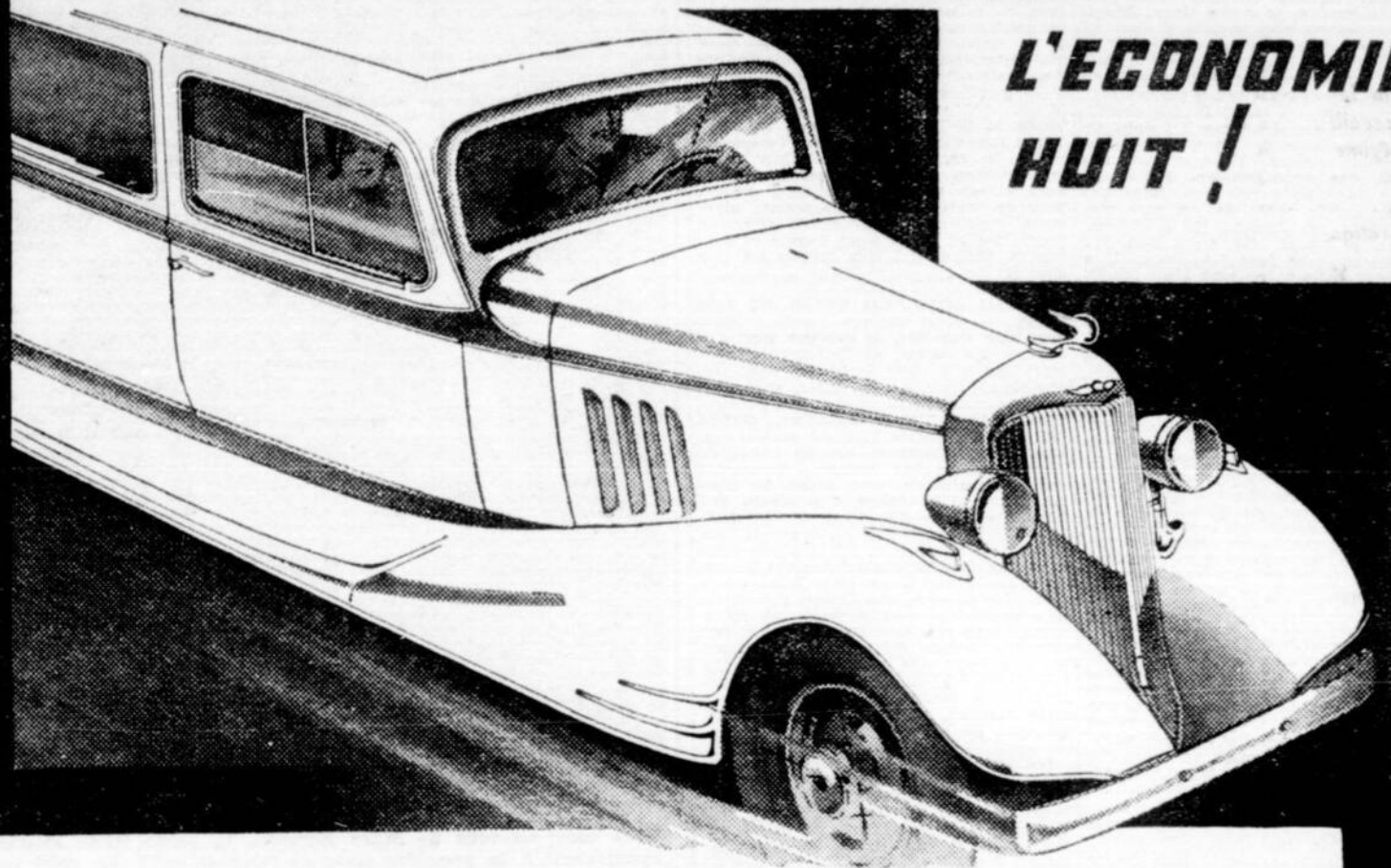
La punition la plus sévère infligée à celui qui est responsable d'un accident grave, ne pourra jamais réparer le tort causé, particulièrement s'il y a mortalité. Il faudrait prendre des mesures efficaces pour éliminer l'occasion, et le moyen le plus simple c'est le divorce de Boire vs Conduire.

Les méthodes pour y arriver importent le plus pour le moment, non seulement pour les inspecteurs préposés à l'émission des certificats de conduire, mais aussi pour le grand public, ou tout au moins pour ceux qui ont à cœur l'utilité et la sûreté de nos routes.

VOICI POURQUOI LE PONTIAC



EST L'ECONOMIE HUIT!



Grâce aux réductions de prix de toute la ligne, le nouveau Pontiac Huit en Ligne vous donne maintenant la performance d'un gros auto avec l'économie d'une petite voiture! L'empattement de 115 pouces porte plus de 3000 livres d'automobile solidement construit et de style superbe... et cependant, ses frais d'opération seraient considérés légers même dans des autos d'une puissance moins considérable et possédant moins de cylindres! Le Pontiac est fortement renforcé aux points de tension afin d'assurer l'endurance traditionnelle du Pontiac en vue de nouveaux sommets de vitesse et de performance. A 60 milles à l'heure, il n'est fait usage que de 50 pour cent de la puissance du moteur de 77 chevaux! Le graissage par pression entière réduit la friction. Et le coussinage au caoutchouc à 38 points absorbe la vibration! Cela signifie une plus longue durée... une absence de réparations et de remplacements coûteux. Venez visiter nos salles de montre et inspecter les nouvelles carrosseries "windstream" par Fisher du Pontiac... vous apprendrez pourquoi Pontiac est déjà établi comme "L'Economie Huit en Ligne"!

REGARDEZ -- CONDUISEZ -- COMPAREZ

VERIFIEZ CES CARACTERISTIQUES	Pontiac 8 en Ligne	AUTRES AUTOS		
		AUTO No. 1	AUTO No. 2	AUTO No. 3
MOTEUR HUIT EN LIGNE	OUI			
VENTILATION FISHER SANS COURANT D'AIR (Individuellement Contrôlée)	OUI			
EMPATTEMENT	115 Pouce			
POIDS	3265 Livres			
CHEVAUX-VAPEUR	77			
GRAISSAGE PAR PRESSION ENTIERE (Bielles perforées)	OUI			
PRIX LIVRE (Votre modèle favori)				

AVEC DES CARACTERISTIQUES QUE LES CANADIENS ONT DEMANDEES—

VENTILATION FISHER SANS COURANT D'AIR. *NOUVELLE VITRE DE SURETE. BOUTON DE DEMARRAGE SUR LE TABLIER. CHANGE-MENT DE VITESSES SYNCRO-MESH AMELIORE. 38 POINTS D'ISOLATION AU CAOUTCHOUC. *GARDE-BOUE DRAPES. *FENTES DE VENTILATION DANS LE CAPOT. *VENTILATEUR SUR LE CAPOT. *PARE-BRISE FIXE, INCLINE. GRAISSAGE PAR PRESSION ENTIERE. MOTEUR SUSPENDU EN 5 POINTS SUR CAOUTCHOUC. *NOUVEAU TYPE DE CAPITONNAGE. *COMPARTIMENT A GANTS SUR LE TABLIER. *SIEGE AVANT AJUSTABLE. AMORTISSEURS HYDRAULIQUES.



CE QUE 30,000 AUTOMOBILISTES NOUS ONT DIT

"Le Guide de l'Acheteur", que voici, raconte la récente consultation que nous avons faite des automobilistes canadiens et donne des renseignements que vous apprécierez quand vous ferez le choix de votre prochain auto. Envoyez le coupon pour un exemplaire gratuit:

Customer Research Dept.
General Motors Products of Canada Limited,
Oshawa, Ont.

Nom _____

Adresse _____



* Les étoiles indiquent des caractéristiques spécialement demandées par 30,000 automobilistes canadiens, dans leurs réponses au questionnaire unique sur l'automobile qui leur fut adressé par la General Motors Customer Research.

MAINTENANT EN MONTRE CHEZ :

CLERMONT MOTOR LTD., 5363, RUE ST-DENIS
GENERAL MOTORS PRODUCTS OF CANADA, LTD.
PONTIAC RETAIL STORE, 1955 STE-CATHERINE OUEST
OMER BARRE, 5987 AVE VERDUN, VERDUN, QUE.

UNE VALEUR GENERAL MOTORS . . . PRODUITE AU CANADA

Le Courrier du Cinéma

Les "Petits" "Our Gang" grandissent..

Bob McGowan, directeur des comédies "Our Gang", trouve que ses étoiles poussent trop vite. — Tempus fugit.

GUIDE DE MONTREAL

Conférences

LUNDI, LE 30 JANVIER:
Monsieur Jean-Marie Gauvreau, membre de la Société des Conférences de l'Association Incorporée des Anciens Elèves de l'Ecole Technique de Montréal, donnera une conférence avec projections sur la vie glorieuse et misérable d'André-Charles Bouille, ébéniste de Louis XIV, à l'Amphithéâtre de l'Ecole Technique de Montréal, 200 rue Sherbrooke ouest à 8.30 du soir.

Assemblées et réunions

MARDI, LE 31 JANVIER:
La Section Louis-Hébert de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal donnera une soirée de Folklore dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur à 8.30 p.m.
VENDREDI, LE 3 FÉVRIER:
Le comité de réceptions des Chevaliers de Colomb du Cornélius Lafontaine, donnera dans ses salons, une soirée Sociale sous la présidence du député Grand Chevalier, M. J. M. Boulard et de Madame Boulard.
SAMEDI, LE 4 FÉVRIER:
Grand Bal Militaire organisé par le Mess des Sergents du Régiment de Maisonneuve, à l'arsenal, 175 rue Craig est, à 8 hrs 45 p.m.

Au Cinéma

AMHERST: Red Dust (C. Gable); Sherlock Holmes (C. Brook).
BELMONT: The Big Broadcast; Six Hours to Live (W. Baxter).
CAPITOL: Madame Butterfly (S. Sidney); The Devil is Driving (E. Lowe).
CARTIER: Monsieur, Madame et Bibi (M. Glory); Hello Trouble (B. Jones).
CHATEAU: The Greeks had a word for Them (J. Claire); La Fille et le Garçon (L. Harvey).
CINEMA DE PARIS: L'Atlantide (B. Helm).
CORONA: Faithless (R. Montgomery); Wild Girl (J. Bennett).
DOMINION: Le Sergent X (S. Vernon); Faut-il les Marier? (A. Ondra).
EMPRESS: Air Mail (P. O'Brien); Convicted (A. Pringle).
FRANCAIS: Prosperité (M. Dressler); Secrets of the French Police (G. André); GRANADA: The Big Broadcast; Six Hours to Live (W. Baxter).
HIS MAJESTY'S: The Outsider (Joan Barry).
IMPERIAL: L'Enfant Martyr (Harry-Baur).
LOEWS: Man Lawyer (W. Powell); Charles King; vaudeville.
MONT ROYAL: Bill of Divorcement (J. Barrymore); Night after Night (C. Cummings).
OUTREMONT: The Crusader (E. Brent); Phantom Express (S. Blane).
PALACE: No Man of Her Own (C. Gable).
PAPINEAU: Trouble in Paradise (K. Francis); Sport Parade (M. Marsh).
PLAZA: Tiger Shark (E. B. Robinson); Three on a Match (J. Blondell).
PRINCESS: Leap Year (T. Walls); Love Contract (W. Shotton).
REGENT: Trouble in Paradise (K. Francis); The Sport Parade (M. Marsh).
RIALTO: Rain (J. Crawford); Evening for Sale (S. Maritza).
RIVOLI: The Painted Woman (P. Shannon); The Blue Danube.
ROSEMONT: Tiger Shark (E. B. Robinson); 3 on a Match (J. Blondell).
STE-DENIS: Embrassez-moi (G. Milton); Amours Tragiques (T. Fédor).
SEVILLE: Smilin' Trough (N. Shearer); The Night Mayor (L. Tracy).
STRAND: Jack's the Boy (J. Hulbert); The Faithful Heart (E. Best).
WESTMOUNT: The Phantom of Crestwood (R. Carter); Evening for Sale (S. Maritza).

Chaque jour apporte du nouveau et du progrès au cinéma. Mais chaque fois que le directeur Bob McGowan tourne une feuille de son calendrier, il branle la tête et se lamente. Sa petite "Gang" grandit trop vite.



Vous souvenez-vous de Mary Korman, la petite frisée blonde qui appartenait à la première série de "Our Gang"? La voici faisant faire un tour de poney à ses jeunes successeurs, Spanky, Echo et Stymie.

Bob est directeur des comédies "Our Gang" depuis douze ans, et il raconte d'intéressantes histoires à ce sujet. Quatre fois, durant l'espace de ces douze années, Bob a dû changer l'équipe de "Our Gang"; ses membres poussaient tellement vite.

Bob a vu s'éloigner, avec regret, les anciens de "Our Gang", et a choisi personnellement leurs successeurs. Lui et Pete, le chien, sont les seuls membres qui demeurent à leur poste depuis 1921.

"Au début, dit McGowan, un certain nombre d'animaux et d'enfants furent choisis autour du studio. Mary Korman était la fille d'un de nos photographes. Sunshine Sammy, Jackie Condon et Jackie Downs avaient joué des rôles sans importance sur l'écran, et une fois réunis, formèrent "Our Gang". Joe Cobb fit son apparition à ce moment, et comme l'équipe avait besoin d'un gros garçon, il se joignit aux autres enfants. Et lorsque Mme Korman entendit dire que je cher-

chais un petit garçon roussé, elle pensa à Mickey Daniels, un de ses voisins dans le Utah. Une lettre le fit venir, et Mickey joignit "Our Gang".

Tout marcha comme sur des roulettes durant quelques années. Puis, Bob McGowan se trouva en face d'un problème. Ses enfants de prédilection grandissaient et il était obligé de les remplacer par de plus jeunes.

Sunshine Sammy, l'original petit négroïde, fut le premier à quitter "Our Gang".

Se baladant à travers le quartier nègre de Los Angeles, Bob trouva le successeur de Sammy, Farina, dont tout le monde se souvient.

"C'est étonnant comme les enfants de "Our Gang" grandissent, soupire Bob McGowan; et je dois être constamment sur le qui-vive pour trouver de nouvelles recrues. Nous avons tout fait pour chercher de nouveaux enfants pour succéder aux anciens de "Our Gang"; les photographes se mirent en route et prirent des épreuves de centaines d'enfants; ils assistèrent aux concours de bébés dans différents endroits. Mais jusqu'ici, les petits qui ont fait l'affaire, sont ceux qui nous arrivèrent dans le studio sans tambours ni trompettes.

Spanky, le plus jeune de "Our Gang", nous est apparu de cette façon. Dorothy de Borba, connue sous le nom de Echo, avait travaillé il y a trois ans pour Hal Roach, lorsque ce dernier tournait un film pour la M.G.M. Farina nous amena lui-même son successeur, Stymie, alors qu'il était encore membre de "Our Gang". Et, récemment, Stymie nous présenta Cotton, un jeune négroïde, nouveau au cinéma.

Dickie Moore, le chef des gangsters de "Our Gang", était assez bien connu sur l'écran, avant que nous en prenions possession pour nos comédies. Ainsi se termine le récit intéressant de Bob McGowan, le directeur sympathique et bien-aimé des enfants de "Our Gang".



Le grand artiste Harry-Baur tient l'un des principaux rôles de "L'ENFANT-MARTYR", un drame puissant que la critique européenne a classé à l'unanimité parmi les cinq meilleures productions de 1932 et qui commence aujourd'hui un semain à l'affiche du théâtre Imperial comédie intitulée "AVEC L'ASSURANCE".

AMOUREUSE ESPERANCE. — Il n'y a pas à dire, vous "espérez" quelque chose de la vie...? Je vous souhaite la bienvenue au courrier; j'aime toujours avoir des correspondants des "Etats". Constance Bennett, Ruth Chatterton, Jeannette MacDonald, parlent le français, et voici leurs adresses respectives: Constance, RKO-Radio Pictures, 780 Gower Street, Hollywood, California. Ruth, Warner First National Studios, Burbank, Cal. Et Jeannette, Paramount Publix Studios, Hollywood, Cal. Revenez.

AIMEZ-MOI UN PEU. — C'est tout ce qu'il manque à votre bonheur? Soyez en paix; j'aime toutes mes lectrices, surtout lorsqu'elles sont aimables comme vous... Votre idole, Gary Cooper n'est pas marié, mais il fait une cour acharnée à la comtesse Frasso, une gentille personne qu'il a rencontrée lors de son dernier voyage en Europe. On les voit presque toujours ensemble à Hollywood. Non, je ne crois pas que Gary parle votre langue. Et maintenant, allons-y gaiement pour une courte biographie de votre Gary: Frank J. Cooper arriva des grandes plaines de l'Ouest, muni d'un cahier de dessin, et désirant faire de l'art commercial à Hollywood. N'ayant pas de succès dans son entreprise, Gary joignit la file des "extras" aux portes des studios, et fit son chemin durant un an avant de paraître dans un film qui devait le distinguer des autres aspirants du cinéma. Il recut trois années de son éducation en Angleterre. Blessé à l'âge de quinze ans, Gary dut retourner sur le ranch de son père afin de regagner ses forces. Né à Helena, Montana, le 7 mai 1891, Gary mesure 6 pieds 2 pouces et pèse 180 livres. Il a les cheveux noirs et les yeux bleus foncés. Un beau bonhomme, n'est-ce pas?... Vous l'attendrez aux Studios Paramount Publix, Hollywood, California. Le plus récent film de Cooper est "Farewell to Arms", avec Helen Hayes. Il joue aussi dans "If I had a Million". A bientôt, petite.

BERTHE C. — Le film "Morocco" a été tiré de la pièce "Amy Jolly" par Benno Vigny, et adapté à l'écran par le compositeur Paramount de Hollywood. Le titre "Morocco" a été choisi parce que l'action se passe au Maroc, ou Morocco, en anglais. "Coeur brûlé" était la version française de "Morocco"; les acteurs principaux étaient les mêmes dans les deux versions, mais je ne sais pas pour les autres acteurs. Oui, les soldats de "Morocco" étaient des figurants, choisis parmi la foule des "extras" de Hollywood. Et c'était bien la belle Marlene qui chantait; j'ignore cependant l'auteur de ses chansons; probablement un type des studios qui est employé pour écrire les chansons des films. Merci du beau compliment que vous me faites. Et à propos des "Gars de la Marine": cette chanson très populaire est peut-être chantée au cours des deux films mentionnés par vous? Cela arrive, parfois. A bientôt, n'est-ce pas?...

REVEUSE AU CLAIR DE LUNE. — Vous êtes incorrigible, ma chère... Je croyais bien que la nouvelle année allait mettre fin à vos nombreux rêves lunaires...? Mais je ne peux certainement pas vous en empêcher. Pour en revenir à nos moutons, votre séduisante Myrna Loy jouera un rôle important, à votre franc bonheur, dans un très beau film à venir, "Animal Kingdom", avec Leslie Howard et Ann Harding. Consolez-vous. Ramon Novarro a dû se faire raser la tête pour son rôle dans "Bon Daughter" avec Helen Hayes. Mais réjouissez-vous, j'ai lu dernièrement que Ramon laissait repousser ses beaux cheveux noirs lustrés. Merci pour vos vœux... Vous me faites rigoler parfois... Au revoir.

JAZZ A. B. — Pseudo mystérieux, je ne peux pas répondre à votre question, mais si vous demandez à un marchand de musique, les chansons ou morceaux de danse qui se jouaient au cours de la vue "They Call It Fate", il vous renseignera sûrement, croyant que vous voulez faire l'achat de ces morceaux... Bonne idée, hein?...

CYRANO. — Je vois que vous avez pris d'excellentes résolutions pour l'année 1933, et la meilleure, celle d'écrire souvent à Valentine... Traitez-moi d'impertinente, je le mérite... Ronald Colman ne quittera pas le continent pour l'Angleterre, du moins pas pour le moment, puisqu'il vient de tourner "Cyrano", et qu'il travaille au film "The Masked Riders", pour la compagnie United Artists, 1041 N. Formosa Avenue, Hollywood, California. Revenez.

ARTHEMISE. — D'où sortez-vous, petite trotteuse?... J'avais abandonné tout espoir à votre sujet, mais en apercevant votre signature, je me suis réjoui, sans blague... Marguerite Churchill n'a pas quitté le cinéma; son dernier film est "Forgotten Commandments"; mais actuellement elle paraît sur la scène du Broadway, où on la dit très populaire. Les acteurs font cela souvent, vous savez. Prenez Tallulah Bankhead; elle jouera dans une pièce de théâtre avant de reprendre sa carrière sur l'écran. Et ainsi de suite pour une foule d'autres vedettes du cinéma. Si Ricardo Cortez est mis de côté... Vous voulez rire. Qui vous a conté cette peur? Ricardo est occupé comme pas un autre à Hollywood. Il y a trois films dans lesquels il joue des rôles importants, et que vous n'avez pas encore vus ici: "Flesh", "Bedfellows" et "Giant Swing".

ROUSSE DANAE. — Comme je ne voudrais pas être la cause de votre insomnie, je m'empresse de répondre à vos questions urgentes. Je n'ai pas entendu dire que Pierre Batcheff était mort; j'espère que non, car j'ai donné son adresse à quelqu'un du courrier dernièrement... ce que j'aurais fait bêtement...? Oui, j'ai aussi entendu dire que Raquel Meller jouerait dans un film de "violette"... Vous voyez comme nous avons les mêmes nouvelles... Ne vous tracassez pas au sujet de Novarro; c'est "Huddle" qui vous a désappointé... Je comprends. Mais vous allez être fier de Ramon dans "Bon Daughter"; il fait un petit chinois adorable, avec la tête rasée... On dit Ramon et Helen Hayes sont très bien dans ce film. Je ne ris pas de vous, vous savez. Danée.

UN TRES INTERESSE A VOTRE COURRIER. — Gentil de me le dire, mais je préfère le compliment et un pseudo pour terminer... Vous n'avez pas besoin de noms pour adresser votre missive mystérieuse à la compagnie Pathé-Natan; adressez-la à l'éditeur des scénarios, ou au directeur, elle sera entre bonnes mains de n'importe quelle manière. 9 rue Francoeur est l'adresse demandée. A bientôt.

BIG DEVIL. — Non, mon grand diable, ne sais pas l'adresse personnelle de Joel McCrea; je perdrais la tête s'il me fallait rechercher les adresses doubles de tous les acteurs du cinéma; j'ai celles des studios où ils travaillent, c'est bien assez, je vous assure. Vous attendrez Joel à son studio, aussi vite et même plus vite que si vous lui écriviez chez lui, croyez-moi. Il appartient aux Studios RKO-Radio Pictures, 780 Gower Street, Hollywood, California. Bon succès.

COEUR EN FEU. — Vos yeux sont en effet aussi ardents que votre pseudo... Je vous en remercie beaucoup et vous fais part des miens pour une année de santé et de prospérité. Si je suis sévère pour les "déserteuses"... Je leur envoie parfois des "pointes" bien placées; c'est là ma seule punition à leur égard... petite espèce. J'ai eu de récentes nouvelles de Garbo la Divine... Il paraîtrait que certaines formalités diplomatiques l'empêcheraient de rentrer aux Etats-Unis avant le printemps. Donc, Gréta serait de nouveau à son poste vers le mois d'avril. Mais ne craignez rien, elle revient sûrement. "Christine of Sweden" sera son prochain film. Vous voyez comme on l'attend à Hollywood... Mes amitiés les plus chaleureuses...

MAMAN AIME TOM TYLER ET MOI AUSSI. — Quel curieux pseudo... Mais, mon cher Cow-Boy, je vais me mettre à l'oeuvre à l'instant, et instruire mes lecteurs, grâce à votre bonté, au sujet des cow-boys du cinéma. Allons-y, whoopee... Avant leur entrée au cinéma, Joe Bonomo, Tom Tyler, Victor McLaglen, George O'Brien, et Charles Bickford étaient des champions lutteurs et boxeurs aux Jeux Olympiques de Los Angeles. Et comme champions athlètes, nous avons, les cow-boys Richard Talmadge, Tob Steele, Bill Cody, Tom Tyler, Ken Maynard, Rex Bell, Bob Custer, George O'Brien, Buster Keaton et Malcolm MacGregor. Et je publie votre liste d'actrices favorites: Dorothy Gulliver, Anita Page, Sally Blane, Mary Brian, Clara Bow, Lilly Damita, Mae Clarke, Fay Wray, Lina Basquette et Betty Mack. Et maintenant, mon Cow-Boy, vous voulez à tout prix que je vous demande une question? Et bien voilà. Où prenez-vous tous vos renseignements concernant tous les cow-boys de la terre?... Si vous répondez à cette question, votre Valentine sera aux oiseaux... Be a sport.

MICKEY GIRL. — Comment, me déranger "dans mes charmantes heures de repos"... Croyez-vous pour une minute que je dors debout?... Enfant terrible que vous êtes... mais je vais faire un effort sur moi-même, et tout en en parlant... répondre à vos questions... Virginia Cherrill à 25 ans. Irene Rich à 39 ans. Barbara Stanwyck, 24 ans. C'est tout pour cette fois-ci, Mickey Mouse.

MIMI BLEUE. — Charmant pseudo. Norma Shearer est née à Montréal, Canada, le 10 août, 1904. Elle mesure 5 pieds 3 pouces, et pèse 112 livres. Oui, Charles Buddy Rogers est retourné à Hollywood, pour reprendre sa carrière au cinéma. On dit qu'il vient de signer un contrat avec la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, mais il n'y a pas de mention faite au sujet de son prochain film. Je vous le laisserai savoir, petite.

INCONNU. — Quelle histoire... correspondre des mois avec un inconnu... Que faites-vous donc, Monsieur M.F.? Je continue à me parler toute seule... Et je vous donne les vrais noms des acteurs suivants: John Barrymore, John Blythe Barrymore, Gary Cooper, Frank J. Cooper, Frederic March, Frederic McIntyre Bickel.

GEORGE ARLISS. Il gagna son premier dollar dans le bureau d'imprimerie de son père, à Londres. Ce premier gain servit à l'achat d'un billet de galerie à l'une des principaux théâtres de Londres et une boîte de menthe... Arliss avait alors dix-sept ans.

JOAN BLONDELL. Elle gagna son premier dollar à un âge où elle n'était pas assez vieille pour le dépenser... à l'âge de quatre mois, lorsqu'elle fut transportée sur la scène du Globe Theater, étant supposée être la fille de Peggy Assaire dans "The Greatest Love".



Helene Andreyer tient l'un des principaux rôles de "L'ENFANT-MARTYR", un drame puissant que la critique européenne a classé à l'unanimité parmi les cinq meilleures productions de 1932 et qui commence aujourd'hui un semain à l'affiche du théâtre Imperial comédie intitulée "AVEC L'ASSURANCE".

Théâtre

LUNDI, MARDI ET MERCREDI:
Cyrano de Bergerac sera donné à la Palestine Nationale par la Société Dramatique Paroissiale.
JEUDI, LE 2 FÉVRIER:
L'Abbé Constantin de H. Crémieux et P. Decourcelle au Collège St-Laurent.
CETTE SEMAINE:
ARCADE: Feu Ti-Pit (Eddy Gélinas); Sketches, etc.
NATIONAL: Au Bord de la Mer; Troubles de Famille, etc.
STELLA: Le Bois Sacré (R. de Fiers-G. de Caillavet).

Concert

AUJOURD'HUI:
HIS MAJESTY'S: Orchestre de Montréal, à 3 heures.
MARDI, LE 31 JANVIER:
L'Association Dramatique "Amicale" sous la direction de Mme J. A. Paquette donnera une Soirée Concert au bénéfice des Soeurs Franciscaines. Des amateurs de renom exécuteront drame et comédie. De plus un brillant orchestre saura faire passer une soirée des plus agréables. Cette soirée concert aura lieu à la salle située rue Fairmount coin Bloomfield.
JEUDI, LE 2 FÉVRIER:
RITZ-CARLTON: Hélène Andreyer, soprano, à 11 heures.
TUDOR: Trio Leduc, Eugénie Havard.

AU ST-DENIS



Georges Milton dans "Embrassez-Moi", en programme double avec "Amours Tragiques".

LE THEATRE CONTRE LE CINEMA



Diana Wynyard, étoile de la scène anglaise, qui vint en Amérique pour jouer dans une pièce, est maintenant acclamée pour son succès dans le film "Cavalcade".

New-York applaudit les nouveaux films de l'année. — Mais les directeurs de théâtres se lamentent.

NEW-YORK, 28. — On se demande à New-York, si, durant la première semaine de l'année nouvelle, les applaudissements retentissent plus fort que les lamentations? Les cris perçants d'Arthur Hopkins, critique bien connu du magazine théâtral, "The New Outlook", nous laisse dans une certaine indécision quant à la réponse. "Le théâtre, dit Hopkins, est fini, mourant".

Un exemple devrait suffire à nous convaincre. Le plus grand théâtre du monde, le nouveau "Rockefeller Music Hall" a distribué récemment une notice de deux semaines à des acteurs; il s'agit de canceler certains engagements à cause de sérieuses pertes d'argent.

Du soir au lendemain, le "Music Hall" cessa d'être un théâtre pour devenir une salle de vues animées, alors que la vraie salle consacrée au cinéma fermait ses portes.

Parmi tout ce tintamarre s'élevèrent quand même les acclamations. Elles résonnèrent à la représentation de "Calvacade", le meilleur film jamais produit par la compagnie Fox, et l'un des plus beaux de l'année. De même que les applaudissements enthousiastes saluèrent le fameux film allemand, "Girls in Uniform", dont la pièce tendre et touchante firent les délices des habitués du cinéma sur le Broadway pour une durée de plusieurs semaines.

Il y a tout de même une raison qui explique le succès éminent des films. La qualité et l'habileté des acteurs qui paraissent de nos jours sur l'écran, sont sans aucun doute la cause des acclamations venant du public. Attendez plutôt de voir l'interprétation sur l'écran de Diana Wynyard, la célèbre et belle actrice anglaise, venue en Amérique pour jouer dans une pièce, et enlevée

presque aussitôt par Hollywood. Vous en jugerez par vous-même en la voyant à l'oeuvre dans "Cavalcade".

Et trois autres films splendides font actuellement concurrence au théâtre: "Farewell to Arms", avec la talentueuse Helen Hayes; "Cynara", avec trois acteurs de mérite. Kay Francis, Ronald Colman et Phyllis Barry, une autre actrice anglaise, et "Animal Kingdom", avec la paire incomparable, Ann Harding et Leslie Howard.

Remarquez bien, tous ces acteurs ont gradué du théâtre, et furent attirés à Hollywood par des salaires énormes auxquels ils n'avaient jamais songé lors de leur carrière théâtrale.

En peu de mots, le théâtre et le cinéma continuent une lutte à mort, et le cinéma semble l'emporter de beaucoup.

L'Angleterre s'émancipe!

LONDRES, 28. — L'agitation grandit en Angleterre en faveur de l'ouverture des salles de cinéma le dimanche. Le conseil municipal de chaque ville a le droit de donner l'autorisation à chaque directeur de cinéma, individuellement. A Croydon, la semaine passée, un vote émis sur l'initiative de la Sunday Cinema Association, donna 34 617 pour et 24 380 contre. A West Wickham, on a accordé une licence permanente au curé d'Emmanuel Church pour la représentation de films dans son église. Après les Vêpres du dimanche, on donne une matinée composée de films documentaires et d'actualités. Les films sont projetés sur un écran placé à l'entrée de l'abside et se déroulent avec l'accompagnement des orgues.

Nouveau film de Flaherty

DUBLIN, 28. — Robert Flaherty, le célèbre metteur en scène de "Tabou" et "Moana", vient de terminer un magnifique documentaire, "L'Homme d'Aran", sur la vie aux îles Aran, situées au large de la côte ouest d'Irlande. Sait-on que c'est au hasard d'une expédition entreprise dans la baie d'Hudson pour le compte de la maison Révillon, qu'est due la carrière de Flaherty? Il avait, en effet, emporté avec lui un appareil de prises de vues et c'est pendant les loisirs de son long séjour chez les Esquimaux qu'il réalisa "Nanook", qui devait le conduire à la gloire.

Prenez une CE-PHA-NOL

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.



Boîte blanche et violette



ON PREPARE ET ON TOURNE...

La Paramount fait tourner "L'Île des âmes perdues", avec Bela Lugosi, Charles Laughton, Richard Arlen, Lella Hyams.

Roscoe Arbuckle (Fatty) va interpréter plusieurs comédies Vitaphone.

Robert Florey va tourner pour Warner "Blue Moon Murder", d'après le roman policier de S. S. Van Dine.

Robert Z. Léonard va tourner "La Tendresse", d'après Bataille. La principale interprète sera Norma Shearer.

Charles Reisner va tourner "Tug boat Annie", avec Marie Dressler et Wallace Beery.

Julien Duvivier, assisté de Jean Epstein, va porter à l'écran "L'Homme à l'Hispano", d'après Pierre Frondaie. Les vedettes en seront Marie Bell et Jean Murat. On a commencé les extérieurs cette semaine à Cannes.

Henri Diamant-Berger donnera le premier tour de manivelle de "Miquette et sa Mère". Viendront ensuite "La Maison du Canal", "Parlez-moi d'amour", "Le Maître de Forges", "Sans Famille", "La Dame aux Camélias". Si le cinéma français n'en meurt pas...

Maurice Tourneur et sa troupe viennent de partir pour Avignon réaliser les dernières scènes des "Deux Orphelines".

On achève de tourner, en (all-fornie, la version américaine de "Topaze". C'est John Barrymore qui interprète le principal rôle.

Le prochain film de Mary Pickford sera "Secrets", qui fut réalisé en muet, il y a quelques années, avec Norma Talmadge.

Léonce Perret s'apprête à réaliser un grand film d'après "Il était une fois", de Francis de Croisset. La principale interprète sera naturellement Gaby Morlay.

Pourquoi les vedettes françaises de l'écran, sont-elles appelées en aussi grand nombre aux E.-U. ?

Pour une raison bien simple. Autrefois, le cinéma étant muet, les films américains pouvaient sans inconvénient passer indifféremment dans toutes les salles des autres nations, à l'aide de simples sous-titres explicatifs. Aujourd'hui, le cinéma étant parlant, un problème de langues se pose. Il oblige les firmes productrices à tirer de leurs films autant de versions différentes qu'il y a de pays de langues diverses où ces mêmes films doivent circuler. Les Américains qui sont, on le sait contraints, lorsqu'ils désirent envoyer en France un de leurs films, d'en tourner d'abord une version française, et ça, avec l'aide d'interprètes français; c'est ce qui explique pourquoi, tous ces temps derniers, nombre d'artistes européens connus sont partis pour la capitale américaine du cinéma, Hollywood.

Sylvia Sydney et Gary Cooper sont les principaux interprètes de "Madame Butterfly".

Gloria Swanson termine en Angleterre son nouveau film, "Perfect Understanding".

Annabella et Jean Murat seront les vedettes de "Mademoiselle Josette, ma femme".

Mary Glory et Robert Arnoux tournent à Vienne, "Madame ne veut pas d'enfant".

Henri Chomette a terminé "Prenez garde à la Peinture" et Gaston Roudès "Roger-la-Honte".

Léon Mathot commencera cette semaine le nouveau film de Georges Milton.

L'ACTUALITE

Un vampire au cinéma

PARIS. — Un monsieur, âgé mais de belle apparence, au faciès grimaçant et montparnassien, se présentait l'autre jour au guichet d'un cinéma du faubourg Poissonnière, où l'on projetait actuellement un film hallucinant:

— Une place de loge, mademoiselle, s'il vous plaît!

Un cri affreux, un cri de femme qu'on égorge lui répondit.

Les yeux révulsés, le visage pâle, les bras en croix, la caissière s'était effondrée dans sa boîte en hurlant:

— Le vampire!

Emoi. Affolement. Agent. Docteur. Vinaigre. Eau de mélisse. Sels. Cordial.

La caissière, ranimée, était maintenant assise dans le bureau du directeur du cinéma devant une table chargée de coupes à champagne.

En face d'elle, le client qui avait provoqué ce subit effroi, pérorait, très entouré.

On s'était expliqué et l'on avait compris la terreur de la caissière. Ce vieillard, d'aspect terrifiant, était M. Hyeronimks, journaliste polonais, très connu dans certains milieux parisiens. Il est l'un des principaux interprètes de ce terrible film qu'il avait tenu à aller voir afin de juger de l'effet qu'il produisait. Gageons qu'il n'a pas dû être mécontent.

Il a tenu à montrer sa satisfaction en faisant honneur au champagne, prouvant ainsi qu'un vampire ne boit pas exclusivement le sang.

Et pour montrer qu'elle n'avait plus peur, l'aimable caissière, en signe de réconciliation, a bien consenti à se laisser embrasser sur la nuque.

C'était bien imprudent de s'offrir ainsi en proie au vampire.

Mais elle ne s'en porte pas plus mal.

Un film mouvementé

PARIS, 28 — Carl Froelich tourne "La Chorale de Leuthen". Il avait obtenu le concours de la Reichswehr. Pendant les prises de vues, plusieurs soldats ont été blessés.

CHOISI comme étant le MEILLEUR



Nettoyage Economique

\$1.00 et plus

pour vos vêtements de tous les jours

Nettoyage De Luxe

\$1.50 et plus

pour vos vêtements élégants

NOTRE NETTOYAGE A SEC EST PARFAIT

Appelez Wilbank 5121*

Toilet-Laundries LIMITED

NETTOYEURS et TEINTURIERS

750 RUE GUY, MONTREAL

L'Impérial nous donne un autre grand film

"L'Enfant-Martyr", que l'Europe a classé l'une des cinq meilleures productions de 1932, prend l'affiche à partir d'aujourd'hui. — Un film d'une grande puissance dramatique. — En programme double avec "Avec l'Assurance", une comédie à la Saint-Granier.

Des spectacles comme "L'Atlantide" appellent logiquement une autre production sensationnelle qui gardera l'intérêt de l'amateur de cinéma et continuera la chaîne des films à sensation de la saison. C'est dans cet idéal que France-Films a placé "L'Enfant-Martyr" à l'affiche de la semaine qui commence.

Pour mieux décrire la valeur cinématographique de ce spectacle qu'il suffise de rappeler ici que "L'Enfant-Martyr" vient d'être classé par un jury éminent de critiques européens comme l'une des cinq meilleures productions des studios français en 1932. C'est un grand drame dit dans le plus humain et le plus captivant des scénarios, un film d'une technique toute différente, un effort audacieux de cinématographie. On ne sait pas si dans "L'Enfant-Martyr", c'est l'atmosphère horriblement pathétique, les décors splendidement rendus d'une petite ville de Normandie, ou l'intelligente interprétation qui vaut le plus. Les qualités de cette œuvre sont si entières, si humaines, si passionnantes. Harry-Baur, avec son jeu sobre et nuancé, tient un rôle à sa taille et ceux qui l'ont admiré dans "David Colder" ou "Le Remords du Crime" lui trouveront une personnalité insoupçonnée dans "L'Enfant-Martyr". L'action se centralise toutefois autour de François Lepic, surnommé "Poil de Carotte" (Robert Lynen), un bambin, qui est détesté par sa mère, une femme sèche et tyrannique, laquelle réserve toute sa tendresse à Félix, le fils aîné.

L'autre film à l'affiche de ce fameux programme double est "Avec l'Assurance", une comédie débordante de gaieté et d'entrain. Saint-Granier, une idole de Paris, et la populaire Jeanne Helbling en sont les principaux interprètes. Vous êtes assurés contre le vol... l'incendie... les accidents... Etes-vous seulement assuré contre l'amour, la pire de toutes les calamités?... Voilà le thème sur lequel est bâtie cette comédie. C'est de cette sorte d'assurance que vous vendra Saint-Granier et il réussira à vous placer une police ou deux au cours de l'affaire car il en vend à tout le monde dans le film. Et vous rirez!

"Cyrano de Bergerac", lundi, mardi et mercredi

"Cyrano de Bergerac" sera donnée en soirée les 30 et 31 courant ainsi que le premier février.

La Païestres Nationale, où cette pièce sera jouée sera fréquentée à cette grande occasion par toutes les classes de la société et la direction de La Société Dramatique Paroissiale s'attend à une assistance record.

Comme annoncé précédemment, "Cyrano de Bergerac" sera interprété dans le texte et aucune scène ne sera coupée ou arrangée. C'est dire que tout sera dans la note et tel que voulu par le grand Rostand lui-même.

L'excellence avec laquelle cette société monte ses spectacles est la meilleure garantie que "Cyrano de Bergerac" sera offert d'une façon brillante.

ST-DENIS GRAND PROGRAMME DOUBLE GEORGES MILTON dans EMBRASSEZ-MOI Comédie DOLLY DAVIS dans Amours Tragiques Drama ADMISSION — 20c plus taxe

Théâtre STELLA PLateau 1166-1167 4632 Saint-Denis Aujourd'hui, 2 dernières représentations: Mon Curé chez les Riches Comédie en 3 actes de André de Lorde et Pierre Chaine COMMANÇANT LUNDI SOIR, 30 JAN. LE BOIS SACRE Comédie en 3 actes de G. A. de Caillavet et Robert de Fiers ALBERT DUQUETTE ANTOINETTE GIROUX GERMAINE GIROUX GASTON DAURIC

Théâtre NATIONAL "La vraie place pour s'amuser" Du début de la semaine à mardi soir PIC-PIC et sa troupe dans "Troubles de Famille" mélodrame d'H. Germain "Où Conduit l'Amour" comédie de Paul Hébert "Les Bootleggers" sketch de Pic-Pic A l'écran: "Cinq Ans Sans Femmes" avec Lillian Harvey et "Lety Lynton" avec Joan Crawford 12 dansesuses 12 — Décors éblouissants Lundi matinée des dames. Cadeaux à profusion

"Chanson d'Amour" à la Société Canadienne d'Opérette

Un deuil cruel vient de frapper la Société Canadienne d'Opérette. M. H. Vaillancourt, l'inépuisable animateur de notre premier théâtre lyrique n'est plus. Cependant le bureau de direction a décidé que la Société ne devait pas mourir et poursuivre ses activités, ne serait-ce que pour rendre hommage et continuer, comme il l'eût fait lui-même, l'œuvre du fondateur. Or, donc le lundi 6 février, en soirée, au His Majesty's, débiteront les représentations de "Chanson d'Amour", comédie musicale en 3 actes, livret de MM. Huges Delorme et Léon Abric, musique de l'immortel Franz Schubert. Cette œuvre qui s'apparente beaucoup à la célèbre opérette américaine, "Blossom Time" a été jouée en février 1925 par la Société avec d'ailleurs beaucoup de succès. M. H. Vaillancourt y avait joué le rôle principal soit celui de Schubert, une composition que la critique avait prise hautement.



Le regretté Honoré VAILLANCOURT, décédé la semaine dernière, tenait le rôle important de Schubert, lorsque la Société Canadienne d'Opérette donna la "Chanson d'Amour" à Montréal, en février 1925. C'est M. Louis Charlier qui interprétera ce rôle dans la semaine du 6 février, au théâtre His Majesty's.

La distribution présente a été fixée par M. Vaillancourt lui-même quelques jours avant sa fin. M. Louis Charlier interprétera le rôle de Schubert, Lionel Daunais, celui du baron Franz, poète; Gaston St-Jacques, celui de Muhi, verrier de la Cour; Maurice Pluze, Brunel, maître sellier; Henri Poitras, Binder, maître de poste; Paul Trépanier, Vogl, chanteur de l'Opéra; Georges Toupin, Kupel, dessinateur; Charles Goulet, Schwind, peintre. Chez les femmes, Mmes Geneviève Davis-LeBel, Lucile Beaudry, Fabiola Hade seront les trois jeunes filles de Muhi; Jeanne Maubourg-Roberval, Carina, cantatrice italienne; Alice Demers, Mme Muhi; Lucie Mitchell, Madame Fondre. On verra aussi Miles Marcelle Quintal, Germaine Miller, Aïda Guindon, Isauia Payette, Laurentia Gervais, Irène L'Heureux ainsi que MM. Lorenzo Bartheau, Guy Carmel, Paul Vaillancourt, Napoléon Roy et Emilie Juliany. Comme on le constate ici, "Chanson d'Amour" jouira d'une interprétation de premier ordre et l'on est en droit de s'attendre à un succès égal aux "Mousquetaires au Couvent". Les billets sont en vente au studio de la Société, 3774, rue St-Denis.

Ethel Stark à l'Orch. de Montréal

Cet après-midi dimanche à 3 heures l'Orchestre de Montréal donnera au théâtre de Sa Majesté son 61ème concert.

L'artiste invitée est une célèbre violoniste, Mlle Ethel Stark, Montréalaise de naissance. Mlle Stark a brillé dès ses études, poursuivies sous la direction d'Alfred DeSève puis au Conservatoire de McGill. Elle obtint une bourse de l'Institut Curtis de Philadelphie. Elle a donné, sous la direction de chefs d'orchestre renommés, maints concerts en Amérique, et la critique l'a saluée avec beaucoup d'éloges. Les Montréalais apprécieront comme il le mérite le talent de cette artiste.

Avant de donner le programme de cet après-midi, rappelons que l'Orchestre de Montréal prépare pour le 5 mars un grand gala au cours duquel un bon de \$500 du gouvernement du Canada sera tiré au sort. L'objet de ce gala est d'assurer les fonds sans lesquels l'Orchestre ne pourrait pas poursuivre son œuvre, essentiellement au renom artistique de Montréal.

- Programme du dimanche 29 janvier: 1.—Ouverture en Ré, Bach. (1685-1750). Pour 3 trompettes, 3 Hautbois, Basson, Tymballes et Cordes. 1. Grave; plus vivace; 2. Bourrée; 3. Gavotte; 4. Réjouissance. 2.—Symphonie No 3 en Mi Bémol. Haydn (1732-1809). 1. Adagio; Vivace assai; 2. Adagio; 3. Menuetto et Trio; 4. Vivace. 3.—A Song before Sunrise. Delius (n. 1863). ENTRACTE 4.—Concerto en Ré, Tchaikowski (1840-1893). Four Violon et Orchestre. 1. Allegretto moderato; Moderato assai; 2. Canzonetta; 3. Finale; Allegro vivacissimo. Violon Solo: ETHEL STARK 5.—Finlandia. Sibelius (n. 1865).

"Les Cousins du Député"

A l'occasion des jours gras, les "Vellées du bon vieux temps", feront une reprise de la comédie de mœurs canadiennes qui avait obtenu tant de succès l'an dernier: "Les Cousins du Député". Comme d'habitude, cette fête du terroir aura lieu au Monument National et nos meilleurs interprètes (ceux de l'année dernière, pour la plupart) ont été groupés par le directeur, M. Conrad Gauthier. Un acte de folklore canadien, sous forme de "Vellées des Jours Gras", terminera la pièce dans une note essentiellement "pure laine" qui aura lieu le 27 février prochain.

M. RODOLPHE LAPLANTE A L'ALLIANCE ARTS ET LETTRES, LE 7 FEVRIER

Sous la présidence de l'honorable juge Amédée Monnet, aura lieu mardi 7 février, à 9 heures du soir, la cinquième soirée de l'Alliance Arts et Lettres, à l'hôtel Windsor, salon York.

Rodolphe Laplante sera le conférencier invité, sa causerie est intitulée "Louis Veullot", littérateur et poète.

Au programme musical, Mademoiselle Marjorie Scane, soprano. Marjorie Scane, de nationalité canadienne-anglaise, a remporté à Paris et à Londres de brillants succès.

Sa famille habite le Manoir de Blainville. Elle a, par conséquent, partagé la vie de ses concitoyens de la langue française, depuis sa plus tendre enfance. Elle connaît leurs coutumes. Elle comprend leurs aspirations et elle chante à la manière de chez nous.

Le public mont-réalais ne manquera pas de venir acclamer cette artiste de chez nous.

Marjorie Scane donnera un groupe de pièces classiques, et un groupe de folklore canadien, harmonisé par Monsieur Oscar O'Brien.

Mademoiselle Gwyneth Hodgson, violoniste de grand talent, sera aussi au programme. Au piano d'accompagnement, Lucille Hodgson, et Oscar O'Brien.



Mlle Marjorie Scane, soprano.

Deux programmes au théâtre National

Le théâtre National plus schalandé que jamais depuis que la direction présente toutes les semaines deux programmes différents de comédie et de cinéma, offrira cette semaine un spectacle extraordinaire. La troupe Pic-Pic, débutant dès les premiers jours de la semaine, jusqu'à mardi inclusivement, exécutera une ouverture musicale intitulée "Au Bord de la Mer", dans laquelle toute la troupe et les danseuses auront une part importante. Une autre innovation qui sera appréciée est celle de donner désormais en plus de la comédie un mélodrame. M. H. Germain présentera "Les Troubles de Famille", pièce dans laquelle les larmes font place aux rires joyeux. Pic-Pic le comédien ingénieux a découvert un sketch d'un comique achevé, "Les Bootleggers". La comédie sera cette semaine de M. Paul Hébert, "Où Conduit l'Amour!" C'est un pot-pourri de bons mots, de répliques drôles et Pic-Pic, MM. Germain et Hébert ont des rôles fort rigolos. Des numéros spéciaux seront exécutés par Mme Marie-J. Bélanger-Faquin, Paul Foucreau et Dorothy Manners.

A l'écran on verra le film qui a fait courir tout Montréal et qui a connu un si retentissant succès, "Cinq Ans Sans Femme" avec Lillian Harvey et en plus "Lety Lynton", le chef-d'œuvre de l'épouse du jeune Fairbanks, Joan Crawford. M. Paul Hébert est toujours en vedette dans ses monologues chantés et les jolies danseuses du National offriront des numéros inédits.

La troupe Pic-Pic cédera la place mercredi à la troupe Joseph et Manda qui, elle aussi, présentera un programme tout aussi copieux et intéressant.

Autour de "Mater Dolorosa"

Le grand drame qui sera montré bientôt à l'affiche de l'Impérial.

Si l'on voulait résumer le sujet poignant qu'a illustré Abel Gance dans "Mater Dolorosa", peut-être pourrait-on se borner à en enfermer le conflit dans cette formule lapidaire: "Deux frères, une femme, un enfant". Deux frères opposés par le caractère et par le tempérament se rencontrent en effet sur le terrain de l'amour et s'y affrontent obscurément. Un drame naîtra de cet antagonisme et fera graviter l'action autour d'une belle et émouvante figure de femme, de mère... Abel Gance a magnifiquement traité cette tragédie moderne. Il a été d'ailleurs secondé dans son œuvre de réalisateur par ses interprètes: Lina Noto, Jean Galland, Samson Painsilber, la petite Gaby Triquet, Gaston Duboss, Alice Dufrené, Jean Gaudry, Antoine Artaud, et par ses collaborateurs qui ont su partager son enthousiasme.

THEATRE STELLA

"Le Bois Sacré", comédie en 3 actes de G. A. de Caillavet et Robert de Fiers à l'affiche du Stella à partir de lundi soir.

A partir de demain soir "Le Bois Sacré", l'amusante comédie en 3 actes de G. A. de Caillavet et Robert de Fiers tiendra l'affiche du Stella avec Mlle Antoinette et Germaine Giroux. MM. Albert Duquenne et Gaston Dauriac dans les rôles principaux.



LE MINISTRE DES BEAUX-ARTS M. GASTON DAURIC interprétera le rôle important du ministre des Beaux-Arts, dans "Le Bois Sacré", qui tiendra l'affiche au théâtre Stella cette semaine. — On sait que "Le Bois Sacré" est une des pièces les plus célèbres de Robert de Fiers et G. A. de Caillavet.

Les autres membres de la troupe Barry-Duquenne se partageront le reste de la nombreuse distribution. Cette pièce qui se déroule dans l'atmosphère du Ministère des Beaux-Arts nous montre les amusantes aventures auxquelles se trouve exposée une charmante femme de lettres en quête d'une décoration. De magnifiques décors ont été brochés pour la circonstance et la mise en scène a été réglée avec le plus grand soin de façon à donner comme à l'ordinaire un spectacle de tout premier ordre.

GALA MUSICAL DU STUDIO BRUNET

Voici le programme du Gala Artistique qui aura lieu ce soir, sous les auspices du studio Brunet, à 9 heures, Hôtel Place Viger.

- 1.—"Le Sentiment Musical", M. Alfred Lamoureux, conférencier. 2.—a) Extrait de "Mireille", Gounod; b) Si vous croyez que je vais dire, Messager; M. Léopold LeCavallier, ténor. 3.—Groupe de Poèmes d'Auteurs Canadiens, a) Devant deux portraits de ma mère, Emile Nelligan; b) Balsers Perdus, Jean Charbonneau; c) J'ai quitté ma maison, Consalve Desaulniers, Mlle Jeanette Desaulniers, diseuse. 4.—a) Angelus, Remé; b) Patrouille Espagnole, Tedeschi. Mlle Juliette Drouin, harpiste. 5.—"Le Sentiment Musical", M. Alfred Lamoureux, conférencier. 6.—Extrait du "Roi d'Ys", Lalo; Le Prince aux Muguets, Holmès. M. Léopold LeCavallier, ténor. 7.—Deux pièces au choix. Mlle Gisèle Williams, violoniste. 8.—a) L'Agonie, Sully Prud'homme; b) Lorsqu'il reviendra, Maurice Maeterlinck. Mlle Jeannette Desaulniers, diseuse. Accompagnement de harpe par Mlle Juliette Drouin. 9.—a) Prélude, Hasselmann; b) Valse-Caprice, Cheshire. Au piano d'accompagnement, Madame Williams-Hémond et M. Alfred Brunet.

Soirée au profit de la paroisse du Christ-Roi

C'est mardi soir, le 7 février, à 8 hrs 30 p.m. à la salle Paroissiale Notre-Dame de St-Rosaire de Villaray (angle Boyer et Villaray) que le Cercle Artistique de Christ-Roi interprétera la fin et spirituelle comédie en trois actes: "L'Oncle du Canada" et un de nos plus jolis drames en un acte "La Meilleure Part".

Cette soirée est sous le distingué patronage de M. Georges-Etienne Boileau, Ptre-curé et au profit de la Paroisse de Christ-Roi.

La même représentation sera donnée pour les enfants, samedi après-midi à 2 hrs 30 le 4 février, au même endroit.

Au St-Denis

Le plus récent film du célèbre acteur, Georges Milton, intitulé "Embrassez-moi" sera à l'affiche du St-Denis, cette semaine. Nul doute que la foule se passera afin de voir le sympathique Bouhoule dans un rôle fait exprès pour lui. Voilà un film qui a été créé sous le signe du bonheur. Il a tout pour lui: Milton, une intrigue amusante, des chansons uniques, une mise en scène splendide, une distribution habile, bref, c'est un succès.

Le second film à l'affiche sera "Amours Tragiques" avec Tania Fédor. Autant le premier film est rigolo autant celui-ci est mystérieux, tragique et émouvant. La distribution met en vedette Tania Fédor, la très belle actrice française. Parmi les films de la dernière saison, "Amours Tragiques" a une place à part et mérite le succès qui l'a accompagné jusqu'ici.

Madame LAURE Le plus fort Médium d'Europe Vous dira votre nom, votre âge et les noms et âges des personnes que vous affectionnez: réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues. De 9 hrs a.m. à 9 hrs p.m. 515 rue DULUTH EST

ORCHESTRE DE MONTRÉAL Soixante-et-unième Concert Direction: DOUGLAS CLARKE Théâtre HIS MAJESTY'S 29 Janvier, 3 p.m. Le programme comprendra: CONCERTO DE VIOLON Tchaikowski SOLO DE VIOLON ETHEL STARK Les prix réguliers

IMPERIAL L'histoire douloureuse d'un cœur d'enfant Un film Vandal-Delac Commençant aujourd'hui 3 grandes étolles sur un même programme double "L'enfant martyr" HARRY BAUR ROBERT LYNEN JEANNE HELBLING SAINT-GRANIER AVEC L'ASSURANCE

Radio-concerts

POSTES LOCAUX

DIMANCHE 29 JANVIER

CKAC

- 12.30—Récital de xylophone par Rudy Sarita.
- 12.45—Société de Bon Parler Français.
- 1.00—Le quatuor métropolitain.
- 1.30—Extraits de comédies musicales.
- 2.00—Débat oratoire.
- 2.30—Critique musicale du programme de New-York.
- 5.00—Orchestre du Ritz-Carleton.
- 5.30—Les trois Mousquetaires.
- 6.00—L'Heure catholique.
- 6.45—Deuxième acte de "Werther".
- 9.00—Programme d'opéra. C. I. L.
- 10.00—Ernest Hutcheson, pianiste.

CFCF

- 12.15—Roxy et son groupe.
- 1.15—Récital d'orgue du Waldorf-Astoria.
- 1.30—Concert populaire.
- 2.00—Les saxophonistes Doerr.
- 2.30—Saynète.
- 3.00—Perles mélodiques.
- 4.00—Choeur a capella.
- 4.30—Les Revellers.
- 4.45—Musique d'orgue.
- 5.00—Orchestre du Ritz-Carleton.
- 5.30—Les gardes de Manhattan.
- 6.00—Orchestre de Paul Whiteman.
- 7.15—Perles mélodiques.
- 7.30—Les Soeurs Pickens.
- 7.45—Winnifred Bambrick, harpiste.
- 8.00—David Rubinoff et Eddie Cantor.
- 9.00—Programme d'opéra.
- 10.00—Récital d'orgue.
- 10.30—Romances.
- 10.45—Le dimanche à Seth Parkers.
- 11.15—Fermeture.

PROGRAMMES DÉTAILLÉS

12.30 WABC.—Sir Henry Strakosch, banquier et économiste anglais célèbre, exposera la situation financière du monde au cours d'une causerie émise de Londres en Amérique. Son sujet sera: "Pourquoi y a-t-il pauvreté dans un monde d'abondance?" Il ajoutera quelques suggestions en faveur de la reprise des affaires. Sir Henry entra dans la carrière bancaire en 1891 et s'est surtout spécialisé dans les affaires sud-africaines.

—Demi-heure catholique à 1 h. 30, poste WABC. Le R. P. Conlon, O.P., directeur national de la Holy Name Society (Société du Saint-Nom de Jésus) adressera la parole à la radio et exposera la nature et le but de cette Société. Il y aura chant sacré par le double quatuor de la Société sous la direction du professeur S. C. Yon, organiste de l'église Saint-Vincent Ferrier de New York.

LA SYMPHONIE DE NEW-YORK

3 h., WABC et CKAC. — Lotte Lehmann, soprano de l'opéra de Vienne et étoile des scènes allemandes et américaines, sera l'artiste d'honneur du programme symphonique dominical irradié sous la direction de Bruno Walter et elle chantera: les Divinités du Styx, aria de l'opéra Alceste, de Gluck; Océan, monstre tout-puissant, de l'opéra Chéron, de Weber. L'orchestre jouera: la Symphonie pathétique en si mineur, de Tchaikowsky; la Suite orchestrale ultra-moderne du Gambler, de Prokofieff. Olin Downes, critique musical du "Times" de New-York, commentera le programme.

4 h., WJZ et CFCF. — Chant a capella sous la direction de Noble Cain. Emission de Chicago.

5 h. 30, WABC. — Heure des ballades comprenant du chant par Mildred Rose, soprano; Roger Kinne, et Emery Deutsch, chef d'orchestre.

L'HEURE CATHOLIQUE

6 h., CKAC. — Le Rév. P. Adéard Dugré, S.J., supérieur provincial de la Compagnie de Jésus, prononcera la causerie doctrinale de l'Heure catholique organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal. Il traitera du Verbe incarné. Le programme musical de l'Heure a été confié à la chorale Saint-Stanislas que dirige le professeur Jean Goulet et à la maîtrise de la même paroisse que dirige le Frère Elie, des F. E. C. Mile J. Fortier touchera l'orgue. Voici les détails: Gloria de la messe de Boulchère, à trois voix mixtes; Ave Regina Coelorum, antienne à la sainte Vierge; Pater Noster, air grégorien, par la maîtrise; Benedicta et venerabilis, à quatre voix mixtes, de P. Denate; Ecce Fidelis, par la maîtrise; Tantum Ergo, de Widor, à trois voix et choeur.

6 h. WABC — H. V. Kaltenborn, journaliste, commentera les nouvelles les plus récentes.

6 h. 30, WABC. — Demi-heure de la cathédrale comprenant des pièces de Mozart, de Bizet, de Palestrina. Musique et chant sous la direction de Channon Collinge. Les solistes seront: Mildred Rose, soprano; Barbara Maurel, contralto; T. Karl, ténor, et Crane Calder, basse.

7 h. 15, WABC. — Programme de fanfare irradié de Boston sous la direction de Walter Smith. Smith jouera des soli de cornet comprenant: Souvenir de Suisse, de Libérati.

7 h. 30, WJZ. — Dramatisation radiophonique de l'important procès intenté à Peter Zenger, imprimeur, qui posa le principe de la liberté de la presse en Amérique. Andrew Hamilton, avocat de 80 ans, l'avait défendu. C'était le 4 août 1735. Orchestre sous la direction de William Artzt.

8 h., WJZ et CFCF. — Eddie Cantor revient au microphone et tiendra ses dialogues comiques avec James Wallington et David Rubinoff, chef d'orchestre. Eddie Cantor fait présentement une tournée dans l'Est américain et revient à New-York le dimanche. Après le 5 février, il émettra ses programmes de la ville où il sera de passage.

—André Kostelanetz, factotum du

programme de 8 h. 15, poste WABC, présentera plusieurs extraits d'opérette avec le concours de Mary Eastman, soprano, Evan Evans, baryton, et Sam Prager, pianiste.

GIOVANNI MARTINELLI

—Giovanni Martinelli, ténor du Metropolitan Opera de New-York, qui donna un concert l'automne dernier à Montréal, sera l'artiste d'honneur du programme de 9 heures, poste WJZ. Il chantera: Santa Lucia, chanson napolitaine des bateliers; Love's old sweet song, de Mollo; Sérénade, de Toselli; Chanson des chansons, de Moya; Homing, de Del Riego; Reviens à Sorrente, de De Curtis; Extrait de Pagliacci, de Leoncavallo.

ERNEST HUTCHESON

10 h., WABC et CKAC. — Le distingué pianiste de concert et chef de l'Ecole Juillard de Musique, Ernest Hutcheson, sera le soliste du programme de 10 heures et exécutera des oeuvres de Beethoven: Concerto de l'Empereur, Menuet en mi bémol.

10 h. 30, WABC. — Musique espagnole sous la direction de Vincent Sorey et chant par Tito Guizar, ténor mexicain.

11 h. 30, WJZ. — Programme de l'Heure exquise comprenant un choeur de huit voix de femmes sous la direction de George Dilworth. Fred Hufsmith, ténor, chantera.

A. A.

"Le songe d'une nuit d'été"

Ce soir à 9 h. à la radio.

La célèbre et géniale fantaisie de Shakespeare, l'immortel "Songe d'une nuit d'été", adaptée en musique par le célèbre musicien Mendelssohn, sera présentée à la radio ce soir, de 9 heures à 10 heures, par les soins de la Canadian Industries Limited. Le chef d'orchestre Reginald Stewart sera entouré pour cette occasion d'un état-major d'artistes plus brillants que jamais. Et l'Opéra aérien C-I-L remportera sans aucun doute un des



Le baryton anglais George Lambert, qui chantera à la radio dans "Le songe d'une nuit d'été", plus grands succès de la saison.

Parmi les artistes que l'on entendra, il faut signaler le chanteur anglais George Lambert, aussi connu et apprécié en Italie, pays des connaisseurs, et aux Etats-Unis, que dans son pays natal. M. Lambert est un des meilleurs barytons que l'on ait la chance d'écouter à la radio.

Pour le choix des programmes et pour le choix des artistes, l'Opéra aérien C-I-L a la main heureuse, et la Canadian Industries mérite d'être félicitée.

LAMARTINE A L'ECRAN

PARIS, 28. — Le premier tour de manivelle de "Jocelyn" sera donné très prochainement. L'adaptation cinématographique de l'oeuvre de Lamartine a été faite par Pierre Guerlais lui-même, qui fera également la mise en scène, avec Mario Fort comme assistant. La distribution de "Jocelyn" sera définitivement arrêtée dans quelques jours. Le film contiendra de nombreux extérieurs qui seront réalisés dans les magnifiques paysages des Alpes. Pierre Guerlais a déclaré avoir l'intention de s'écarter un peu de l'évocation romantique pour traiter ce sujet avec beaucoup de réalisme et de vie.

L'APPEL DISCRET

"En tous temps, les marchands qui annoncent leurs produits par des cris ou à son de trompe ne devront recourir à ce procédé que d'une manière discrète et juste suffisante pour attirer l'attention des clients intéressés."

C'est le texte d'un arrêté pris par le maire de Lille contre ceux de ses administrés qui, par leurs bruits, gênent les autres.

Verrons-nous à Montréal disparaître de la radio tous ces marchands qui, "par des cris ou à son de trompe" annoncent leurs produits d'une manière qui dépasse trop les bornes de la discrétion?

Mais, où commence la "manière" discrète? Et quelle science pour sonner la trompe un demi-ton plus bas!

RADIO-ECHOS

Aux Etats-Unis la musique enregistrée est demandée par 45% des auditeurs sans-filistes; pour 40% la musique en conserve les laisse indifférents, tandis que 15% sont contre. Est-ce pour ce motif que l'on inonde nos radio-diffusions de disques d'origine yankee?

Le grand savant Edouard Branly, un des pères de la radio, travaille encore, malgré ses 89 ans, dans son nouveau laboratoire de l'Institut Catholique de France, dû à la générosité de ses admirateurs et protecteurs.

De notre excellent confrère: "L'Antenne":

"Un ingénieur viennois vient d'inventer un appareil de télévision d'un format très réduit, dont le brevet vient d'être acheté par le gouvernement britannique.

"Cet appareil est en son genre, le plus petit qui ait été construit jusqu'ici, à tel point qu'on peut presque le placer en poche... à condition que la poche soit un peu grande!

"Chaque nuit, on transmet avec cet appareil des prises de vues de Londres à Cambridge, qui sont projetées sur un écran de 20 pouces et qui sont visibles même à la lumière.

"Aux dernières nouvelles, on apprend que cet ingénieur viennois s'est fait naturaliser... marseillais!"

Savez-vous qu'il y a, à la Maison de la Radio de Londres, 381 ingénieurs et 276 micros!

La Société de Radiophonie Roumaine se plaint de la nouvelle station allemande de Leipzig (150 kw) qui en Roumanie empêche toute réception convenable de la station de Bucarest.

UN SERVICE D'UNE UTILITE INTERESSANTE

Comme on le verra par l'annonce publiée d'autre part, la compagnie des montres CYMA (un produit de la TAVANNES WATCH COMPANY) a décidé d'étendre à 24 heures par jour, le service de l'heure par téléphone inauguré en mars dernier et qui, jusqu'ici, n'opérait que le jour seulement.

C'est à la suite de nombreuses demandes qui lui sont parvenues, surtout depuis que le Canadien National a abandonné ce même service, que la compagnie C-Y-M-A a décidé de laisser cette commodité absolument gratuite, à la disposition du public 24 heures par jour et 7 jours par semaine.

Si l'on sait que la semaine dernière l'heure CYMA a été donnée exactement 52,855 fois, on comprendra de suite l'importance et l'utilité d'une telle affaire.

Nul doute que nos lecteurs apprécieront la courtoisie de la maison TAVANNES-CYMA et appelleront PLateau 6611 chaque fois qu'ils auront besoin de l'heure précise.

L'éloquence de l'écran

Les mauvais esprits méditent parfois du cinéma parlant. Mais sait-on qu'il est en train de faire revivre l'art un peu obli de la grande éloquence? On a observé que le public s'intéresse fort au beau langage des grands hommes qui parlent pour lui sur l'écran.

En Angleterre, où les prédicateurs sont volontiers filmés, le débit monotone et ronronnant contre lequel on ne peut s'insurger à l'église soulève des protestations au cinéma. Et l'on constate que les "révérends" orateurs surveillent maintenant leur diction...



L'Opera chez-vous

PAR LES AIRS

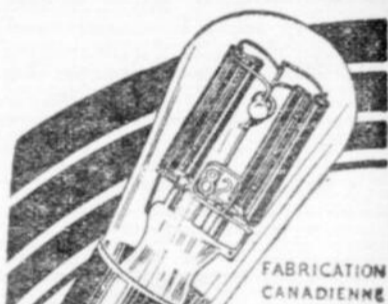
DIMANCHE, 9.00 à 10.00 P.M.

LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE

REGINALD STEWART

Directeur

CFRB, Toronto CNRO, Ottawa
CJGC, London CKAC, Montréal
CKOC, Hamilton CFCF, Montréal



RANIMEZ votre Radio!

NE vous contentez pas d'une réception terne et sans vie.

De nouveaux Radiotrons General Electric réveilleront votre radio endormi — et vous apporteront les programmes avec le volume et la sonorité que vous désirez.

N-725

Radiotrons GENERAL ELECTRIC



CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

L'HEURE PRECISE par TELEPHONE

vous est offerte

JOUR et NUIT

par la

MONTRE CYMA

un produit de la

Tavannes Watch Co.

APPELEZ

PLateau 6611

Ce service est mis gracieusement à la disposition du public 24 heures par jour, 7 jours par semaine.

Des enfants meurent-ils de froid à Montréal?

Le charbon trop cher. — Y a-t-il des spéculateurs responsables? — L'enquête doit être rapide et claire.

JUSTICE EGALE POUR TOUS!

C'est dans un quartier de l'est de Montréal, habité par des ménages d'ouvriers laborieux et pauvres, à qui les enfants viennent plus vite que les rentes. Mais à défaut de capital, le courage ne manque pas. Dans les années ordinaires, le chef de famille travaille, faisant au besoin des heures supplémentaires, et il assure la vie de sa femme et de ses enfants. Hélas, cette année le courage est impuissant. La volonté de travailler ne sert de rien: il n'y a pas de travail. Et dans trop de foyers on peut aujourd'hui même, à l'heure où vous lirez ces lignes, lecteurs, assister au navrant spectacle que nous avons vu.

"MAMAN, J'AI FROID!"

Dans un appartement étroit et dénudé, mais propre, avec un crucifix et quelques photographies au mur, une mère canadienne nous reçoit. Son mari est absent; il poursuit, tenace, la décevante recherche d'un emploi, même dérisoire. La femme est de mine sérieuse, mais avenante; elle doit avoir trente ans environ. Autour d'elle, apeurés devant le visiteur étranger, deux enfants se serrent contre sa jupe. Un troisième est couché, malade.

Nous nous excusons et présentons l'objet de notre visite: une enquête poursuivie dans le quartier. Les deux enfants debout, un garçon et une fillette blonds comme les biés, à la frimousse pâlotte, ouvrent de grands yeux; ils s'approprient un peu néanmoins. Nous remarquons leurs vêtements rapiécés. Du lit s'élève la voix du petit malade. Elle est suppliante comme une prière:

— "Maman, j'ai froid!"

La jeune femme répond, dans un murmure et comme honteuse:

— "Mon pauvre petit!"

Elle s'efforce en vain d'arrêter deux grosses larmes qui viennent à ses yeux.

En effet, il fait froid ici. En dépit de nos pardessus, nous commençons de sentir l'humidité pénétrante. Il n'est donc pas surprenant que le petit fiévreux grelotte, bien qu'on ait mis sur lui toutes les couvertures de la maison et le manteau de sa mère. Nous observons:

— "Vous ne chauffez pas, Madame; vous avez bien une fournaise?"

— "Oui, monsieur, mais... nous n'avons pas de charbon".

— "Cependant, vous touchez des secours. Pourquoi n'achetez-vous pas de charbon?"

— "Oh! monsieur, parce qu'il est trop cher!"

Nous le répétons: ce spectacle peut se voir, ce cri de misère peut s'entendre en des centaines et peut-être des milliers de foyers aujourd'hui. Y a-t-il à Montréal un homme, ayant un cœur dans la poitrine, capable de rester insensible à cette détresse?

Bien plus. Y a-t-il un homme ou des hommes responsables de cette détresse, et qui le savent et ne s'en soucient pas?

Voilà ce que nous voulons savoir.

PARLONS CHIFFRES

Soyons pratiques. Parlons chiffres.

On paie le charbon au détail 15 cents le sac de 15 livres. Cela représente 20 dollars la tonne. Les gros consommateurs, par exemple les propriétaires de grands immeubles, achètent à la tonne, paient \$15 au moins.

Or le charbon gallois coûte, à l'importation, débarqué à Montréal, de \$5 à \$7.75 la tonne. Il est vrai que ce charbon est une denrée friable, ce qui entraîne un déchet. Mais cela est prévu, et l'importateur achète des tonnes anglaises de 2,240 livres et revend des tonnes de 2,000 livres, de sorte que son déchet est largement comblé.

Il reste donc, entre le prix de revient à Montréal et le prix de vente au consommateur — au chef de famille éprouvé — une différence du simple au triple, parfois plus forte. C'est trop.

Nous l'avons déjà dit, et d'autres avec nous. On a commencé une enquête, et nous avons suspendu notre campagne, faisant confiance à cette enquête gouvernementale.

Nous avons attendu. Les Canadiens sont patients; ils ont attendu malgré la pauvreté chaque jour plus tragique. Comme Soeur Anne, nous n'avons rien vu venir. L'enquête est tenue à huis clos et traîne en longueur. Pendant ce temps le chômage s'aggrave, la misère s'accroît. Nous pouvons encore subir une recrudescence de froid; il faut même la prévoir.

Faut-il prévoir aussi que des petits enfants de Montréal, et de la province, et de tout le Canada, vont mourir d'ici au printemps, ou contracter le germe de maladies mortelles, parce que leurs parents ne peuvent acheter du charbon trop cher?

QUI EST RESPONSABLE?

Cependant de deux choses l'une. Ou bien personne ne prévient de bénéfices illicites, scandaleux, et alors il est urgent de rassurer l'opinion. L'inquiétude prolongée serait plus redoutable en ce moment — où rôde la misère et gronde le mécontentement — que jamais.

Ou bien, comme on le chuchote, des millionnaires, des multimillionnaires accaparent, spéculent, poursuivent leur enrichissement au détriment du peuple miséreux. Et dans ce cas, il est plus urgent encore de les arrêter.

De les arrêter et de les châtier. Pendant la guerre, on a poursuivi des profiteurs. Nous sommes en état de guerre. La guerre économique est aussi longue, aussi dure, aussi catastrophique que l'autre. Elle aussi cause des blessures et des deuils. A situation exceptionnelle, mesures de rigueur. Il faut dénoncer, arrêter et châtier les accapareurs, les spéculateurs qui établissent leur insolente fortune sur la souffrance du peuple canadien.

Tous les Canadiens sans exception sont intéressés d'une manière vitale. Alors, pourquoi ce secret, ce mystère? Est-ce parce que les suspects sont de riches, influents, puissants personnages? Mais la justice ne doit-elle pas être la même pour tous? Si un petit boutiquier se livre à une manoeuvre illicite, on instruit son procès en public. Les seigneurs de la finance ou de la politique ne sont pas plus que les autres au-dessus de la justice et de la loi.

Nous y tiendrons la main.

LE PETIT JOURNAL.

Générosité des paroissiens de St-Louis de France

Les paroissiens de Saint-Louis de France ne veulent pas se laisser vaincre en générosité depuis l'incendie de leur magnifique église. Les collectes des bancs et les quêtes ont rapporté plus de \$565.00 le premier dimanche où les messes eurent lieu à la chapelle des Sourdes-Muettes, à l'école Cherrier et à l'Arsenal de l'Avenue des Pins. Dimanche dernier les recettes provenant de ces deux sources furent sensiblement les mêmes. M. le curé Armand Palement a remercié ses fidèles de leur générosité et leur a demandé de vouloir répéter ce beau geste tous les dimanches en autant que cela est en leur pouvoir, pendant cette période plus difficile par laquelle passe la paroisse au point de vue financier.

Un bandit sous l'uniforme de la police

NEW-YORK, 28. — Les bureaux de la Cie d'Assurance "Prudential", avenue Woodside, ont été attaqués par quatre hommes, revolver au poing, commandés par un complice portant un uniforme d'agent de police. Les voleurs se sont fait remettre l'enveloppe contenant l'argent de la paie hebdomadaire, soit \$3,527. Le hold up a eu lieu quelques minutes après le retour du comptable, venant de la banque avec l'argent comme tous les samedis.

Les bandits se sont ensuite enfuis dans une automobile dont les témoins ont pu donner la description.



Le départ de M. Gabias. — Chasse au canard. — Encore une victoire pour notre journal. — Le sort des proprios. — L'affaire de l'hôtel Viger. — Fraillons toujours le clou sur la tête. — La solution de continuité. — Les magasins à succursales multiples.

Le départ de M. Gabias était prévu. Le président de l'exécutif ne peut plus exercer ses fonctions. Il cède donc sa place, mais il conserve la qualité d'échevin. Son départ sera regretté; car M. Gabias avait une expérience exceptionnelle des affaires municipales, acquise durant un long stage au conseil et durant quelques années à la gérance de la ville des Trois-Rivières et à la présidence de la Commission métropolitaine.

CHASSE AU CANARD

Le départ de M. Gabias a fourni l'occasion de fusiller le canard qui volait depuis quelque temps. On disait que M. Gabias avait reçu des coups de revolver parce qu'il aurait nargué une délégation de chômeurs, conduite par un échevin de l'Est; d'autres prétendaient qu'il avait été blessé à la porte même de son domicile par un fonctionnaire congédié ou pseudo-lésé; d'autres, disaient encore, qu'un costaud l'avait battu comme plâtre, parce que le battu aurait refusé au batteur une place. On prête, dans le public, plus de discrétion aux journaux qu'ils n'en ont et qu'ils ne sont tenus d'en avoir. Une nouvelle de cette qualité ne prend guère de temps à se faufiler dans les colonnes d'un journal d'information. Il faudrait des puissances jusqu'ici inconnues pour imposer une censure qui n'aurait pas été même en plein temps de guerre, jusqu'à canarder une parrelle nouvelle.

Et, ensuite, un politicien rossé, ou blessé à coups de balles, par une tête chaude, sort généralement auréolé d'une telle aventure. Or l'auréole du martyr est la seule couronne qui se porte encore bien en démocratie.

ENCORE UNE VICTOIRE POUR NOTRE JOURNAL

Depuis que la distribution des fonds de secours existe, nous n'avons cessé de protester contre de DOLE déguisé, pire que le DOLE authentique parce que celui-ci comporte une part contradictoire de la part du DOLSTER, tandis que celui-là est de la simple aumône. Pourquoi, disions-nous, recourir à cette forme dégradante d'assistance? Demandons du travail à l'assisté pour que son pain n'ait pas l'abjecte saveur des choses quêtées. Voilà qu'on y vient. Le problème n'est pas de solution facile, mais la meilleure façon de le résoudre c'est encore la volonté de chercher une issue.

LE SORT DES PROPRIOS

Il est de moins en moins heureux.

Ils connaissent la prescription de la charité. Ils sont forcés, dans bien des cas, de donner gratuitement leur logement et ce sont eux qui paient la plus large part des secours directs, en attendant que les taxes montent encore. Souvent, ils ont acquis une propriété à force d'économie et de travail. Leur maison est chargée d'hypothèques et quand la crise est venue, ils ont perdu leur emploi et le revenu de leur loyer. Et cependant, ils n'ont pas droit aux secours directs, possédant quelque chose, ils ne sont pas indigents. La situation qui leur est faite à l'air d'une mauvaise farce. C'est la fable de Lafontaine à l'envers. La fourmi est punie de sa vie industrielle et économe et la cigale, récompensée de son manque de prévoyance.

L'AFFAIRE DE L'HOTEL VIGER

La compagnie du Pacifique Canadien a admis qu'elle est saisie du projet dont nous parlions l'autre jour. C'est-à-dire que l'A.C.J.C., lui offre d'acquiescer et d'exploiter l'Hôtel de la Place Viger.

On ne sait encore quelle attitude prendra la compagnie non plus que la ville de Montréal. Mais les protestations se font de plus en plus impérieuses et il paraît clair que la grande organisation ferroviaire devra faire de deux choses l'une: ou continuer d'exploiter elle-même conformément à ses engagements légaux l'Hôtel de la Place Viger, qui est comme le vestibule et la succursale de sa gare, ou passer la main à une autre organisation qui se dit capable de réussir où l'exploitant actuel prétend avoir échoué.

Il paraît inadmissible que l'on prive l'Est de ce beau monument à la construction duquel la ville rugère a contribué sans quoi le C. P. R., s'allégerait la sympathie d'une bonne partie de la population. Or de même qu'une locomotive ne peut fonctionner sans que les rouages en soient bien huilés, ainsi une compagnie d'utilité publique ne peut compter sur le succès — même pendant les périodes de prospérité — sans le lubrifiant de la bienveillance publique.

FRAIPPONS TOUJOURS LE CLOU SUR LA TÊTE

Quoiqu'il en soit, que les intéressés ne perdent pas de vue que le meilleur moyen de conserver la gare et l'Hôtel de la Place Viger, c'est d'assurer aux deux une clientèle. Actuellement insuffisante, de l'avis des autorités du chemin de fer, cette clientèle serait indubitablement dou-

blée si le terminus Viger recevait également les trains de la gare Moreau. Demandons donc, comme l'ont conseillé les experts d'une autorité incontestée, la centralisation des gares Moreau et Viger. Demandons-là de telle sorte que le morceau soit emporté. En d'autres termes, insistons et que nos instances soient exemptes de toute timidité.

LA SOLUTION DE CONTINUITÉ

On prétend que le quartier périlleux, qu'il agonise. A ce sujet, l'un de nos lecteurs fait observer que rien n'est plus dommageable au développement d'un quartier qu'une barricade, qu'une solution de continuité. Or, en permettant à la compagnie de fermer nombre des rues du bas de la ville à l'est de Berri, les autorités municipales du temps ont sanctionné cette solution de continuité; ils l'ont créée à un endroit stratégique, car au-delà des rails du C. P. R., il y a le port, grand centre d'activité. Le quartier a souffert de cet isolement d'avec le port depuis des années en faveur de la grande compagnie ferroviaire. Est-il juste aujourd'hui que celle-ci plaide pour ainsi dire sa propre turpitude, que pour déplacer sa gare et son hôtel, elle allègue la détresse économique de ce quartier dont elle est elle-même responsable au premier chef?

LES MAGASINS A SUCCURSALES MULTIPLES

El font la terreur du commerce indépendant. Et celui-ci par la voie de son association — les marchands détaillants du Canada — songe à se protéger. Une délégation a demandé à l'Hôtel de Ville d'imposer une taxe progressive proportionnée au nombre des magasins qu'elles exploitent sur les compagnies à succursales multiples. A \$2.00 cette taxe atteindrait le chiffre très élevé de \$200.00 à compter de la vingtième succursale.

Plusieurs villes dans la province et aux Etats-Unis ont usé, a dit le porte-parole de la délégation, de ce moyen tutélaire pour protéger le commerce indépendant qui n'a pas les mêmes ressources monétaires que ces grandes organisations, qui ne peut pas bénéficier du prix bas des achats massifs ni des avantages d'une publicité à grand orchestre.

Les autorités municipales ont promis d'étudier ces demandes; et c'est ce qu'elles avaient de mieux à faire. Le problème est complexe et on n'y trouvera un remède véritable (à moins de ne multiplier les lois d'exceptions, ce qui n'est jamais sans danger) que dans la volonté du public. C'est à celui-ci de comprendre, en ce temps de crise particulièrement, que tout ce qui tend à diminuer le nombre des salariés, à centraliser à outrance, est de nature à engendrer le chômage et que c'est payer bien cher l'avantage de quelques sous d'économie sur l'achat de quelques articles d'aujourd'hui, si cette économie contribue à compromettre son gagne-pain. Payer une boîte de conserve deux sous de plus, ce n'est pas cher, quand on s'assure ainsi le moyen d'avoir toujours des sous pour en acheter.

SANS-QUARTIER.

ON "FAIT" DE LA GLACE SUR LE FLEUVE



En dépit de la température extraordinairement élémentaire, on est très occupé à "faire" de la glace sur le fleuve. Des tonnes de glace sont taillées et entreposées dans les glaciers de la ville et autour de Montréal.

OÙ SE TROUVE M. LANGEVIN DE STE-GENEVIEVE ?

S'est-il noyé ? — A-t-il commis le suicide ? — A-t-il été enlevé ? — A-t-il été assassiné ? — La police provinciale sera bientôt capable de répondre à ces questions !

LE CHEF JARGAILLES EST MEDUSE !

Les mystères se succèdent dans le monde policier ! La Sûreté provinciale en particulier a de l'ouvrage ces temps-ci. M. Dorais est à éclaircir l'affaire de Brôme-Corner. A peine l'émotion se calme-t-elle, que de Ste-Genève de Batiscan vient la nouvelle la plus stupéfiante. Un brave cultivateur de l'endroit, M. Emery Langevin est disparu, a été escamoté, s'est volatilisé pour ainsi dire, et cela dans l'espace d'une heure, le 16 janvier. A une heure de l'après-midi, ses voisins, même ses fils le voyaient près d'eux; à 2 heures, plus aucune trace de lui !

RECHERCHES ACTIVES

Quarante cultivateurs l'ont recherché pendant une semaine: Ils ont fouillé tous les bois voisins, pensant par devers eux que leur compagnon se fût pendu. Aucun cadavre n'a été trouvé. Les étangs, les puits, les termites dans le sol, ont été sondés par les agents provinciaux. Rien de rien ! Le paysan du comté de Jacques-Cartier, possesseur

bles ont été lancées par les villageois, voisins de M. Langevin. Les uns l'ont cru immergé dans la rivière des Prairies. Impossible; on n'a trouvé aucun trou fait récemment dans la couche de glace qui recouvre le lit du cours d'eau ! D'autres ont cru que le fermier s'était suicidé. Mais un suicidé laisse un cadavre ! Il n'y a point de cadavre. La police provinciale n'a point trouvé de restes humains, ni sous les granges, ni dans les caves, ni dans les jardins !

UN MEURTRE ?

On en est rendu à croire que Langevin a été la victime d'un meurtre. Pourtant, quoique cette version ne soit pas tout à fait niée, où l'assassin aurait-il accompli son acte de barbare ? Aucune trace de sang n'a été trouvée. Le chef Jargailles, consulté à ce sujet, n'a pu rien dire si ce n'est ceci: "L'assassin, si assassin il y a, a parfait un crime merveilleusement agencé. Je vous avoue me trouver devant l'affaire la plus déroutante de mon histoire. Mais, fiez-vous à moi, elle sera éclaircie !"

Il ne reste plus à espérer que la police provinciale dont le bulletin d'honneur est si glorieux, ne manquera point de solutionner ce mystère et de traduire à la justice, le criminel responsable de la mort de M. Langevin, si celui-ci a été tué, comme toute l'évidence le laisse croire.



Voici, à droite, M. Langevin, de Ste-Genève de Pierrefonds, disparu le 16 janvier 1933. On se demande où le brave cultivateur ou ses restes se trouvent ! La Sûreté provinciale est étonnée de cette affaire. M. Langevin a-t-il été assassiné comme on le laisse entendre la rumeur ? On le voit photographié ici en compagnie de son fils.

d'une petite fortune, veuf respecté pour sa vie régulière, père de quatre enfants, est introuvable !

MYSTERE ETONNANT !

Le chef Jargailles, de la Sûreté provinciale, celui qui a découvert dans un amas d'os nageant sur la surface du fleuve St-Laurent, la trace du jeune Lafontaine, le délinquant de Forbes, présumé meurtrier de cet adolescent; le chef Jargailles, qui est arrivé à son poste grâce à ses exploits, se perd dans les conjectures quant à cet escamotage d'un homme tout près de Montréal. Va sans dire, les théories les plus absurdes comme les plus raisonnables

DECES

ROCHON. — A Montréal, le 28 janvier 1933, à l'âge de 32 ans et 3 mois, est décédée madame Wilfrid Rochon, née Jeanne Desjardins, autrefois de St-Benoît. Avis des funérailles plus tard.

ADOLPHE LEMAY Ltée

DIRECTEUR DE FUNERAILLES Établie en 1898

Bureau-chef 4238 Adam
1091 Notre-Dame E. 25 LAURIER EST CLairval 0571
CL. 608 DOLLARD 0837
SERVICE D'AMBULANCE — SALONS MORTUAIRES

Un dimanche beau et froid

Mais pas assez de neige !

L'observatoire du McGill nous annonce un dimanche beau et froid.



La neige tombera-t-elle en abondance ? Les météorologistes ne mentionnent pas ce détail, quoique nous ayons une belle bordée au moment de mettre sous presse ! Le mois de janvier s'est révélé remarquable de plusieurs façons. Jusqu'à date, il n'est tombé que neuf pouces de neige, tandis que la normale devrait être de 29 pouces. La moyenne de température a été de 29 degrés au-dessus de zéro, tandis que la normale est de 18 degrés au-dessus de zéro. Ces quelques indications suffisent pour indiquer quel mois de janvier extraordinaire nous avons eu !

CARNAVAL PREMATURE

Si les Allemands ont des soucis de tous ordres, ils ne sont certes pas en retard pour savourer les joies du Carnaval. A Munich, depuis lundi, les Bavarois ont allégrement commencé à inaugurer les fêtes carnavalesques. Ce ne sont que redoutes, bals, soirées, beuveries, en avance d'hoiries sur le premier février où le "prince Carnaval", entouré d'un cortège grotesque, montera sur son trône.

Mayence et Cologne reprendront cette année les fameuses et libres traditions du Carnaval rhénan. A Cologne, le lundi gras, aura lieu un défilé comprenant des tableaux satiriques qui évoqueront la vie actuelle. Evidemment, la matière est ample et riche, et les humoristes de Cologne n'auront que l'embarras du choix.

Paris, lui, après quelques expériences malheureuses, semble avoir renoncé aux folles carnavalesques. Il ne semble pas que 1933 doive voir renaitre la folle époque des carnivals de Gavarni.

L'EXPOSITION AVICOLE

L'honorable Adéland Godbout, ministre de l'Agriculture dans le cabinet provincial, assistera à l'ouverture de l'exposition de l'Association avicole de la province de Québec, annoncée-t-on aujourd'hui.

Cette exposition aura lieu du 6 au 11 février prochains, au Stade, rue Delormier, près Ontario, et sera la plus considérable du genre qui ait jamais eu lieu en Canada. On pourra y admirer des volailles, des pigeons, des lapins de toutes sortes et une multitude d'oiseaux rares de basse-cour venus de toutes les parties du Canada.

De magnifiques prix seront donnés aux propriétaires des plus beaux exhibits. Les juges seront MM. Geo. Robertson, Jos. White, L. Crevier, Fred-H. Benjamin, F. Boyd, C. Skead, A.-A. Pinel, Ed. Ivart et Abel Raymond.

Le bureau de direction de l'Association avicole de la province de Québec se compose de MM. C.-J. Wright, président; L.-A. Poliquin, premier vice-président; E.-T. Jeffrey, second vice-président; J.-C. Hébert, Montmagny; D.-C. Calder, Cowansville, A.-P. Philhouse, Bondville; Honoré Rochon, Montréal, et Lucien Crevier, Québec, directeurs.

Fugue de la nièce du roi de l'acier

NEW-YORK, 29. — La nièce du roi de l'acier Charles Schwab, Jane Schwab, s'est enfuie avec un jeune homme âgé comme elle de 22 ans. Elle est partie dans un camion conduit par son amoureux, pour une destination inconnue. Le jeune homme est Leonard Knowlton, comptable. Un coup de téléphone reçu à la résidence du millionnaire l'a informé que sa nièce avait épousé secrètement le comptable.

DERNIÈRE HEURE

SERVICE SPÉCIAL DU "PETIT JOURNAL"

Le cardinal Fruhwirth très malade

CITE DU VATISAN, 28. — Le cardinal autrichien Fruhwirth est très malade à la Cité du Vatican. Le cardinal est âgé de 88 ans.

Les étudiants trop nombreux en Russie

MOSCOU, 28. — Les étudiants sont trop nombreux à Moscou. Dix mille devront quitter l'université qui n'a pas assez de place ni assez d'argent pour les accommoder tous.

Baillonné avec les nappes de son restaurant

PHILADELPHIE, 28. — Des voleurs sont entrés dans le restaurant tenu par M. Weite. Ils l'ont baillonné et enveloppé avec les nappes, et se sont enfuis avec \$11 pris dans la caisse.

Divorce de la danseuse Mae Eller

CHICAGO, 28. — Madame Mae Eller, danseuse de ballet, a obtenu le divorce contre son mari. Elle a établi qu'il lui avait volontairement marché sur les pieds, la blessant, et l'empêchant ainsi de danser pendant six mois.

Lloyd Price a-t-il tué deux autres fillettes ?

NEW-YORK, 28. — Lloyd Price, le porteur nègre assassin de la petite Héline Sterler, a été confronté avec un certain nombre de personnes. On cherche à établir s'il n'est pas aussi l'assassin de deux autres fillettes, tuées dernièrement dans des circonstances analogues.

Attentat anti-fasciste à Philadelphie

PHILADELPHIE, 28. — Une bombe a fait explosion au domicile de M. Di Silvestro, conseiller légal du consulat général d'Italie, et ami personnel de Mussolini. Madame Di Silvestro a été tuée et ses quatre enfants sérieusement blessés. L'attentat est probablement l'oeuvre d'anti-fascistes.

Les bandits font sauter une laiterie à New-York

NEW-YORK, 28. — Des bandits ont lancé des bombes dans le dépôt de la grande laiterie Glenwood, 522 avenue Bryant. Les dommages matériels sont importants, et cinq employés ont échappé par grande chance à la mort. On suppose que cet attentat est l'oeuvre de gangsters organisés.

Un fou tue et brûle sa femme et se rend à la police

NEW-YORK, 28. — Frank Canora, propriétaire d'une station d'essence, 55 ans, s'est rendu à la police et a fait des aveux complets. Il avait emmené sa femme faire une promenade en automobile, et l'avait tuée et brûlée. Puis il s'était enfui. Recherché depuis 48 heures par la police, il s'est rendu volontairement au poste de police de Hackensack, Nouveau-Jersey.

Les dettes anglaises à l'Amérique

WASHINGTON, 28. — L'ambassadeur anglais à Washington, sir Ronald Lindsay, a reçu une invitation du président Roosevelt pour venir conférer avec lui à Warm Springs, Géorgie, sur la question de la dette anglaise. L'ambassadeur s'est rendu en avion à cette invitation. Il doit partir mardi pour l'Angleterre, ou son gouvernement désire le consulter sur la même question.

Annonces Classifiées

CLASSIFICATION ET TARIF

Fiançailles, Mariage, Naissance, Prochain Mariage, Remerciements (pour sympathies), Service Anniversaire, In Memoriam. — 3 centims par mot avec minimum de \$1.00 par insertion.

AVIS DE DECES: \$1.25 par insertion, (formule courante).

TOUTES AUTRES ANNONCES CLASSEES, 3 centims par mot avec minimum de .30c et de 10 mots par insertion.

EN-TETE EN NOIR, \$0.75 par insertion pour une ligne en caractères gothiques, 12 points (20 lettres à la ligne) l'annonce d'elle-même 3 centims du mot.

CE TARIF N'EST QUE POUR DU COMPTANT.

Appel Téléphonique, MARquette 4251. "LE PETIT JOURNAL"

A LOUER

Appartement à Louer

APPARTEMENTS magnifiques, bien éclairés, 3, 4 et 5 pièces, belle entrée, prix spécial, frigidaire, poêle, fixture, eau chaude année, taxe d'eau payée, ménage fait à neuf. S'adresser concierge, 1242 St-Denis.

MAISONS A LOUER

AVENUE des Belges 8339 (tramway St-Denis 24 et 68). Cinq grandes pièces. Chambre de bain, réservoir eau chaude, planchers bois dur. Moderne. 2ème étage \$18.00, 3ème étage \$20.00. Sera décoré à neuf. Possession immédiate si désiré. S'adresser 8191 St-Denis. MARquette 8992; DUpont 7602.

LAJEUNESSE 8337, 6 appts des plus modernes, chauffage, eau chaude, garage à cave. CRescent 6832.

CHAMBRES A LOUER

POUR messieurs seulement. Maison privée. 1051 St-Denis.

A VENDRE

2,000 SORTES d'herbes. Toute quantité au détail. Aussi remèdes faits d'herbes pour maladies diverses. Dr Thuna, 1455 St-Laurent. HARbour 1783.

MENAGE à vendre pour cause de maladie. S'adresser à 4202 St-Jacques, au 3ème étage, tous les soirs après 8 heures, et le samedi après-midi.

DIVERS

Hypnotisme-Magnétisme

ENSEIGNE par un professeur de 40 années d'expérience. Méthode infatigable. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, arriver au succès, vous faire estimer, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, etc. Toutes maladies et mauvaises habitudes traitées sans remède. PROFESSEUR FORTIER, 4616 Saint-Denis, près théâtre Stella, Montréal. Tél. BELair 4612.

1,000 CARTES d'affaires \$1.45, en apportant cette annonce; autres qualités, 1.75, 2.00. Petits buvards \$2.25. Gaudin Publicité. HA. 1600, 2048 Berril. Ouvert soir.

CAPE OLD-MARTINIQUE, 916 St-Laurent. REPAS complet depuis quinze centims. Toujours ouvert.

REPARATIONS DE MATELAS

APPELEZ FISET. CRescent 3686. Matelas réparés, lits plumes lavés, désinfectés, meubles rembourrés. Maison de confiance. 223 Beaubien est.

REPARATIONS

ATTENTION: Nous réparons sommiers et couchettes à neuf, 75 centims plus. Rembourrage tous genres, ouvrage garanti, service rapide. A domicile si vous le préférez. Vendons du neuf. Maison Cana, néenne Française. R. R. Juras 4041 Delormier, CHerrier 4152.

EXPLORATRICES INTREPIDES

**UN SOUVERAIN
A LA MODE**

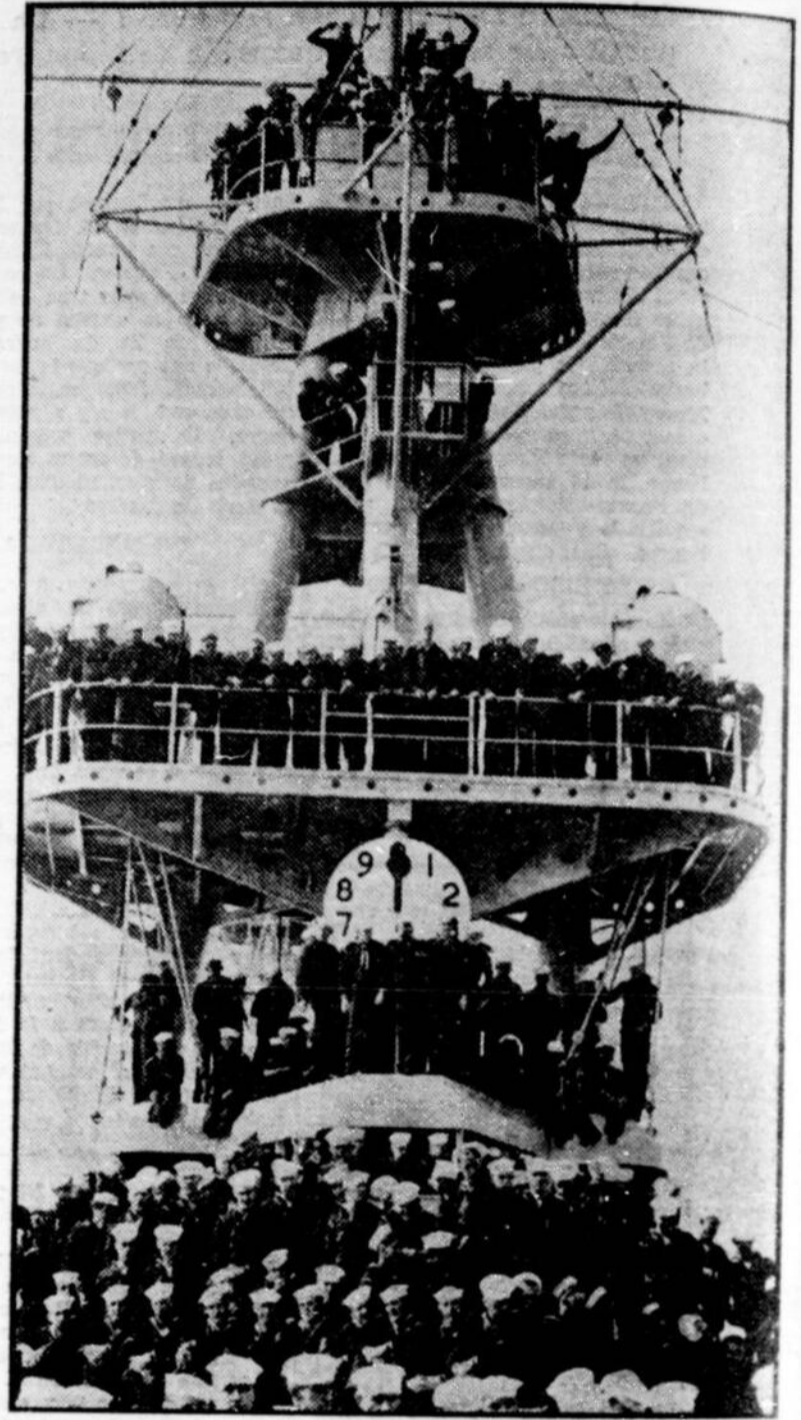
L'ONCLE SAM DANS LE PACIFIQUE



Mlles Violet Ohlsen (à gauche) et Marion Gillespie (à droite) sont intrépides. Elles s'en vont en Equateur, avec l'intention de pénétrer fort avant dans les forêts de ce pays. Or les forêts de l'Equateur sont occupées par la jungle, où rôdent des bêtes féroces et dont les indigènes sont les "Chasseurs de Têtes" non moins redoutables. Le courage et le sourire des exploratrices désarmeront-ils les bêtes et les hommes féroces?



Le roi Christian de Danemark est un des chefs d'Etat les mieux habillés. A Londres, où l'on s'y connaît, son élégance sobre a été vivement appréciée. Voici le souverain photographié à sa sortie de la Tour de Londres.



L'équipage du navire de guerre américain "Houston", vaisseau-amiral de la flotte du Pacifique, s'est groupé sur les ponts et les dunettes. C'était à la fois pour poser pour le photographe, et pour avoir la meilleure vue possible de Nankin, la grande ville chinoise dont le navire approchait.

RELEVE DE LA GARDE A ATHENES



Photo prise pendant la relève de la garde à l'ancien palais royal d'Athènes, devenu le palais présidentiel. Les soldats grecs portent encore, en tenue d'apparat, la fustanelle nationale, si pittoresque et si jolie.

EN REPOS



Jean Harlow jouissait d'un repos bien mérité, lorsque cette photo fut prise à Agua Caliente, au Mexique. A ses côtés, Marino Bello, son beau-père.

ON EST COQUET A TOUT AGE



On a organisé à Chicago un concours de coiffures pour enfants, à partir de 3 ans. Voici une jolie grappe de ces enfants admirant le travail savant des coiffeurs. Ils sourient à l'image que leur montre le miroir, et semblent ravis. Mais on est inconsistant à cet âge. Avant longtemps, ils repartiront à leurs jeux, et les belles coiffures seront vite défaites.

MAITRE OU ESCLAVE DE LA MACHINE ?



L'homme doit-il être le maître ou l'esclave de la machine? Après bien d'autres, mais d'une manière plus pressante, les technocrates, dont nous exposons les idées aujourd'hui dans un troisième article, posent la question. Voici un groupe d'ouvriers métallurgistes surveillant une benne d'acier en fusion. Leur travail pénible s'accomplit dans une température torride. On verra page 5 comment, dans les usines ultramodernes, une souriante jeune fille, assise devant un clavier, commande sans effort le même travail. En principe, c'est un progrès. Mais si les ouvriers sont réduits au chômage?

UN JEU GRACIEUX



Avec un jeu de miroirs, on obtient cet amusant effet de deux profils et une silhouette de la même personne. La jolie fille que voici est Sarl Maritza, une des dernières recrues d'Hollywood.

LES DANSES DE JADIS



Au bal du National Arts Club, à New-York, on a fait revivre les costumes et les danses d'autrefois. En plus du rumba, on dansa la valse, la gavotte, la scottiche. Mlle Winifred Lefferts et son danseur Adrian Lamb ont obtenu un succès mérité. Leurs costumes dataient de 1890, ce qui n'est pas tellement antique. Comme ils paraissent désuets, cependant!

Toronto double le score sur Canadien : 4 à 2

Wildor Larochelle, sur une passe de Morenz, marque son troisième but en trois parties consécutives. — Lépine compte le second point du Canadien. — Charlie Conacher et Chabot sont les étoiles du Toronto. — Leduc reçoit une punition de 10 m.

TORONTO, 28. (Spécial au "Petit Journal"). — Ce n'est qu'après une lutte sans répit que les Torontonniens l'emportèrent par 4 buts à 2 sur le Canadien. Charlie Conacher et "Busher" Jackson furent les étoiles du Toronto, Wildor Larochelle qui, en trois parties, a compté trois points, fut le plat de résistance de l'équipe tricolore.

L'alignement se composait comme suit :

CANADIENS	TORONTO
Hainsworth	Chabot
M. Mantha	Clancy
Burke	Horner
Lépine	Primeau
Joliat	Jackson
Gagnon	Conacher
Substituts du Canadien. — Larochelle, Morenz, Murray, Harrington, G. Mantha, Raymond, Carson, Leduc, Giroux.	
Substituts du Toronto. — Gracie, Day, Levinsky, Blair, Bailey, Cotton, Doraty, Thoms.	

Arbitre: "Jerry" Goodman; Juge du jeu: "Duke" McCurry.

PREMIERE PERIODE

Dès la mise de la rondelle au jeu par l'arbitre en chef Goodman, les Maple Leafs sont en action et opèrent avec détermination, affolant la défense du Canadien, qui résiste à l'assaut quatre fois renouvelé par Jackson et Primeau. Ti-rouge Horner subtilise la rondelle à Gagnon pour se lancer vers les forteresses Canadiennes. A la ligne bleue, il passe savamment le palet à Charlie Conacher. Ce dernier, évitant la mise en échec de Marty Burke, pousse le caoutchouc à Kink Clancy, qui n'hésite pas à sélectionner le coin du filet où Hainsworth n'était pas pour marquer le premier but de la soirée.

Canadiens 0, Toronto 1.

Le duel devient passionnant. Horner prend le chemin de la prison pour application d'un crochet sur le genou de Georges Mantha. La rondelle est continuellement sur le territoire des Feuilles d'Erable et sur un lancer de Wildor Larochelle, le gardien de buts Lorne Chabot se voit recevoir une coupure au visage. La joute fut arrêtée pendant cinq minutes pour permettre à Chabot de se faire panser au vestiaire par l'entraîneur. Goodman impose à Morenz une punition qu'il n'avait pas méritée. Cinq secondes plus tard, Cotton est envoyé au repos pour méfait assez grave: il fait partir des mains de Leduc son bâton, alors qu'Albert n'avait que Chabot à déjouer.

A cette phase de la première période, qui arrive à sa fin, Wildor Larochelle, déjouant toutes les barrières, se trouve seul en face du cuisinier Chabot, mais il oriente mal son tir, qui envoie la rondelle effleurer le poteau de la cage. Chabot semble avoir plus chaud devant les charges tricolores que devant son four! Georges Mantha, à son tour, gâte une chance exceptionnelle de mettre les deux clubs sur un pied d'égalité. Après avoir déjoué la défense, il tira à bout portant sur les jambières de Chabot. "Busher" Jackson s'emparant du retour de la rondelle, s'élança en détours inattendus, passe la rondelle à Conacher, au centre. Ce dernier, une fois la ligne bleue traversée, glisse le disque à son copain Jackson qui, par la rapidité de sa décision et de son shot vicieux surprend Hainsworth pour un second point, quelques minutes avant le son du timbre.

Canadiens 0, Toronto 2.

DEUXIEME PERIODE

L'intensité du jeu ne faiblit pas un instant durant les trois premières minutes de la seconde reprise. Chabot et Hainsworth accomplissent des prodiges à tour de rôle. Perdant son bâton, Lorne Chabot réussit à éviter l'issue dangereuse d'une escapade des ailiers Joliat et Gagnon qui trèrent à bout portant sur le portier torontonien. Sur un crochet de Clancy, Georges Mantha va donner tête première dans le "foyer" de Chabot. Devant l'inertie de l'arbitre Goodman qui n'a pas le courage de punir le coupable, Albert Leduc proteste avec tant de véhémence que le chevalier du jeu

lui colle une pénitence de 10 minutes avec licence spéciale de substitut. Carson et Levinsky se chamaillent et vont prendre l'air à la géole. Les secondes lignes du Canadien, avec Carson et Leduc au pénitencier, prennent la glace et le vent change de sens. Howie et Georges Mantha usent l'ennemi par leur rapidité et leurs passes. La rondelle ne cesse de courir transversalement. Larochelle la prend de Marty Burke et en un instant il est devant les buts après avoir traversé les forteresses torontonniennes. Il feinte et place son lancer sur les jambières de Chabot. Le palet revient à lui. Wildor en profite pour la diriger, cette fois, dans le coin gauche du filet, dont Chabot trompé défend le coin droit.

Canadiens 1, Toronto 2.

Happy Day, après une course individuelle, trompa la vigilance de Hainsworth pour la quatrième fois de la réunion, la rondelle se faufilant dans le fond de la cage en passant à travers les jambes de la sentinelle du Canadien.

Canadiens 1, Toronto 4.

Les joueurs du Canadien sont déterminés à reprendre le terrain perdu. Leurs efforts sont récompensés sur une course d'Aurèle Joliat, qui exécute une passe à Johnny Gagnon. Ce dernier, voyant que Pete Lépine avait élu domicile à trois ou quatre pieds de la cage de Chabot, lui pousse le palet. Pete déjoue alors facilement Chabot. Charlie Conacher donna de la rampe mais sans aucun résultat grave toutefois quelques secondes avant le son de la cloche.

Canadiens 2, Toronto 4.

TROISIEME PERIODE

Dès le début, Giroux fut puni. Day en profita pour pousser le palet au fond du filet canadien. L'arbitre annula le point sous prétexte qu'un joueur avait nui au gardien de but Hainsworth. Levinsky se met en tête de retenir Larochelle. Il est puni de deux minutes et dans sa prison il exprime son mécontentement. Durant son absence, les Canadiens chargent à fond de train sans, toutefois, réussir à capitaliser leurs chances. Georges Mantha traverse la piste en bolide et, à deux pieds de Chabot, il perd le palet.

Leland "Hago" Harrington se voit coller une punition de deux minutes que la direction du Canadien proteste vigoureusement. Dès sa sortie de prison, Harrington s'empare de la rondelle que Sylvio Mantha a menée de feinte en feinte jusqu'au seuil de la cage torontonienne. Son lancer est magistralement bloqué par Lorne Chabot. De part et d'autre, on charge tour à tour et la rondelle voyage entre les deux lignes bleues, le Toronto s'étant replié sur la défense pendant les cinq dernières minutes du jeu.

Score final: Canadiens 2, Toronto 4.

PREMIERE PERIODE

1—TORONTO—Clancy, Conacher . . . 1.44
2—TORONTO—Jackson, Conacher . . . 1.74
Punitions: Horner 2, Morenz, Gracie, Lépine.

DEUXIEME PERIODE

3—CANADIENS—Larochelle, Morenz . . . 2.17
4—TORONTO—Bailey, Cotton . . . 2.27
5—TORONTO—Day . . . 16.48
6—CANADIENS—Lépine, Gagnon . . . 14.05
Punitions: Levinsky, Carson, Jackson, Leduc (10 minutes).

TROISIEME PERIODE

Pas de point.
Punitions: Giroux, Levinsky, Harrington.

Rangers déclassent Ottawa par 9 à 2

PREMIERE PERIODE
1—RANGERS—Dillon, Asmundson . . . 6.00
2—RANGERS—Keeling, Fettinger . . . 5.35
Punitions: E. Selbert, Hows, Smith.

DEUXIEME PERIODE
3—RANGERS—F. Cook . . . 2.20
4—RANGERS—W. Cook . . . 0.30
5—OTTAWA—Shildr, W. Kilrea . . . 1.45
Punitions: Roche, Asmundson.

TROISIEME PERIODE

6—RANGERS—Dillon . . . 6.25
7—RANGERS—Johnson . . . 9.00
8—OTTAWA—Smith, Roche . . . 12.00
9—RANGERS—Dillon, Murdoch . . . 12.40
10—RANGERS—Dillon, Asmundson . . . 14.25
11—RANGERS—Keeling, Selbert . . . 17.00
Punition: Aucune.

Beveridge remplaça Connell au milieu de la seconde période.
Arbitre: Mike Madden.
Juge du jeu: Vic Wagner.

POSITION DES EQUIPES

SECTION CANADIENNE						
	P.	G.	F.	N.	Pr	Ce
TORONTO	29	15	10	4	64	63
MONTREAL	28	12	11	2	73	74
AMERICAINS	23	8	12	8	50	64
OTTAWA	30	8	17	5	58	79
CANADIENS	27	8	16	3	50	66

SECTION AMERICAINE						
	P.	G.	F.	N.	Pr	Ce
RANGERS	28	16	8	4	84	60
DETROIT	29	15	10	4	71	56
BOSTON	29	15	10	4	73	57
CHICAGO	28	11	11	6	52	56

Elie compte les deux points de l'Un. de Montréal

Les équipes du Varsity de Toronto, par leur victoire de 4 à 2 sur nos Carabins de l'Université de Montréal, hier soir, à l'Aréna Mont-Royal, ont pris la tête de la ligue Intercollegiale.

PREMIERE PERIODE
1—Toronto — Bennett . . . 6.50

DEUXIEME PERIODE
2—Université de Montréal—Elie . . . 18.50

TROISIEME PERIODE
3—Toronto — Cunningham, Sullerton 4.00
4—Toronto — Cunningham, Brant, Bennett . . . 9.00
5—Toronto — MacPherson . . . 11.00
6—Université de Montréal — Elie . . . 12.15
Arbitre: Leo Heffernan.

Résultats des joutes de la ligue Junior

McGill 1, St-François-Xavier 2
Royals 11, Loyola 2

Québec 1, Philadelphie 5

Ont compté: pour Québec: Lowry.
Pour Philadelphie: Coon, Hudson, Nicholas, Boyd, Coon.
Arbitre: Stewart et Stevenson.

PAPA BARRY

Martin Barry est père d'un joli garçon de 7 livres, depuis samedi matin. Nos félicitations au centre des Ours de Boston.

Syracuse 0, Cleveland 3

Ont compté: pour Cleveland: Ingram, Halliday, Riley.
Arbitre: Clarence Bush.

Windsor 1, Buffalo 2

Ont compté: pour Windsor: Ouelletta.
Pour Buffalo: Jarvis, Schultz.
Arbitre: Jerry Laflamme.

GRANDE DAME ET VOLEUSE

Mme Whitney Endt fait des aveux

BRIDGEPORT, Connecticut, 28.—Madame Whitney Endt, cette jeune femme de la bonne société qui était accusée d'avoir volé \$5,000 de bijoux chez une de ses amies qui l'avait reçue, a enfin avoué.

Madame Whitney Endt a porté les bijoux chez un brocanteur pour avoir de l'argent de poche, n'osant en demander à son mari, courtier d'assurances de New-York. Et elle n'aurait obtenu pour ces bijoux que \$250.

La personne volée n'a pas voulu charger son amie, mais une compagnie d'assurances s'était portée partie civile. Le mari de l'accusée assistait au procès. Le juge a remis sa sentence, et en attendant la jeune femme a été mise en liberté provisoire sous caution de \$5,000. Elle est passible de dix ans de prison.

LES MEFAITS D'UNE PIE

VANCOUVER, 28. — Une pie, qui fut domestique mais s'est échappée de chez ses maîtres, emule fort les ménagères de tout un quartier. Elle entre en effet par les fenêtres ouvertes avec le plus parfait sans-gêne et vole tout ce qu'elle trouve. Non seulement elle s'empare d'aliments, mais elle emporte aussi divers objets, tels que des petites cuillers.

Cette pie s'appelait Oscar du temps qu'elle était en cage. Oscar est en train de devenir célèbre à Vancouver.

MONTREAL ARRETE DETROIT PAR 4 A 1

Robinson enregistre deux points pour les Maroons — Lionel Conacher et Larry Northcott marquent les deux autres. — Lorne Duguid et George Hay reçoivent chacun une punition majeure à la suite d'une bataille.

Les Maroons ont arrêté la marche triomphale de Détroit en lui imposant une dé-d'épaule et une descente électrisante enlevant, enjolivée d'une bagarre générale à la seconde période.

Montréal a dominé nettement le jeu de la première minute, à la dernière, présentant une défense solide et un jeu d'attaque systématique que les Wings n'ont jamais pu contrôler. Le seul point de Détroit fut compté pendant une absence de Hooley Smith, au pénitencier. Ce fut de loin l'une des joutes les plus captivantes de l'année. Deux punitions majeures furent accordées à Hay, de Détroit, et Duguid, de Montréal, pour avoir commencé une bagarre qui faillit prendre des proportions sérieuses. Conacher, Northcott et Robinson ont été les principaux facteurs d'une brillante victoire, bien secondée de toute l'équipe qui a joué comme aux jours de championnat devant une équipe qu'on avait peine à croire détentrice d'un record de treize joutes consécutives sans défaites.

L'alignement se composait comme suit :

DETROIT	MAROOONS
Roach	Kerr
Young	Conacher
Evans	Noble
Woss	Smith
Levis	Ward
Wiseman	Northcott

Substituts de Détroit: Gallagher, Goodfellow, Aurie, Hay, Carson, Sorrell, Emms, Buswell, Moffatt.
Au début, les clubs présentaient la comédie, Brydson, Haynes, Roche, Duguid, Robinson, Wilcox.
Arbitre: Odie Cleighorn.
Juge du jeu: Charlie Dinsmore.

PREMIERE PERIODE

Aurie, Voss et Lewis commencent contre Ward, Northcott et Smith. Deux minutes ne se sont pas écoulées que Lionel Conacher a tiré à la façon d'Albert Leduc, la rondelle passant par-dessus la tête des joueurs de défense pour tomber dans le filet. Les Wings sont consternés et la foule encore plus. Dès la reprise du jeu, Aurie est envoyé à un pénitencier pour une escarmouche avec Ward.

On se bouscule à qui mieux mieux et les Maroons tiennent le jeu sur le terrain de l'adversaire. Une autre minute et le fameux record de Détroit ne prend pas de lustre, quand sur une poussée de Montréal, Northcott compte le deuxième point de son club sur le rebond de Smith.

Montréal 2, Détroit 0.

Toute l'équipe des Maroons est changée et Roach est encore appelé à sauver: de façon sensationnelle, cette fois. Après sept minutes de jeu, Détroit n'a pas encore prouvé pourquoi il a établi ce fameux record. Ni avant, ni défenses ne tiennent devant la fougue des locaux et Roach est seul à briller après sa gauche du début.

Aurie et Hay ont bientôt contrebalancé les valeurs et apportent le jeu chez Kerr qui bloque avec sang-froid. Le gros Conacher lui donne un fier coup de main quand il plonge à la manière du rugby pour arrêter un élan Evans-Hay-Aurie. Northcott imite Conacher et plonge à plat ventre sur une passe de deux Wings dont le parfait système d'ensemble est tout déconcertant. Détroit reprend confiance quand Noble et Duguid sont envoyés à la clôture successivement.

Leur absence vaut à Montréal une attaque de l'adversaire comme il s'en nest rarement vu à Montréal. Kerr devient à son tour le héros de la rencontre et arrête une série de boulets qui semblaient bons pour des points faits. La foule est dans un enthousiasme indescriptible et les deux punis reviennent au jeu sans que Détroit ait pu compter. Bellemere et Wilcox arrêtent durement et les rapides ailiers de Détroit ne passent que rarement la ligne bleue. Un lancer de Emms passe à un cheveu du poteau des buts quand Kerr perd l'équilibre à l'autre coin.

La chance est avec Montréal qui d'ailleurs se crédite le meilleur du jeu. Kerr sauve encore quand Sorrell et Aurie tombent sur lui avec deux courts, mais terribles lancers. Kerr répète une sur une longue descente de Gallagher. La foule lui manifeste bruyamment son approbation.

Deux minutes avant la fin de la période, Montréal compte un troisième point sur un effort combiné de Robinson et Haynes. Les Maroons jouent comme des démons inspirés et, paradoxe, si Roach n'était pas si brillant dans ses buts, Montréal mènerait actuellement par cinq ou six points.

Montréal 3, Détroit 0.
Arrêts: Détroit 13; Maroons 10.
Punitions: Duguid, Young, Noble.

DEUXIEME PERIODE

Un incident inusité se produit quand dès les premières minutes du jeu, une des grosses lampes du dôme fait explosion, les morceaux de verre venant s'écraser sur la glace. La partie doit être arrêtée pour débarrasser la glace.

Le Forum est maintenant rempli à sa presque capacité. Dès la reprise du jeu, Ward et Smith font du beau jeu, mais Jimmy Ward gâte son beau prestige en donnant un vilain cross-check à Evans sur le côté de la tête. L'arbitre lui donne deux minutes méritées. Pendant son absence, les Maroons ne prennent pas de chances. Kerr brille encore en bloquant un coup impossible de Lewis. Le jeu a toutefois ralenti de 50 pour cent comparativement à la première période.

Wilcox stimule un peu les énergies de ses co-équipiers en venant de la longueur de la glace secouer Roach. La défense des Wings ne parait pouvoir pas résister le système Northcott-Trotter-Haynes.

Position des clubs de la Ligue de l'Ouest

	J.	G.	P.	N.	Pr	Ce
Calgary Tigers	18	10	5	3	43	35
Saskatoon Cres.	16	8	0	0	31	39
Regina Cap's.	17	7	0	1	29	38
Edmonton Esk.	17	6	0	1	45	53

FRANCIS X. SHIELDS, NOUVEAU CHAMPION DU TENNIS INTERIEUR DU CANADA

L'équipe Marcel Rainville-Gilbert Hall enlève le championnat des joutes doubles.—Rainville donne un maximum de vitesse.

Francis X. Shields, placé cinquième dans le classement des joueurs des Etats-Unis, a remporté, hier après-midi, le championnat du Canada au tennis intérieur en triomphant de Gilbert Hall, en trois sets consécutifs: 6-2, 6-4, 6-2, sur les courts du Montreal Indoor Tennis Club. Gilbert Hall, détenteur de ce titre, en 1932, a semblé perdre courage dès le premier set devant la supériorité marquée de son adversaire. Le service rapide et précis de Shields, reconnu par tous les tennismen, fut son arme la plus dangereuse et la plus effective au cours du match. Hall semblait désemparé devant une telle attaque. Le jeu de filet de Shields marchait aussi à perfection et nous avons remarqué que tout le long de la rencontre Shields n'a pas commis une seule erreur, chaque fois qu'il décidait de monter au filet. Gilbert Hall a fourni son plus bel effort au second set, lorsqu'avec le score de 5-1 contre lui, il a gagné trois parties

consécutives, pour rendre les parties à 5-4, mais perdit la dernière partie sur le service de Shields. La rencontre qui a soulevé le plus d'enthousiasme et le plus d'intérêt de l'après-midi, fut le duel livré pour le championnat des doubles. Gilbert Hall et Marcel Rainville ont défait Francis X. Shields et Edward Burns, en cinq sets: 6-2, 1-6, 6-3, 4-6, 6-4. Les deux équipes, étant parfaitement équilibrées, ont donné du jeu superbe et la foule, qui remplissait les estrades à pleine capacité, ne leur a sûrement pas ménagé ses applaudissements, si bien que l'arbitre a dû demander un peu de calme à maintes reprises. La tenue brillante de Rainville, au filet comme au fond du court, fut, sans contredit, le point saillant de cette rencontre. Rainville n'a pas souvent manqué de ralliements, dans lesquels il était engagé, ce qui valut une foule de points à l'équipe victorieuse.

Arthur Prince arbitre dans la Ligue de l'Est

La direction de la ligue de hockey de l'Est, voulant prêter main forte à l'arbitre en chef Bruno Lacerte, vient d'engager Arthur Prince comme assistant-arbitre. Il débutera, demain soir, à l'Aréna de l'Académie Roussin, avec le programme suivant: Pointe-aux-Trembles vs Beauvoir.

POSITION DES CLUBS DE LA LIGUE DE L'EST

G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Cultivateurs du Nord	3	0	2	10	6 8
Pointe-aux-Trembles	2	0	2	11	6 6
Beauvoir	1	1	3	8	7 5
Guybourg	1	3	1	9	12 3
Club de l'Est	0	3	2	5	12 2

COMPTES DE LA LIGUE DE HOCKEY AMATEUR DE L'EST

Joueurs Clubs	B.	A.	Pts
Boulet, R. Pte-aux-T.	3	2	5
Massicotte, Pte-aux-T.	2	2	4
Lacombe, Guybourg	2	1	4
Bourgeois, Pte-aux-T.	3	0	3
Lafontaine, Cult. du Nord	3	0	3
Couillard, Guybourg	2	1	3
Gallpeaut, Cult. du Nord	2	1	3
Ségura, Guybourg	2	1	3
Payer, Club de l'Est	2	0	2
Dumais, Alf., Beauvoir	2	0	2
Jobin, Cult. du Nord	2	0	2
Deschamps, Cult. du Nord	2	0	2
Cook, Cult. du Nord	1	1	2
Perron, Club de l'Est	1	1	2
Boulet, A., Pte-aux-T.	1	1	2
Vinet, Beauvoir	0	2	2

BANQUE ROYALE DU CANADA

POSITION DES EQUIPES

Eq.	Capt.	mois	à date	G.	P.
10	Johnson, J. R.	9399	20063	34	14
13	Vanier	9523	19658	34	18
5	Hull	9490	20292	33	19
17	Wolfe	9598	20267	32	20
12	Gullmette	9365	19849	32	20
2	Miller	9738	20376	29	23
15	Riopel	9429	20205	29	23
1	Gemmell	8942	19038	26	26
18	Darou	9381	19765	25	27
14	Desormeaux	9071	19335	25	27
3	Johnston, D. A.	9282	19037	25	27
11	West	9207	19389	22	30
16	Vinet	8996	19839	21	31
7	Shaver	9211	19648	21	31
9	Thérault	8822	19071	21	31
8	Keay	8724	19018	21	31
6	Headmanak	9111	18865	20	32
4	Phillips	8047	17979	18	34

Le prix pour le plus haut total des trois parties fut gagné par H. R. Delany, de l'équipe No 15 — 413 (149-142-122). Le prix pour le plus haut simple, fut gagné par E. G. Walsh, équipe No 5 — 187.

Ligue de petites quilles des Taverniers

A la salle de quilles Lawrence, une grande rivalité règne dans la ligue de petites quilles des Taverniers, dont nous donnons les derniers résultats:

BELLEHUMEUR			
P. Bellehumeur	98	117	81-294
P. Bombardier	138	84	98-320
J. Huot	171	133	154-458

PAPINEAU			
Chouinard	116	126	123-365
O'Brien	122	139	92-353
Asselin	128	144	178-450

GIRARD			
R. Girard	101	101	124-325
L. Hamel	117	128	144-389
E. Héneault	105	115	144-364

DUROCHER			
Durocher	106	106	94-306
Martel	148	149	120-417
Brodeur	157	128	96-379

POSITION DES CLUBS

G.	P.
P. Bellehumeur	16 11
Papineau	15 12
Girard	12 15
Durocher	11 16

Belle tenue du club P. O. Viau

Sous l'habile gerance de M. Victor Perron et de l'esprit combattif de ces joueurs, le club H. O. Viau rendait visite au fameux club Magasin Ind. Victoria de Valleyfield et remportait une glorieuse victoire de 2 à 1. Avis aux clubs amateurs de la ville qui aiment le beau jeu à la campagne d'accepter sans crainte tout défi venant de cette partie de la province.

Le club Viau reçut aussi la formidable équipe Canadien Amateur qui fut complètement déclassé par les rapides patineurs et le jeu d'ensemble des joueurs du Viau par le score de 6 à 2.

Hier soir, ce fut au tour du Hamel de baisser pavillon devant l'équipe du géant Perron par le score 4 à 2.

H. O. Viau, ayant quelques dates libres, aimerait à rencontrer tout bon club amateur de la ville ou de la campagne. Pour informations, s'adresser à M. Maurice Mercier, 373 Parc-Cartier, Wellington 6513.

Académie St-Frs-Xavier

Le club A.S.F.X. qui est en tête de la ligue du Parc Lafontaine, avec des victoires sur le Stephen Pournier 8-1; Salada Ten 3-0; Collegian Boy 3-2; Stephen Pournier 1-1; et sur le Charpentier 1-0; Beatty W. M. 1-0, lance un défi à tout club amateur: Magasin de Chez-Nous, Rest. Cléroux et Bordeaux préférés.

L'alignement du club est: but, Chaussé; défenses, Hudon, Leduc, Troitier, Lésperance; avants, M. Demeule, C. Demeule, Turgeon, J. Bertrand, P. Marchildon, J. Armand, C. Couillard. S'adresser à 2157 Rachel Est.

Le club Pain Lauzon

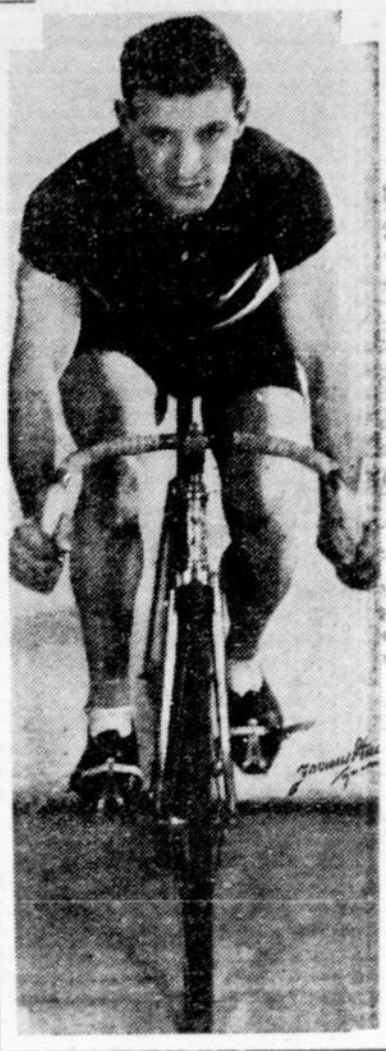
Cet après-midi, le club Pain Lauzon s'attaquera aux Owls. La partie sera jouée au Parc Campbell de 3 à 4 heures. Mardi soir, de 9 à 10 heures, il jouera une partie d'exhibition contre la taverne Bourdon. Pour informations, J. R. N. Trudel, Fitzroy 3917, 8504 rue Eadie.

LE FAMEUX CYCLISTE ROUTIER JOS. LAPORTE DANS LA COURSE TRANS-CANADA DE VINCENT

Il est plus que probable que Jos. Laporte, détenteur de 7 championnats du Canada, deux fois représentant du Canada aux jeux Olympiques, et gagnant de la course de six-jours de 1930, sera à la ligne de départ, lors de la course trans-Canada que le promoteur Armand Vincent organise pour l'été prochain.

Quoiqu'il ait été approché par plusieurs maisons de commerce qui désirent s'assurer ses services, celui-ci n'est pas pressé d'accepter ces offres. Interrogé à ce sujet, il nous déclara qu'il ne répéterait pas la bêtise qu'il fit lors des courses de six-jours auxquelles il prit part; c'est-à-dire qu'il ne courrait pas pour des prières. "Ces offres", dit-il, "couvriraient bien mes dépenses pour la durée de la course, mais ne me rapporteraient aucun salaire; ce qui n'est pas très encourageant pour une telle course. Tout de même, j'espère conclure, de meilleurs arrangements sous peu, et vous pouvez être assuré que je ferai tout en mon pouvoir pour faire honneur aux Canadiens-Français, et satisfaire mes nombreux supporteurs".

Ajoutons que Laporte a commencé un entraînement des plus sérieux en vue de cette course et qu'avec l'endurance qu'on lui connaît, il fera certes belle figure à côté des Peden, des Leducq, etc...



Hills passe en tête des compteurs de la Ligue Star

H.	A.	Pts
Hills, Brittany	6	4 10
F. Ranger, Brittany	5	3 8
St-Michel, Brittany	4	2 6
Burnie, Charbonneau	4	2 6
K. Grant, Brittany	4	1 8
Verdon, Brittany	4	1 8
Octeau, Brittany	3	2 6
Bourcier, Choquette	4	1 8
Bourgoin, Choquette	5	0 8

POSITION DES EQUIPES

J.	G.	P.	N.	Pr	Ce	Pts
Brittany	9	6	3	0	29	14 12
Charbonneau	9	6	3	0	13	11 13
St-Hélène	9	4	2	3	15	9 11
St-Viateur	9	4	4	1	9	15 9
Choquette	9	3	4	2	15	10 8
N. E. Eagles	9	1	8	0	6	31 3

Défi du Roger

Le Roger lance un défi à tous les clubs amateurs: Cercle Dollard préféré; Informations, C. McCarthy, 5926 Clarke, CRescent 5443.

Club Hamel Amateur

Le club de hockey Hamel Amateur lance un défi à tout bon club amateur. Brosseau, Académie St-François-Xavier et Beauharnois préférés.

Pour informations, G. Leduc, WI. 7249.

Cours d'anglais gratuits

Des cours gratuits de conversation anglaise sont donnés à l'Institut des Arts Pratiques, afin de populariser le nouveau "Système Photo-Anecdotique". Les jeunes et vieux, des deux sexes, pourront constater par eux-mêmes, l'étonnante facilité d'apprendre à converser anglais, en assistant à une démonstration de ce "système", lundi de 4 à 5 ou 7 à 7 hrs 45, ou l'un des jours suivants, à 1338 rue Ste-Catherine, près Panet.

Programme de l'Ass. Provinciale de hockey

L'Association Provinciale de Hockey donnera son septième programme régulier de la saison, cet après-midi.

Voici le sommaire: Valleyfield vs Millonnaires; Sorel vs Maison Joly; St-Basile vs Fils d'Italie; Boucherville vs Dechaux Frères; Longueuil vs St-Jacques.

La partie par excellence est certes celle qui se jouera à Longueuil. Ce sera la première visite du Café St-Jacques, à cet endroit cette saison. Les porte-couleurs du Café ne connaissent pas encore la défaite et sont bien résolus de ne pas subir de défaite.

OU VONT LES ARBITRES

Jean Lamothe, à Valleyfield; Armand Laplante, à Sorel; Arthur Prince, à St-Basile; Sidney Peat, à Boucherville; Bruno Lacerte, à Longueuil.

Soirée de boxe au St-Paul Ind.

René Petit (à gauche), jeune boxeur amateur de 118 livres, et Raymond Jones, champion de 112 livres, prendront part à la soirée de boxe du club St-Paul Ind., 3700 Boulevard Monk, mardi soir, le 31 janvier. Il y aura 6 combats de boxe et 6 rencontres de lutte.



R. JONES René PETIT

Le public verra les boxeurs suivants: Jones, R. Petit, Frank Haynes, W. Jones, P. Hébert, Bill Blaney, M. Hébert, D. Daoust et les lutteurs Morin, 135 livres, D. Lalonde, 129 livres, A. Boyer, 172 livres, A. Colas, 180 livres, P. Danbroux, 170 livres, Cassavant, 135, Charbonneau 186.

J. E. Milot, Tr.-Rivières

D. 10. Quelle est la nationalité des personnes suivantes: Eddie Gérard, le pilote des Maroons, Desse Roche, du Mont-Real, Gus Rivers, du Providence et Buswell, du Detroit. — 2. Pour quel club joue Jos. Contant qui jouait pour Trois-Rivières, l'an dernier? — 3. Que pensez-vous de Thomas Rocheleau, le gardien de but du club Lafontaine? Est-ce qu'il a de l'étoffe pour devenir un bon gardien de but?

D. 10. Tous d'origine irlandaise. La mère de Buswell est canadienne-française. — 2. On ne peut le retracer présentement. — 3. Rocheleau est un excellent gardien de but amateur, qui acquiert plus d'expérience à chaque joute.

Deux finales, mercredi, au S.A.C.I.M.

Mercredi soir, au S.A.C.I.M., 2161 rue Davidson, Kid London rencontrera dans une des deux finales Tom Mack, le lutteur populaire du S.A.C.I.M.

Dans la deuxième finale Fred Lebel, qui vient de faire une nulle avec le champion du monde Eug. Tremblay, rencontrera Jim Henderson. La semi-finale mettra en lice Gaston Bouchard, la nouvelle vedette de ce local de la rue Davidson, avec l'ancien champion du monde des poids légers Jean-Baptiste Paradis.

Dans un trente minutes Sam Chuck le populaire lutteur rencontrera Maurice Descoteaux, pendant qu'une autre lutte complètera le programme de mercredi le 29 février.

Ce soir au même endroit une série de cinq luttes sera présentée comme toujours avec l'entrée absolument gratuite pour tout le monde.

Les Masques Noirs vs la Ligue St-Stanislas au Parc Laurier

Une équipe de hockey, composée de vétérans de ce jeu populaire, fera face à l'équipe de la ligue St-Stanislas vendredi le 3 février prochain à 8 hrs, sur la patinoire No 1 du Parc Laurier.

René Beauchamp a été nommé pour piloter l'équipe des masques noirs.

Pour toute information, s'adresser à René Beauchamp, 5207 rue Des Carrières.

Un nouveau joueur pour le club de hockey Viger

J. H. Pépin, nouveau gérant du club de hockey Viger avec son capitaine M. Charles Cloutier ont enrôlé un nouveau joueur dans la personne de M. Gérard Pilon qui occupera la position de centre. Autrefois de l'Université de Montréal, il fera ses débuts aujourd'hui contre le club Chamby Bassin. Il est âgé de 22 ans, pèse 160 livres, 5 pieds 7 pouces. M. Pilon avec son habile poke-check, sa rapidité et son lancer dangereux saura certainement renforcer l'équipe du gérant Pépin.

Le Viger a remporté une victoire de 4 à 1 sur le Chamby Canton.

Tout club qui aimerait à recevoir le club de hockey Viger pourra s'adresser par lettre au gérant J. H. Pépin 7093, rue St-Denis ou par téléphone Dollard 2547 ou Marquette 6198.

Course en raquettes

Une grande course en raquettes est organisée par le promoteur L. Greffard, dans le mois de février. Ce marathon sera ouvert à tout athlète de 18 ans à 45 ans. La distance de ce marathon de marche en raquette sera de 10 milles.

Nous annoncerons bientôt la date dans le "Petit Journal".

Pour informations, L. Greffard, 5217A Marquette, CHerrier 1636.

Le Joly à Sorel

Le club de la Maison L. Joly et Cie, qui fait partie de la ligue Provinciale, organise pour aujourd'hui une excursion à Sorel. Le départ aura lieu, à 11 heures, du restaurant Viau, 7016 Clarke.

M. Lucien Joly, propriétaire du club, sera au nombre des excursionnistes ainsi que le président M. Paulin. Le gérant Emile Ménard aura son équipe au complet et réserve des surprises au club de Sorel.

Défis du club Ripon

Le 1er février le club de hockey Ripon rencontrera le club Dupéré Frères, le 4 du du même mois il visitera l'Intrepide de l'Institut St-Antoine.

Le Ripon aimerait à rencontrer tous clubs amateurs juniors de 18 à 20 ans, en particulier le Canada qui fait soudoreille à l'invitation qui lui est faite.

Informations, Ernest Marcoux, CHerrier 5848 ou Philippe D'Orme, CHerrier 9711.

Le Restaurant Cléroux

Le club de hockey Restaurant Cléroux, qui est en train d'établir un beau record, aimerait à rencontrer tout club amateur. Préférés: C. P. Mills-End, Brosseau, Mentana. Informations, Philippe Paulhus ou Léo Gallepeau, Dollard 0412.

Club de hockey Brosseau

Le club de hockey amateur Brosseau Ltée lance un défi à tous les clubs amateurs de la ville et de la campagne. Pour informations, Alp. Guay, après 3 heures, Dollard 3535.

Au C.P. Villaray

Le club de quilles C. P. Villaray lance un défi à tout bon club de la province. Information: M. Paul Auger, 7573, St-Hubert, CA. 4958, le soir seulement.

Le club Montcalm

Aujourd'hui, le club de hockey Montcalm recevra la visite des Commerçants de l'Est.

Le club Pain Lauzon

Cet après-midi, le club Pain Lauzon s'attaquera aux Owls. La partie sera jouée au Parc Campbell de 3 à 4 heures. Mardi soir, de 9 à 10 heures, il jouera une partie d'exhibition contre la taverne Bourdon. Pour informations, J. R. N. Trudel, Fitzroy 3917, 8504 rue Eadie.

BOVRIL

Concentré de la Force du Boeuf

donne de la vigueur sans faire engraisser

Statistiques officielles de la ligue internationale

Chick Shiver mène la Ligue Internationale dans les coups de trois buts et le nombre de fois retirés au bâton sur trois strikes.

D'après les statistiques officielles de la Ligue Internationale, récemment mises en circulation, Chick Shiver, solide voltigeur des Royals a frappé le plus grand nombre de coups de trois-butts, soit 16, en l'an 1932, et il se fit retirer au bâton sur trois strikes le plus grand nombre de fois, soit 87. Jimmy Ripple, centre du Montréal, fut le joueur qui, au bâton, se vit attrapé le plus souvent par une balle lancée du monticule. L'équipe des Royals a réussi le plus grand nombre de coups de sacrifices, soit 132, et compte le plus grand nombre de joueurs attrapés au bâton par les lanceurs, soit 45.

MOYENNES DES CLUBS AU BATON

	J	Ab	R	H	2b	3b	Hr	Sh	Bv	Pp	Bb	So	Hp	My.
Newark	168	5726	933	1740	270	86	103	129	132	856	500	517	41	304
Buffalo	166	5693	1010	1705	317	38	192	94	75	954	619	654	39	299
Baltimore	168	5663	1036	1673	314	58	232	124	59	981	690	693	34	295
Rochester	168	5737	861	1630	306	75	96	102	88	817	605	546	41	281
Jersey-City	167	5608	902	1583	278	51	128	105	121	833	618	456	27	282
Albany	168	5735	821	1606	313	60	111	99	94	754	490	554	38	280
Montréal	168	5521	790	1533	306	59	92	132	107	732	545	605	45	278
Toronto	167	5347	626	1328	228	63	60	113	83	567	510	591	24	248

Les lettres Sh signifient "sacrifice hits", coups sacrifiés; Bv, buts volés; Pp, points produits, c'est-à-dire le nombre de points entrés à la suite de coups frappés; Bb, buts sur balles; So, strike out; Hp, "hit by pitcher", attrapé au bâton par la balle du lanceur.

LISTE DES JOUEURS DE LA LIGUE INTERNATIONALE QUI ONT CONSERVE AU BATON UNE MOYENNE DE .300 ET PLUS

	J	Ab	R	H	2b	3b	Hr	Bb	Pp	Bv	So	My.
Art. Newsome, Rochester	11	8	..	4	1	2	..	1	.500
Ray Walker, 2Balt-17Tor.	19	28	4	11	2	1	2	..	4	.393
Geo. Pucinelli, Rochester	133	478	102	187	34	8	28	79	115	2	60	.391
Eugene Hargrave, Buffalo	83	239	43	89	21	3	10	30	60	3	13	.372
Lance, Richbourg, Albany	75	272	50	101	19	9	3	13	44	9	21	.371
James Welch, Newark	20	35	3	13	2	1	..	2	8	..	4	.371
Truett Sewell, Toronto	14	22	2	8	2	1	3	..	3	.364
Colonel Mills, Rochester	15	50	9	18	3	3	1	2	8	..	9	.360
Baxter Jordan, Baltimore	118	493	98	176	31	10	19	35	105	6	15	.357
Leonard Koenecke, J.-C.	95	355	80	126	15	9	18	48	65	12	21	.355
John Winstett, Buffalo	109	365	66	128	15	6	18	27	81	6	64	.351
Fred Walker, Newark	144	551	107	193	30	7	15	56	105	22	27	.350
Forrest, Jensen, Newark	118	438	76	151	15	10	7	20	71	9	16	.345
John Neun, Newark	159	622	126	212	29	9	2	67	57	25	35	.341
Russell Arlett, Baltimore	147	516	141	175	33	4	54	112	144	11	61	.339
William Outen, J.-C.	128	344	66	116	17	5	15	78	86	5	27	.337
Oliver Carnegie, Buffalo	137	508	116	169	31	3	36	40	140	1	66	.333
Jesse Hill, Newark	152	559	130	185	39	12	17	66	114	24	63	.351
Robert Rolfe, Newark	147	585	96	193	36	13	8	36	75	17	41	.330
Otis Miller, Buffalo	122	447	83	145	32	2	10	54	70	6	24	.327
John Rothrock, Toronto	79	278	48	91	14	3	1	25	25	6	19	.327
Guy Cantrell, Toronto	45	101	10	33	9	..	2	..	18	..	16	.327
F. Barnes, 19Tor.-20Mon.	39	55	8	18	3	7	11	1	3	.327
F. Bennett, 70Alb.-24Buf.	94	299	52	97	26	..	11	43	66	6	30	.324
Hobart Whitman, Albany	158	628	103	203	39	8	3	34	52	8	5	.323
Merle Campbell, Albany	15	28	2	9	1	2	..	1	.321
Oliver Tucker, Buffalo	157	585	117	187	52	1	21	81	120	1	40	.320
Isaac Boone, Jersey-City	135	491	102	157	29	4	16	84	95	9	21	.320
James Stroner, Baltimore	35	97	15	31	7	1	4	9	32	2	8	.320
Clyde Barnhart, Toronto	139	429	63	137	15	4	6	75	78	9	30	.319
Edward Pipgras, J.-C.	36	47	6	15	1	..	1	..	4	..	6	.319
James Ripple, Montréal	153	563	99	179	35	5	21	59	100	15	70	.318
John Saltgaver, Newark	109	396	67	126	26	8	13	41	88	9	32	.318
George Detore, Buffalo	157	590	132	187	39	4	24	89	97	8	47	.317
M. Owen, 45Tor.-115New.	160	587	103	186	38	14	11	55	92	13	47	.317
F. McGowan, Baltimore	162	583	131	185	31	5	37	112	135	15	53	.317
Norman McMillan, Albany	38	130	23	41	11	1	2	16	20	2	10	.315
Ralph Boyle, Baltimore	153	617	132	194	36	11	9	84	62	7	62	.314
Ivey Shiver, Montréal	152	531	95	166	33	16	27	82	110	17	87	.313
Frank Packard, Baltimore	147	528	103	165	25	5	28	62	98	5	78	.313
George Quelling, Albany	105	357	51	111	26	5	9	31	53	1	32	.313
Walter Gautreau, Montréal	151	555	103	173	37	7	..	99	49	22	34	.312
Joseph Moore, J.-C.	64	266	42	83	23	..	6	8	37	6	14	.312
Albert Moore, Rochester	59	151	23	47	6	..	2	17	23	3	11	.311
Roscoe Holm, Rochester	41	135	22	42	8	1	..	19	11	2	4	.311
Charles Gooch, Albany	11	42	7	13	1	6	3	..	4	.310
Boyce Morrow, J.-C.	15	29	2	9	2	5	2	..	3	.310
Oscar Roettger, Montréal	92	369	45	111	19	1	7	16	61	1	23	.308
Russell White, J.-C.	14	13	1	4	1	1	1	..	2	.308
Laurence Irvin, J.-C.	14	12	..	4	1	2	4	.308
John Clancy, J.-C.	111	436	77	134	27	3	13	31	88	9	18	.307
Herbert Thomas, Montréal	142	506	68	155	36	7	5	35	73	3	25	.306
George Ferrell, Buffalo	14	36	6	11	4	..	1	..	1	..	2	.306
Wm. Lawrence, Toronto	62	256	38	72	9	4	..	17	18	8	19	.305
James Poole, 39Alb.-59Buf.	98	300	39	91	17	2	15	38	64	1	37	.304
Robert Parham, Rochester	85	262	60	79	15	6	5	37	39	7	37	.302
William Akers, Baltimore	45	153	25	46	8	3	3	27	26	4	18	.301
Dewey Hinkle, Baltimore	79	257	42	77	16	1	7	18	42	..	42	.300
Paul McCarron, Albany	23	50	9	15	4	..	2	6	8	..	8	.300
P. Jabonowski, Newark	12	40	6	12	1	..	1	..	2	..	4	.300

Les skis à roulettes

BERLIN, 28. — Les sportifs de Berlin se sont mis en tête de créer un parc pour skieurs dans leur capitale.

Il s'agissait, bien entendu, du ski classique, du ski de montagne, et, si l'on peut dire, du ski mondain.

Mais, en Tchécoslovaquie, on prétend faire mieux encore. Et un ingénieur inventif, vient de lancer le ski à roulettes.

On ne nous dit pas, par exemple, dans quels lieux cet engin pourra être utilisé. Si c'est en montagne, le ski ordinaire lui semble préférable. Et si c'est en plaine, le ski roulettes semble devoir être réduit au simple rôle de la puérile patinette.

Le perroquet et le lutteur

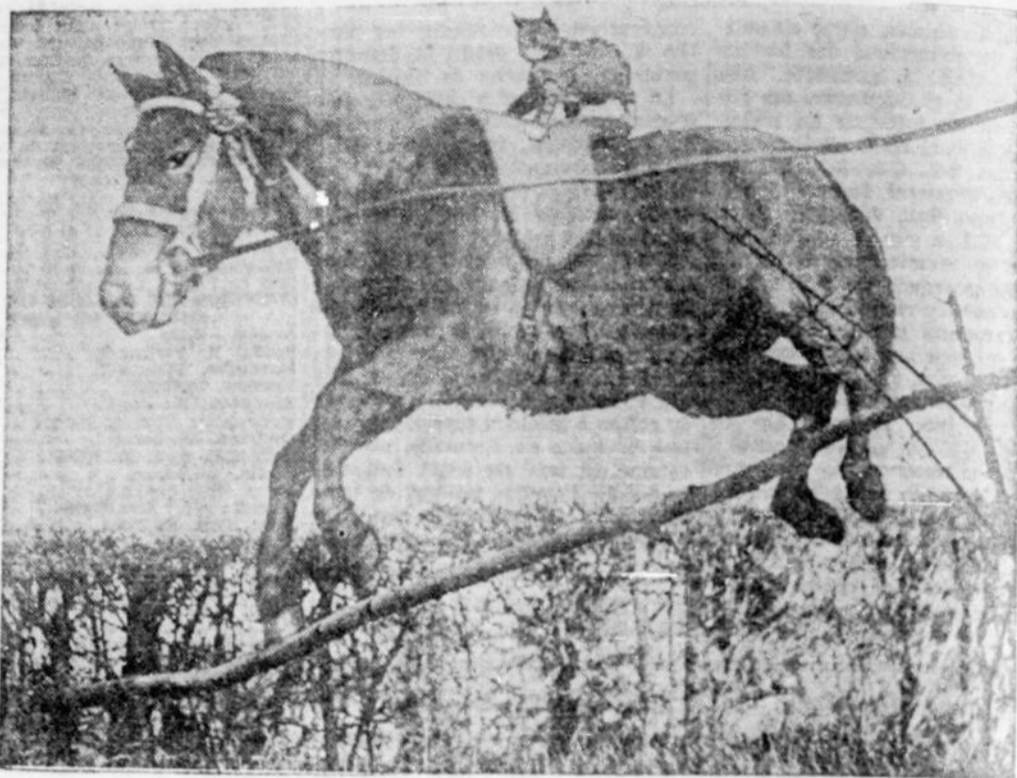
Au cours d'un voyage en Amérique du Sud, le lutteur professionnel Follando a fait l'acquisition d'un magnifique perroquet.

Très intelligent et observateur, comme tous les oiseaux, ce grimpeur s'est vite familiarisé avec son maître.

"Chaque matin, dit Follando, il faut l'entendre crier, pour imiter ma femme: "Charles fais ta culture physique".

Spécialiste
maladies secrètes, hommes, femmes, jeunes filles. Maternité, Eczéma, Peau, Voies urinaires. Cas de Circoncision opérés sans douleur.
Docteur O. LE RICHE
1513, rue St-Denis - - - Harbour 5410

MINOU JOCKEY MONTE A CHEVAL DE BON MATIN



Cette photographie, prise à 7 heures du matin, montre que Minou prend au sérieux son rôle de jockey. Le poney saute élégamment une hale et Minou ne démonte pas.

Les Royals sont premiers au champ

Frank Shaughnessy, gérant général du Stadium, jubile de voir les Royals en tête des joueurs de la Ligue Internationale au champ, pour la seconde année consécutive. "Si, nous dit-il, les "boys" peuvent avoir un meilleur œil au bâton, en 1933, nous donnerons le second championnat à Montréal, cadeau que les partisans n'ont pas reçu depuis 1898. J'ai de bonnes pilules que je conserve dans ma "pharmacie". Au camp d'entraînement, à Orlando, j'en ferai prendre à plusieurs des Royals. J'espère qu'elles seront aussi efficaces que les pilules rouges".

PIGEON LAISSE L'ARENE DE BOXE



Adélar Pigeon, boxeur poids plume du Nord de la ville, abandonne définitivement l'arène de boxe pour se vouer entièrement à la direction de plusieurs jeunes pugilistes locaux. Il sera le gérant d'Edmond Ouellette, 135 livres, Minou St-Onge, 112, Alphonse Glard, 106, Jimmy Guitard, 145, Al Cadieux, 126, Vianey Gauthier, 112, Camille Gosselin, 112, l'athlète Roland Castonguay et le lutteur de 165 livres, Armand Guitard. Pour informations, téléphonez à DUPONT 3233.

SKI-EURS
Nous avons un choix complet de pantalons, casquettes, chemises, coupe-vents pour ferments du ski. Aussi gilets de cuir, pantalons, culottes et bottines de travail, couvertures de lit, etc. Prix modérés.
J.-L. VANASSE Ltée
631 NOTRE-DAME O.
Près McGill MARQUETTE 8463

LES CANADIENS D'EDMONTON GAGNENT LA COUPE DE PARIS DE \$400

Qui aurait jamais pensé qu'en deux ans le hockey arriverait à être un des premiers sports, à Paris? Le promoteur Jeff Dickson, du Palais des Sports, a créé une Coupe de Paris, qui fut jouée en trois matches, la même semaine, entre les Supérieurs d'Edmonton, les Rangers de Boston et une sélection des meilleurs joueurs de hockey d'Europe. Les Canadiens vainquirent, en finale, par 2 à 1, l'équipe des Etats-Unis.

Cet objet d'art deviendra la propriété de l'équipe qui l'aura gagnée trois fois consécutives. Cette coupe fut offerte par les partisans parisiens du hockey, qui ont souscrit \$400 à cet effet. Le promoteur n'acceptait pas un sou de plus qu'un franc (environ 4 cents) par personne.

UN FANTAISIE MEDICALE SUR LA BOXE

ETUDE CLINIQUE. — Maladie à peu près inconnue au siècle dernier, la boxe sévissait alors en Chine, à l'état épidémique et ravageait ce qu'on appelle "le pays" qu'elle fut combattue victorieusement par les Alliés, lesquels n'étaient d'ailleurs pas tout à fait les mêmes qu'en 1914. L'histoire appelle cela la Campagne des Boxeurs. Est-ce insouciance, laisser-aller, incurie? toujours est-il qu'à l'arrivée on oublia de désinfecter les membres de l'expédition et c'est ainsi que, par contagion, la boxe se répandit chez nous. Depuis, certains lieux constituent de véritables foyers d'infection dont il sied de s'écarter prudemment.

La boxe est causée par un bacille analogue à celui de la tuberculose et que, pour cette raison on appelle "bacille de knock-out". Ce bacille s'attaque de préférence aux individus forts et mâles; les femmes sont rarement atteintes (on signale par-ci, par-là, quelques cas chez les belles-mères). La crise de boxe est toujours à forme épileptique et ne se déclenche que lorsque deux sujets atteints sont, par inadvertance ou intentionnellement mis en présence. Elle peut être mixte et s'observe alors dans les ménages au bout d'un certain temps de mariage. Lorsque la crise est spontanée et s'attaque à un malade isolé, nous lui donnons, en médecine, le nom latin de shadow-boxing.

PATHOLOGIE. — Le boxeur se reconnaît à son air farouche et à certains stigmates qui ne trompent jamais. Il est donc inutile de le cuisiner attendu qu'il a les oreilles en chou-fleur, le nez en compote et les yeux au beurre noir. A cette différenciation morphologique s'ajoute une déformation mentale dont j'ai déjà parlé et qui fait que le malheureux boxeur mis en présence d'un congénère aussi boxeur que lui, ne peut résister à l'envie de lui flanquer une volée. C'est cette curieuse tendance à la persécution que des gérants ou promoteurs sans vergogne exploitent honnêtement. Ils organisent des combats de boxeurs comme d'autres des combats de coqs.

THERAPEUTIQUE. — Plusieurs modes de traitement sont en présence. La chirurgie préconise l'ablation d'un membre ou d'une main par exemple, pour qu'ensuite les manifestations boxatoires disparaissent. Ce moyen nous paraît un peu radical, aussi lui préférons-nous la méthode homéopathique qui, dans certains cas, donne de bons résultats. Le traitement peut durer quelques mois et consiste à faire administrer au malade et assez régulièrement, de solides racées.

Citons parmi les boxeurs connus maintenant guéris: Frankie Fleming, Eugène Brosseau, Oscar Deschamps, Georges Capentier, André Routhis, Louis Kid Roy, Georges Rivet. Citons aussi Elzéar Rioux, Arthur Giroux et Georges Girardin, en bonne voie de guérison. Il est préférable que le boxeur ait des gants et qu'il porte des chaussures de boxe: Kalf. Pendant la crise on veillera à ce que toutes les deux ou trois minutes il aille au petit coin qui lui est réservé dans le ring (c'est ainsi qu'on nomme

l'enclos où sont enfermés les malades). Agir par persuasion ou par laxatif. Comme alimentation: le pain sous toutes ses formes, le châtaigne et le marron. Si malgré cela il rentre au buffet, ne pas s'en inquiéter, servez-lui le "cou du lapin" et il s'abstiendra. Comme boisson, le punch et le grog... gy. Un peu de perliot ne nuit pas, les boxeurs aimant beaucoup le tabac sage.

Je terminerai en signalant que certaines fédérations sportives: hockey, rugby, cyclisme soignent les crises de boxe qu'elles constatent chez leurs ressortissants soit par le repos (mise sur la touche), soit par des amandes de toutes grosseurs. Quelle est la meilleure thérapeutique? L'avenir le dira.

Quelles distances peuvent franchir, d'un seul élan, un cerf, un chevreuil, un sanglier?

Le sanglier ne saute guère en hauteur, mais en largeur, il réussit de belles performances. Etant poussé par les chiens courants, il n'est pas rare de lui voir sauter d'un seul élan un layon ou une route de huit à dix verges de large. Le chevreuil et surtout le cerf sautent principalement en hauteur. Il n'est pas rare de voir ces derniers sauter sans élan des obstacles de trois à quatre verges tels que murs, grillages, etc... et leur bond prend presque figure d'un véritable envol. Il s'agit ici, bien entendu, d'animaux frais, et non pas fatigués ou "sur leurs fins" comme on dit en termes de vénerie.

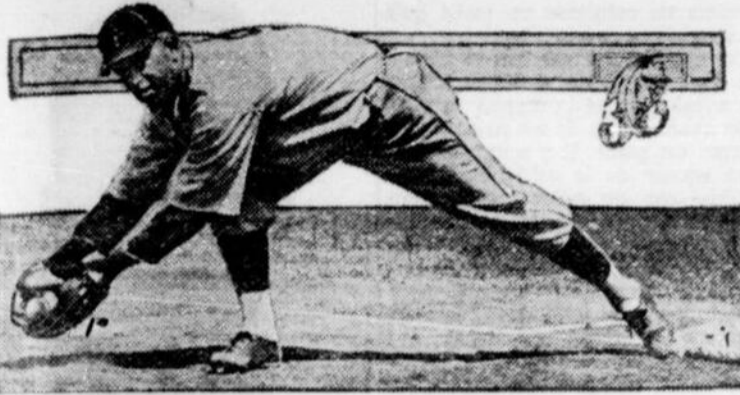
REFLEXIONS

Qui donc disait que l'argent était fait pour rouler?

L'IVROGNERIE BANNIE
Le bonheur rendu au foyer par l'emploi

Eloi Tremblay, des Zouaves de Québec termine en tête

L'As des premiers buts de la Ligue Internationale est un Royal



Oscar Roettger, habile premier but des Royals, a terminé la saison dernière en tête des premiers buts de la Ligue Internationale avec l'excellente moyenne au champ de .995. C'est ce que les statistiques nous révèlent.

SAVAIT-ON QUE...

Et le club Albany, de la Ligue Internationale, se voit sans commanditaire dans les prochains quinze jours, la franchise sera temporairement transférée à Providence.

Vivian McGrath, 16 ans, merveilleux jeune joueur australien a défait, hier, à Melbourne, Australie, Ellsworth Vines, champion du monde du tennis amateur, par 6-2, 2-6, 8-6, 7-5.

Tris Speaker, l'illustre voltigeur et frappeur des ligues majeures de 1910 à 1928, revient au baseball organisé. Cette fois, il gèrera le club Kansas City, de l'Association Américaine. De plus, le vétéran Tris possède un tiers des intérêts de la franchise américaine.

Le Daigneault en tête de la Ligue des Marchands de l'Est

Lors des dernières parties de petites quilles de la Ligue des Marchands de St-Eusèbe, jouées à la salle Daigneault, 2017 Frontenac, A. Gagnon, du Daigneault, totalisa 471 points en 3 joutes, dont une simple de 191, le plus fort total et la meilleure partie de la semaine. Le club A. Bertrand gagna 2 parties sur le British Consols, N. Venne, deux sur le Nantel et le Daigneault deux sur le J. Laporte.

POSITIONS DES EQUIPES			
	G.	P.	Moy.
Daigneault	8	1	856.7
J. Laporte	5	4	645.4
N. Venne	5	4	618.
J. A. Bertrand	3	6	626.3
J. Nantel	3	6	621.3
British Consols	3	6	619.8

La séance de boxe du C.P. St-Zotique



H. Pilote, jeune boxeur amateur poids plume, rencontrera L. Powell, dans la semi-finale de 5 rondes de la séance de boxe du C.P. St-Zotique, mercredi soir, le 1er février, à la salle Cartier, rue Therrien, en arrière de l'église St-Zotique. Pilote prendra-t-il sa revanche ?

Edouard Fabre participera au grand carnaval de raquette, au Stadium Brown, de Verdun

Du 21 au 26 février, il y aura six jours de compétitions sportives d'un caractère particulier. Le promoteur Joe Asselin, 3402 St-Jacques, Ouest, bien connu dans le monde sportif depuis plus de 25 ans, a organisé un grand carnaval de la raquette, au Stadium Brown de Verdun. Une course de 150 milles en raquettes avec équipes de deux hommes se déroulera par étapes de 25 milles par jour. Tous les meilleurs raquetteurs du monde professionnel y prendront part.

Le promoteur a pris la sage décision d'admettre gratuitement, pendant les six jours du carnaval, tous les raquetteurs et raquetteuses qui se présenteront en uniforme. Edouard Fabre, le vétéran de centaines de courses à pied, a promis d'être le premier à remettre son inscription à M. Asselin, dès que ce dernier ouvrira son bureau, à 2 heures, mercredi prochain le 1er février, au Stadium de Verdun.

Barrie, du National, se classe second de la course à pied.

La course à pied de samedi matin à travers plusieurs rues de Montréal, de la rue St-Jacques au Parc Lafontaine, a remporté un franc succès. Plus de 5,000 personnes furent témoins de cette compétition athlétique disputée entre les meilleurs pédestriens amateurs de la province.

Eloi Tremblay, des Zouaves de Québec, domina le lot en terminant le premier à la ligne d'arrivée après avoir parcouru près de 12 milles en une heure, trente et une minute et un cinquième de seconde, soit près d'une demi-minute en avant du célèbre coureur amateur du National, George Barrie.

Voici le classement des coureurs:

1. Eloi Tremblay, Zouaves de Québec, 1.31 1-5;
2. George Barrie, National, 1.31;
3. Marvin Gale, National, 1.32.31;
4. M. Frigault, Zouaves de Québec, 1.34;
5. L. Bolduc, Zouaves de Québec, 1.34.18;
6. P. Emile Craig, Feuille d'Erable, 1.34.53;
7. William Orr, Coeurs Joyeux, 1.35.07;
8. No 43, 1.35.15;
9. Philippe Hébert, Zouaves de Québec, 1.37.09;
10. Ovide Quérette, National, 1.37.41;
11. Gérard Lussier, National, 1.37.51;
12. A. Morency, Zouaves de Québec, 1.38;
13. No 46, 1.38.08;
14. René Montpetit, Amis Choisis, 1.38.30;
15. Raymond Dagenais, National, 1.38.31;
16. Archie Fermode, Coeurs Joyeux, 1.39;
17. Basil F. Frinn, National, 1.39.3;
18. G. Clermont, Coeurs Joyeux, 1.39.6;
19. No 37, 1.40.04;
20. Henri Valiquette, Laurier, 1.40.33;
21. William Smallcombe, Coeurs Joyeux, 1.40.45;
22. Roland Riéher, National, 1.41.02;
23. C. Smallcombe, Coeurs Joyeux, 1.41.05;
24. Kenselaar, Coeurs Joyeux, 1.41.05;
25. Edgar Pelletier, Le Trappeur, 1.41.11.

Les coureurs prirent le départ rue St-Jacques, en face des bureaux de la "Presse" et suivirent l'itinéraire suivant: Côte - St - Lambert, rue Craig Est, St-Hubert, Sherbrooke Est et huit fois le grand tour du Parc Lafontaine.

La distribution des coupes eut lieu, hier soir, à 11 heures, au marché St-Antoine, rue Atwater. La coupe de la "Presse" fut décernée à l'équipe victorieuse, celle des Zouaves de Québec, qui connut 5 des 12 premiers arrivés. En second lieu, vint l'équipe du National avec 4 et l'équipe des Coeurs Joyeux en troisième place.

Les courses du championnat pour femmes, hommes et enfants devaient avoir lieu, au Parc Lafontaine, samedi après-midi. L'Union des Raquetteurs fut contraincte de remettre ces compétitions à la fin de février. (Voir photo en page 40).

LA BONNE SANTE PAR L'AVIATION

On sait toute la valeur thérapeutique du grand air, de l'air pur, il n'est donc pas étonnant que les médecins aient cherché le parti que l'on pouvait tirer de l'aviation au point de vue de leur air. On a déjà obtenu d'excellents résultats pour le traitement de la neurasthénie, des maladies du poumon, de la coqueluche en soumettant les patients, grâce à l'avion, à de hautes altitudes. Pour la coqueluche, en particulier, on est arrivé à des résultats surprenants. Il suffit de trois excursions pour amener la guérison complète.

On cite un cas très curieux enregistré aux Etats-Unis. Celui d'une muette à qui la parole fut rendue après une excursion aérienne. Le docteur Goering est persuadé qu'on obtiendra la guérison des tuberculeux par des séjours prolongés dans l'éther. Seul, l'avion peut permettre ce contact permanent avec l'air le plus pur, respiré à des hauteurs considérables.

C'est dans le transport des médicaments que l'avion peut rendre les plus grands services. On l'a bien vu en 1927 pendant l'épidémie de choléra qui ravagea la Perse. Dix mille boîtes de sérum quittèrent l'Allemagne à bord des appareils d'une ligne de navigation aérienne.

On cite aussi des cas particuliers fort intéressants comme celui d'une habitante de Varsovie, qui, piquée par un serpent, fut sauvée grâce au sérum transporté en avion de Breslau à Varsovie.

NOTULES SUR LE CRAPAUD

SAVEZ-VOUS QUE...

Emile Marceau s'est enfin réveillé, après de longues semaines de pratiques, il nous jouera 11,000.

Le St-Eusèbe a sur sa liste deux nouvelles recrues dans les personnes de Lucien Courcelles, frère de "Brin-de-Sel" et Dufour. Citons que ce dernier a déjà fait son nom il y a deux ans, alors qu'il portait les couleurs de ce club et ses parties ne laissaient jamais à désirer.

Un fait curieux s'est produit au St-Eusèbe entre MM. Brown et Corbeil. Ce dernier, il y a quelques semaines, donnait un handicap de 5,000 points à Brown dans 25 coups et voilà que maintenant c'est Brown qui en donne à Corbeil. M. Brown avise M. Corbeil de bien noter qu'il lui lance un défi de \$5 en montant, points égaux. Petit crapaud deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie!

M. L. Hains, porte-couleur du St-Eusèbe, est à l'hôpital en ce moment, où il subit une opération au bras gauche. Nous lui souhaitons bonne chance et un prompt rétablissement. Son départ s'est fait sentir, car ce joueur était toujours classé parmi les premiers.

Eugène Marceau a battu son record, cette semaine, et accorde la tête du tableau d'honneur à son club.

Le Préfontaine a ajouté à ses listes deux nouveaux joueurs: MM. R. Huard, frère de celui qui est un des As de l'Est, et R. Poirier, ancien président du club Hochelaga. Ce dernier a laissé derrière lui des traces qui ne s'effaceront jamais dans ce sport.

Le Préfontaine a battu le Royal par une majorité de 7,620 points. Ont fait 10,000 et plus, ceux du Préfontaine: Poirier, 12,100; Sauvageau, 11,500; Picard, 12,730; Labonté, 12,630; Robichaud, 11,200; Guay, 12,340. Ceux du Royal: Bordeleau, 10,060; Claveau, 12,710; Barbeau, 10,660; Thomas, 15,060; Ouellette, 11,610.

On attend avec impatience le retour de M. Adrien McDuff au Majeau. C'était un joueur de toute beauté et il serait un bon poteau pour ce club.

Marcel Paré, du Majeau, joue en maître; s'il continue avec une telle adresse, il deviendra un "bully" dans l'Est.

Paul Paquin, surnommé "Ti-moineau", dit que s'il était plus grand il jouerait plus fort.

Rosaire Riel est comme une pendule, il est toujours régulier dans son 10,000.

Le Père Lesage n'aime pas à se faire faire la barbe par les jeunes de son club. Il tire en champion.

Le St-Eusèbe a opposé quatre de ses joueurs au Préfontaine. Ce match se terminera cet après-midi, au local du St-Eusèbe.

Préfontaine	St-Eusèbe
M. Huard, 69,770	Garry . . . 59,870
Picard . . . 63,400	E. Marceau 62,580
Guay . . . 68,840	Brown . . . 49,920
Lamouroux 54,970	A. Marceau 46,030

La classe B du St-Eusèbe a reçu celle du Préfontaine et ce dernier est sorti victorieux par 8,110. Ont fait 8,000 et plus:

Préfontaine: —	Ouellette, 8,190;
Grisé, 10,240;	R. Huard, 10,110;
G. Bellerose, 9,370;	Robichaud, 8,220;
Bellerose, 9,370;	Sauvageau, 10,600;
A. Bouchard, 10,700.	

St-Eusèbe: —	A. Marceau, 8,410;
A. Mathieu, 8,290;	Garry, 8,410;
E. Marceau, 11,350;	W. Lalonde, 9,420;
D. Brown, 9,700.	

Citons que Chamberland, du St-Eusèbe, doit avoir fait une neuvaïne, car il joue plus fort et souvent 13 à 14,000.

D'après ce que nous déclare Casavant, après sa tournée dans les clubs, il se brasse quelque chose parmi les joueurs et certains défis vont être lancés bientôt. Sous vos regards, mes amis, il y a des joueurs qui montrent les grosses dents dans l'Est!

Gardien du club Canada



MARCEL CAIRO, ancien gardien de but du club Intrépide, protège habilement les filets de l'équipe Canada, de la Ligue du Parc Lafontaine.

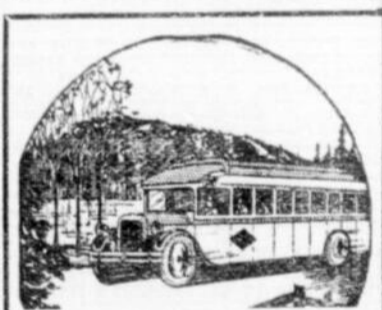
Défis du club de hockey J. Dufour

Le club Dufour vient de se former. Il pourra rivaliser avec les meilleurs clubs de 18 à 20 ans amateurs.

Voici l'alignement: L. Coallier, but; F. Lapalme et D. Lamoureux, défense; H. Demers, alle droite; L. Normandin, centre; R. Marquis, alle gauche. Substituts: M. Rouleau, Rousseau Done, A. Bénard, Normandin, O. Bellonger, R. Fournier.

Il joue ses parties le mardi soir et le dimanche après-midi au Parc Campbell Est. Il lance un défi à tout club de la ville. Spécialement: Tourist Tavern, A. Benoit-Benoit, Beaudry, Taxi, Restaurants Cléroux, St-Lin.

Informations, W. Chevalier, 1660 Champlain, Tél. CHerrier 3396.



Nouveau Tarif SERVICE MONTREAL-ST-JEAN

50 Billets de Voyage pour

13.00

Bons pour un mois

Il y a du plaisir à voyager en autobus en hiver. Des voitures bien chauffées, des chauffeurs courtois et un service fréquent rendent ce mode de transport aussi agréable qu'économique.

Départ de Montréal tous les jours: 9.00 a.m., 1.00 p.m., 4.15 p.m., 6.15 p.m., 11.06 p.m.

PROVINCIAL TRANSPORT COMPANY

1227 SQUARE PHILIPP

Tél. PLateau 7141

LES GOUVERNEURS DE LA N.H.L. REMEDIERONT AU SYSTEME DES ASSISTS

BON JOUEUR DE GOLF UNIJAMBISTE



Frank Platt vient de prouver une fois de plus qu'il peut se passer de sa jambe gauche pour réussir un bon score au golf. Unijambiste depuis 1917, alors qu'il dut se faire amputer la jambe après la bataille de Passchandaale, Belgique, Frank Platt fit des prodiges en tapant 79 coups pour les 19 trous d'un terrain de golf de San Francisco, Californie. Mlle Mildred Stern le félicite.

La libéralité des officiels de la N.H.L. à accorder des assists sans mérite ne sera plus de mise. — Les officiels de Montréal cités en exemple.

Les gens qui suivent de près les faits et gestes du hockey professionnels se demandent ce qu'il faudrait faire pour que disparaisse l'abondance des assists sur les points au cours de chaque joute. On a tellement généralisé le système des passes maintenant que la chose est devenue ridicule.

Il y a plusieurs années, les administrateurs de la N. H. L. décidèrent de créditer un point aux joueurs qui aideraient un co-équipier à scorer, ce point devant figurer dans le classement des joueurs. On avait une bonne idée en agissant ainsi, car le but était de rendre le jeu plus rapide, plus intéressant, un joueur ne chechant plus à compter tout seul comme auparavant.

Le système fonctionna bien d'abord, mais l'an dernier et cette année encore, il a suscité un lot de critiques. Les scoreurs officiels et les arbitres ont négligé maintes et maintes fois de s'occuper du règlement, qui dit :

"Un point sera crédité dans les records à un joueur qui aura envoyé la rondelle dans le filet ennemi.

"Quand ce point aura été compté grâce à l'aide d'un co-équipier, ce dernier aura crédit, dans les records, d'un assist. On ne pourra cependant créditer un assist à un joueur si la passe n'a pas été faite dans la zone défensive de l'autre club. Si le point est compté sur le retour d'un lancer, un assist sera crédité au joueur qui aura fait ce lancer."

Si l'on se conformait à ces règlements, il n'y aurait pas d'abondance dans les assists. Mais on se fiche des règlements et certains arbitres en chef eux-mêmes les violent à tout moment. Les joueurs sont tellement anxieux d'avoir un point qu'ils se ruent sur l'officiel après que quelqu'un a compté et ils lui font voir qu'ils ont participé eux aussi au pointage.

C'est certes une anomalie qui n'existe pas dans les autres sports. Les marqueurs officiels du baseball organisé ne s'occupent pas des lamentations des joueurs qui veulent des coups sûrs à tout moment et le moins d'erreurs possible. Il devrait en être de même dans le hockey majeur. Seuls les arbitres devraient voir assez clair pour signaler sans erreurs les véritables compteurs et ceux qui réussissent les passes.

On voit souventes fois deux ou trois assists sur un point. Cependant, l'un des gouverneurs de la N. H. L. nous souffla, l'autre soir à la joute Boston-Canadiens, que les autorités du hockey majeur remédieraient à cet état de choses, dès la saison prochaine. Il nous avança que les officiers de New-York, Chicago, Détroit et Boston devront imiter ceux de Montréal, sous ce rapport. Ces

Clubs américains au Congrès des raquetteurs

A Montréal, hier et aujourd'hui.

Parmi les clubs de raquetteurs américains qui assistent au grand congrès international tenu à Montréal, hier et aujourd'hui, l'on remarque celui des "Green Mountains", M. J. P. Marion, agent de district du Canadien National, à Montréal, qui est en rapport avec les directeurs nous dit que ce club est celui qui compte le plus de membres dans les Etats du Vermont et de New-York. Il fut fondé en 1910 et compte parmi ses membres des professeurs d'Université et des hommes d'affaires influents.

En plus des nombreux avantages que ce club offre à ses membres il a fait ouvrir un sentier de 150 milles de long à travers les montagnes Blanches et le Vermont. Sur ce sentier qui s'étend jusqu'aux frontières du Canada se rencontrent, de distance en distance, des camps habitables qui servent de relais aux raquetteurs.

derniers ne créditent un assist qu'à ceux qui l'ont mérité.

On a suggéré entre autres choses que seul aurait un assist le joueur qui aurait touché le dernier la rondelle avant qu'un de ses co-équipiers compte un point. Il y aurait cependant encore de la critique avec ce système car un autre joueur peut avoir autant de mérite, et de plus on ne donnerait aucune chance au jeu d'ensemble. Le mieux serait encore d'en demeurer au règlement actuel, pourvu qu'il soit respecté. Donnons un assist au joueur qui fera une passe au-delà de la ligne bleue et en cas de mêlée devant les buts, surveillons les joueurs qui touchent au disque avant de donner un assist à tous les équipiers qui se trouvent dans les parages du gardien de buts.

DU SPORT SANS COMPETITION



Chacun prône son système, son moyen, son procédé, son truc, qui lui suffit à sa bonne santé. Celui de Mlle Virginie Learned consiste à faire de la natation, hiver comme été, et à prendre quelques exercices de gymnastique et de culture physique au gymnase, durant la saison froide. On la voit saisir le ballon sur le bout des pieds. Son maillot en caoutchouc lui permet d'être libre dans ses mouvements.

ON AURAIT DIT UN ENFANT D'ECOLE !



GEORGES "BUCK" BOUCHER, ancien joueur de défense des Sénateurs d'Ottawa et des Maroons, actuellement joueur-gérant des Cubs de Boston, de la ligue Canado-Américaine, a repris son teint d'écolier, l'autre soir à Québec. Mécontent d'une punition que lui avait imposée l'arbitre Donald Smith pour avoir frappé sur la tête de Toupin avec son bâton, "Buck" ordonna à ses joueurs de le suivre au vestiaire. L'arbitre Smith lui conseilla qu'il valait mieux ne pas risquer l'avènement de scènes bruyantes. "De plus, lui dit-il, le score étant de zéro à zéro, et tu abandonnes la joute, comme les enfants le font, je donne la partie aux Castors de Québec et j'impose à ton club l'amende de \$500." Boucher revint à de meilleurs sentiments et médita au pénitencier, pendant 2 minutes, sur les moyens à prendre pour épargner \$500 en temps de crise économique. Les Cubs comptèrent, on le sait, deux points dans la période additionnelle pour vaincre par 2 à 1.

Une grande mascarade le 6 février

Une grande mascarade aura lieu, le lundi, 6 février, à la patinoire Alfred Dolbec, rue Casgrain, près Villieray. Les organisateurs annoncent avec plaisir qu'au moins une cinquantaine de prix seront donnés aux porteurs des plus beaux costumes.

MM. l'échevin J. A. Léo Papineau, H. Laurin, A. Blouin, R. E. Allard et D. Ducher auront la mission de juges.

Au cas de mauvaise température le 6 février, la fête sera remise au 3 février. Pour informations, Alfred Dolbec, 7579 Casgrain, C.A.Lumet 78723.

COMMENT EST FAIT UN SKI ?

Il y a trois genres de skis: le ski de tourisme ou ordinaire, le ski de course et le ski de saut, ce dernier plus épais, plus large, par conséquent plus lourd que les deux autres dont le ski de course est le plus léger et, de plus, le plus étroit.

Une extrémité avant en forme de spatule reliée à un arrière par une partie émincée, incurvée, une face inférieure présentant une (skis de tourisme et de course) ou plusieurs (trois pour le ski de saut) rainures, celles-ci ont pour but d'assurer, de manière très constante, un guidage droit dans la neige du ski.

Celui-ci est fait soit en bouleau ou en frêne (en raison de la légèreté de ces bois), soit en hickory (pour le ski de saut, très élastique), prélevé, autant que possible, dans le milieu d'une plante débitée sur dosse, le plus loin possible, du coeur pour éviter les rayons médullaires et sans tomber dans l'aubier, pas assez résistant.

La partie émincée, destinée à recevoir les moyens d'attache, est la plus épaisse de l'instrument.

La longueur d'un ski peut aller de 2 à 3 verges et la largeur est d'environ quatre pouces. L'extrémité de la spatule doit avoir une hauteur sur le sol comprise entre cinq et six pouces.

La partie émincée qui reçoit le poids du skieur, représente un arc dont la flèche ne doit pas avoir une valeur à un pouce et qui, en marche, fléchit jusqu'à un quart de pouce.

Club de hockey Magasin de Chez Nous

Le Magasin de Chez-Nous a défilé les clubs suivants: le Roger par 2 à 0; White Eagle, 9-5; Printing Art, 7-0; Eddy Own Drive Yourself, 3-1. Il a fait partie nulle avec Collegian Boy et Ste-Thérèse. Le Chez-Nous lance un défi à tout club amateur de la ville. Présidents: Ménard, Préfontaine, Hollywood, Hamel.

Noms des joueurs: But, A. Lafranchise; défenses: B. Pérusse, L. Charcot; ailes: N. Hogan, W. Hogan; centre: A. Morissette; substitués: R. Houle, T. Houle, F. Frank, R. Bolduc. Pour informations, Sylvia Pérusse, Chénier 1739.

Maux de Tête Catarrhaux

Catarrhe du nez et de la gorge — Surdité — Bruits dans les oreilles.



La tête est la partie la plus importante de notre être, et il est malheureux qu'un mal de tête catarrhal quelconque vous rende misérable, car la réaction se fait sentir dans tout le corps.

Si vous contractez le rhume facilement — si vous êtes continuellement obligé de vous moucher et de dégager votre gorge du mucus — si vous avez une sensation d'obstruction dans le nez et les oreilles — si vous avez des accès de mauvaise haleine — si la gorge vous pique et est au vif — si vous avez des attaques de surdité ou des lourdeurs dans les oreilles, si les oreilles vous bourdonnent, il est grand temps que vous commencent à faire quelque chose pour votre tête.

CONSEIL GRATUIT

N'aimeriez-vous pas savoir comment votre tête peut être débarrassée du catarrhe? Si oui, signez ce coupon et mettez-le à la poste.

Ce Coupon donne droit aux lecteurs de ce journal à une consultation gratuite sur le catarrhe.

NOM (au long).....
ADRESSE

Vous recevrez des conseils pratiques basés sur 47 ans d'expérience dans le traitement des affections catarrhales du nez, de la gorge et des oreilles.

Ecrivez-nous maintenant pour savoir s'il y a une raison pour que VOTRE tête ne soit pas la propriété d'une personne heureuse, débarrassée du catarrhe, comme des centaines d'autres. Ecrivez en français ou en anglais.

Spécialiste Sproule pour le Catarrhe des, Cornhill Building, Boston, Mass.

DE MONTRÉAL

\$ 2

aller et retour à

SHERBROOKE TROIS-RIVIÈRES

aussi
MAGOG, GRAND'MÈRE SHAWINIGAN FALLS
SAMEDI, 4 FÉVRIER

à SHERBROOKE

	a.m.	p.m.	p.m.
Dép. Gare Windsor	8.25	1.20	7.05
Arr. Magog	11.19	4.07	9.30
Arr. Sherbrooke	11.50	4.40	10.00
	a.m.	p.m.	p.m.

à TROIS-RIVIÈRES, etc.

	a.m.	p.m.	p.m.
Dép. Gare Windsor	9.15		
Dép. Gare Viger		5.00	11.50
Dép. Ave du Parc	9.45	5.17	12.22
Arr. Tr.-Rivières	11.50	7.20	3.50
Arr. Shaw. Falls	12.55	8.20	
Arr. Grand'Mère	1.10	8.35	
	p.m.	p.m.	a.m.

Retour jusqu'au

LUNDI, 6 FÉVRIER
par tous les trains réguliers

Voitures de 1ère classe seulement.
Aucun bagage enregistré.
Enfants de 5 ans et au-dessous de 12 ans, moitié pris.

PACIFIQUE CANADIEN

Sage déclaration de l'unique Aurèle Joliat:

On peut vaincre, même en jouant correctement, un adversaire qui prend plaisir à rudoyer les autres".



Aurèle Joliat (à droite), le plus rusé des joueurs de hockey professionnels, que les partisans du Toronto considèrent comme une merveille du sport d'hiver qui procure les plus fortes sensations, est maintenant plus en forme que jamais. Il en est de même de Pete Lépine (au centre), et de Johnny "Black Cat" Gagnon (à gauche). Cette ligne nous fait-elle pas penser à "Mutt" et à deux "Jeffs"? Nous demandions au célèbre ailier gauche du Canadien s'il prenait plaisir à se servir des mêmes armes que ses adversaires qui tentent de lui asséner des coups de bâton. "J'obtiens, dit-il, de plus beaux résultats en respectant l'esprit du jeu et en laissant de côté les incorrections et les violences à l'égard d'un adversaire qui a voulu me casser son bâton sur la tête. Il ne faut pas oublier que si l'Évangile commande de rendre le bien pour le mal... ce qui est parfois assez difficile, le code sportif du hockey n'oblige pas à rendre le mal pour le mal, à rudoyer parce que l'adversaire a rudoyé lui-même. Ni la loi américaine de Lynch, ni l'excuse de légitime défense ne saurait avoir cours sur une surface de glace. On apprend cela en vieillissant. Il est plus élégant de gagner une joute en ouvrant le jeu, même si nos adversaires le ferment, que de cogner plus fort parce qu'ils ont commencé à cogner. Et soyez persuadé que la chose est loin d'être impossible. Vous connaissez, tout comme moi, maints clubs où l'on a toujours agi ainsi". (Nous avons insisté de nous mentionner les noms de ces clubs. Refus sur refus).

ON VOLE L'AUTO DES VOLEURS!

Histoire de brigands, certes, mais trop belle pour n'être pas absolument authentique.

Deux des nombreux bandits en automobile dont les exploits défraient quotidiennement les gazettes américaines faisaient irruption l'autre matin dans une banque de St-Louis, Missouri.

Ils y trouvèrent un unique employé qui, sous la menace du classique Browning, assista impassible à leurs vaines recherches. Aucun des coffres ou des tiroirs ne contenait le moindre argent. Que signifie? interrogea alors l'un des gangsters. A quoi le malheureux commis répondit que la banque avait fait faillite depuis deux mois, et se trouvait là uniquement pour essayer de mettre la comptabilité en ordre, mais qu'il n'avait pas connaissance que des fonds quelconques se trouvaient dans les locaux.

Conscients de leur erreur, les malandrins vidèrent les lieux avec la grimace qu'on devine. Mais sans doute étaient-ils dans un jour de malchance. Car, en mettant le pied dans la rue, ils constatèrent que des "collègues" leur avaient dérobé la voiture qu'ils avaient laissée devant la maison!

Où mène l'esprit de famille, en sport

L'esprit de famille, lorsqu'il intervient dans les choses du sport, fait souvent plus de mal que de bien. Une preuve nouvelle a été donnée dernièrement, en Angleterre. Au cours d'un match de football disputé entre les équipes de Wick et d'Arundel, on vit tout à coup un spectateur sauter par-dessus la main courante, courir vers l'avant-centre de Wick, lui décocher un solide coup de poing, puis regagner tranquillement la touche.

Le gaillard, qui avait bel et bien cassé le nez du malheureux avant-centre, fut naturellement l'objet d'une action en justice. Pour se défendre, il déclara qu'il avait voulu simplement venger son frère, le gardien de but d'Arundel, qui avait été mis à mal par l'avant-centre adverse. La voix du sang, déclara-t-il, avait été plus forte que tout...

Mais le juge ne s'en laissa pas conter. Il fit ressortir que, sur les terrains de jeu, les membres d'une même famille n'avaient pas à se solidariser de la sorte, et, finalement, il infligea une amende de cinq livres sterling (\$25.00 environ) à l'irascible spectateur. Et personne ne trouva que c'était cher payé...

L'insinuation malveillante est le ballon d'essai du mensonge.

GAGNANTS DU 1er CONCOURS HEBDOMADAIRE CIGARETTES TURRET

semaine terminée le 21 janvier, et pour lequel concours les entrées se sont closes le 14 janvier.

Le total des "scores" officiels est de 55 points

Boston 8	Chicago 6	Detroit 3
Canadien 8	Rangers 7	Americains 4
Toronto 4	Maroons 9	Ottawa 6

- \$125.00—MARCEL-B. BONNIER, Maniwaki, P.Q.
- \$50.00—E. BEAUCHEMIN, 4502, rue Ontario, Montréal.
- \$25.00—McLAUGHLIN, 514c, Ave Princess, Medicine Hat, Alta.

GAGNANTS DE \$2.00 CHACUN

- CAMILLE PAQUETTE, Trois-Rivières.
- G.-F. RYAN, Verdun.
- S.-R. SAUNDERS, Montréal.
- ARTHUR BOGUE, Outremont.
- LEONARD TAIT, Ste-Anne de Bellevue.
- BERT CANADIAN, Montréal.
- PAUL DEMERS, Ottawa.
- EUGENE RIQUIER, Montréal.
- J.-A. PARADIS, Montréal.
- H.-B. TAYLOR, Herbert, Sask.
- CHAS. SNOW, Verdun.
- E. MIHAN, Toronto.
- G.-N. WARD, Winnipeg.
- A. ST-AMAND, Verdun.
- ETIENNE FLOUFFE, Montréal.
- ALONZO BOUDREAU, Campbellton.
- S.-P. JONES, Montréal.
- H.-W. SCHMIDT, Moose Jaw.
- GEORGE McCONNELL, Calgary.
- ERNEST LEFEBVRE, St-Jean, P. Q.
- W. WEIRICH, Montréal.
- Mme H. PARSONS, Vancouver.
- J.-C. ROSS, Verdun.
- DAMASE RAJOTTE, Sorel.
- A. BRISEBOIS, Montréal.
- BERT PAMPLIN, Branford.
- Mme LILLIAN KELLY, Toronto.
- GEO.-O. HUGHES, Toronto.
- P. TOURCHOT, Winnipeg.
- J.-E. FUCHARME, Montréal.
- SYLVIO J. LELUL, St-Léonard, N.-B.
- JOHN GRENNAN, Montréal.
- J.-E. MORISON, Toronto.
- D. LYONS, Toronto.
- PAUL-B. JUBY, Berthierville.
- L. BISSONNETTE, Montréal.
- IRVING CLEMENS, Toronto.
- Mlle I. SAVARD, Montréal.
- S.-H. MITCHELL, Rosemont.
- ELEANOR-A. HILEY, Toronto.
- JACK HAUSNER, Montréal.
- OTTO ZIEHM, Toronto.
- S. RUSSELL, Montréal.
- WILLIAM SCHOFIELD, Toronto.
- JACK CANNING, Belleville.
- PETER McKEOGH Jr., Montréal.
- FRED A. SYMINGTON, Sarnia.
- ERWIN FACTOR, Ottawa.
- JACQUES LABAIE, Montréal.
- Cecil S. BRISTOW, Cowansville.

GAGNANTS DE \$1.00 CHACUN

- P. STURMAN, Montréal.
- GERMAIN CHARLAND, Montréal.
- Mlle FRANKIE EVANS, Montréal.
- E. MARIE THOMPSON, Culross, Man.
- HONORE PARE, Québec, P.Q.
- J. McCANN, Montréal.
- ARMAND CHAYER, Montréal.
- J. B. RITTENHOUSE, Toronto.
- A. L. WHILLANS, London.
- A. CLARK, Montréal Nord.
- S. H. MORTON, Toronto.
- G. ABBOTT, Verdun.
- EDOUARD POULIN, Verdun.
- JOHN ADAMSON, Montréal.
- M. J. ATKINSON, Toronto.
- JAMES McPHERSON, Le Pas, Man.
- J. LUCAS, Toronto.
- JAMES McHUGH, Montréal.
- W. MARSHALL, Montréal.
- JOHN H. RIDSDALE, So. Edmonton.
- K. A. ALLARD, Chicoutimi.
- F. HEARD, Forest Hill Village, Ont.
- F. WARD PAINE, Montréal.
- A. O. ROBB, Sherbrooke.
- F. GENTLE, Toronto.
- NELSON CYR, Montréal.
- J. J. HAYDEN, Montréal.
- ROBERT SIMPSON, Toronto.
- I. DUNIGAN, Edmonton.
- MAURICE SAUCÉ, Montréal.
- J. R. VALLANCOURT, North Lancaster, Ont.
- C. WATSON, Toronto.
- JAMES HAMILTON, Toronto.
- VICTOR MAROIS, Québec.
- BILL McDANIEL, Inverness County, Nouvelle-Ecosse.
- A. BOURQUE, Rosemont.
- C. MONABAN, Montréal.
- CHARLEMAGNE MESSIER, Montréal.
- ANT. CHICOINE, Montréal.
- EMILE ROBERT, Sorel.
- Mme A. J. COULES, Sudbury.
- SYDNEY F. COATES, Lakeside, P.Q.
- JOHN MARTIN, Hamilton.
- R. E. BEACH, Saskatoon.
- S. R. BRUDNELL, Toronto.
- N. A. McPHAIL, Montréal.
- CHARLES LUSSIER, Montréal.
- W. T. McKEE, Culross P.O., Manitoba.
- D. STEWART, Toronto.
- LIONEL JOLICOEUR, Eastview, Ont.

Procurez-vous les formules rouge et blanc chez votre fournisseur



LE PLUS OCCUPE DES MASCOTTES



Frank Palce, jeune sportif de Montréal, se proclame le plus occupé des mascottes. Il est d'un aide précieux aux clubs aux clubs de la N.H.L., qui visitent nos deux équipes locales, au Forum. Frank Palce prête ses attentions aux joueurs du Toronto, d'Ottawa, Detroit, N.-Y. Américains et Chicago. Le dimanche après-midi, on le voit au travail pour le club de hockey Verdun, de la ligue Mont-Royal.

JEUNES SPORTIFS, APPRENEZ A NAGER!

Devenez apte à protéger votre vie et celle des autres.

(par Jean AVARD)

La natation est considérée par les physiologistes comme un art supérieur à tous les autres dans le développement et la conservation de la santé. Aucun sport n'a de telles ressources pour renforcer d'une façon si appréciable les poumons; de plus, sa pratique amplifie la respiration et la purification du sang. Si l'on considère aussi que l'eau tonifie les nerfs et augmente dans une importante proportion la force musculaire, on doit admettre sans contredit que la nage a une action des plus bienfaisantes sur l'économie en général. Les bienfaits de la nage s'étendent aussi à l'apparence extérieure du corps. Examinez un nageur; sa poitrine est large, ses formes harmonieuses, sa démarche souple et élégante, ses mouvements faciles et gracieux et, d'une façon générale, son maintien est bien équilibré; tout ceci parce que la nage, plus que tout autre exercice physique, met en jeu tous les muscles à la fois. Comme tous les sports pratiqués d'une façon rationnelle et à cause du bon effet qu'elle a sur la santé, la nage facilite notablement la capacité du travail et donne la bonne humeur et le sentiment d'énergie que tout être en santé ressent nécessairement. De même que l'enfant doit apprendre ses lettres avant d'écrire, de même l'apprenti-nageur avant de prétendre à la traversée de la Manche doit s'initier aux règles premières de la natation. Foch fut simple soldat avant d'être maréchal. Celui qui persévère malgré les premiers succès voit toujours ses espérances comblées. L'utilité de la nage ne fut jamais contestée et aussi loin que l'on peut remonter dans l'histoire, on y découvre la nata-

tion cultivée comme un art. Chez les Phéniciens, des navigateurs y accordaient beaucoup d'importance. Les Egyptiens l'enseignaient publiquement, les Grecs les imitèrent. A Rome, on comptait la nage comme une partie essentielle de l'éducation de la jeunesse. Les Barbares étaient maîtres de cet exercice difficile. Tout le monde connaît la légende de Léandre traversant l'Hellespont pour rencontrer son amie, Lord Byron, malgré son pied bot, répéta le même exploit. Savoir nager s'impose, non seulement parce que c'est une garantie personnelle contre les multiples dangers des sports aquatiques, mais aussi parce que cette science permet à celui qui la possède de porter secours aux personnes en danger de se noyer. Chacun devrait donc considérer comme un devoir d'apprendre à nager et l'estime que la natation devrait même faire partie de tout système éducatif. La majorité des vies perdues, chaque année, par les novades aurait pu être sauvée par une connaissance même élémentaire de la nage. Les cours, que la Palestine Nationale préconisent, ont donc leur importance, rendant possible par leur efficacité l'exécution d'un sauvetage. Notre instructeur Lou Cédillot qui a à son actif 7 ans de pratique dans la natation et qui fut aussi, 4 ans durant, gardien de la piscine au Parc Belmont, possède toutes les qualités voulues pour vous initier ou vous perfectionner dans tous les modes de natation et les plus récentes méthodes de sauvetage, promues par la "Royal Life Saving Society", dont il fait d'ailleurs partie. L'eau de notre piscine est périodiquement analysée par les agents du bureau d'hygiène et purifiée d'après les méthodes les plus récentes de stérilisation. Si vous savez nager, profitez des avantages que nous vous offrons; si vous n'avez pas ce bonheur, amis lecteurs, ne perdez pas un moment, ne continuez pas à remettre votre apprentissage d'été en été, confiez-vous à notre instructeur et avec un peu de bonne volonté de votre part, il se charge du reste. La femme intelligente se sert de pions, sans jamais recourir au cavalier, pour tenir un mari frivole en échebe.

Qui fera tomber le record de Jack Dempsey?

Dempsey est le champion qui a détenu le plus longtemps un titre mondial.

Nous avons déjà parlé des champions du monde qui n'ont gardé leur titre que très peu de temps, en citant Pladner, champion pendant six semaines et recordman de la brièveté.

Mais s'il y a des boxeurs qui voient leur gloire s'évanouir aussitôt qu'ils la conquièrent, d'autres sont plus heureux et promettent leur trophée, par le monde, pendant de longues années.



JACK DEMPSEY.

Nous en avons, avec Al. Brown, tenant du titre mondiale des poids coq depuis trois ans et demi, jusqu'ici invaincu et qui paraît bien invincible, un exemple d'actualité.

Il se fait que le boxeur qui détient le record de la longévité à cet égard est justement le champion du monde toutes catégories qui est, chez nous, le plus populaire et le plus connu: Jack Dempsey.

Il détient son titre pendant sept ans et trois mois. C'est un des plus beaux athlètes que nous ayons ja-

mais vus, mince à la taille, large des épaules: une statue, au temps de sa plus belle forme. C'était, en même temps, un homme d'une force considérable.

Si Jack Dempsey est resté longtemps le maître incontestable de la boxe mondiale, il n'en est pas moins vrai qu'il n'a pas mis son titre en jeu bien souvent. Il ne s'en est pas moins heurté victorieusement au phénomène de la boxe qu'était Carpentier, et à ce dangereux taureau de la pampa qu'était Firpo.

Aussi la performance de Bob Fitzsimmons qui n'était guère qu'un poids moyen, et qui resta champion pendant deux ans, est peut-être plus remarquable.

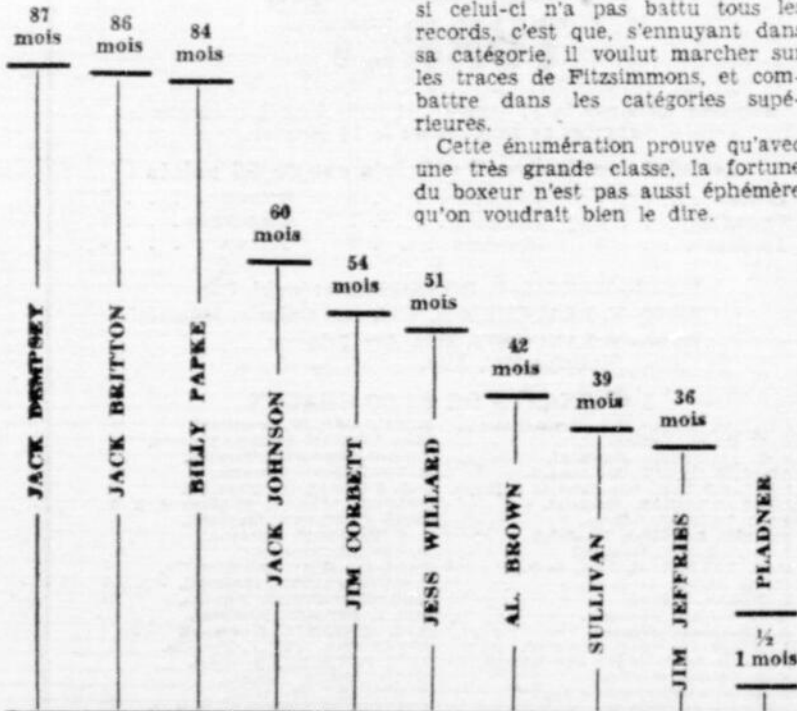
"Ils n'en tombent que de plus haut", disait-il des géants qui lui étaient opposés.

Il ne fut d'ailleurs battu que par Jim Jeffries, qui se retira du ring au bout de trois ans, mais vaincu. Et Gene Tunney, somme toute, se retira aussi sans avoir été battu. Il avait compris. Il serait sans doute encore, à l'heure actuelle, champion du monde.

Tout dépend de la façon dont on est champion. Jess Willard, qui le resta quatre ans et trois mois, n'eut guère d'autre mérite que d'être finalement battu par Dempsey. Tandis que si Jack Johnson consentit à la défaite au bout de cinq ans, c'est qu'il l'a bien voulu. Il aurait dû avoir la plus brillante carrière qu'on ait jamais vue.

Approchant le record de Dempsey, voici Billy Papke, qui garda son titre, celui des poids moyens, pendant sept ans, et l'abandonna volontairement. Jack Britton fut, lui aussi, sept ans champion du monde, mais des mi-moyens. Il fut dépossédé par Mickey Walker. Et si celui-ci n'a pas battu tous les records, c'est que, s'ennuyant dans sa catégorie, il voulut marcher sur les traces de Fitzsimmons, et combattre dans les catégories supérieures.

Cette énumération prouve qu'avec une très grande classe, la fortune du boxeur n'est pas aussi éphémère qu'on voudrait bien le dire.



Graphique indiquant les champions ayant détenu le plus longtemps un titre mondial et, par opposition, Pladner, qui ne fut champion du monde qu'un mois et demi.

Ligue du Parc Lafontaine CELA SE PASSAIT, IL Y A 30 ANS

Le club le Jeune Lafontaine s'est formé cette année avec les joueurs suivants: Montreuil, J. Tremblay, Beaudoin, Gagné, Chevalier, F. Massé, Lecière, Toussaint, J. Brunet, R. Martin, L. Gazaille et Pladner. Il n'a que des victoires à son score de 8 à 0 et le club Castor par 2 à 1.

Un défi est lancé à tout club de 12 à 14 ans, club Dugal préféré.

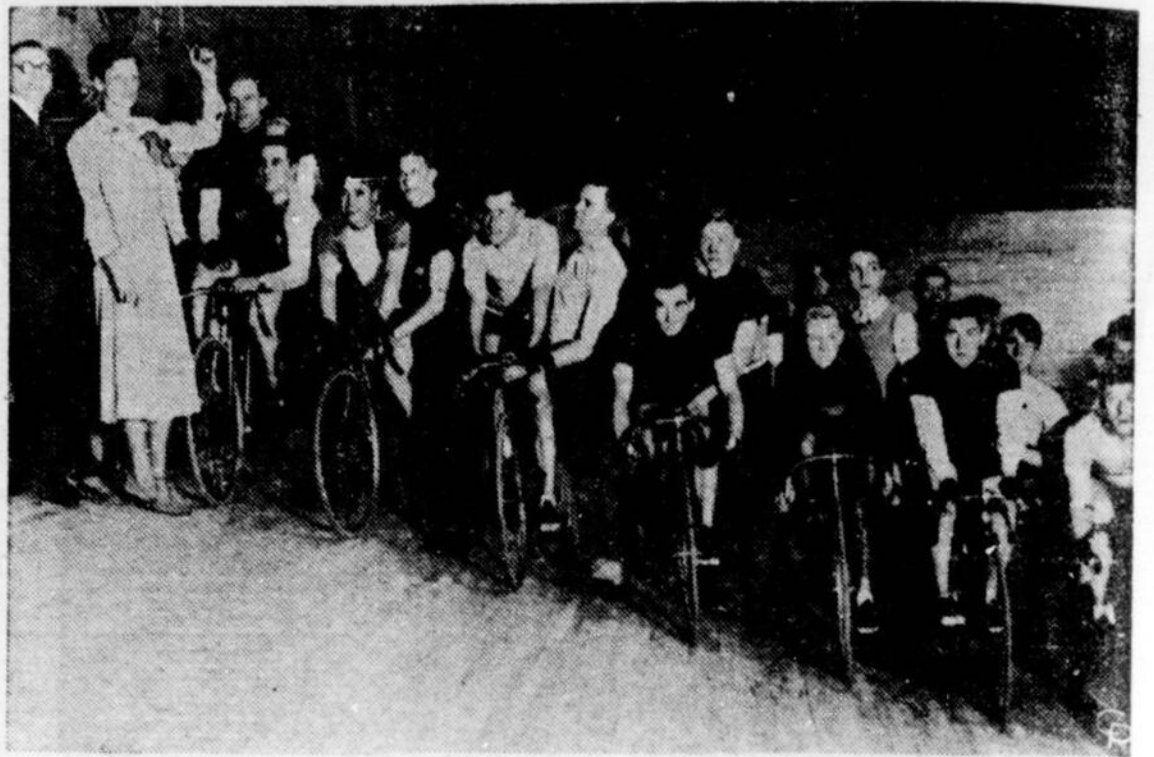
Pour informations, Lucien Gazaille, Frontenac 5361; 5351 Fabre.

EN JANVIER 1903

Les journaux anglais nous apportent une bien singulière nouvelle: le fameux sprinter cycliste noir Major Taylor, dont on connaît les ardues convictions religieuses, a accepté de prononcer le sermon terminant le service du dimanche soir au Wesley Church, à Redfern, Angleterre. Le noir s'en est fort bien tiré et son allocution, qui traitait précisément du "repos dominical", a été très goûtée.

Un bruit inexact — la défaite de Jim Jeffries, champion du monde de boxe poids lourds, par un inconnu — s'est répandu aux Etats-Unis. En réalité, Jeffries défiait pour quatre rondes, dans un music-hall de Montana, tout amateur se présentant. L'un d'eux, nommé Munroe, a tenu les quatre rondes, et c'est la première fois que le fait se produit. Voilà toute l'histoire.

"BABE" A DONNE LE SIGNAL DU DEPART



Mildred "Babe" Didrickson, la meilleure athlète de l'univers, que l'on voit à l'extrême gauche, a donné le signal du départ de la première course des Six Jours de Cleveland, Ohio. On voit Jule Audy et Henri Lepage, les troisième et quatrième de droite à gauche.

LA CHASSE AUX ELEPHANTS

Des dispositions sévères limitent la chasse des éléphants, en Afrique. — L'éléphant se montre parfois farceur, parfois vindicatif.

La presse du centre de l'Afrique, du Kenya, de l'Ouganda et du territoire du Tanganyika nous transmet l'extraordinaire nouvelle que l'abondance des éléphants dans ces régions est devenue telle, et particulièrement dans l'Ouganda, que le gouvernement s'est vu obligé d'ordonner la destruction d'une masse considérable de ces pachydermes.

On ajoute que dans un pays appelé Toro, et situé entre les montagnes et le grand lac central Victoria Nyanza, cette abondance d'éléphants est due, en plus du phénomène naturel de l'augmentation de la race, aux dispositions très sévères qui depuis vingt ans en limitent la chasse, à l'exode continu des éléphants provenant du Congo belge, à l'Occident de la barrière montagneuse, entre les lacs Albert et Édouard, ces animaux trouvant dans le Toro un milieu plus favorable à leur existence.

Le bateau fluvial parti de Nimule et se dirigeant vers le lac Albert, traverse maintenant un terrain couvert de hautes herbes d'un beau vert franc, qui, de loin, se change en violet.

Le Nil aussi se fait plus beau et, de jaune sale qu'il était, il devient bleu et dessine des courbes en s'élargissant. Tout à coup, les passagers groupés sur le pont poussent un cri: "Les voilà!" et en tendant les bras vers la rive, ils comptent les éléphants qui viennent de paraître. Il y en a quinze, dont certains sont énormes, et ils paissent paisiblement à 2,000 pieds à peine de nous. Leurs larges dos dépassent l'herbe et de gros oiseaux blancs voltigent au-dessus d'eux. On pourrait dire que ce sont les espions des éléphants. Là où l'on aperçoit un essaim de ces oiseaux se lever et se poser sans cesse, on est sûr que les éléphants marchent ou s'arrêtent.

On a beau dire, à les voir d'aussi près, si pacifiques et nombreux, ces énormes et classiques animaux de l'Afrique centrale, on éprouve une émotion bien plus intense que celle qu'on ressent à la vue des sauvages entièrement nus du Nil. Et ce n'est pas tout. Un peu plus loin, on aperçoit un deuxième troupeau bien plus nombreux que le premier. On n'arrive plus à les compter, car ils bougent lentement et ensemble, comme une dune effondrée dans la verdure, et toujours, sur leurs dor, les essais d'oiseaux blancs.

Plus loin il y en a qui boivent le long du fleuve, de sorte que nous passons à 200 pieds d'eux. Nous apercevons la blancheur des défenses et les oreilles, larges comme des étendards, et qui ne cessent de s'éventer. Il y en a quatre qui boivent: une famille entière, deux adultes et deux petits, dont le dos est littéralement recouvert d'oiseaux. Pour le plaisir de les voir galoper, le bateau siffle, mais les éléphants ne se troublent pas. Seuls, les oiseaux se lèvent à peine pour se poser aussitôt, de nouveau. Lentement, les pachydermes nous tournent le dos et disparaissent mystérieusement, pour réapparaître un peu plus loin. Peut-on, au cours d'une croisière, tirer sur les éléphants? Non. D'abord, il faut payer au gouvernement \$500 pour le permis de chasse, qui ne donne droit qu'à la vie d'un seul éléphant. Et puis, le plaisir qu'on éprouve à les voir est tellement sincère que l'on pense à tout, sauf à la facilité avec laquelle on pourrait les assassiner. En troisième lieu, il ne serait pas possible de s'emparer des défenses car le bateau ne s'arrêterait sûrement pas pour le temps nécessaire à l'opération.

Le nombre de ces éléphants que nous continuons à apercevoir en cours de route nous enthousiasme à un tel degré qu'il nous fait négliger le reste du paradis terrestre que nous passons sous les yeux. Les

oiseaux en "point d'interrogation" qui fendent l'air, les crocodiles si effrontément près de nous et si nombreux qu'on ne tire plus que sur ceux dont les dimensions sont imposantes. Nous les clouons dans la boue: moins de quatre coups de queue comme toute agonie. Les girafes, aussi longues qu'absurdes dans leur fuite, puisqu'en courant elles se réduisent aux dimensions d'une brebis, des lions qui sont venus boire au fleuve et qui nous regardent comme s'ils voulaient nous demander ce que nous sommes venus faire là, nous et notre bateau, dans cette plaine colorée, vierge et antédiluvienne que nous sommes en train de traverser.

Après avoir connu les éléphants du cours le plus haut du Nil et ceux du lac Kioga, l'on arrive dans la torride mais belle Kampala, la capitale de l'Ouganda, la "Rome de la Jungle", comme l'appellent les Anglais, parce que la ville est, elle aussi, bâtie sur sept collines. Dans ces mois d'hiver, c'est le plus gros centre de chasse de l'Afrique. On peut même dire que Kampala vit de ce sport.

Un "white man" extraordinaire qui est revenu depuis quelques jours des rives du Katonga m'a raconté qu'il a pu, dans l'espace d'un an, tuer, dans la région du Toro, la bagatelle d'une centaine d'éléphants.

A son avis, c'est le Toro qui est de l'Afrique, la région la plus riche en éléphants. Cependant, sur le territoire de la Compagnie du Niassa, qui a comme débouché maritime Port Amélia, dans le Kenya, jusqu'à une hauteur de 7,000 pieds et les autres régions de l'Ouganda où l'on trouve les mâles les plus colossaux (d'un poids de six tonnes) et pourvus de défenses imposantes, ainsi que dans le Haut-Nil et le Congo oriental, on rencontre énormément d'éléphants. Les éléphants du Congo donnent cependant de l'ivoire plus dur et moins apprécié au point de vue commercial.

D'après le chasseur que j'interroge, l'éléphant est l'animal le plus intelligent de toute la faune africaine et le seul qui soit utilisable pour le travail. Dans l'Ouganda, les Belges possèdent une centaine de troupeaux d'éléphants en domesticité, qui remplissent un service régulier de transports, en trainant des chars d'une capacité de quatre tonnes et qui, attelés deux par deux, labourent quatre hectares de terre en une demi-journée. Les éléphants sont extrêmement avantageux, car leur nourriture ne coûte rien. J'ai constaté moi-même que l'éléphant aperçoit l'homme de loin, avant tout autre animal, mais il n'est dangereux que pour celui qui lui fait du mal ou qui cherche à lui en faire. Parfois, il se montre même farceur. Il n'écrase pas le crocodile qui lui mord la trompe quand il va boire dans les fleuves, mais il le transporte en promenade à travers la jungle et quand il rencontre un très grand arbre, il l'y dépose et le laisse là. L'éléphant africain comporte plusieurs espèces, qui se distinguent par la forme et la grandeur des oreilles: les éléphants congolais, qui sont en train d'envahir le Toro, sont de petite taille, pas beaucoup plus gros qu'un boeuf.

—Vous me disiez, ai-je fait remarquer au chasseur, que l'éléphant est vindicatif.

—A ce propos, je vais vous raconter une histoire en deux mots: c'est celle de l'éléphant à l'oreille coupée, que tout le monde se répète dans l'Ouganda. Un de mes collègues, un "white man", gardait depuis longtemps une dent au pachyderme mutilé. Huit fois le chasseur et l'éléphant se sont trouvés face à face dans les marais du lac Kioga, et le soir le chasseur racontait, sous la tente, qu'il avait pu asséner plusieurs coups dans la masse du pachyderme, sans toutefois réussir à l'abattre, mais avec la conviction qu'il allait le trouver mort, un jour, à la suite de ses blessures. Le "white man" disait chaque fois aux autres chasseurs: "Si, par hasard, vous retrouviez un éléphant comme celui-là mort en pleine jungle, souvenez-vous que l'ivoire n'appartient pas moi, car c'est moi qui ai tiré sur lui le premier. Imaginez-vous que cet éléphant me reconnaît si bien qu'aussitôt qu'il me voit il fonce sur moi!"

"A la neuvième rencontre avec le pachyderme, le "white man" était avec son fils âgé de vingt ans. Il faut remarquer que trois années s'étaient écoulées depuis la précédente rencontre. Cette fois encore, le chasseur tire sur la bête en criant à son fils de se mettre à l'abri car l'éléphant va foncer. Le jeune homme n'hésite pas et tire, lui aussi. La bête reçoit quatre coups, mais ne tombe pas. Il a reconnu son ennemi et fonce sur lui. Le vieillard ne réussit pas à se sauver comme les autres fois: l'éléphant le saisit avec sa trompe, l'écrase, le jette aux pieds de son fils et reste là en balançant son terrible appendice, à trois pieds du jeune homme, terrorisé, hypnotisé, incapable du moindre mouvement. La bête paraissait se demander s'il fallait en finir avec le jeune homme aussi ou s'il ne fallait que l'avenir qu'on l'épargnerait par pitié. Le fait est qu'au bout de quelques instants l'éléphant lui tourna le dos et s'en alla en perdant abondamment son sang par le haut de la croupe..."

Sur les traces du père

Avions-nous tort de signaler jadis les premiers pas d'un jeune boxeur, dont l'entrée sur le ring n'avait pas été sans émouvoir les sportifs britanniques: Davis Wilde?

Davis Wilde? Oui. Le fils de l'ex-champion du monde, poids mouches. Celui que l'on surnommait le sorcier gallois. Celui qui ne connut que la victoire, dominant ses adversaires même de la catégorie de poids supérieure à la sienne et qui ne fut vaincu que par l'âge.

Davis Wilde marche sur les traces de son père. Il accumule les succès. Il vient encore d'être vainqueur, à Plymouth. Il doit combattre prochainement à Londres. Que d'espoirs nouveaux ses succès ont fait surgir!

SPECIALISTE VOIES URINAIRES HOMMES ET FEMMES

Affections du sang et de la peau. Maladies sexuelles, urinaires, vénériennes, aiguës ou chroniques.

Docteur J. M. E. PREVOST
Des hôpitaux de Paris, Londres, N.-York.
3440 rue Hutchison, MARquette 6011

CHAMBRES DOUBLES
à louer, \$1.00 et plus
OUVERT JOUR ET NUIT
BIERE ET VINS
HOTEL MONTREAL
(M. Léopold Godin, Prop.)
Coin St-Jacques et St-Gabriel
Tél. MARquette 0369

Le "SANS DOULEUR"
Dr ALP. GIROUARD, Dentiste
397 BLVD ST-JOSEPH EST, coin St-Denis
BELair 1639

Le jeune coureur à pied L. Tessier devient professionnel

DANS LA LIGUE AMATEUR DE L'EST



Mlle Cécile Armstrong, candidate du club de hockey Pointe-aux-Trembles, aspirante au titre de reine de la ligue amateur de l'Est.

Club North End Rovers

Noms des joueurs du club de hockey North End Rovers: C. Lafortune, Doherty, Sutherland, K. Howard, René Gauthier, Roland Gauthier, Biel Howard, Villeneuve, Courtois, Blain et Jones. Le North End Rovers aimerait à arranger des parties avec les clubs St-Eustache, Ste-Dorothée Ste-Thérèse, Cap St-Martin, Terrebonne et autres. Pour informations, P. A. Mantha, 8258 St-Denis, Dupont 7187.

LA VILLE DE VALLEYFIELD PRESENTE UN MAGNIFIQUE SOUVENIR A LA REINE DES SPORTS

Après Lachine, la ville de Valleyfield a accordé une chaleureuse réception civique à Mlle Gilberte Lalonde. Le maire Biette lui souhaita la bienvenue officielle, à l'hôtel de ville et lui présenta comme souvenir un magnifique pendentif surmonté d'un joli diamant d'une valeur de \$50.00. Elle signa son nom dans le Livre de la ville. Le banquet en son honneur fut splendide. Le député St-Onge de la Législature de Québec fut en verve. Les gais lurons du Salaberry de Valleyfield ont reçu la Reine des Sports avec éclat. Toute la ville était sur pieds quand Mlle Gilberte Lalonde parada triomphalement dans une superbe limousine.

Jeudi soir dernier au Marché St-Jacques, une foule de 1500 personnes ont acclamé frénétiquement Mlle Gilberte Lalonde, quand elle fit son apparition au grand Euvre-Bal de l'Union Libérale Papineau pour les pauvres. M. Gagné, le président de l'U.L.P., a souhaité une cordiale bienvenue à la Reine et s'est plu à déclarer que Montréal possédait une Reine digne de la renommée de la métropole.

M. l'échevin Geo. Brunet, au Marché St-Jacques: "C'est un grand honneur pour moi de faire connaissance avec Mlle Lalonde, ce soir; je crois sincèrement qu'elle saura se rendre digne de la renommée sportive de notre grande ville".

M. l'échevin A. Arcand, au marché St-Jacques: "Je félicite Mlle Gilberte Lalonde de son grand triomphe, lors du dernier concours du mois de décembre et je suis assuré que Notre Reine des Sports saura représenter dignement la métropole, durant ses voyages à l'étranger. Une foule nombreuse vous admire, ce soir, Mlle Lalonde, et envie votre sort, mais daignez me croire que le public sportif a su bien choisir quand vous avez été élue".

M. Gagné, président de l'U.L.P., au marché St-Jacques: "Nous avons l'honneur de voir parmi nous la Reine des Sports de Montréal; les membres de l'Union Libérale Papineau se font un plaisir de lui offrir de grand cœur une magnifique gerbe de fleurs".

M. Alcide Gagnon, président de la Q.A.H.A., a félicité Mlle Lalonde de son énorme succès, cette semaine.

M. Adjuvator Perron, a suivi l'exemple de M. Alcide Gagnon, jeudi soir dernier, au marché St-Jacques.

M. Almenzor Boyer, qui a préparé la grande réception à la Reine des Sports dimanche dernier, à Valleyfield, désire la faire revenir. "La population réclame de nouveau sa présence", nous écrit-il.

Mlle Gilberte Lalonde possède un talent oratoire hors ligne; elle a fait ses preuves à Valleyfield et au marché St-Jacques.

Dimanche prochain, elle se rendra dans le comté de l'Assomption pour assister au marathon en raquettes du promoteur Jean D. Lachapelle. Une demoiselle de chaque ville de ce comté accompagnera la Reine des Sports de Montréal. La population l'attend avec impatience.

M. Albert Lavoie, le chauffeur particulier de la Reine des Sports, fut présenté à M. Adjuvator Perron. Le principal de l'Ecole St-Louis de Gonzague répliqua en ces termes: "Mlle Lalonde est assurée d'avoir la... voie sûre avec M. Lavoie".

M. Roland Forest, de la Three Rivers Specialty Ltd, rue Royale, à Trois-Rivières, a fait demander la photographie de la Reine des Sports, la semaine dernière.

Bientôt la population de la province de Québec aura l'occasion d'entendre Mlle Gilberte Lalonde à la radio.

Le petit chapeau rouge de la Reine des Sports est devenu célèbre maintenant. Nos aimables confrères Georges Lawrence et Roland Beaudry devraient changer leur "little lady with a green hat" pour "a little lady with a red hat". Elle porte fièrement son petit chapeau rouge à plusieurs joutes du Canadien.

Mlle Jeanne Aubé qui représentait la ville de Verdun lors du dernier concours pour la Reine des Sports eut la douleur de perdre son père, ces jours derniers. Tous les sportsmen montréalais s'unissent pour offrir leurs plus sincères condoléances à cette gentille jeune sportive de Verdun.

Il s'inscrit dans le marathon Huli-Montréal de Vincent.

Léon Tessier, jeune coureur à pied de 19 ans, l'un de nos meilleurs adeptes de l'athlétisme amateur, surprendra le monde sportif dans quelques jours. Il abandonnera définitivement le rang de l'amateurisme pour se distinguer au sein



LEON TESSIER

des coureurs professionnels. Léon Tessier ne tardera pas de faire jouer ses merveilleux ressorts parmi les Gavuzzi, Granville, Forget, etc.

D'un cœur vaillant, il se mettra à la besogne dans le prochain marathon de raquette de Huli à Montréal, organisé par le promoteur Armand Vincent, à qui il donnera prochainement son inscription.

Retournons-nous pour voir le chemin parcouru, chez les amateurs, par Léon Tessier:

Tessier a établi plusieurs records depuis deux ans: 338 milles en 37 heures, 42 minutes et 19 secondes, en 23 étapes (courses). Il s'est classé 6 fois premier, 5 fois second, 4 fois troisième, 2 fois quatrième, 1 fois cinquième, 3 fois septième, et 2 fois douzième. Il a battu 992 concurrents. Il court contre plusieurs coureurs professionnels suivants: Hakkarainen, Ruotsalainen, Courtemanche, Newton, Granville, Félix Forget, Lionel Collin, etc.

Dans la course de Joliette, l'été dernier, il arriva premier dans une course à relais de 40 milles, battant Arthur Newton et Phil Granville par deux minutes et Lionel Collin et Félix Forget par 21 minutes et 30 secondes.

SAVAIT-ON QUE...

Le véritable nom de Ed "Strangler" Lewis, le meilleur lutteur de l'univers lorsque "l'affaire" se passe honnêtement sur les matelas, est Ed Frederick.

Rogers Hornsby, second but des St-Louis Cardinals de 1933, se délecte à démeurer à l'arrière-plan vis-à-vis le gouvernement. L'enfant terrible des majeures doit \$40,423 de taxes au gouvernement des Etats-Unis, devant qui il est resté "goussets fermés" depuis 1926.

Jos Malay, l'excellent premier but que les Royals mirent à l'essai, il y a 1 an, a signé pour les N. Y. Giants, comme premier but substitut.

Al Huggins, l'ex-joueur des Maroons cédé au Windsor au début de la saison, a intenté une action au club Montréal afin de recouvrer cette partie du salaire qu'il prétend lui être due pour le travail qu'il a fait depuis le début de l'entraînement jusqu'à son congé. — Remercié de ses services le 5 novembre, Huggins prétend qu'il a droit à une rémunération à compter du jour où il s'est mis à l'entraînement. Selon lui la saison commencerait dès que commencent les exercices préparatoires. Il réclame une somme de \$658.92. Huggins avait un contrat de trois ans par lequel il avait reçu \$4,500 en 1930-31, \$5,500 en 1931-32 et qui l'aurait rémunéré de \$6,000 s'il était resté cette année. La somme qu'il réclame est pour 19 jours de travail.

Une partie de cricket peut parfois finir tragiquement, surtout aux Indes, où la guerre religieuse fait son chemin. A Bombay, une joute de cricket entre enfants hindous a été le prétexte à de sérieux désordres communs, au cours desquels deux musulmans et un Hindou ont été tués et vingt Hindous et trois musulmans plus ou moins grièvement blessés. — Un ballon égaré ayant atteint un Pathan (secte musulman) qui passait, celui-ci, furieux, menaça les joueurs. Une échauffourée s'ensuivit, au cours de laquelle deux tramways ont été arrêtés et les voyageurs, traînés au dehors ont été malmenés par les manifestants.

LE TIRAGE AU SORT DE LA COUPE DAVIS

PARIS, 28. — Le nouveau comité d'organisation de la Coupe Davis vient de fixer au jeudi 2 février le tirage au sort de la Coupe Davis, emblème du championnat mondial du tennis amateur.

Comme les années précédentes, cette cérémonie aura lieu au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun, président de la République.

Club de crapaud Saint-Jean Ind.

Le club de crapaud St-Jean Ind. a défait le club Montréal, par le score 8,200. Voici les noms des joueurs qui ont fait 9,000 et plus. Ceux du Montréal: L. Labonté, 12,360; E. Labelle, 11,210; R. Phéneuf, 10,670; A. Niron, 9,020.

Ceux du St-Jean: Jos Corbell, 11,740; Albert Breton, 10,200; Smith, 9,860; H. Ladouceur, 9,690; Dubuc, 9,080. Le club St-Jean aimerait à jouer avec tout club de la classe B, pour le 19 février 1933.

Information, s'adresser au club, au capitaine M. W. Ducap, 6514 rue Alma, près Beaubien, le soir seulement.

Pour apprendre à DANSER

AGENTS demandés partout pour vendre le fameux Livre de Danse, comprenant 52 pages et 145 photographies garantissant toute personne d'apprendre à danser seule à la maison, les danses modernes, prix réduit 2.75 au détail, grosse commission payée 1.50 par livre. Prof. Vaehon, 2207 Mt-Royal Est, Montréal. Tél. CHerrier 6397.

L'EQUIPE DE HOCKEY AMATEUR SENIOR PASTILLES VALDA



Les joueurs de hockey du club Pastilles Valda sont en train d'établir, cette saison, un record très enviable parmi les rangs des amateurs seniors. Ce sont de gauche à droite: M. Maher, gérant, F. Séguin, arbitre, R. Charbonneau, J. Racicot, R. Russault, J. Pelletier, J. P. De Repentigny, R. Lamontagne, B. Landrigau, J. Christie, W. Hewitt et R. Maher, entraîneur.

John Marchand s'attaquera à Jean Lagacé, demain soir, au Club International

C'est demain soir qu'aura lieu au Club International, rue Ste-Catherine Est, la fameuse rencontre entre le rude John Marchand et le non moins redoutable Jean Lagacé.

Ces deux hommes se sont rencontrés dans un combat royal, il y quinze jours, au Club International, et comme ils étaient quatre lutteurs dans l'arène, il était difficile qu'ils se fassent justice, car souvent ils avaient à se défendre de deux et même de trois adversaires; mais demain soir ils seront un contre un et comme tous les deux réclament la victoire, il sera intéressant d'assister à ce combat, qui sera le premier au programme et qui sera limité à 20 minutes.

L'autre préliminaire sera aussi très intéressante, car elle aussi mettra en vedette le vainqueur du combat royal, Christensen contre l'inimitable Sam Chuck dans une rencontre de trente minutes.

La semi-finale limitée à quarante-cinq minutes, donnera l'avantage au rude lutteur Aurèle Lebel de faire valoir ses talents contre le scientifique Maurice Letchford.

La rencontre principale est certainement la plus importante que le promoteur Deslongchamps ait organisée. Il lui fallut garantir un

très fort montant à Carl Van Wurdun pour qu'il vienne rencontrer le rude gars de Verdun, Graham Stockton. Van Wurdun faisait remarquer au promoteur que ce n'est pas tous les lutteurs qui auraient accepté de lutter contre Graham Stockton.

"Je sais, dit-il, qu'il ne recule devant aucun moyen pour triompher des adversaires, même s'il risque de les blesser avec des tactiques brutales. Cependant, comme je tiens à reprendre mon titre de champion mi-lourd du Canada, je sais que je devrai rencontrer de fameux adversaires et que Stockton pas plus qu'un autre d'ailleurs ne me fera reculer".

Les 10 meilleurs boxeurs du monde

Le journal officiel de la National Boxing Association vient de publier un classement par ordre de mérite des dix meilleurs boxeurs du monde. Le voici:

- 1. Max Baer, 2. Tony Canzoneri, 3. Max Schmeling, 4. Al. Brown, 5. Kid Chocolate, 6. Jack Sharkey, 7. Young Corbett, 8. Marcel Thil, 9. Dave Shade et, 10. Joe Knight.

Mlle Gilbert Lalonde chez les Francs-Rigolos

La ligue de petites quilles des Francs Rigolos a donné de bons scores dans les dernières joutes. W. Kerr, des Blancs roula 463 points en 3 parties. Les Roses, Bruns, Mauves, Bleus et Oranges gagnèrent chacun deux parties sur les Violets, Marrons, Noirs, Blancs et Lilas. M. W. Kerr, des Blancs, gagna 1 cuiller pour le plus haut total, 463. J. C. Scott, 1 cuiller pour le plus petit score, 171, en trois joutes. Chez les dames: Mlle R. Payette, pour le meilleur score, 314 et Mlle Ménard pour le plus petit score, 119.

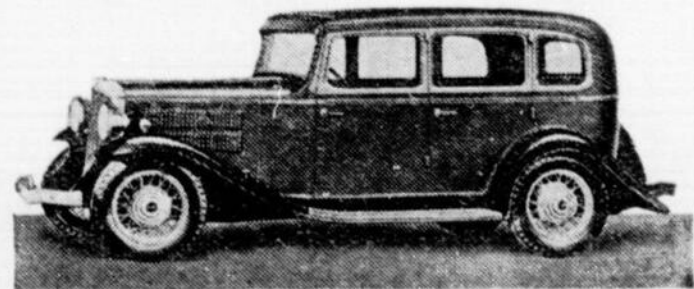
Nous donnons les scores des clubs Noirs et Mauves. L'on notera que Mlle Gilberte Lalonde, reine des Sports de Montréal, joue pour l'équipe Mauves, des Francs Rigolos:

NOIRS			
A. Longpré	84	120	126-330
Dummy	85	85	85-255
R. Guertin	107	141	119-367
F. Bellay	75	75	80-225
M. Bellay	99	120	138-357

MAUVES			
U. Lebel	130	134	112-376
Mlle G. Lalonde	73	67	98-238
W. Blaxall	103	110	98-311
Mlle R. Lebel	63	93	85-241
J. E. Scott	155	171	124-450

POSITION DES CLUBS			
	G.	P.	Points
Bleus	22	11	16972
Lilas	21	12	17130
Mauves	20	13	16815
Noirs	17	16	16917
Oranges	16	17	16553
Brun	16	17	16373
Blancs	14	19	16453
Violets	14	19	16340
Roses	13	20	16360
Marrons	12	21	16420

AUTOMOBILE - 25c



5e SOUSCRIPTION-TIRAGE pour les pauvres, paroisse St-Joseph

ESSEX 'TERRAPLANE', SEDAN SPECIAL, \$946.00

exposé chez Légaré-Nash Motors, 1640 Ste-Catherine Ouest

Le tirage se fera le 28 février 1933, au sous-sol de l'église

BILLET - - - 25 sous (5 pour \$1.00)

Préparez votre mandat ou votre chèque et une enveloppe timbrée et adressée à votre nom et expédiez à: L'ABBE J. A. AUBIN, père, 520 rue Richmond, Montréal.

Le courrier de Françoise

Une femme s'avilit-elle à vouloir conserver l'affection de son mari ?

D.—Mariée depuis de nombreuses années, j'ai trois enfants et je suis relativement heureuse avec mon mari. Mon cas ne sera donc intéressant qu'à cause de l'opinion que j'ai du mariage. Je ne suis pas "moderne" et je n'ai pas les idées avancées des jeunes femmes d'aujourd'hui mais je trouve que l'on recommande en général trop de soumission envers le mari, que l'on conseille trop souvent à la femme de se livrer à mille ruses pour garder l'affection de son mari, le retenir près de soi. Je comprends les concessions mutuelles mais il me semble un peu indigne d'une femme d'être obligée, toute sa vie, de passer par des détours de se contraindre, de simuler, pour conserver une affection qui lui est due et qui n'est en somme pas plus précieuse pour elle que la sienne propre ne devrait l'être pour son mari. Ce serait plutôt à ce dernier à faire ces concessions à sa femme car c'est le rôle de l'homme de chercher à maintenir l'amour auquel il a, un jour, cédé en se mariant. Les rôles ne changent pas du tout au tout entre un homme et une femme après le mariage et c'est à tort qu'on cherche à le faire croire. — MA DIGNITE.

R.—A mesure que l'on franchit les diverses étapes de la vie, notre rôle à chacun, hélas, change du tout au tout. C'est une erreur de croire que l'on peut vieillir et garder l'attitude de nos vingt ans et commander les mêmes sentiments. Il y a de la tristesse dans cette constatation mais aussi combien de consolations. Si les premières années de notre existence — celles de l'enfance, de la jeunesse, de l'adolescence — sont celles de l'exaltation, de la beauté, de l'adulation et des enthousiasmes qui transportent, les autres années, qui nous apportent la tristesse d'un front ridé et des cheveux gris nous font aussi connaître la douceur de la vénération, de la considération et d'une affection profonde dont l'âme est presque incapable à l'âge de l'amour.

Le changement d'état, qui, pour la plupart des hommes et des femmes, conduit au mariage est l'étape la plus importante de toute vie. Une fois franchie on ne songe plus à regarder en arrière mais plutôt à envisager l'avenir afin d'organiser son existence suivant de nouvelles conditions et de nouveaux devoirs. Notre rôle a changé: il faut songer à donner tout ce qu'on a reçu, à rayonner toute l'affection et la sollicitude dont a été jusqu'ici l'objet. La femme comprend qu'elle n'est pas une idole et l'homme se lasse du rôle d'éternel adorateur. C'est cette déception — dépit pour plusieurs — qui souvent fausse la juste conception du rôle du mari et de la femme. Les rôles se transportent sur une gamme moins lumineuse mais plus sensible, où la moindre fausseté note aura une répercussion désastreuse dans la vie conjugale et le bonheur de la famille.

Sans s'abaisser, se contraindre, s'avilir, une femme peut trouver le moyen de renouveler les motifs de l'attachement que lui porte son mari; son cœur l'inspire en cela et son intuition la guide sans que, souvent, il lui en coûte grand effort. De son côté, l'homme se laissera prendre — malgré sa nature inconstante — à une affection entretenue dans une atmosphère de douceur et dont il ne saurait se passer. Pourquoi vouloir mesurer à la pesée les sentiments que chacun doit apporter dans le mariage; pourquoi vouloir déterminer trop exactement la part de l'un et de l'autre dans cette collaboration qui doit rester sans calcul pour être efficace? Ce sera le tort et la faiblesse de la femme moderne de ne plus assez écouter son cœur et de céder, sous l'influence de la raison, à des orgueils désastreux.

Mariée depuis de nombreuses années, vous êtes relativement heureuse et c'est parce que vous avez su faire de justes concessions et mettre en jeu une intelligente habileté. Vous en êtes-vous jamais sentie humiliée? A quel cela vous aurait-il servi d'envisager maintenant la vie avec l'amertume d'une mercenaire au lieu d'accueillir allégrement et la sourire aux lèvres les débâcles que vous saviez ne pouvoir éviter? C'est encore, croyez-moi, par les sacrifices consentis et le dévouement parfait qu'un être se conquiert et qu'il atteint à plénitude dans laquelle, de homme à la femme, il y a, en somme, peu de variantes.

FRANÇOISE.

D.—Un soir de l'automne dernier en me promenant avec mon amie nous avons fait la connaissance de deux gentils garçons que nous avons ensuite revus une dizaine de fois mais jamais je ne les ai invités chez moi. Dernièrement, au cours d'une de ces marches, comme nous passions par une rue sombre, le jeune homme qui accompagnait mon amie l'a embrassée et celle-ci n'a rien dit; mon compagnon essaya aussi de m'embrasser mais je refusai. Il m'a alors fait des reproches. Que pensez-vous de cela? — BLONDE DE DIX-HUIT ANS.

R.—Je ne m'étonne pas que des jeunes gens connus au hasard de la rue aient voulu vous embrasser la dixième fois qu'ils sont sortis avec vous; je suis surprise qu'ils n'aient pas osé ce geste plus tôt. Quel bien voulez-vous que pensent de jeunes filles, qui ne craignent pas de flirter dans la rue et de continuer leur promenade avec ceux qu'avec une oeillette elles attirent à leur suite, ceux mêmes qui les suivent? Pourquoi désobéissez-vous à vos parents ainsi et pourquoi continuer de rencontrer en cachette ceux que vous ne jugez pas dignes d'être amenés dans votre maison? Cessez donc ce jeu dangereux qui ne cadre pas avec l'indignation que vous manifestez lorsqu'un jeune homme veut vous embrasser; il faut avoir une conduite entièrement digne et que vous ne rougiriez pas de faire connaître à vos parents. Voilà ce que je pense de votre petite aventure.

D.—J'ai rompu deux fois avec une jeune fille et voilà qu'elle veut reprendre nos relations et me rappeler auprès d'elle d'où elle m'avait éloigné. Dois-je céder à sa demande qui me plaît fort je l'avoue ou dois-je me montrer indépendant? — COEUR DE MOINEAU.

R.—Je pense qu'il faudrait accueillir assez froidement le rappel de cette jeune fille vu que par trois fois elle vous a déjà renvoyé. Votre retour facile lui a fait croire qu'elle vous reverrait toujours et qu'elle le désirerait et c'est probablement pour ça qu'elle répète son jeu. Ce sera à vous de déterminer une certaine indépendance, pas trop prononcée cependant afin de ne pas compromettre les bonnes dispositions que votre amie manifeste envers vous. Soyez habile et cette fois prenez vos dispositions pour ne plus vous faire renvoyer dès qu'un autre jeune homme se présentera.

D.—Que pensez-vous d'une jeune fille qu'un jeune garçon sobre et fidèle fréquente et qui a refusé de dire à ce jeune homme ses sentiments à son égard? — COEUR EPRIS.

R.—Chacun de nous a le premier droit sur ses propres pensées et ce jeune homme n'a aucune raison d'en vouloir à cette jeune fille de taire ses sentiments si celle-ci ne juge pas le moment opportun de les révéler. Cette attitude m'inspirerait plutôt confiance et respect car rares sont encore ceux qui réfléchissent le temps qu'il faut avant de parler et qui ne racontent pas à ceux qui veulent les savoir de leurs affections et de leurs sentiments.

D.—J'ai la peau des coudes toujours noire et gerçée; comment remédierai-je à cela? — GISO.

R.—Je pense que si vous procédez à un bon lavage de la peau des coudes avec une eau savonneuse et une brosse douce, que vous asséschez bien et qu'ensuite vous enduisez de glycérine, la peau redeviendra normale au bout de deux ou trois de ces opérations, faites une fois par jour, le soir au coucher.

D.—Mariée depuis quatorze ans, j'ai quatre enfants dont la cour supérieure m'a confiée la garde car je suis séparée de corps et de biens de mon mari depuis six ans. Je les fais vivre en tenant un restaurant. Jusqu'à ces derniers temps mon mari me payait une pension mais depuis trois mois il ne m'envoie plus rien. Un de mes frères qui m'aidait est mort. Mon mari tient aussi un petit commerce depuis trois mois et c'est depuis ce temps que je ne reçois plus rien. Je voudrais savoir s'il ne peut réellement me payer cette pension, comment m'y prendrais-je? Si mon mari est réellement incapable de me payer la pension à laquelle il est tenu, croyez-vous que je pourrais forcer ses parents à le faire? — UNE BRUNETTE QUI SOUFFRE.

R.—Vous pouvez faire vous-même ou faire faire une enquête pour savoir si votre mari peut vous payer la pension qu'il doit vous verser; s'il en est capable et refuse de le faire vous pouvez le faire arrêter. S'il est dans l'incapacité de rembourser ses obligations vous avez recours contre la famille de votre mari car, s'il leur est possible de le faire, ils sont obligés de vous aider vous et vos enfants.

D.—Suis-je tenu d'offrir un cadeau à la femme de mon patron à la naissance de son bébé? Je ne connais pas cette dame? — JE SUIS UNE IGNORANTE.

R.—Non vous n'êtes nullement tenue d'offrir un cadeau à cette dame que vous ne connaissez pas.

D.—J'ai une forte somme à dépenser pour acheter la lingerie de maison de mon trousseau car je dois me marier prochainement. Je ne suis jamais occupée de ces choses et je compte sur vous pour me renseigner. Mes meubles sont choisis et j'aime le beau. — QUEBECQUOISE.

R.—Voici quelques suggestions que vous pourrez compléter avant de faire votre choix en vous adressant dans les grands magasins: 4 grandes nappes à dîner, trois nappes à thé, douze serviettes à thé, 2 douzaines de serviettes à dîner, plusieurs napperons brodés ou en dentelle, une douzaine de draps, trois faux-draps brodé en toile, deux ou trois paires de couvertures de laine, deux ou trois dessus pour chaque lit, autant de dessus de bureau, deux douzaines de tasses d'oreillers, deux douzaines de linges à vaisselle, une douzaine de linges à verres, deux douzaines de serviettes à mains, une douzaine de serviettes pour le bain, une douzaine de débarbouillettes, une descente de bain. Dans cette nomenclature vous pourrez faire un choix de lingerie fine et d'autre plus résistante, d'articles de toile et d'autres de coton suivant l'usage que vous comptez en faire.

D.—Voudriez-vous me donner la recette du gâteau au gingembre? — Que signifient les noms Amarilda, Dorilda, Dorillas? — ROMIA.

R.—Voici cette recette: Tournez en crème une tasse de beurre et une demi-tasse de cassonade; ajoutez deux tasses de mélasse, une tasse de lait, une cuillerée à soupe de gingembre, une cuillerée à thé de cannelle; mélangez bien ensemble, ajoutez trois oeufs après avoir séparément battu les jaunes et les blancs. Battez bien avec deux tasses de farine tamisée et une cuillerée à thé de soda dissout dans une cuillerée d'eau et enfin ajoutez deux autres tasses de farine tamisée. Cuisez, dans un plat tapissé de papier abondamment graissé, à four modéré. Ce gâteau doit cuire à petit feu de quarante à soixante minutes. On peut, si on le veut, employer du lait sûr dans cette recette. — Ces noms signifient sarcastique, don, prince.

D.—J'ai un manteau neuf en drap diagonal rouge-rouge et qui a blanchi en arrière; croyez-vous qu'une décoction de tabac lui rendrait sa couleur? — SAINTE-MARIE BEAUCE.

R.—A votre place, au lieu du tabac, j'emploierais une infusion de thé pour en froter légèrement mon manteau à l'endroit qui a blanchi. Pourquoi ne retournez-vous pas faire cette observation au marchand qui vous a vendu ce manteau car une étoffe ne doit pas déteindre ni pâlir à ce point avant que le manteau ait subi une certaine usure.

D.—Quel jour était le 16 de janvier 1913 et que signifie ce jour de naissance? — Que signifient les noms Lévis et Paulette? — PAULE-ANDRÉE.

R.—Un jeudi; enfants coléreux. — Ces noms signifient défenseur, petite.

D.—Mon amie, qui n'a pas beaucoup de santé, a pris l'habitude de manger des pommes de terre frites avant de se coucher, chaque soir. Je lui ai dit que cela était loin d'être hygiénique et qu'elle s'exposait à de graves ennuis par cette vilaine habitude. Elle m'a répondu qu'elle agissait ainsi depuis très longtemps et ne s'en sentait pas plus mal et a traité mes recommandations de "craintes futiles", sans vouloir m'écouter. Votre conseil sera sûrement mieux écouté que le mien et je vous le demande. — LE NEVEU DE CAPITAINE.

R.—A toute heure du jour les pommes de terre frites sont de digestion difficile, à plus forte raison le soir au coucher. Votre amie n'a encore éprouvé aucun malaise du régime qu'elle suit, probablement parce qu'elle est jeune et a bon estomac mais cela ne durera pas toujours et elle comprendra vite, à une dyspepsie précoce, qu'elle a abusé de sa bonne digestion. Vous avez raison de lui recommander de manger le soir des mets légers qui ne nuiront pas à ses rêves car malgré ses affirmations je pourrais assurer que ces pommes de terre frites à l'heure du coucher lui causent souvent des cauchemars qui finiront par nuire à sa bonne humeur du lendemain.

D.—Je suis sortie avec une jeune fille qui m'a quitté parce qu'elle a cru des choses qu'on lui a dites à mon sujet. J'aimerais à retourner la visiter mais la chose me paraît difficile parce qu'elle a un ami; comment m'y prendrais-je? — COEUR BRISÉ.

R.—En effet le retour que vous projetez est assez difficile et il serait imprudent d'apparaître auprès de votre amie lorsque vous savez qu'elle en reçoit un autre. Attendez une occasion favorable dont vous profiterez pour vous expliquer et lui dire qu'on l'a trompée à votre sujet. Si cette jeune fille manifeste de bonnes dispositions envers vous il sera temps de lui demander de vous recevoir de nouveau; si elle ne témoigne d'aucune bonne disposition à votre égard, ne l'importunez pas, retirez-vous et attendez que les événements vous donnent raison ce qui ne manquera pas si l'on vous a calomnié. Vous serez alors doublement apprécié d'avoir été discret.

D.—Y a-t-il un monastère de B.P. PP. Bénédictins aux Etats-Unis? — UN DE VOS LECTEURS.

R.—Il y a, aux Etats-Unis, plusieurs abbayes de Bénédictins, entre autres: dans l'archidiocèse de Chicago; dans les diocèses de Denver, Leavenworth, Manchester, Mobile, Newark, Oklahoma, Peoria, Pittsburg, Seattle, St. Augustine, St. Cloud, Le T. R. P. abbé Vincent Taylor, O.S.B. supérieur, demeure à l'abbaye de Belmont, Nullius, Belmont, Caroline du Nord.

D.—Etant en deuil de mon père, pendant combien de temps dois-je m'abstenir d'assister aux joutes de hockey et d'aller au théâtre? — Quel jour était le 15 de septembre 1914? — UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R.—Vous pouvez assister aux parties de gourt après quelques semaines de deuil mais on doit, règle générale, s'abstenir du théâtre tant que dure le grand deuil, qui est de moins en moins observé. — Un dimanche.

D.—Nous sommes un petit groupe de sans-travail et nous avons vu que le gouvernement avait établi des citoyens de Trois-Rivières dans l'Abitibi. Pouvez-vous nous dire quels secours nous obtiendrions du Bureau de la Colonisation? Je suis protestant et sujet britannique depuis peu de temps. Nous voudrions bâtir un bois nécessaire à nous bâtir une maison et quelques animaux? — LE SANS-TRAVAIL.

R.—Il est exact en effet que le ministère de la Colonisation donne aux colons qu'il établit sur des terres les moyens de s'établir. Ecrivez au Ministère de la Colonisation, Hôtel du Gouvernement, à Québec et l'on vous donnera tous les renseignements que vous désirez.

D.—Voulez-vous me donner la recette de la gélatine à copier? — GELATINE.

R.—Voici cette recette: Faites fondre sur le feu huit onces de glycérine, huit onces de gélatine, deux onces de gomme dextrine. Versez dans une lèchefrite à deux lignes d'épaisseur. Il faut écrire ce que vous voulez imprimer avec une encre spéciale que l'on appelle encre à polycopier. — Vous trouverez chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, 46, rue Côté, Montréal, la gélatine à imprimer en vente au prix de 40 sous la livre, l'encre à gélatine au prix de 50 sous la bouteille et aussi des plumes destinées à faire les copies quoique vous puissiez aussi vous servir de plumes ordinaires. L'encre et les plumes sont aussi en vente chez les libraires. Vous devez écrire la copie que vous voulez imprimer avec beaucoup d'encre et ensuite avoir soin qu'il ne tombe pas une seule goutte d'eau sur ce papier car elle pourrait gâter tout votre travail. Vous faites fondre la gélatine au bain-marie et la mettez ainsi dans une ardoise (cadre de bois) destinée à recevoir la gélatine et vous appliquez sur la gélatine non séchée mais humide votre copie que vous laissez de cinq à dix minutes en place suivant le nombre de copies que vous voulez reproduire. On me dit que cinq minutes permettent de reproduire vingt copies. Une fois le tirage fini, vous passez votre gélatine, toujours dans l'ardoise, à l'eau afin d'enlever l'encre et vous laissez sécher. La gélatine sert ainsi pour une autre fois et avec environ une livre et demi de gélatine vous pouvez reproduire deux mille copies.

D.—L'entrée à la Bibliothèque municipale et la location des livres sont-elles gratuites? — ADONIS.

R.—Oui l'une et l'autre sont gratuites mais vous devez faire un dépôt de trois dollars pour avoir le droit d'emporter les livres chez vous que l'on vous prête. Cette somme vous est rendue quand vous décidez de ne plus prendre de livres. Mlle Marie-Claire Davey qui donnera tous les renseignements que vous désirez à ce sujet et même vous facilitera le choix des livres si, à la bibliothèque municipale, vous la demandez et vous adressez à elle.

D.—Qu'enseigne-t-on dans les High Schools et les collèges commerciaux? — Quel jour était le 8 de septembre 1915? — ADONIS.

R.—On enseigne dans les High Schools, en anglais, à peu près ce que l'on enseigne dans les collèges commerciaux, en français. Si vous demandez le programme d'enseignement de l'institution qui vous intéresse on vous le fournira sans retard.

Rép. à UN AMATEUR DE DANSE: Ecrivez-moi de nouveau en mentionnant votre nom et votre adresse et je publierai votre demande parmi les échanges de chansons.

D.—Quel jour était le 13 octobre 1892 et que signifie ce jour de naissance? — JE SUIS COURAGEUX.

R.—Un jeudi; enfants coléreux.

D.—Quel jour était le 10 octobre 1901 et que signifie ce jour de naissance? — Que signifient les noms Yvette, Laurette, Wilfrid, Fédora, Lucienne, Lucile, Gérald, Marie, Rose? — UNE JOLIE PETITE FAMILLE.

R.—Un jeudi; enfants coléreux. — Ces noms signifient laborieuse, couronnée de lauriers, maître de soi, intuitive, lumineuse, brillante, rancunière, amertume, rose.

D.—Quel espace de terre faut-il pour semer 100 livres de blé, 100 livres d'avoine, etc? — LE SANS TRAVAIL.

R.—Ecrivez au Ministère de l'Agriculture, Hôtel du Gouvernement, Québec, et l'on vous fournira tous les renseignements qui vous faciliteront la culture que vous projetez.

D.—Que signifie un timbre placé la tête en bas sur l'enveloppe? — HENRI.

R.—Un timbre posé à l'angle supérieur de droite la tête en bas signifie, paraît-il: "Ne m'écrivez plus".

D.—Quel jour était le 20 de février 1915 et que signifie ce jour de naissance? — Que signifie le nom Anha? — DOUDOU.

R.—Un samedi; ceux qui naissent en ce jour semblent destinés à gagner leur pain à la sueur de leur front. — Ce nom signifie gracieux.

D.—Quel jour était le 16 de juillet 1914 et que signifie ce jour de naissance? — Une personne née ce jour-là a-t-elle 18 ou 19 ans? — ROSE.

R.—Un jeudi; enfants coléreux. — Une personne née ce jour-là aura eu 18 ans le 16 de juillet 1932.

D.—Quel jour était le 8 octobre 1915 et que signifie ce jour de naissance? — Que signifie le nom Madeleine? — MUQUETTE.

R.—Un dimanche; enfants chanceux sages et gais. — Ce nom signifie repentante.

D.—M. l'abbé Gilbert est-il encore curé à Saint-Joachim, Co. Montmorency? — UN LECTEUR.

R.—C'est M. G. Lemieux, V.F., qui est maintenant curé de la paroisse de Saint-Joachim de Montmorency. Si vous me donnez le prénom de M. l'abbé Gilbert, je pourrai peut-être vous dire où il demeure actuellement.

—Mlle DOROTHY RENAUD, 4183 avenue Sherbrooke, Montréal, demande les chansons: Pourquoi pleurer et Avoir une petite femme.

—Mlle GABRIELLE PRATTE, 786, rue Agnès, Montréal, demande les chansons: On ne lutte pas contre l'amour et A dix-huit ans je sortais d'une église.

—De Gracefield, P.Q.: Mlle THERÈSE DUPRAS demande les chansons: Parlez-moi d'amour et Une heure près de toi.

—Mlle CANDIDE RIVARD, Saint-Jean-Baptiste, Grand'mère, (poste de Cahoon), P.Q., demande la chanson: Parlez-moi d'amour.

—Mlle BERTHA CERETTI, 2368, rue Jacques-Herbel, Ville-Émard, Montréal, demande les chansons: Le tango des roses et Sur la tombe de ma mère.

—M. L. V. FABRY, Casler 36, Station B. Montréal, demande les chansons: Prenez mes roses et Les gars de la marine.

—Mlle AGATHE VALIQUETTE, Sainte-Agathe des Monts, P.Q., demande les chansons: Parlez-moi d'amour et Prenez mes roses.

—Mlle ELIANE PELLETIER, 690, avenue Church, Verdun, Montréal, demande la chanson: Parlez-moi d'amour.

—M. GERARD CREPEAU, Saint-Eustache, Co. des Deux-Montagnes, P.Q., demande la chanson: Parlez-moi d'amour.

FRANÇOISE.

RHUMES DE POITRINES

Ce traitement externe les enrayera de

2 FAÇONS à la fois



Quand un rhume descend sur la poitrine, ne courez pas de risques. Mettez-vous au lit et commencez le traitement Vicks à double action.

Frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks et couvrez-vous avec une flanelle chaude. Le soulagement s'obtient de deux façons:

(1) Par stimulation — A travers la peau, comme un cataplasme, le Vicks fait sortir l'oppression et la douleur.

(2) Par inhalation — Ses vapeurs médicamenteuses, que dégage la chaleur du corps, sont aspirées directement par les voies respiratoires.

Pour augmenter l'effet stimulant, faites rougir la peau sur la gorge et la poitrine avec des serviettes humides chaudes avant d'appliquer le Vicks.

VICKS VAPORUB

PLUS DE 25 MILLIONS DE POTS EMPLOYÉS CHAQUE ANNÉE

QUE SERA DEMAIN? BONHEUR ou MALHEUR...

Cela dépendra uniquement de vous, et de la façon dont vous "dirigerez votre barque"... Si vous êtes tourmenté par les incertitudes de l'avenir, les déceptions sentimentales et autres, en un mot si vous sentez le besoin d'un appui et d'une aide, Venez à moi...



Par la connaissance approfondie que j'ai de l'astrologie, je modifierai votre existence. Je vous éclairerai les erreurs et les déceptions de toutes sortes et vous guiderai vers le Bonheur. Je vous montrerai la route à suivre pour obtenir la réalisation de vos plus secrets desirs qu'il s'agisse d'Amour, d'Argent ou d'Affaires. Là où d'autres ont échoué, je Réussirai car, en approfondissant les données de votre thème Astral et du Système Planétaire qui vous gouverne, je vous apprendrai la Vérité sur vous-même et sur vos chances à venir. Vous serez émerveillé de l'exactitude de mes révélations. Pour vous convaincre de ma science et de mon pouvoir, je vous offre une étude gratuite de votre Vie. Ecrivez de suite au Professeur VICI, Dépt. P. M. 13, rue Jean Jacques Rousseau, Paris 1er, France, en lui indiquant vos noms, (M. Mme ou Mlle) date de naissance complète et adresse et vous recevrez sous pli fermé une étude précise de votre Horoscope (Prierez de joindre 10 centimes en timbres de votre pays pour tous frais).

chez-vous

QUAND VOUS AVEZ UN MALADE A LA MAISON

Faites tout votre possible pour lui épargner de petits désagréments.

On parle beaucoup de la grippe en ce moment. Elle s'introduit sournoisement à notre foyer. D'autre part, cette saison nous amène des rhumes plus ou moins graves, bronchites, pneumonies, laryngites, etc., etc.

Aussi, nombreuses sont les familles qui doivent soigner un de leurs membres et parfois deux. La présence d'un malade dans la maison impose bien entendu certaines petites contraintes.

Nous avons tous été forcés à plusieurs reprises sans doute, de nous aliter pour quelques jours et parfois quelques-uns d'entre nous se sont trouvés confinés à la chambre pour une période assez longue. Il nous sera donc facile de comprendre à quel point un malade devient sensible aux bruits, aux allées-et-venues, enfin à tout ce qui l'empêche de reposer et de somnoler lorsqu'il en sent le désir.

Il y a beaucoup de précautions secondaires au moyen desquelles nous assurerons au malade la quiétude dont il a besoin, sans parler naturellement des soins éclairés qui lui seront prodigués, suivant les instructions du médecin.



Il faut égayer nos malades, et savoir nous montrer prévenants à leur égard.

Ces attentions délicates s'appliquent d'ailleurs aussi bien aux invalides et aux vieillards et ce n'est pas exagéré de dire qu'elles exercent une influence bienfaisante sur le moral des personnes qui en sont l'objet.

Or, chez un malade, un bon moral est toujours un excellent signe; le médecin lui-même ne manquera pas de vous le laisser entendre.

Vous verrez que les petites contraintes dont nous voulons parler prises une par une sont insignifiantes, mais leur total n'est pas du tout négligeable.

UNE ATMOSPHERE PLAISANTE

Un point sur lequel nous attirons tout de suite votre attention, c'est l'entretien de la chambre du malade. Malgré les difficultés que cette tâche présente parfois, surtout s'il s'agit d'un invalide ou d'un enfant, la pièce sera maintenue non seulement dans une méticuleuse propreté, mais encore dans un ordre parfait.

Imaginez à quel point ce peut être énervant, pour un malade qui contemple du matin au soir le même décor, de voir des effets empilés sur

un fauteuil, le dessus de la commode disparaître sous des objets hétéroclites, des tiroirs entr'ouverts laissant apercevoir leur contenu.

D'autant qu'il faut toujours s'attendre à une visite arrivant à l'improviste (certaines personnes manquent de tact, n'est-ce pas?). On évitera donc toute gêne en prévoyant ce genre de désagréments.

Et puis, l'on égalera la pièce dans la mesure du possible par quelques jolies fleurs, une plante verte, un panier de fruits arrangés avec goût. S'il est permis au malade de se désaltérer, il faut veiller à ce qu'il ait à portée de la main une carafe d'eau fraîche, d'orangeade ou d'eau minérale à la température voulue.

Comme les malades ont souvent peu d'appétit, on éveillera celui-ci par des menus légers mais variés avec soin et présentés de manière à les tenter. Tout le monde sait qu'un enfant malade est capricieux et refuse souvent la nourriture qu'il doit prendre. Dans ce cas, la maman ou la soeur tiendront compagnie à l'enfant pendant les repas en faisant leur possible pour l'égayer par une histoire ou une lecture comique.

Quantité de gens détestent manger seuls, aussi bien des malades préfèrent qu'on leur tienne compagnie.

Comme ils se fatiguent du lit, celui-ci sera fait et le linge renouvelé souvent.

La question de l'éclairage se pose. Dans certains cas, le malade peut lire, mais il arrive aussi qu'il ait les yeux sensibles et préfère se tenir dans une demi-obscurité.

UN PEU MOINS DE BRUIT

Mais ce qui, en général, agace le plus un malade, c'est le bruit. A l'heure où il se sent incliné à faire la sieste, les bruits de vaisselle, les portes qui claquent, le radio, les petits talons martelant le plancher lui donneront sur les nerfs. Quand il est bien portant, il n'y prête aucune attention, mais il est un peu déprimé et prête l'oreille à tout ce qui se passe autour de lui.

Fermer les portes avec douceur isoler le malade, baisser le radio, porter des pantoufles silencieuses, ce sont de petits gestes pleins de tact qui ne manqueront pas d'être appréciés à leur juste valeur. Le malade sera moins irritable, plus patient, s'il voit qu'on s'efforce de lui éviter toutes sortes de désagréments.

Et, au sujet des portes, rappelons qu'il sera bon d'huiler les gonds criards et les serrures qui grincent.

LES COURANTS D'AIR

Les malades sont toujours sensibles aux courants d'air, qu'il s'agisse d'air chaud ou d'air froid.

Pour cette raison, les portes seront fermées ou grandes ouvertes. Si la chambre est petite et que le malade sent l'air froid filtrant sous la fenêtre, on l'en protégera au moyen d'un paravent ou d'un feutrage approprié.

Par contre, l'aération modérée de la chambre du malade s'impose et l'avis du médecin servira de ligne de conduite à ce sujet. Il recommandera probablement le transport du malade dans une autre pièce lorsqu'on aère pendant quelques instants chaque jour.

Au début, on éprouve naturellement une certaine gêne à s'astreindre à de semblables précautions, mais l'on s'habitue vite et c'est un profit pour tout le monde en un temps où les gens sont enclins à une nervosité exagérée.

Nous avons tous besoin de trouver à notre foyer une certaine quiétude, et pour un malade elle est doublement précieuse.

Le sac dernier cri...
est en crocodile noir, orné d'un fermoir de métal. Notez que le crocodile brun ne se porte plus, même en voyage.

LE CONTRASTE DES LAINAGES



Ces deux ensembles, d'une élégante sobriété de lignes, font partie d'une des meilleures collections de demi-saison.

Ils illustrent très bien l'effet qu'on peut obtenir par le contraste des tissus dans les costumes de sport et de voyage.

Celui de gauche comporte une cape ample et pratique, en tweed moucheté de deux tons de beige, dont la doublure est en lainage brun assorti à la jupe. La petite jaquette croisée s'harmonise au contraire à la cape.

L'alliance des damiers et des rayures est fort habile dans le modèle de droite, un trois-pièces dont la coupe et la façon ne manqueront pas d'avoir autant de succès que celles du précédent.

LES HORS-D'OEUVRE

(Courtoisie de Canadian Food, de Toronto)

Recettes approuvées par les experts diététiques canadiens.

Les hors-d'oeuvre, partie essentielle des menus lorsqu'il s'agit de diner ou de petites réceptions, se préparent vite et facilement, d'après les instructions données dans les recettes suivantes:

Pour huit personnes, on utilisera les proportions indiquées ci-dessous: 15 rondelles de pain grillé de 3 pouces de diamètre.

- 1 pot de trois onces de caviar.
- 1 oeuf dur en tranches fines.
- Mayonnaise.
- 6 crevettes.
- Une petite tomate coupée en 9 tranches.
- 3 olives dénoyautées, en tranches.
- Une demi-truffe.
- 4 ou 8 tiges de céleri pour farcir.
- 4 radis roses.
- 1 cuillerée à thé de piment haché très fin.

CAVIAR

Etendez le caviar sur trois morceaux de pain grillé. Enlevez le jaune de trois tranches d'oeuf dur et placez-les sur le caviar.

ANCHOIS

Prenez trois morceaux de pain grillé. Placez trois anchois sur chaque rondelle et remplissez les centres avec du piment haché.

TOMATES

Arrangez six tranches de tomates sur trois rondelles de pain grillé, les parties rondes suivant la circonférence du pain.

Etendez une cuillerée à thé de mayonnaise sur chaque morceau de pain. Enfin, placez une troisième tranche de tomate sur chaque rondelle, au centre.

OLIVES

Trois rondelles de pain grillé. Arrangez quatre tranches d'olives sur chaque morceau, avec une tranche d'oeuf. Ajoutez ensuite une cuillerée à thé de mayonnaise et de petites tranches de truffe très minces.

Disposez vos hors-d'oeuvre sur un large plat ou deux plats que vous décorerez avec les tiges de céleri farci, les radis, les olives, du cresson.

DECOLLETAGES

Les nouvelles robes du soir sont celles qui commencent à montrer des décolletés très modestes, aussi bien devant que dans le dos.

Maintenant que nous nous sommes familiarisées avec les encolures montantes, nous y avons vraiment pris goût.

Nous verrons donc ces nouveautés quoique deux ou trois versions, non moins nouvelles, aient un décolleté coupé en ovale ou en rectangle au-dessus du col montant, à moins qu'elles ne soient fendues jusqu'à la taille.

CREVETTES

Etendez un peu de mayonnaise sur trois rondelles de pain grillé. 2 crevettes coupées avec soin seront arrangées sur chaque rondelle avec un peu de truffe hachée et une petite cuillerée de mayonnaise.

CREME DE ROQUEFORT

Pour préparer la crème de roquefort qui farcit le céleri, vous mélangerez un paquet de trois onces de fromage à la crème avec le jus d'une moitié de citron, quatre onces de fromage de roquefort râpé (trois-quarts de tasse), une demi-tasse de mayonnaise, un peu de crème.

Le tout sera battu et mélangé en ajoutant la crème peu à peu jusqu'à ce que le mélange soit lisse et moelleux.



LE RHUMATISME ENGOURDIT SON BRAS

Ses remerciements à Kruschen.

"Depuis des années, je souffre du rhumatisme. J'ai eu des douleurs si fortes dans le pied, que je pouvais à peine marcher. Le pouce de ma main gauche était si raide, qu'il me fallait me servir de ma main droite pour le plier. Je craignais de me coucher, car mon bras droit, depuis la main jusqu'au coude, devenait engourdi. Tant que la circulation n'était pas établie, les douleurs étaient terribles. J'ai commencé à prendre une demi-cuiller à thé de Kruschen dans un verre d'eau chaude, avant déjeuner, et je me sens toute différente. Je dis à tout le monde ce que je prends et le bien que cela me fait". — (Mme) W.A.B.

Les six sels minéraux de Kruschen fortifient le foie, le rein et l'estomac — et les maintiennent en bon état de fonctionnement. Les organes internes étant bien nettoyés, le sang est plus pur et plus vigoureux. L'acide urique est expulsé par les conduits naturels, et les douleurs de rhumatisme disparaissent. Et à mesure que vous continuez de prendre Kruschen, tout votre être — le corps et le cerveau — reprend une nouvelle activité.



LAVAGE DES FLANELLES

Il faut employer une bonne eau de savon tiède bien mousseuse et procéder en renouvelant l'eau.

Les objets, après avoir été lavés dans cette eau tiède, seront rincés dans une eau à même température, puis ils tremperont pendant une heure dans une solution d'eau toujours tiède, additionnée d'une demi-cuillerée d'ammoniaque par pinte.

Et voici un autre procédé: On ajoutera à l'eau savonneuse un quart de livre de soude pour 4 gallons d'eau. Trempez à plusieurs reprises les vêtements de flanelle dans cette eau, puis étendez-les sur une table et brossez bien avec une brosse de crin. On rince à plusieurs eaux claires.

C'est, dit-on, en frottant la laine avec les mains comme le linge ordinaire qu'on la fait contracter et refouler.

Il ne faut pas laisser sécher la laine ou la flanelle près du feu ou au soleil. On l'étendra dans un endroit sec et fermé. Si les objets sont petits, ils seront séchés entre deux linges pour les assouplir.

POUR MAIGRIR

SANS REGIME — prenez le THE DES ANTILLES

DU Dr CLARK (préparation française)

Pharmacie FORGET

551 RUE ONTARIO EST

MA. 4885 Montréal Circulaire

En vente à Québec Pharmacie BARRY — 122 St-Joseph

Soulagement Assuré pour les Maladies de la Femme

Envoyez dix sous pour un traitement de dix jours.

Orange Lily est un soulagement assuré pour les maladies de la femme. Ce traitement est d'application locale et est absorbé par les tissus endoloris. Le pus des déchets inactifs mental et physique immédiate. Les vaisseaux sanguins et les nerfs redevennent réglés, se fortifient et la circulation devient normale. Comme la base de ce traitement repose sur des principes scientifiques éprouvés et agit là où la maladie se fait sentir, il ne peut faire autrement que du bien pour les maladies de la femme, telles que douloureuses menstrues en retard, leucorrhée, déviation de la matrice et maladie des ovaires. Traitement d'un mois \$2.00. Un traitement d'essai de 10 jours, valant 75 cts, expédié à toute femme souffrante, sur réception de 10c.

Vendu dans toutes les principales pharmacies.

Mme LYDIA W. LADD (Dépt. 98) Casier postal 191, Windsor, Ont.

Signora Mussolini mène une existence retirée

La femme du dictateur italien est avant tout l'épouse et la mère de famille.

Elle naquit dans le même village que son mari.

Un fait très curieux, qui a grandement intrigué les voyageurs, les écrivains et les journalistes de toutes les nations, au cours des dix dernières années, c'est que la femme de Mussolini vit complètement dans l'ombre tandis que son mari reçoit la publicité la plus brillante des temps modernes.

Quel est ce mystère, se disent les

obscurité. C'est certainement l'une des femmes les moins connues du monde entier.

Nous connaissons en effet, l'histoire du "Duce" rapportée avec un grand luxe de détails, plus ou moins authentiques, car n'oublions pas la censure sévère exercée par les fascistes sur tous les récits concernant leurs propres activités.



Une des rares photographies de la famille Mussolini au complet. Cet instantané fut pris, il y a quelques années, pendant un bref séjour dans leur propriété de Forlì.

De gauche à droite, la Signora Mussolini tenant dans ses bras son fils Romano, alors âgé d'un an, Edda, mariée depuis, Vittorio, Bruno et le célèbre Duce.

gens toujours enclins à compliquer les situations les plus simples? Avides d'honneurs, anxieux de voir leurs moindres actions commentées par la presse internationale, ils comprennent difficilement que l'épouse d'un homme aussi célèbre consente ou se résigne à vivre dans une relative

UNE COMPAGNE MODESTE ET DEVOUEE

Depuis que Benito Mussolini règne en maître à Rome, on ne l'a pour ainsi dire jamais vu dans des fonctions officielles ou officieuses, en compagnie de sa femme, sauf au mariage de leur fille aînée. Il ne la mentionne jamais en public.

De son côté Signora Mussolini habite la belle ville de Milan avec ses enfants et si des hommes d'Etat et même des rois et des reines se dérangent pour avoir une entrevue avec le Duce, sa femme accomplit rarement le voyage de Milan à Rome. Le dictateur diffère aussi des autres personnages importants, présidant aux destinées des nations modernes, en ce qu'il ne partage ni les honneurs ni les soucis de sa charge avec son épouse.

Le mot de cette énigme, c'est que Donna Rachele Mussolini est avant tout une bonne épouse italienne, satisfaite de la gloire de son mari, modeste, ne se laissant point dominer par l'ambition et désireuse de n'entraver d'aucune manière la vie politique de Mussolini. C'est un point de vue que bien peu d'épouses anglaises, françaises, et surtout américaines apprécieraient et il y a beaucoup à parler qu'elles ne l'entendraient point de cette oreille. Rares, très rares en vérité sont les femmes qui ne cherchent pas à partager les honneurs de leur compagnon quand celui-ci parvient à un rang élevé dans le gouvernement de son pays.

Mais Donna Rachele est le type même de l'épouse de race latine. Son mari lui porte la plus grande affection ainsi qu'à ses enfants. Pourtant, son Benito s'est consacré entièrement à la vie politique et elle a compris que rien ne doit s'opposer à la réalisation de ses vastes plans. Ceci est le bref résumé de son opinion, du moins sa façon de vivre la laisse deviner.

CE FUT UNE IDYLLE VILLAGEOISE

Tout comme Benito Mussolini, sa femme est d'origine paysanne. Elle passa toute son enfance et sa jeunesse dans le territoire de Predappio, au nord-est de l'Italie, pays natal du Duce.

Son père était un modeste fermier qui mourut jeune, laissant à sa fem-

me le soin d'élever une petite famille et de pourvoir à ses besoins par un dur travail manuel.

Ainsi Donna Rachele, née dans une humble maisonnette de village, dut se mettre au travail dès l'enfance, l'une de ses tâches les plus faciles étant d'aller puiser l'eau à la fontaine voisine et de la rapporter dans une jarre de verre qu'elle portait fièrement sur l'épaule ou sur la tête, suivant la mode paysanne.

Vers l'âge de six ans, elle parvint à fréquenter l'école mais deux ou trois ans plus tard, il lui fallut se mettre sérieusement au travail des champs, du lever au coucher du soleil.

Les paysans de Predappio se souviennent encore de cette jeune fille aimable, laborieuse, robuste, qui ne prévoyait certes pas à cette époque lointaine son extraordinaire destinée.

Le fils du forgeron du village n'était autre que Benito Mussolini. Ce jeune homme, de sept ans plus âgé que la fillette, était fier, ambitieux, ardent patriote, et se passionnait pour les affaires de son pays. Mais à ce moment, ils ne se connaissaient point. Ils ne se rencontrèrent que beaucoup plus tard, lorsque Benito avait 24 ans.

A cette époque, le père de Mussolini avait ouvert une auberge. Rachele et sa mère étaient chargées de veiller à la bonne tenue de l'établissement. Benito se trouvait alors depuis cinq ans en Suisse d'où il fut expulsé à cause de ses activités politiques.

Il retourna dans son pays natal et vécut pendant quelque temps auprès de son père. Il ne tarda pas à tomber amoureux de Rachele.

Bien des personnes s'efforcèrent de mettre la jeune fille en garde contre lui et le père de Mussolini lui-même ne manqua pas de dire: "Si vous épousez mon fils, vous ne connaîtrez jamais ni paix ni bonheur".

Cependant, deux mois plus tard, Benito Mussolini partit pour l'Autriche emmenant avec lui Rachele, sa jeune femme. Promptement expulsé d'Autriche comme il l'avait été de Suisse et toujours pour le même motif, il vint se fixer à Milan.



Vittorio Mussolini, fils aîné du Premier Ministre d'Italie, âgé de 14 ans, a un beau talent d'écrivain.

Il est éditeur du journal de son collège et vient d'écrire un scénario de cinéma dont la production est à l'étude.

Les années qui suivirent furent assez agitées: Mussolini fut emprisonné à deux reprises, la guerre survint, puis la naissance du fascisme. Donna Mussolini était toujours à Milan où ses enfants — au nombre de quatre — naquirent.

Enfin, quand Mussolini entreprit sa fameuse marche sur Rome à la tête des fascistes, Rachele se contenta de demeurer gardienne du foyer afin qu'il puisse en toute liberté atteindre le but qui lui tenait tant à coeur.

Il est probable que si on l'interrogeait à ce sujet, elle dirait qu'elle n'a aucun mérite à conserver une semblable attitude et à sacrifier ses goûts personnels pour la gloire de son mari. Il lui semble que c'est son strict devoir.

Et c'est cette conviction qui fait de la signora Mussolini une des femmes les plus "mystérieuses" du monde, tout simplement parce qu'elle ne cherche pas à exploiter l'éclatante victoire de son mari à son profit personnel.

M. C.

LA COUPE DES PYJAMAS



Etant donné l'intérêt que l'on porte aux manches de nos vêtements cet hiver, il était logique de voir nos pyjamas se conformer à cette coupe nouvelle et présenter, eux aussi, des manches originales.

Sur d'amples pantalons de satin noir, on glisse une casaque de crêpe rouge vif dont les manches bouffantes sont incrustées de sections du même satin.

Nous aurons, sur un autre pyjama de jersey souple, de courtes manches froncées, un col d'organdi et de larges boutons de métal.

Ce plat du Jour

RAGOUT DE BOEUF A LA RUSSE

Une livre et demie à deux livres de boeuf dans la croupe

Deux cuillerées à table de farine

Une cuillerée à thé de sel

Une cuillerée à table de saindoux

Une tasse ou deux de carottes en rondelles

Une tasse de tomates en morceaux (fraîches ou de conserve)

Une cuillerée à table de persil haché fin

Deux cuillerées à table de raisins secs

Une demi tasse d'eau bouillante

Une feuille de laurier

Ces proportions sont établies pour quatre à six personnes.

Faites couper votre boeuf d'une épaisseur de deux ou trois pouces (épaule ou croupe) pour vous permettre de pouvoir le trancher bien proprement quand il sera cuit.

La viande sera lavée, essuyée dans un linge propre et bardée si vous le préférez ainsi.

Mélangez le sel et la farine et roulez la viande dedans jusqu'à ce qu'elle soit bien enfarinée de tous côtés. Faites chauffer le saindoux dans une cocotte ou une lourde poêle à frire, mettez-y dorer la viande en la retournant bien de tous côtés et en veillant à ce que le feu soit modéré.

Le boeuf sera ensuite transféré de la poêle dans un plat allant au four; entourez-le des carottes, des tomates, raisins, feuille de laurier, persil. Délayez ensuite la farine qui vous reste dans le jus de cuisson, ajoutez l'eau bouillante et versez sur le boeuf et les légumes.

Mettez au four modéré ou, s'il s'agit d'une cocotte de fonte, couvrez et faites mijoter d'une façon rég-

lière jusqu'à ce que le boeuf soit tendre. Tournez la viande à deux reprises et ajoutez si le besoin s'en fait sentir, un peu plus d'eau bouillante pour éclaircir la sauce, mais sans trop remuer les légumes.

Avant de servir, goûtez la sauce et rectifiez son assaisonnement.

La viande paraîtra sur la table entourée des légumes et de la sauce riche.

Une purée de pommes de terre bien mousseuse relevée d'un peu d'oignon serait excellente, servie avec ce plat au fumet prometteur.

LITS EN CUIVRE

On s'étonne de constater avec quelle rapidité se ternit le bel éelat des lits en cuivre.

Le contact des mains leur est néfaste et il faut recommander aux personnes qui font journellement le lit de ne jamais toucher le cuivre directement, mais de protéger les mains nues par un morceau de tissu quelconque.

Il est également maladroit de frotter trop souvent et avec énergie les lits de cuivre. On se contentera de les essuyer chaque matin.

En prenant ces petites précautions, le lit gardera son brillant après plusieurs années sans que l'on soit obligé de le faire vernir de nouveau.

NOUVEAU TISSU

On imite l'astrakan depuis pas mal de temps. Il y eut l'astrakan au crochet, puis le sinastrak, charmant, et qui n'avait pas la prétention de se faire prendre pour un pelage, même de loin.

Enfin voici le tissu-astrakan qui, lui, a une ressemblance indéniable avec la fourrure. Ses courtes boucles serrées en ont l'irrégularité relative et le reflet lustré.

Il est à base de soie artificielle. On fait, avec cette imitation d'astrakan, de courts vêtements seyants et jolis: vestes, collets, gilets, capotes, manchons et toques assorties d'une nouveauté délicate.

NE VOUS LAISSEZ PAS PRIVER DE LA JOIE DE VIVRE PAR LA CONSTIPATION

Le SON PUR de Kellogg vous soulagera.

La constipation retranche de votre existence les jours ensoleillés. Elle provoque des maux de tête, la perte de l'appétit et de l'énergie, l'insomnie, une peau rêche et des boutons. Si on la néglige, elle peut compromettre sérieusement la santé.

Par bonheur, vous pouvez éviter ces ennuis en mangeant une délicieuse céréale. Les essais de laboratoire prouvent que le SON PUR de Kellogg fournit à l'organisme deux choses nécessaires pour chasser la constipation: la "constance" et des vitamines B. Le SON PUR Kellogg contient aussi du fer qui enrichit le sang.

La "constance" du SON PUR Kellogg ressemble à celle des végétaux à feuilles. A l'intérieur du corps, elle forme une masse émoliente. Doucement, elle aide à l'é-

vacuation des intestins.

Comme cela vaut mieux que d'absorber des drogues. Deux cuillerées à soupe de SON PUR Kellogg par jour suffisent. Dans les cas de constipation chronique, en prendre à chaque repas. Si vous n'étiez pas soulagé de cette façon, voyez votre médecin.

Demandez chez votre épicer le paquet rouge et vert. Fabriqué par Kellogg à London, Ontario.

La chronique de la mode

PAR MADO

LES DETAILS DE FAÇON

PARIS, le 17 janvier (Par courrier). — Si les cercles de la Haute Couture nous réservent des nouveautés sensationnelles pour la mode de printemps, le secret en est bien gardé.

Les premières collections, tout en révélant maints détails inédits et charmants, nous laissent deviner que l'on cherche plutôt à simplifier les vêtements féminins destinés aux saisons prochaines.

Je me suis déjà empressée de vous annoncer que la silhouette printanière serait beaucoup moins volumineuse, les jupes diminuant d'ampleur et les corsages montrant une élaboration plus discrète qui ne nuit d'ailleurs pas à leur élégance.

LA VOGUE DES DEUX-PIECES

Ceux qui se chargent de déterminer le genre des costumes et ensembles ne manquent pas une occasion de nous dire qu'ils s'efforcent, par une sobriété de lignes relative, de nous faciliter la tâche.

Une grande quantité de deux-pièces se préparent actuellement dans les meilleurs ateliers, mais cela ne modifie en rien la méthode en question. Ces deux-pièces sont offerts non seulement pour la ville et le sport mais aussi dans des modèles d'après-midi assez habillés; ce détail nous permet donc de leur prédire un bon succès.

De tels costumes sont portés, d'ores et déjà, sur les plages du Sud vers lesquelles les femmes les plus élégantes commencent à se diriger pour fuir notre ciel maussade, et nous en avons vu suffisamment en ville pour nous y intéresser. Est-il

l'encolure montante, la ceinture et les manches fantaisistes occupent encore une place de première importance.

Pour augmenter les avantages pratiques du deux-pièces, on l'interprète dans plusieurs versions. Certaines permettent de lui donner deux ou trois aspects soit par un effet de guimpe soit par l'exécution de la partie supérieure, semblable à une courte tunique, en tissu différent: clair sur sombre, mat et lustré.

Dès maintenant, il est facile de prévoir que le printemps verra le triomphe du tailleur se rapprochant plus ou moins de la ligne classique, la note individuelle ou originale étant obtenue par les accessoires.

Mais n'oublions pas que le sobre costume comprenant la jupe et la jaquette aura un puissant rival. Ce sera l'ensemble composé d'une robe et d'une cape, style qui fait toujours

Les opinions sont partagées au sujet des mérites respectifs du beige et du gris. Beige est le plus flatteur et par suite favori des femmes qui doivent se montrer prudentes sur le choix des coloris.

Cependant, quels que soient les griefs que nous ayons contre le gris, nous sommes obligées de reconnaître qu'il peut atteindre une haute élégance.



Nous verrons sur beaucoup de robes d'après-midi ou de diner des manches semblables à celles-ci.

Il est parfois difficile de classer certains tons neutres désignés sous les noms de gris-beige, ficelle, sable, grège, etc...

DES PLS SUR LES MANCHES

La meilleure façon de donner l'ampleur nécessaire aux jupes n'est plus la coupe en forme si l'on en juge par les nouveaux modèles.

En effet, ceux-ci nous montrent plus souvent des pils et ce petit changement n'est pas, tout bien considéré, sans nous faire plaisir. C'est encore une source de variété inépuisable.

Les pils s'emploient non seulement sur les jupes, mais aussi pour l'ornementation des manches, ces dernières ne perdant rien de leur façon soignée.

Je vous prie donc de retenir que les groupes de pils sont utilisés souvent et sous divers prétextes. Cela peut vous inspirer pour la composition de votre garde-robe nouvelle.

Est-ce à dire que la jupe en forme sera bannie du programme? Non, — la Couture passe rarement d'un extrême à l'autre. Elle procède plutôt par de savantes évolutions comme celle qui s'accomplit en ce moment.

Pour la ville, les robes et jupes-tailleur sont droites et assez plates. L'ampleur se concentre donc devant et derrière. Les gros pils creux piqués, disposés sur les côtés sont vus de temps en temps, en guise de variété.

D'autre part, les manches plissées nous reviennent en bon nombre. L'ampleur des manches est étudiée avec autant d'entrain qu'au cours de l'hiver. C'est à peine si elle se montre plus modérée, plus discrète.

La ligne d'épaules mérite elle

Conseil Pratique

AVEZ-VOUS DE L'ACNE ?

Les boutons d'acné qui sévissent souvent sur les jeunes visages, et les enlaidissent cruellement, sont d'une nature tenace. On en vient à bout très difficilement.

Pourtant, il faut les empêcher avant tout de mûrir, et de laisser leur méchante petite cicatrice que, plus tard, les ans feront ressortir sans douceur.

Voici quelques conseils que les acnéiques feront bien de suivre :

Un visage sujet à l'acné doit toujours être lavé à l'eau chaude additionnée de quelques gouttes d'alcool camphré.

Chaque soir, après ablutions chaudes, on appliquera sur les boutons un peu de ce mélange :

- Eau de rose 4 onces
- Soufre non lavé 1 once
- Lanoline 1/2 once
- Teinture de benjoin 1/2 once
- Borate de soude 1/4 d'once

On se privera de vins échauffants, de liqueurs, de gibier, de tout ce qui peut irriter l'appareil digestif, et, par là, l'épiderme.

Et l'on mènera la vie au grand air. Le surmenage dans l'atmosphère des grandes villes est une source d'acné.

aussi une mention spéciale parce qu'elle s'adoucit beaucoup.

Les pils en sont la cause. Il arrive, en effet, que le corsage soit plissé aux épaules, les pils n'étant laissés libres que sur la manche, un peu plus bas.

Dans ces robes intermédiaires que la femme moderne considère avec une prédilection marquée, vous verrez beaucoup de manches fendues pour laisser apercevoir le bras et venant se fermer par un poignet étroit ou assez haut, mais bien ajusté.

Y a-t-il encore des manches détachables? Je crois bien! et il est on ne peut plus commode de pouvoir boutonner ou déboutonner ces sections de manches qui viennent s'emboîter les unes dans les autres.

En apparence, les modélistes ont décidé que les boutons seront utiles et en même temps décoratifs.

La manche bouffante, toujours jolie et originale aux yeux des jeunes femmes semble toutefois moins seyante à la femme de quarante ans; elle se décide à en restreindre la fantaisie et l'exubérance.

Les robes-chemisiers dont la vogue se précise ont souvent des manches étroites et simples de l'épaule au poignet, qui conviennent mieux à leur genre.

DETAILS FLATTEURS

Comment faut-il concilier les détails un peu contradictoires de la Mode, par exemple en ce qui concerne nos toilettes de jour?

Imitons les rusées de ceux qui créent les modèles.

La vogue préconise les encolures montantes et les corsages sévères, cependant elle ne nous défend point d'alléger ni les uns ni les autres.

Je vous communique aujourd'hui la reproduction d'une charmante robe de jour habillée en gros crêpe noir vous indiquant la façon d'interpréter cette nouveauté sans nuire au style général.

Cependant, ce simple geste qui nous fait échanger tantôt le corsage, tantôt les manches ou même les deux suffit à donner une note plus habillée à l'ensemble de ville.

Nous porterons, après 6 heures, un peu avant peut-être, des georgettes, romaines, mousselines de soie; et les manches tombant de l'épaule en larges pils sont charmantes dans ces tissus transparents.

La femme élégante qui sort fréquemment, dîne en ville, assiste à des représentations théâtrales et reçoit souvent des amis autour des tables de bridge, trouvera la robe de georgette ou de crêpe noir transparent des plus intéressantes.

La ligne en sera sobre, mais le corsage devra toujours présenter un ou deux détails saillants et peut-être de jolies manches fendues jusqu'au coude sinon jusqu'au poignet, suivant leur longueur.

NOUVEAUTES



Décidément, nous revenons aux garnitures élaborées.

Parmi celles-ci, il faut noter le gros noeud de taffetas rayé ainsi que les petites cravates en taffetas sur les modèles de jour.

Et pour le soir, nous aurons le collier de grosses fleurs en velours, satin ou georgette, ainsi que les capes de fine dentelle noire, plissées accordéon, fermées par une large boucle de strass.

VISITES

Il vous faut, pour la fin de l'hiver, l'ensemble élégant et chic dans lequel vous ferez vos visites.

C'est un costume d'après-midi d'une élégance discrète. Souvent noir, il aime aussi à faire appel au gris — gagne du terrain, au brun, au beige et au violet.

Que la robe soit souple, garnie aux épaules d'un empiècement clair ressemblant de loin à un collet mobile et qu'elle ne craigne point de s'orne d'amples manches et d'un noeud, et là.

De jolies versions s'exécutent en marocain gris garni d'astrakan noir ou de même nuance. La fourrure est détachable ou, si elle fait partie du costume, s'adapte à l'encolure de manière à protéger ou à dégager la gorge, suivant la température.

COSTUMES

Dans les collections de demi-saison, les costumes et les blouses tiennent une excellente place ainsi que les ensembles composés d'une robe droite et d'une jaquette assortie.

Si la jaquette trois-quarts, assez vague se retrouve encore dans certaines maisons comme Schiaparelli, la plupart montrent une préférence très nette pour la jaquette ajustant les hanches, légèrement ajustées à la taille normale ou un peu au-dessous.

Les blouses accompagnant ces costumes seront plutôt courtes et quelques-unes rentreront dans la jupe montante et ajustée.



Un deux-pièces exécuté dans un souple lainage marine aura un plastron et des poignets de piqué blanc.

Ce costume de printemps nous indique la façon dont les pils sont utilisés.

Les revers appartiennent à la blouse et non à la jaquette.

les délices des femmes jeunes et sveltes.

On parle en très bons termes de la cape trois-quarts qui vient remplacer peu à peu le manteau trois-quarts, de forme vague, dont nous avons su apprécier les mérites l'automne dernier.

Les diagonales, damiers, carreaux, ont tous des admiratrices et semblent devoir être inclus d'une manière assez généreuse dans la mode actuelle.

Et si vous êtes attirées par des tissus plus discrets, les lainages unis, tweeds mouchetés, et d'autres d'allure essentiellement féminine vous plairont sans doute mieux.

SPECIAL POUR UNE SEMAINE
PERMANENT \$1.00
 Garantit pour 6 mois
 Shampoo Henné, \$1.00
SALON SABOURIN
 3758 rue Amherst Tél. FRontenac 5081

DOLOREX
 pour
RHUMATISME
 Cessez de souffrir le martyre
 En vente chez les pharmaciens ou à
 la pharmacie ONTARIO, 8881 Ontario
 Est. — CL. 5812.

Mado

Beauté de la Femme
 Engraisse et développe la poitrine dans
 30 jours. — Aucune drogue à prendre.
 Ecrivez pour brochure gratuite.
CULTURE DE BEAUTE ORIENTALE
 Casier Postal 86, Stal. "N"
 MONTREAL, P.Q. P.J.

LA JEUNE FILLE DE TRENTE ANS

Par PRISCILLA WAYNE

Adaptation française et photographies exclusives au "Petit Journal"

— SYNOPSIS —
Après une absence de seize ans, Jean Saint-Amand est revenu à Montréal et chacun croit qu'il revient courtois et nouveau son amie de toujours, Marguerite Guimond; celle-ci tenue occupée par l'éducation des enfants de son frère Léon et les affaires du magasin de ce dernier, voit rarement son fiancé. Sa nièce Lucienne, jolie et intrigante, profite de ces circonstances pour se faire aimer de Jean qui, finalement, s'éprend d'elle et lui propose le mariage.

LEON EST MECONTENT
Celui-ci était en colère. Il arpenta le salon de long en large. Où était sa fille?
Marguerite s'assit. La lassitude lui faisait davantage sentir, et même paraissait exagérer, son âge. Elle se croyait réellement vieille.
Léon répétait: "Où est ma fille?"
— "Je ne sais pas" dit Marguerite. "Elle ne m'a pas prévenue. Le temps d'un regard, ils étaient partis".

Léon reprit: "Nous avons été trop indulgents pour cette enfant. Elle se conduit comme une écorchée, se souvre et nous couvre de ridicule".
— "Je ne sais pas, Léon, ce que nous aurions bien pu faire pour changer cela. Pour ma part, j'ai fait de mon mieux. Les jeunes gens d'aujourd'hui sont différents de ce que nous étions; je crois que c'est tout".
— "Différents? Différents? Certes, ils sont différents. Si tu avais agi comme cela à son âge, notre mère ne l'aurait sûrement pas toléré".

— "C'est vrai" dut avouer Marguerite. Elle se leva, mit les meubles en ordre. Bien qu'elle eût l'esprit bouleversé, elle n'oublia pas ses devoirs de maîtresse de maison.
André arriva sur ces entrefaites. Il avait accompagné Edith. Il sifflait, les mains dans les poches. André trahissait sa colère par cette façon de siffler, les mains dans les poches. Léon lui demanda s'il avait vu Lucienne.

— "Elle est au coin de la rue, maintenant, avec le beau Jean". Et André de donner libre cours à son ressentiment. Il s'oublia jusqu'à lui reprocher au sujet de Lucienne de ne pas tenir sa fille d'une manière assez sérieuse. Et révéla que tous les invités de la soirée, en s'en allant, commentaient sévèrement la disparition de Jean et de Lucienne.

CHAPITRE XII

DRAME DE FAMILLE

Léon intervint: "Va te coucher, André. Ce que nous avons, Marguerite et moi, à dire à Lucienne, nous le lui dirons sans avoir recours à toi." Le bouillant jeune homme partit, Léon resta un moment à la fenêtre préoccupé.

MARGUERITE EST LA PLUS FORTE
Soudain, Marguerite se sentit envahie par un grand calme. C'était elle la plus forte, non pas Léon. Elle se rapprocha de son frère. "Nous ne pouvons rien changer à la situation," dit-elle, "ce que Lucienne a décidé de faire elle le fera, et nous ne pourrions l'en empêcher."
— "Elle aurait pu nous respecter davantage, toi et moi. Et ne pas se jeter à la tête d'un homme qui pourrait être son père."

— "Il ne l'a pas découragée", répliqua Marguerite, avec un sourire contraint.
Léon regardait sa soeur avec surprise. Il se demandait parfois si elle souffrait réellement de cette situation. A ce moment, ils entendirent un pas léger dans l'escalier.

RETOUR DE LUCIENNE

C'était Lucienne. Ce leur fut un tel soulagement de la voir que leur colère en tomba. Pourtant, Léon se fit sévère pour demander: "D'où viens-tu?" La jeune fille s'assit, et feignit la surprise. "Ma parole, ne m'a-t-on pas fait rechercher par la police, par les pompiers?" Elle riait, indolente, sûre d'elle-même, comme s'il ne s'agissait que d'une plaisanterie sans conséquence.

"Je te prie de me répondre," fit son père. "C'est sérieux. Et d'ailleurs, ma décision est prise. A partir d'aujourd'hui, tu ne sortiras plus sans ma permission. Et je te prie instamment de laisser tranquille Jean Saint-Amand, qui, par son âge, pourrait être ton père."

TRAGEDIE DE FAMILLE

Lucienne sauta sur ses pieds. "Et qu'y feras-tu? Oui, qu'y feras-tu?, maintenant? Jean Saint-Amand et moi sommes fiancés. Il m'emmène à New-York, et de là à Paris, aussitôt que je serai prête."

André était apparu dans l'embrasure de la porte. Comment aurait-il pu dormir avec ce vacarme? Il s'avança vers sa soeur, et lui dit, les yeux dans les yeux: "Tu prétends que ce garçon veut t'épouser. Et tante Marguerite? Affirmes-tu qu'il l'a oubliée?"

Marguerite était assise, presque effondrée.
Léon tonnait: "Pourquoi n'est-il pas venu me parler à moi, ton père et le frère de Marguerite?" La discussion prenait une allure de querelle. Marguerite, se levant, intervint:

"Léon, André," fit-elle, doucement impérieuse. "Laissez faire. S'il aime Lucienne, et qu'elle l'aime... Rappele-toi, Léon, tu as épousé la mère de Lucienne plus jeune encore que ta fille n'est maintenant."

Cette plaidoirie pour Lucienne, de la part de Marguerite, déconcertait Léon. Comme beaucoup d'hommes—comme tous les hommes—quand bien même il vivrait jusqu'à cent ans, il ne comprendrait jamais l'absence de logique féminine. Il lui eût paru normal que sa soeur fût jalouse, rendue méchante de jalousie. Au lieu de quoi... Il est vrai qu'elle est toujours ainsi: raisonnable, résignée.

Lucienne, radoucie, reprenait: "Je savais, Tante Marguerite, que vous comprendriez mieux les choses. Sans cette certitude — je le disais à Jean tout à l'heure — je n'aurais pas voulu rentrer à la maison."

MARGUERITE COMPREND

— "Tu lui as dit cela?"
Lucienne continuait, de moins en moins consciente du mal qu'elle faisait: "Nous allons voir le monde, Paris, Londres, l'Italie, tous les pays que, dès longtemps, je mourais d'envie de voir. Je lui ai dit que j'en avais assez d'être attachée au tablier de ma tante, que je ne voulais pas finir

par ressembler à une vieille fille..."
Lucienne avait été trop loin.
"N'est-ce pas, ma tante, vous ne vous intéressez pas aux hommes. Même Raymond Gauthier n'est parvenu à rien auprès de vous. Tout ce que vous souhaitez est qu'on vous laisse tranquille, vaquer à vos travaux domestiques. Et ces fleurs..." Elle montrait ses orchidées, mais se tut brusquement, car elle allait dire une sottise, déceler sa petite vilénie.

Mais les âmes bien trempées, la douleur au lieu de les accabler, les avertit. Marguerite comprit soudain,

raient appris la courtoisie, et à rendre justice à autrui. Je me suis trompée, complètement trompée..."
— "Et que comptez-vous faire? fit Lucienne.

— "Eh bien, que cela ne t'étonne pas. Je compte faire ce que vous autres de la jeune génération, vous vous vantiez si souvent de faire. Vivre ma vie. Je vais... voyager... voir le monde... m'amuser. L'argent de la famille n'est-il pas à mon nom, n'est-il pas à moi, ne m'a-t-il pas été légué par Père?"
— "Mais vous avez dit qu'il servi-

bonne heure, elle lui demanda de la conduire à la gare Windsor.

UNE DECISION INEBRANLABLE

Ainsi, voilà ce que signifiaient ces énigmatiques paroles d'hier soir et ces allées et venues de la nuit: Marguerite partait. Elle partait, ulcérée, pour ainsi dire chassée, par l'ingratitude et la sornoliserie de Lucienne. De Lucienne sa fille à lui, Léon. Il était indigné, mais impuissant.

Marguerite avait son costume de voyage, un peu grand pour elle, son chapeau de l'année dernière, et dans son regard une assurance calme, une décision clairement inébranlable.

"Je te fais lever un peu tôt" s'excusa-t-elle "mais je prends un train de bonne heure, et tiens à ne pas le manquer". Sa résolution en imposa à son frère, qui ne put s'empêcher de l'admirer. Elle s'en va pour un jour ou deux, pensa-t-elle, pour effrayer Lucienne et lui donner une leçon. Elle a raison. Quand elle reviendra, ma fille sera dressée, peut-être définitivement.

LA FEMME LA PLUS RAISONNABLE

Marguerite monta en voiture. Elle n'avait qu'un léger sac pour tout bagage. En route, Léon voulut lui exprimer qu'il était heureux de la voir prendre un peu de vacances, de repos. Cela la changerait du ménage et du magasin. C'était bien son tour. Il voulait faire sentir à travers ses paroles son affection reconnaissante. Mais comme beaucoup d'hommes, une timidité le retenait.

A la fin, il fit un effort pour dire: "Pendant ce temps-là, je verrai Jean Saint-Amand. J'aurai une explication avec lui. Je lui dirai ce que je pense de tout cela. Ma fille est absurde. Et ce n'est qu'une enfant".

Marguerite répondit, d'un air aussi parfaitement détaché que si elle donnait des conseils pour un sujet où elle n'eût pas été en jeu: "Sois prudent, Léon. C'est peut-être plus sérieux que cela. Lucienne a dix-huit ans; c'est une femme. Quand elle est née, sa mère avait à peine cet âge".

— "C'est vrai" reprit Léon, "mais elle m'épousait, et je n'étais guère plus vieux. Je n'avais que vingt ans. Si Lucienne venait m'annoncer qu'elle veut se marier avec un garçon de cet âge, ma foi, je ferais mon possible pour les aider. Mais un homme qui pourrait être son père, non, je ne tolérerais pas ce ridicule".

— "Laissez-les donc faire" conseilla Marguerite. "Si tu le leur défends, tu les engageras à se marier envers et contre tous. Si tu les laisses tranquilles, eh bien, ils ont encore le temps de changer d'idée".

— "Marguerite", fit Léon, "tu es la femme la plus raisonnable que j'aie jamais rencontrée". Comme il était attentif à la conduite de sa voiture, il ne vit pas l'amertume du sourire de sa soeur.

Mal de dos signe d'affection rénale

C'est par le mal de dos que la nature vous avertit que la rein ne va pas. Ne négligez jamais cet avertissement, sans quoi le mal de dos est souvent suivi d'affection rénale plus grave: rhumatisme, hydropisie, mal de Bright même. Au premier signe d'affection rénale, comme le mal de dos, prenez sans hésiter les Pilules Dodd—qui depuis plus de trois générations sont le tonique et remède par excellence pour le rein.

Pilules Dodd pour le Rein



"Rendez-vous compte que vous n'avez aucune chance avec ce garçon moderne"

et s'écria: "Ces fleurs, c'est à moi que Jean les a envoyées!"

Lucienne était découverte. Elle se fit insolente. "Et puis?" Marguerite reprit. "A partir du jour où Jean Saint-Amand est rentré à Montréal pour..." — "Oh!" coupa Lucienne, "ne vous faites pas d'illusions. Il n'est pas rentré dans l'intention de vous épouser." — "Comment?" — "Mais non, ma tante, rendez-vous compte que vous n'avez aucune chance avec ce garçon moderne, jeune de caractère et de goûts."

LA DECISION DE MARGUERITE

Marguerite parut prendre une grande résolution. D'une voix blanche, étrangement calme, elle dit seulement: "C'est bien. Et je sais ce qui me reste à faire."

Cette attitude lui était si peu habituelle que Léon s'inquiéta: "Que veux-tu dire, Margot?" — "Je veux dire que je me suis trompée jusqu'ici. J'ai cru qu'il fallait être bonne, aimante, et raisonnable. Et... Et j'ai gâché ma vie, et la tienne, et celle de ces enfants... J'ai cru que vous ne pourriez pas vivre sans moi..." — "Mais nous n'aurions pas pu, Marguerite." — "Mais si, Léon. Et cela aurait mieux valu, au fond, pour vous trois comme pour moi-même. Toi, tu te serais remarié. Les enfants, plus libres, auraient aussi appris le sens des responsabilités. Aux prises avec l'existence, ils au-

rait à nous envoyer au collège, Lucienne et moi," interrompit André, fort inquiet.

"J'ai dit cela. Et je t'ai acheté une bicyclette, et une auto à Lucienne. Mais le temps de ces folies est passé. Maintenant..." Toute sa personne affirmait une résolution inflexible. "Maintenant André peut l'aider, Léon, à tenir le magasin. Cela lui apprendra peut-être plus de choses que n'aurait fait le collège. Quant à Lucienne, ne va-t-elle pas se marier? Voir Paris, Londres, l'Italie?"

ATTENDS LA FIN...

Lucienne éclata de rage. "Vous êtes une jalouse. Voilà ce que vous êtes, une jalouse. Mais je vous l'ai dit, vous n'avez aucune chance. D'abord vous avez plus de trente ans..."
— "Attends, Lucienne, attends la fin. Qui sait si, à trente ans, je ne puis pas réussir aussi bien que de plus jeunes?"

Etrange à dire, le ton de Marguerite devenait sarcastique.

CHAPITRE XIII

MARGUERITE S'EN VA

Toute la nuit qui suivit cette scène, Léon avait pu entendre sa soeur qui remuait dans sa chambre. Il cherchait à deviner ce que cela pouvait bien présager, mais n'osait pas intervenir. Au jour, et de très

LES MAINS COUVERTES D'ECZEMA PENDANT 5 ANS



Madame Andrew Volk Burdette, Alta, écrit:—"L'eczéma qui couvrait mes mains et mes poignets pendant cinq ans, m'ennuyait beaucoup.

"J'essayai toutes sortes d'onguents et de baumes sans résultat probant.

"Un ami me recommanda les Burdock Blood Bitters et après en avoir pris deux bouteilles, je me trouve complètement rétablie de mon malaise".

En vente dans toutes les pharmacies et magasins généraux; fabriqué depuis 33 ans par The T. Milburn, Co. Ltd., Toronto, Ont.

EN ROUTE POUR CHICAGO

A la gare, Marguerite dit au revoir à son frère avec la plus grande simplicité. Je vais à Chicago, expliqua-t-elle. Je vais faire une petite visite à Elisabeth.



A la gare, Marguerite dit au revoir à son frère avec la plus grande simplicité.

calme. "Amuse-toi bien" souhaita Léon, "et reviens vite".

Marguerite se hâta de monter dans le train, qui n'allait pas tarder à partir. Elle prit sa place. Et tandis que le train démarrait, elle affectait de regarder à travers la vitre montréal qu'elle quittait. En réalité, elle ne voyait rien.

Entre ses yeux où perlaient des larmes et le paysage, une brume s'interposait. Autour d'elle, tout tournait, tout lui échappait, tout s'effondrait. Hier soir, elle avait défié Lucienne, et tout à l'heure encore, avec son frère, elle avait simulé le plus grand calme. Elle s'était efforcée de paraître maîtresse d'elle-même, sûre de ses décisions, résolue. Et au fond, elle n'était que la pauvre vieille fille que Lucienne avait moquée. Et la voilà seule. Elle avait quitté la maison, le magasin, ses occupations quotidiennes, et son frère, et ces enfants, cette fillette même qui la torturait, mais qu'elle ne laissait pas d'aimer. Seule, dans ce train, parmi des étrangers, allant à l'étranger. Ses vacances. Oui, c'étaient ses

premières vacances. Dérision! Quel besoin avait-elle de vacances l'éloignant de tout ce qu'elle chérissait, de tout ce qui était la trame de son existence?

Un seul espoir lui restait. C'était de trouver un peu de réconfort auprès de cette cousine Elisabeth qui avait son âge, avait été au couvent avec elle, et qui avait été son intime amie.

Espoir qui la soutint un peu tout le long du voyage...

LE SECOURS SE DEROBE

A Chicago, elle était encore, au milieu de la foule américaine indifférente et affairée, elle était encore comme dans un rêve. Un porteur nègre avait pris d'autorité son sac de voyage, et la conduisait vers la sortie, lui demandant: "Taxi, miss?" Taxi, oui. Elle réalisa seulement alors qu'en réalité elle n'avait fait aucun plan, hors d'avoir recours à l'amitié de sa cousine. Celle-ci n'était même pas prévenue. Marguerite se ravisa. Elle mit une pièce dans la main du porteur, lui décommanda le taxi, et se fit conduire à une cabine téléphonique.

Elle demanda le numéro. "Madame Angers", s'il vous plaît?" — "Madame Angers a quitté la ville pour quelques jours avec sa petite fille. Voulez-vous laisser votre numéro?" Marguerite répondit qu'elle rappellerait dans quelques jours.

Elle sortit de la cabine du téléphone, et se passa la main sur le front. Le refuge en qui elle avait mis son dernier espoir lui manquait.

CHAPITRE XIV

LE REFUGE DE L'AMITIE

Marguerite s'assit sur un banc de la salle d'attente. Elle essaya de rassembler ses esprits. Elisabeth absente, même pour un jour ou deux, cela compliquait trop la situation. Malheureuse, sans courage, le coeur chaviré, ne valait-il pas mieux ne pas penser?

Le porteur nègre qui avait porté son sac vint à elle. Il demanda s'il pouvait l'aider. "Je... L'amie que je venais voir est hors de la ville. Et... je ne sais que faire".

Vous devriez aller à l'hôtel, suggéra le porteur, pratique. Dans sa déroute, Marguerite n'avait même pas pensé à cette solution. Elle était dans cet état de douloureuse apathie qui mène tant d'autres faibles

précédentes, elle les revécut une à une. Elle avait déclaré à Lucienne qu'elle allait vivre sa vie. En y pensant, Marguerite ne put réprimer un triste sourire.

En bien, la voilà partie, en train de vivre sa vie. Cela s'annonçait jusqu'ici comme une succession de jours mornes, et vides, à désespérer. Voyager, se distraire? Comment serait-ce possible, si chaque heure de chaque jour lui paraissait une éternité.

Elle sortit, arpenta les rues, examina les vitrines des magasins. Elle alla jusqu'à offrir ses services comme vendeuse dans un grand magasin.

Le chef du personnel, mince et bref, à courte moustache, l'interrogea. Il en interrogeait ainsi un grand nombre quotidiennement, et les histoires de chaque candidate ne l'intéressaient guère. Il fit remplir à Marguerite une feuille où elle dut marquer son âge. Et il ne lui céda point qu'on engageait de préférence des vendeuses plus jeunes.

ELISABETH

Dans la soirée du quatrième jour, Elisabeth en personne répondit à son coup de téléphone. Elle se montra surprise, mais bien joyeuse. Elle invita Marguerite à quitter l'hôtel et venir chez elle de suite.

C'était un beau brin de femme qu'Elisabeth, saine, vivante, presque exubérante. S'aperçut-elle immédiatement de la détresse de sa cousine? C'est probable, mais elle eut la délicatesse de n'en laisser rien voir, afin de mettre Marguerite mieux à son aise, et de la laisser se reprendre, si possible.

Mais la cousine et amie n'avait pas été dupe. Elle dit à son mari combien Marguerite lui avait paru changée et physiquement et moralement exténuée.

La chaude sympathie, la cordialité d'Elisabeth, étaient restées simples malgré la réussite de son mari et l'élévation de sa position. Elle avait dans un immeuble cossu un splendide appartement, des domestiques stylés, et au garage une belle automobile neuve. Tout cela fut mis, sans affectation mais sans réserve, à la disposition de Marguerite.

CHAPITRE XV

LA VISITE DU MEDECIN

Elisabeth se demanda quelle pou-



Elle repassa en esprit les dures journées précédentes.

à se suicider, à demi conscients. Si elle n'avait pas été croyante, peut-être eût-elle envisagé cette manière d'en finir.

RETOUR SUR SOI-MEMME

Épuisée, Marguerite dormit toute la nuit, d'une seule traite. Mais les jours qui suivirent ne furent pas gais. Elle avait un peu d'argent sur elle, assez pour attendre même quelques semaines. Mais la solitude lui était difficilement supportable. Elle repassa en esprit les dures journées

qu'elle avait vécues. Elle avait essayé, dans une très bonne intention, mais vainement, de faire parler Marguerite.

UNE LETTRE DE MONTREAL

Les renseignements qu'Elisabeth n'avait pu obtenir de son amie, lui vinrent d'une autre personne. Elle reçut une lettre de son cousin Léon.

Celui-ci s'étonnait et s'inquiétait de ne pas recevoir de lettres de sa soeur. Et il conta toute l'histoire, toute la lamentable histoire; sans cacher le rôle de sa propre fille et son mécontentement. Mais surtout il avouait qu'il ne savait plus comment s'y prendre. Devait-il inter-

venir pour faire rompre les fiançailles absurdes de Lucienne? Dans son incertitude, il demandait conseil.

Maintenant, Elisabeth connaissait la raison du chagrin de sa cousine, des longues heures qu'elle passait dans sa chambre, de son fréquent refus des sorties et des distractions. "Je ne suis pas malade", disait-elle, "mais je suis fatiguée, et cela me paraît bon de me reposer".

(A SUIVRE)

SPAGHETTI CUIT HEINZ

SAVEUR APPETISSANTE

NUTRITION SOUTENANTE

ET ECONOMIE

BLE RECONSTITUANT



LAIT L'ALIMENT PARFAIT



BEURRE DOUX



FROMAGE DORE



UNE DES 57

Le seul arôme du Spaghetti Cuit Heinz suffit pour exciter l'appétit. Sa riche saveur plait au goût; ses propriétés nutritives vous assurent les vitamines dont vous avez besoin, au dire de la science; et son coût est en rapport avec l'esprit d'économie qui prévaut à l'heure actuelle.

Du blé durum, riche en gluten—du lait, l'aliment naturel parfait—du beurre doux—et un fromage doré spécial... voilà les ingrédients dont est fait ce Spaghetti succulent et tendre qui a sa place au menu de tout repas.

Mais pour obtenir cette valeur alimentaire dans le spaghetti cuit, pour apprécier la saveur piquante de cette incomparable sauce aux tomates, dont tous les membres de votre famille raffoleront, vous devez toujours exiger le Spaghetti Cuit Heinz, prêt à servir. Il ne vous décevra jamais, car aucun autre aliment, pour aussi peu d'argent, ne vous assure pareille nutrition et autant de satisfaction.

FABRIQUE PAR HEINZ—ETABLIE A LEAMINGTON, ONT., DEPUIS PRES D'UN QUART DE SIECLE

SPAGHETTI CUIT

PRET A SERVIR

HEINZ



SP 507



'TI 'PIT LE CHÉTI

PAR EDDY PRÉVOST



J'AIMERAIS ALLER
BUCHER AVEC
VOUS, DEMAIN -
MON ONCLE!!!



C'EST BIEN LOIN -
MON ONCLE! ÇA
FAIT TROIS MIL-
LES QUE NOUS
MARCHONS!!!

TIENS BON -
'TI 'PIT! - ON
ARRIVE! - ET
TU BUCHERAS
À TON GOUT!



IL DOIT ÊTRE TEMPS
DE S'EN RETOURNER -
JE BUCHE DEPUIS
UNE HEURE!!!
OUF!!! OUF!!!

VOYONS -
'TI 'PIT - Y'
EST RIEN
QUE 2 HEU-
RES - ON
PARTIRA À
5 HEURES!



CE SONT LES
PREMIERS DANS
QUI SONT LES
PIRES - 'TI 'PIT!

OUF! J'SUIS
BRULÉ - J'AU-
RAIS JAMAIS DU
ESSAYER ÇA -
J'N'AI PAS LA
VOCATION!!!

PRESENCE D'ESPRIT

La maman est en train de s'efforcer de résoudre ce petit problème de géométrie domestique qui consiste à trouver dans un vieux pantalon du papa une belle petite culotte pour le jeune rejeton. Mais ce dernier survient, d'un air plein de diplomatie, pendant l'opération :

L'enfant. — Maman? Tu sais le vase du salon? Que tu disais qu'on l'est transmis de génération en génération?

La mère. — Oui, mon chéri, eh bien?

L'enfant. — Eh bien, maman, c'est moi la génération qui l'a cassé.

DOUX SOUVENIRS

La jeune et belle évaporée vient de mettre fin à ses fiançailles. Et l'amoureux éconduit déverse le trop-plein de sa douleur dans le sein de son fidèle ami.

Le fidèle ami, jouant le rôle de confident :

— Allons, mon pauvre vieux, tu te consoleras, va, tu l'auras bientôt oubliée!

L'amoureux éconduit, refusant de se laisser convaincre :

— Bientôt, bientôt tu crois ça, toi, avec tous les cadeaux que je me suis amusé à lui acheter — par paiements hebdomadaires!

BONNES AMIES

(Les deux amies inséparables sont allées se promener ensemble. Après avoir fait, selon les rites, une véritable orgie de visites dans les grands magasins, les voici attablées devant la tasse de thé et des confidences.)

PREMIERE JEUNE FILLE, tout en tapotant avec négligence son petit chapeau penché sur l'oreille droite. — A propos, chère, je peux tout te dire. Je vais te confier un secret: j'épouse Roland.

SECONDE JEUNE FILLE, suçant son thé et sa voix. — Ce pauvre Roland... En effet, quand je lui ai refusé ma main, avant-hier, il est parti en me disant que, désormais, il se moquait pas mal de ce qui lui arriverait et qu'il était prêt à tout...

UNE BIEN BONNE!

On comprend l'étonnement du tailleur qui reçoit la lettre suivante de son principal débiteur, à qui il vient d'envoyer un rappel sévère :

"Monsieur, comme j'ai encore de nombreuses factures à payer, j'ai l'habitude de les mettre chaque semaine dans un chapeau et de tirer au sort celle qui sera réglée de suite. Il se pourrait donc que le hasard désigne votre facture dès la semaine prochaine. Cependant, je tiens à vous informer que si vous persistez à m'envoyer des lettres de menace je me trouverai dans l'obligation de supprimer votre participation aux prochains tirages au sort."

SUBTILITE

(Ces deux jeunes filles, comme toutes les jeunes filles quand elles bavardent tranquillement entre elles, en sont venues à parler mariage et présentent le pour et le contre de chacun de leurs flirts.)

LA JEUNE FILLE EN ROSE. — Et Georges? Il est aux petits soins pour toi, Georges, et tu n'en as pas l'air fâchée. Pourquoi n'épouserais-tu pas Georges?

LA JEUNE FILLE EN BLEU. — (Elle a ce clair bon sens un peu désabusé qu'ont beaucoup de jeunes filles d'aujourd'hui.) — Oui, certes... Mais, vois-tu, c'est que je voudrais qu'il restât aux petits soins pour moi. Et c'est pourquoi j'hésite à l'épouser...



— Dépêche-toi, Jean, tu dois porter la traîne de la mariée.
— Mais alors qui est-ce qui tiendra mon pantalon?

La minute Gaie

Spécialiste

— Vous désirez un emploi? Quelle est votre spécialité?

— Champion de yo-yo... Mais je suis très capable de faire autre chose!

Une raison

— Alors, tu perds toujours aux courses?

— Oui.

— Et pourtant, tu gagnes toujours au poker.

— Oui, mais je donne les cartes!

Exigences

Un faux mendiant implore la charité du "bon monsieur".

Le "bon monsieur" donne deux sous, mais fait observer :

— Je vois qu'en somme vous boitez fort peu...

— Vous voudriez peut-être que, pour vos deux... je sois aussi aveugle et sourd...

Distraction et soustraction

On parlait d'un caissier qui a levé le pied en emportant la forte somme.

— Qui l'eût jamais pris pour un voleur! disait quelqu'un... Un garçon de si bonnes façons, si aimable et si gai par surcroît.

— C'est précisément parce qu'il était très gai qu'il a pu distraire une somme aussi sérieuse, répliqua Bri-chanteau.

Enfant terrible

On a dit à Toto que les enfants ne doivent parler à table que lorsqu'on les interroge, surtout lorsqu'il y a des étrangers.

Au dessert on apporte une pièce de pâtisserie.

— Maman, dit Toto, est-ce que tu ne vas pas m'interroger?

— Et que veux-tu que je te demande, mon enfant?

— Demande-moi si je veux du gâteau?

Science appliquée

(Dans le salon où les plantes vertes portent un noeud de ruban en velours nacarat, grand-papa pique son petit somme d'après-midi. Mais il fait entendre des sons comparables à ceux d'une scie mal graissée.)

Maman. — Que fais-tu, Jeannette? Pourquoi tortilles-tu l'un après l'autre tous les boutons du gilet de grand-père? Tu l'ennuies, petite vilaine.

La toute petite fille. — Non, maman, je tâche seulement de le mettre sur un autre poste d'émission...

Lune de miel

(Le petit studio de "goût moderne", avec les fauteuils en tubes de métal, l'aquarium à poissons de verre filé et l'éclairage cubiste et les aquarielles tchéco-salons d'automne dans leur cadre d'aluminium agressif.)

La jeune mariée, tout en larmes dans son pyjama de soie rose style sinomonégasque. — Oh! maman, si tu savais. Je viens de découvrir qu'Alain ne m'a épousée que pour mon argent!

La mère, style "jeune mère 1932". — Eh bien! ma petite, cela prouve au moins que ton mari n'est pas si sot qu'il me semblait...

UN CONNAISSEUR

LE VIEIL HABITUE lisant la carte avec une anxieuse lenteur. — Non, Jules, non. Pas de champignons. J'ai failli être empoisonné par ceux que vous m'avez servis samedi dernier.

LE GARÇON, incontestablement radieux. — C'est vrai? Alors j'ai gagné mon pari avec le cuisinier...

LE CAS EPINEUX

(Il est faux de prétendre que deux femmes qui se rencontrent ne parlent que toilette et domestiques. Elles parlent aussi appartements, surtout depuis que ceux-ci se sont fait un peu moins rares. Et voici justement que Mme Leblanc, qui a rencontré sa bonne amie Mme Lenoir...)

Mme LEBLANC. — Et votre nouveau petit nid, vous en êtes contente?

Mme LENOIR. — Oui... sauf de ceci, que les voisins entendent tout ce que nous disons.

Mme LEBLANC. — Evidemment, c'est ennuyeux; pourquoi ne pas mettre une épaisse tenture?...

Mme LENOIR. — Bien sûr; mais alors comment entendrions-nous ce que disent les voisins?...

COUP DOUBLE

Voici la saison où toutes les manifestations de bienfaisance battent leur plein.

Mme de B... bien connue pour son infatigable dévouement à toutes les bonnes causes, enrôle ses jeunes amies et s'en fait de fidèles lieutenants.

L'une d'elles vient lui rendre compte de sa mission l'autre après-midi elle a sollicité de hautes personnalités pour une vente de charité qui aura lieu, en décembre, dans un grand hôtel, et elle arrive, toute rose et toute fière :

— Chère madame, le général M... m'a remis ce chèque de dix dollars!

Mme de B... ravie, tend la main, et, stupéfaite :

— Mais... on a découpé la signature?

Alors la jolie quêteuse :

— Oui c'est moi... Mais vous ne m'en voulez pas? J'en avais tellement envie pour mon album d'autographes!

PRESENCE D'ESPRIT

Ce membre de l'Institut fait le désespoir de sa femme, qui est fort mondaine, en fuyant obstinément les petites réunions où elle assemble ses amies. Cependant, celle-même l'excuse un jour où il court s'enfermer dans son bureau parce qu'il a aperçu, de sa fenêtre, une terrible et célèbre raseuse — appelons-la Mme Dupont...

Victime du devoir, la bonne hôtesses subit pendant une heure et demie l'inepte bavardage de son bourreau en jupon, et un silence pesant tombe enfin dans le salon, l'une étant à bout de souffle et l'autre à bout de patience. C'est alors qu'on entend une porte s'ouvrir et que résonne la voix du maître de céans :

— J'espère, ma chère, que cette horrible vieille chipie a enfin daigné débarrasser mon logis?

C'est en de pareilles occurrences qu'une femme de tact montre de quoi elle est capable :

— Oh! il y a beau temps, mon ami! Je suis maintenant avec cette chère Mme Dupont; venez donc la saluer!

A L'EXPOSITION DE PEINTURES



— Alors, mon brave, vous vous réchauffez le cœur à cette fête de l'Art?

— Non. Je me réchauffe les pieds sur les radiateurs.

Coin des Enfants

LA PARESSE

Plusieurs d'entre vous souffrent sans doute de ce vilain défaut qui arrête et paralyse tant de beaux élans et de belles actions.

Etre paresseux, ne veut pas dire être simplement nonchalant à ses heures. Je pense que vous connaissez aussi bien que moi l'attitude du paresseux et les ennuis qu'il s'attire par son observation intégrale de la loi du moindre effort. Sa conscience, qui n'est pas toujours assoupie, marmare de temps à autre:

"— Tu n'as pas fait tes devoirs. Il ne te reste plus que dix minutes pour apprendre tes leçons. Et tes problèmes? Que dira l'institutrice? Tu seras encore puni et grondé!..."

Mais Dame Paresse est la plus forte. Elle s'installe chez-vous en souveraine. Vous n'écoutez pas la voix de votre conscience.

C'est à votre coeur et à votre volonté, mes petits amis, que nous allons faire appel, pour vaincre cette ennemie obstinée.

Oh! je n'exige pas, au début, un grand effort de volonté. Je prévois même que ma petite lectrice ou mon petit lecteur en manqueront souvent. Nous sommes tous si imparfaits.

Mais dans ce cas, un bon petit coeur, est une chose merveilleuse. Il est votre allié le plus puissant dès qu'il s'agit de combattre vos défauts. Vous savez à quel point ces derniers chagrinent vos bons parents. Ce motif suffit à vous encourager dans cette voie.

Voici donc, chers enfants, l'effort que je vous demande de faire, chaque jour, sans y manquer une fois comme si vous m'en aviez fait le serment.

Au moment où vous avez le plus envie de flâner, au moment où vous allez, au lieu d'accomplir votre tâche quotidienne, lire un livre amusant, jouer ou perdre votre temps de quelque manière, réagissez promptement et dites-vous que la paresse est un vice méprisable qui conduit à la misère.

Un paresseux finit toujours par se mépriser lui-même, mais quand il a trop tardé à réagir il n'est plus temps! Le mal est incurable.

Corrigez-vous bien vite pendant qu'il est encore temps.

TANTE JACQUELINE.

Pour fabriquer de l'alcool avec du bois

Le bois n'est pas seulement utilisé en ébénisterie et en construction, ni dans la fabrication du charbon de bois... En distillant les copeaux de bois traités préalablement par un acide étendu d'eau, on obtient, en effet, de l'alcool.

A Tornesch, en Allemagne, on vient d'installer une usine spécialement destinée à cette préparation. Par 200 livres de bois traités, cette usine produit 48 livres d'alcool, et elle est équipée pour traiter 60 tonnes de bois sec, par jour. La pinte d'alcool reviendrait ainsi à cinq sous environ.

Toutes les ligues anti-alcooliques allemandes, doivent être sur les dents.

Les capitales du monde

La plus grande ville du monde est en ce moment New-York qui compte plus de 9 millions d'habitants.

Londres vient ensuite avec 7,660,000 habitants, Paris n'arrive qu'au troisième rang, avec 4,600,000 "âmes". Berlin suit de très près (4,126,000 hab.); puis, il faut citer: Chicago, 3,600,000 habitants; Philadelphie, 2,700,000; Buenos-Ayres, 2,500,000, et Osaka, Moscou, Tokio, Shanghai, qui en comptent environ 2 millions.

D'après les dernières statistiques la population de Montréal se chiffre à plus de 1,100,000 âmes.

TROUVEZ UN AUTRE PERSONNAGE



Réponse de la semaine dernière: A droite, formé par le dessin de la draperie.

LE CHAT ET LE CHIEN

Non, ce n'est pas une fable, c'est tout simplement une histoire, une histoire véridique, dont les héros sont Maroc, un terrible chien de garde, et Follet, un énorme chat jaune.

Maroc et Follet habitaient la même propriété et ne s'entendaient guère. Et si Follet, n'avait eu conscience de sa dignité, il y aurait eu, vraisemblablement, de nombreuses et fréquentes batailles. Mais Follet ne voulait pas se commettre avec un chien, fût-ce celui de son maître, et s'appelait-il Maroc.

Donc, Maroc et Follet ne se battaient pas. Toutefois cela n'empêchait pas Maroc de grogner, de gronder ou d'aboyer quand il apercevait son ennemi chat, et cela n'empêchait pas non plus Follet de jurer au nez du gros chien quand par hasard il le rencontrait.

Cette hostilité réciproque cessa, cependant, un jour. Ce jour-là Maroc, ayant trouvé la barrière du jardin entr'ouverte, n'avait pu résister à la tentation d'aller faire un petit tour dans la campagne et il était sorti.

A peine était-il sur la route qu'une automobile marchant à toute allure arriva et heurta le pauvre chien.

Le jardinier qui avait vu le drame, alla ramasser la malheureuse bête et l'emporta à la maison.

Le maître de Maroc aimait beaucoup les animaux; aussi plaça-t-il Maroc dans une corbeille, rembourrée de coussins et lui prodigua-t-il des soins attentifs.

Maroc blessé reposait interte dans sa corbeille quand survint Follet. Il contempla longuement son ennemi abattu, fixant sur lui ses yeux jaunes.

Puis lentement il s'approcha de la corbeille, flâtra Maroc et, précautionneusement, il le lécha.

Remarquant ensuite que Maroc tremblait, Follet entra dans la corbeille et tenta, en se blottissant contre lui, de réchauffer celui qui très souvent avait tenté de le mordre.

Pendant plus d'un mois Maroc fut souffrant et pas un seul jour Follet ne manqua de le lécher et de le réchauffer de son mieux.

Un beau matin, entrant dans la pièce où se trouvait son "malade" Follet s'arrêta à une certaine distance de la corbeille et regarda Maroc qui s'élevait, l'air content, en poussant des petits cris en l'honneur de son infirmier.

Follet dans sa petite tête jugea que Maroc était guéri. Le chien n'avait donc plus besoin de lui. Alors il fit demi-tour et s'en alla.

Maintenant, Maroc court vers Follet dès qu'il l'aperçoit, mais c'est pour lui dire gentiment bonjour et lui montrer la joie qu'il a de le voir.

Quant à Follet, sa dignité l'empêche de se souvenir de ce qu'il a fait pour Maroc. Toutefois, il ne lui jure plus jamais à la figure.

Une vache enragée

Dernièrement une vache que son propriétaire — un habitant des environs de Bristol (Grande-Bretagne) — ramenait du marché, s'effraya soudain à la vue d'un camion qui passait et bondit par-dessus une haie. Elle traversa un jardin, escalada le perron d'une villa, pénétra dans une chambre et commença par charger, tête baissée, dans la cage d'un perroquet. Puis elle brisa les vitres, défonça le parquet, brouta une nappe et finit par se ruer dans une armoire à glace dont elle démolit la porte. Mais elle ne put en dépecer ses cornes, et resta dans cette position jusqu'à ce que son maître fut venu la tirer de là.

Le boeuf aux lanternes

Une loi a été dernièrement déposée au Parlement de Nebraska (E.-U.) (loi pour laquelle il est ordonné que :

"Tout animal conduit pendant l'obscurité sur les routes publiques doit être éclairé."

Dans certains pays, les piétons portent déjà la nuit de petites lanternes, destinées à signaler leur présence aux automobilistes.

Les chevaux, les boeufs et les veaux vont-ils à leur tour être obligés de se promener avec un phare au museau et un feu rouge à la queue?

UN PEU DE SCIENCE



Les Esquimaux ne connaissent pratiquement rien du Pôle. Cependant, ils fournirent aux membres de l'expédition d'Elisha Kane, une foule de renseignements qui les aidèrent à se procurer la nourriture de chaque jour. Kalutunah leur montra comment capturer des pingouins du haut d'une colline en étendant un sac de peau de phoque. Les pingouins sont des oiseaux qui, à une certaine saison, se rencontrent par milliers dans la région arctique.



Guidé par les Esquimaux, Kane découvrit et baptisa le Bassin Kane. Il parcourut le canal Kennedy et passa au nord de l'île Ellesmere, découverte par Inglefield.

Kane s'est surtout rendu célèbre par son voyage en traîneau. Voyant son navire bloqué par les glaces, il n'hésita pas à poursuivre l'expédition en traîneau.



Pour le voyage en traîneau, un détachement partit en avant afin de faire des dépôts de provisions pour l'autre détachement. Au cours de ce voyage, deux hommes périrent de froid et Kane faillit avoir le même sort qu'eut plus tard le capitaine Scott, car les munitions s'épuisaient. Les ours avaient déplacé les grosses pierres indiquant les dépôts de provisions et avaient complètement dévoré ces dernières. Les barils de combustible avaient aussi été mis hors d'état.

ORIGINE DE MOTS ET EXPRESSIONS

CHARBONNIER EST MAITRE CHEZ LUI

François Ier s'étant égaré à la chasse, entra vers neuf heures du soir dans la cabane d'un charbonnier. Le mari était absent, il ne trouva que la femme accroupie auprès du feu. C'était en hiver et il avait plu. Le roi demanda une retraite pour la nuit et à souper. Il fallut attendre le retour du mari. Pendant ce temps, le roi se chauffa, assis sur une mauvaise chaise, la seule d'ailleurs qu'il eût dans la maison. Vers les dix heures arriva le charbonnier, las de son travail fort affamé et tout mouillé. Le compliment d'entrée ne fut pas long. La femme expliqua la présence et l'inconnu, le charbonnier salua son hôte, secoua son chapeau tout trempé et invitait le roi à quitter le siège qu'il occupait:

appétit, se coucha sur des feuilles et dormit bien. Le lendemain, il se fit connaître au charbonnier éberlué. Depuis on n'a cessé de dire: Charbonnier est maître en sa maison.

—Monsieur, dit-il, je prends votre place parce que c'est celle où je me mets toujours et cette chaise parce qu'elle est à moi.

Or, par droit et par raison Chacun est maître en sa maison.

François applaudit au proverbe et se plaça ailleurs, sur un escabeau de bois. On soupa. Le charbonnier se plaignit de l'interdiction faite aux pauvres gens de chasser le sanglier.

"Je vous crois honnête homme, ajouta-t-il, et je pense que vous ne me perdrez pas. J'ai là un morceau de sanglier dont je vais vous régaler, mais surtout, bouche close". François promit tout, mangea avec

LA RADIO ET LA PLUIE

L'on entend parfois dire que la multitude des postes d'émission de radio est cause du bouleversement des saisons que l'on observe depuis quelques années. Rien n'est plus faux, et un simple calcul démontre que l'énergie envoyée dans l'espace par tous les postes émetteurs réunis est de beaucoup inférieure à l'énergie électrique d'un gros orage.

Du reste l'été dernier la pluie n'a pas été abondante... loin de là.

ANAGRAMMES

En intervertissant les lettres d'une conjonction, trouver: 1) le nom d'un vaste Etat de l'Indochine; 2) un synonyme de camarades.

En intervertissant les lettres d'un fleuve d'Egypte, trouver une plante textile.

En intervertissant les lettres d'un mot désignant une substance sucrée, trouver le nom d'un outil.

- Réponses:—1. Siam, Amla.
2. Nil, lin.
3. Miel, Mme.

LE PETIT FINANCIER

BOURSE :—: COMMERCE :—: FINANCE :—: INDUSTRIE :—: MINES

Pour et contre l'étalon-or en Afrique du Sud

Le plus grand producteur d'or au monde. — Conflit d'intérêts. — Conflit de personnes. — Duel politique.

La session courante du parlement sud-africain promet d'être fort importante et agitée. La grande question est celle-ci: L'Afrique du Sud retournera-t-elle à l'étalon-or? Question bien plus importante dans ce pays qu'ailleurs, puisque l'Afrique du Sud est de beaucoup la plus grande productrice d'or du monde.

été troublés, la mesure a été vivement critiquée. Il n'est pas certain qu'elle sera maintenue.

AGRICULTEURS CONTRE INDUSTRIELS

Les fermiers sont favorables à l'abandon de l'étalon-or. Auparavant, la livre sud-africaine était forte par rapport à la livre anglaise dépre-

et à l'abandon de l'étalon-or), l'autre par le général Hertzog (qui réclame le retour à l'étalon-or).

Ce sont deux Boers, et deux vieux adversaires politiques. Tous deux ont combattu l'Angleterre lorsqu'elle s'empara de leur pays. Mais depuis, Hertzog est resté nationaliste, tandis que Smuts s'est converti à l'impérialisme britannique. On voit quelle ampleur le duel autour de l'étalon-or est susceptible de prendre en Afrique du Sud. Il est possible qu'en dehors du Parlement il

Commentaires Financiers

* L'assemblée de la Suédoise des Allumettes vient de décider de ramener le capital de 360 à 30 millions de couronnes par la réduction du nominal des actions de 100 à 25 couronnes. Un nouveau conseil d'administration composé de douze membres va être constitué. Six administrateurs seront nommés par les créanciers; deux représenteront les créanciers britanniques, un les actionnaires de l'Europe continentale et trois les actionnaires suédois.

* Aux Etats-Unis, la semaine dernière, dix banques ont fermé leurs guichets. Cinq établissements ont repris leurs opérations.

* La balance commerciale de l'Argentine, pour les neuf premiers mois, accuse un excédent des exportations sur les importations de 17 millions de pesos, avec une diminution de 4 p.c. des exportations.

* Le gouvernement d'Athènes propose aux porteurs français de fonds helléniques de demander à une commission d'arbitrage si le paiement convenu de 30 p.c. doit être effectué en monnaie or ou en monnaie papier.

* On évalue la récolte mondiale du coton à 2,340,000 balles, chiffre le plus faible depuis 1923-24.

* Il est question de stabiliser le peso chilien sur la base de deux pence-or.

* D'après le "Financial Times", le chiffre d'affaires de décembre des grands magasins des Etats-Unis a été inférieur de 60 p.c. à 75 p.c. à celui de décembre 1931.

* L'"Evening Standard" écrit que l'année 1932 a été marquée par une notable reprise de l'activité de l'industrie britannique de la soie artificielle.

* A Londres, les stocks de caoutchouc ont accusé une nouvelle diminution de 886 tonnes, au cours de la semaine écoulée.

* La Reconstruction Finance Corporation aurait accepté de financer une vente de 5,500,000 boisseaux de blé à la Chine.

* Le président de l'Imperial Chemical Industries Cy vient de déclarer que la situation de l'industrie chimique anglaise s'est nettement améliorée, tant en raison de la suspension de l'étalon-or que de la baisse des prix-or.

* Les exportations de bière allemande ont fléchi, en 1931, de 38 p.c. en volume et de 43 p.c. en valeur.

* A l'assemblée de la Goldfields, qui vient de se tenir à Londres, le président de cette Compagnie a déclaré notamment qu'une revalorisation de l'argent métal contribuerait à rétablir l'équilibre économique du monde. Il espère que le chancelier de l'Echiquier reviendra sur les déclarations qu'il a faites au sujet du bimétallisme et examinera la question de l'argent-métal.

* On annonce qu'à la Chambre des lords, lord Hudson a demandé que le rétablissement du bimétallisme soit examiné par la prochaine conférence économique mondiale. Il n'a pas eu de mal à démontrer que la revalorisation de l'argent remédiera à la crise économique actuelle.

* La situation économique du Canada est loin d'être satisfaisante, écrit "The Economist". La métallurgie, notamment, éprouve de grosses difficultés à se procurer des commandes. D'autre part, le fléchissement du pouvoir d'achat de la population s'oppose à toute amélioration durable du commerce.

* "Iron Age" résume ainsi la situation de l'industrie métallurgique aux Etats-Unis: Dans son ensemble, l'industrie sidérurgique travaille à 16 p.c. de sa capacité contre 17 p.c. la semaine dernière et l'on prévoit un nouveau fléchissement en raison de la lenteur des rentrées des commandes actuellement. — Une baisse à peu près générale des prix de la fonte des gros déchets a été notée; de même, les autres produits métallurgiques ont tendance à baisser. La production automobile, pour le mois de décembre, a été de 100,000 voitures, dont 55,000 Chevrolet.

* A Londres, on a noté une nouvelle réduction des stocks de caoutchouc évaluée à 758 tonnes. Les stocks s'établissent ainsi à 40,627 tonnes.

* La prochaine réunion du Conseil international du Sucre se tiendra à Paris le 13 mars prochain. Rappelons que la Conférence de La Haye vient d'obtenir un plein succès.

Metaux et Pétroles

LA FRANCE CONSOMME PLUS DE PETROLE

Pour les onze premiers mois de l'année, les importations de pétrole en France ont enregistré une augmentation assez sensible à 4,096 milliers de tonnes au lieu de 3,718 pour la période correspondante de 1931.

REFUS DES SOVIETS

D'après le "New-York Herald", les Soviets refuseraient d'adhérer à tout accord conclu par la Conférence internationale du pétrole.

MINES METALLIQUES

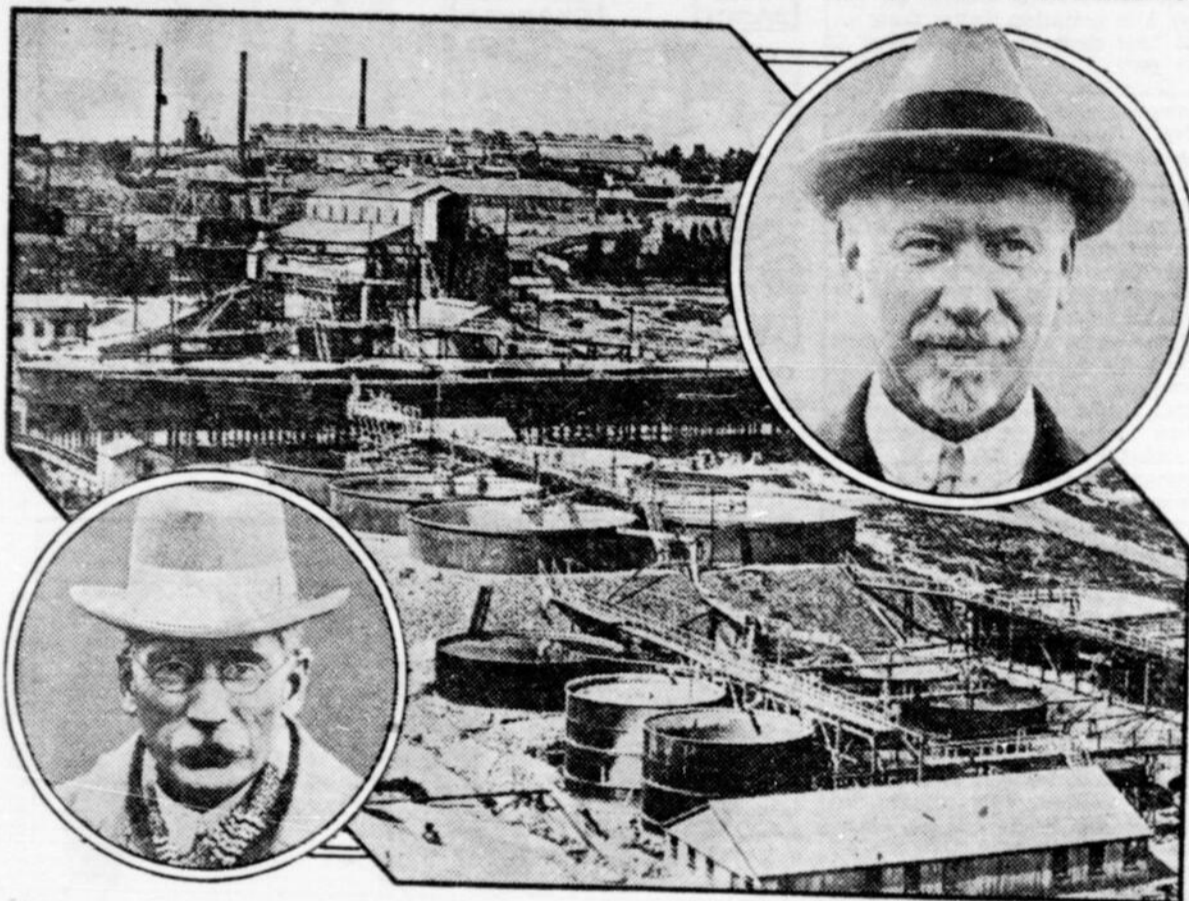
Nous croyons intéressant de signaler que M. Pisart, représentant de l'Union Minière du Haut Katanga, a accordé, lors de son arrivée à New-York, une interview au cours de laquelle il a déclaré "qu'il était inutile de discuter la situation de l'industrie cuprifère". M. Pisart, a laissé entendre, étant donné que la consommation du cuivre n'accuse pour ainsi dire aucune amélioration et que les immenses stocks de cuivre affiné ne subissent pas de réduction, bien que la plupart des producteurs ne travaillent qu'à 25 p.c. de la capacité et même au-dessous, qu'il n'y a guère d'espoir, à l'heure actuelle, de réaliser de grands progrès en discutant la situation de l'industrie. — Il convient de noter à ce sujet que la situation du marché du métal reste difficile et aucune amélioration ne saurait être prévue. En effet, les négociations internationales sont toujours au point mort, car les producteurs anglais et "coloniaux" (canadiens et australiens) se contentent des avantages qui leur sont donnés par les accords d'Ostawa. Les autres producteurs étrangers restent dans l'expectative et par une sorte d'accord tacite semblent porter leurs efforts à ne pas aggraver la situation. La production diminue régulièrement, mais la consommation se réduit dans la même proportion, les stocks restant au même niveau.

LES ALLUVIONS AURIFERES

Le stock d'or extrait dont dispose le monde entier est évalué à environ 13 milliards de dollars. Il est insuffisant pour les besoins actuels, et il y aurait lieu d'intensifier la production. Par ailleurs, les principaux gisements connus commencent à s'épuiser et l'augmentation annuelle n'est plus que de 693 tonnes par an, environ. — Au Canada, on s'efforce de découvrir de nouveaux terrains aurifères, et l'exploitation y est améliorée au point que la production s'accroît d'année en année. Mais il y a une région où existent des dépôts d'or, qui sont très peu exploités, c'est la Guyane; les trois Guyanes hollandaise, française et anglaise. On y trouve, en effet, des alluvions provenant de la désagrégation des roches filoniennes. Des travaux ont bien été entrepris, mais la plupart des recherches ont dû être arrêtées, à cause de la difficulté des moyens de transport. Si donc on veut intensifier la production, la première chose à entreprendre est d'améliorer les possibilités de communications.

LA PRODUCTION MONDIALE DU PLATINE

L'extraction du platine qui avait fourni 120,000 onces en 1930 a été fortement réduite l'an dernier aux environs de 100,000 onces. Cependant les réserves de platine de la Sibirie, de l'Oural et du Caucase sont évaluées à 7 millions d'onces. — Le Canada, le plus grand producteur du monde après la Russie, a fourni 44,775 onces en 1931 contre 34,024 l'année précédente. En 1932, il est vrai, la production de platine du Canada a diminué, mais le fait tient surtout à la baisse des cours du cuivre; la plus grande partie du platine canadien provient en effet des mines de cuivre et de nickel du district de Sudbury, Ontario, qui le livrent comme sous-produit. — L'extraction qui avait atteint 5,967 onces de concentrés dans l'Afrique du Sud en 1930, a été arrêtée dans ce pays en 1931, à cause du trop bas niveau des prix. Elle a été reprise en avril 1932. — Les entreprises colombiennes sont sur le point d'arrêter la production du platine, qui s'était élevée à 42,000 onces en 1930, parce qu'elles trouvent que cette exploitation n'est plus assez rémunératrice, et elles préfèrent s'adonner à l'extraction de l'or.



En haut, à droite, le général Smuts; en bas, à gauche, le général Hertzog, chefs des partis opposés en Afrique du Sud, qui s'affrontent sur la question du retour à l'étalon-or. Question si importante dans ce pays, qui est le plus grand producteur d'or au monde. On a, au centre, une vue d'une mine d'or de Johannesburg.

SOLIDARITE BRITANNIQUE

On sait que l'Afrique du Sud a officiellement abandonné l'étalon-or tout dernièrement. Les raisons données pour cette mesure furent l'évasion des capitaux et la difficulté pour les fermiers d'exporter leurs produits. C'était aussi une mesure de solidarité britannique, l'Angleterre ayant abandonné comme on sait l'étalon-or et faisant pression sur les pays britanniques pour qu'ils en fassent autant. L'Angleterre aimerait constituer un bloc économique et financier britannique, dont elle prendrait naturellement la tête, en opposition aux Etats-Unis. Mais en Afrique du Sud, l'abandon de l'étalon-or a provoqué diverses réactions, et mis en lumière des oppositions d'intérêt. Les changes ont

ciée, et à la livre australienne par exemple. Cela retenait l'Angleterre, l'Australie, etc., d'acheter en Afrique du Sud. Si la livre sud-africaine, privée de son support, de sa garantie d'or, cesse de faire prime sur la livre anglaise, le marché de Londres importera plus volontiers les produits de fermes sud-africains.

Par contre les mines d'or, qui constituent la presque totalité de l'industrie du pays, sont hostiles à cette politique. On le comprend sans peine. Par un accord avec leur gouvernement, celui-ci achetait toute la provision au prix fixe de 85 shillings l'once. La Banque de Réserve disposait ensuite de cet or sur le marché de Londres. Les mines soutiennent que cet accord est automatiquement supprimé puisque le gouvernement de l'Afrique du Sud prive sa monnaie de la valeur stable que la garantie-or lui assurait. Ils réclament le droit de vendre leur or où bon leur semble, à New-York, Paris ou Amsterdam.

SMUTS CONTRE HERTZOG
Ces deux partis opposés sont soutenus l'un par le général Smuts (favorable à la solidarité britannique

se poursuive devant le peuple, en nécessitant des élections générales pour départager les adversaires.

L'origine du budget

Le mot budget, très employé dans le langage courant de l'heure, vient du mot celtique "bolga", qui signifie tout d'abord: sac, outre, puis petite valise servant pour le transport des vêtements, enfin, par voie d'amplifications successives, coffre, bahut où serrer des objets précieux.

A ce mot qui désignait des objets de plus en plus importants, la langue vulgaire donna un diminutif. Ce fut le mot: bougette que les Normands transportèrent en Angleterre. Il en revint, après avoir subi la transformation normale du g et dg, la suppression du te, sous la forme budget.

Il désignait alors le sac de cuir, dans lequel étaient apportées au Parlement de la Grande-Bretagne les pièces des comptes présentées par le chancelier de l'Echiquier.

Nous voici arrivés, non seulement à la forme actuelle, mais encore au sens présent.

AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT COMPTANT ?

On demande à acheter tout objet en or, chaînes, vieux bijoux, dents en or bagues, montres, etc. Nous envoyons l'argent immédiatement aux gens d'en dehors de la ville. Old Gold. Co., 167, rue Craig Ouest, Montréal.

Maurice Forget Gilles Forget
FORGET & FORGET
Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market
SERVICE COMPLET SUR TOUTES VALEURS MINIERES
51, rue St-Jacques O. MONTREAL Tél. *MA. 5761

GRATIS
AUX INVENTEURS
LE NOUVEAU MANUEL
ENVOYÉ SUR DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 RUE STE CATHERINE E. MONTREAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1260 rue Université, Montréal.

PRETS de \$50 à \$5,000
Pour payer vos taxes sur propriétés. Prêts personnels aux salariés, aux hommes et femmes de profession et aux gens d'affaires
REMBOURSABLES MENSUELLEMENT
INTERETS ET CHARGES RAISONNABLES
Cie des Prêts et Finance Industrielle
(INDUSTRIAL LOAN & FINANCE CORP.)
1117 RUE STE-CATHERINE OUEST,
902 rue STE-CATHERINE Est, 6 rue RACHEL Est,
4080 RUE WELLINGTON, VERDUN.
Téléphone: *LA. 0154

CURB DE MONTREAL

VENTES EN DETAILS DE SAMEDI (fournis par Forget & Forget)
Beauharnois P. — 125 à 130; 100 à 110.
Brit. Am Oil. — 20 à 25; 35 à 40.

BOURSE DE NEW-YORK

LES COURS DE LA SEMAINE (Cours fournis par Forget & Forget)

Table with columns: Ouv., Haut, Bas, Ferm. for various stocks like Allied Ch., Amer. Can., Amer. Sm., etc.

BOURSE DE MONTREAL

VENTES EN DETAILS DE SAMEDI (Cours fournis par Forget & Forget)

Table with columns: Ouv., Haut, Bas, Ferm. for various stocks like Bell Telephone, Canadian Ry., B. C. Packers, etc.

Compensations Bancaires

Tableau comparatif showing bank compensation details for Toronto and Montreal for the week ending Jan 27, 1933.

Nos hommes d'affaires



Raoul Bastien, président de la Eastern Realities Investment Corporation et directeur de la Simon Shoe Company Limited, qui vient d'être élu vice-président de L'agence Marquette Limited, courtiers en assurance.

BOURSE DES MINES

Table listing mining stocks from Toronto and Montreal, including Amulet, Ardo, Bary-H., etc.

MARCHE DU CHANGE

Table showing exchange rates for various countries like Angleterre, France, Allemagne, etc.

Opinion de courtier

FORGET ET FORGET. — La déclaration d'un dividende de \$0.50 par la Pennsylvania Railroad a démontré qu'avec les nouvelles économies pratiquées, les ferroviaires pouvaient avoir un pouvoir de gain en dépit d'un volume de trafic tout à fait normal.

TRUSTS DES PLACEMENTS

Table listing various trusts and investment funds with their respective offers and demands.

NOUVEAU PRESIDENT



M. LORENZO FAVREAU a été élu président de l'Association des Opticiens de la province de Québec. Ce choix d'un opticien très connu a été fort applaudi.

POUR LES SALARIES

Le consommateur qui est la source même de la prospérité, semble avoir été un facteur complètement négligé dans la structure économique d'aujourd'hui. Les économistes et les hommes d'état se sont évertués à établir un pays un système de banque, à la capitalisation de millions de dollars, pour la commodité du financier, du gros marchand et même de l'agriculteur.

RENDEMENT DES PLACEMENTS

(Spécial au "Petit Journal")

Table showing yields for various actions ordinaires and privilégiées, including B. A. Oil, Bell Telephone, etc.

ECOUTEZ LES NOUVELLES MINIERES à CHLP 6 P.M. SISCOE. Grâce à nos relations directes avec les centres miniers nous sommes tenus au courant des derniers développements sur les propriétés minières canadiennes.

Nouveau commissaire-censeur



M. Geo. A. Savoy, manufacturier de St-Jean d'Iberville, élu en remplacement de M. Alfred Lambert, en qualité de Membre du Bureau des Commissaires-Censeurs de la Banque Provinciale du Canada.

MAISON À LOUER. RÉDUISEZ VOS DÉPENSES. Pourquoi payer, par exemple, des frais de déplacement? Vous pouvez les éviter: rapprochez-vous de votre ouvrage. Nous avons des logements modernes dans toutes les parties de la ville.

Dimanche, 29 janvier
Vol. VII — No 16
Prix: 5c
Membre de l'A.B.C.
TIRAGE: Plus de
85,000 copies

LE PETIT JOURNAL

— Au Service du Public —

BUREAUX:
1242 RUE ST-DENIS
Téléphone: MA 4331
MONTREAL

Joute émouvante du Canadien à Toronto

(Voir page 22)

LES FUNERAILLES DE L'EX-CHEF HULBRIT LANGEVIN



Scènes prises aux imposantes funérailles de l'ancien chef de police Hulbrit Langevin, hier matin. A gauche, le cercueil quitte la demeure du défunt. A droite, l'arrivée de la dépouille mortelle à l'église Saint-Paul-de-la-Croix. Deux rangs de policiers saluaient au passage leur ancien chef. Nous donnons un compte-rendu complet des funérailles en page 2. (Clichés du "Petit Journal").

ELOI TREMBLAY DE QUEBEC ENLEVE LA COURSE DE 12 MILLES



Près de 5,000 personnes furent témoins de la course de 12 milles disputée, samedi matin, sous les auspices de l'Union Amateur des Raquetteurs. On voit, à l'extrême gauche, la charmante Mlle Hélène Tracey, du club Feuille d'Erable, reine du présent Carnaval des raquetteurs, qui assistait au départ de la course à pied de samedi matin. Puis, le vainqueur de l'épreuve, M. Eloi Tremblay, des Zouaves de Québec, qui termina en tête des 27 concurrents après avoir franchi environ 12 milles en 1 h., 31 1/5 minutes. A droite, les coureurs s'apprentent au départ, rue St-Jacques. (Photos "Petit Journal").

Sage déclaration de l'unique Aurèle Joliat:

(Voir page 27)